

Les Démons de Kyrian

Kenyon, Sherrilyn

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



POUR elle

LE CERCLE DES IMMORTELS

The background of the cover features a woman with dark hair and glowing yellow eyes, wearing a black watch on her left wrist. She has her hands pressed against her temples and a pained or intense expression. Behind her are faint, large, red winged figures. The bottom of the cover is decorated with a dense, teal-colored, swirling pattern.

SHERRILYN
KENYON
DARK-HUNTERS - 2
Les démons de Hyrian

CRÉPUSCULE

SHERILYN KENYON

*Les démons
de Kyrian*

LE CERCLE DES IMMORTELS – 2



Les dieux s'étaient penchés sur le berceau du prince Kyrian de Thrace, le gratifiant d'une insolente santé, d'une force physique exceptionnelle et d'un charisme rare. Audacieux, courageux, versé dans l'art de manier le glaive, le prince faisait preuve d'une énergie débordante, et sa nature passionnée le conduisait à mener une vie intense et pleine d'ardeur.

Doté de la force de Zeus, de la beauté d'Adonis et de la sensualité d'Aphrodite, il fascinait toutes les femmes, qui rêvaient de conquérir ce magnifique guerrier aux caresses enivrantes. Mais Kyrian n'était pas un homme au cœur tendre, et jamais ses émotions ne prenaient le pas sur ses sens : il n'aimait que le plaisir, celui qu'il prodiguait et celui qu'il recevait. Il n'était que passion brûlante et désir torride.

Les femmes auxquelles le prince offrait une nuit d'amour en gardaient le souvenir durant toute leur vie, et se vantaient auprès de leurs rivales qui devaient se contenter de fantasmer sur le sublime corps du guerrier.

Les hommes le respectaient et le craignaient. En ce temps où l'Empire romain régnait sur l'Occident, lui seul résistait à l'envahisseur. Vainqueur lors de maintes batailles, il revenait sur ses terres chargé de trésors de guerre et paré de gloire.

On le croyait sur le point de dominer le monde quand une soudaine trahison fit de lui le Maître des Ténèbres.

Depuis lors, il vivait entre deux univers, celui de la vie et celui des enfers. Ni homme ni bête, il était devenu une créature à la nature indéfinie.

La solitude incarnée.

Une ombre dans la nuit.

Un esprit qui ne connaissait pas de répit, mandaté pour protéger les humains qui pourtant le craignaient et se défiaient de lui. La malédiction qui pesait sur lui ne pourrait être levée que par une femme, lui avait-on prédit. Une femme au cœur pur qui saurait accepter sa part d'obscurité. Une femme dont il ne douterait point et dont l'amour sans faille le ramènerait à la lumière.

— Il faudrait l'attacher sur une fourmilière et l'enduire de confiture ! proposa Selena.

Amanda Devereaux sourit : en dépit de la catastrophe qui venait de lui tomber sur la tête, sa sœur aînée parvenait à l'amuser. Pour chasser ses idées noires, elle était venue rendre visite à Selena sur son stand de Jackson Square, là où sa sœur lisait les tarots et décryptait les lignes de la main.

Il faisait froid en ce dimanche maussade de novembre, mais les touristes étaient nombreux à La Nouvelle-Orléans. L'arôme du café à la chicorée et des beignets s'échappant du *Café du Monde* traversait la rue envahie de voitures. En cette saison, rares étaient les boutiquiers qui ouvraient leur éventaire sur Jackson Square mais Selena était fidèle au poste. Elle considérait son petit commerce de voyance comme l'un des atouts majeurs de la ville, au même titre que la cathédrale Saint-Louis. Une pure merveille, selon Selena... Et quelle merveille ! Une table de quatre sous cachée sous un immense tapis écarlate tissé par leur mère, laquelle avait récité en le confectionnant des incantations connues des seuls membres de la famille Devereaux.

M^{me} Selena, la « Reine de la Lune », trônait derrière la petite table, affublée d'une ample jupe de daim vert, d'un chandail pourpre et d'un vaste manteau noir et argent. Assise à ses côtés, comme pour appuyer le contraste, sa sœur portait un jean, un pull noir et un anorak gris. Depuis toujours, Amanda aimait les tenues simples : contrairement aux membres de sa flamboyante famille, elle détestait l'ostentation. Elle préférait rester dans l'ombre.

— J'en ai marre des mecs, lâcha soudain la jeune femme. Je perds mon temps et mon énergie avec des bons à rien. À partir de maintenant, je vais me consacrer tout entière à la comptabilité.

— La comptabilité ? Quel métier ! siffla Selena avec une grimace de dégoût. Dis, tu es sûre de ne pas être une enfant trouvée ? Tu n'as rien d'une Devereaux !

— Sans doute ai-je été adoptée, en effet, répondit Amanda en riant. Et mon souhait le plus cher, c'est que ma vraie famille vienne enfin me récupérer !

Selena joignit son rire à celui de sa sœur avant de reprendre :

— Tu sais quel est ton problème, Amanda ?

— Oui, tu me l'as déjà dit quinze fois : je suis coincée.

Sa mère et ses huit sœurs le lui répétaient à l'envi.

— Certes, mais il n'y a pas que ça. Tu veux savoir ce que je pense ? À mon avis, tu devrais revoir tes goûts en matière de mecs. Je te le dis sans détour : laisse tomber les B.C.B.G. en costume-cravate et offre-toi une super histoire de sexe avec un homme capable de t'envoyer au septième ciel.

— Un homme comme Bill ?

Le mari de Selena était encore plus coincé qu'Amanda.

— Oh, non ! C'est différent : Bill et moi, on est complémentaires. Mon caractère un peu dingue l'empêche de sombrer dans la neurasthénie. Toi, tu sors avec des types qui te ressemblent, alors vous descendez ensemble au trente-sixième dessous.

— Et alors ? J'aime les hommes neurasthéniques et ennuyeux, moi ! On peut se fier à eux, et en plus ils ne sont pas sujets à d'incontrôlables poussées de testostérone.

Selena poussa un lourd soupir.

— Tu es bonne pour une psychothérapie avec Grâce, tu sais...

— Non merci, sans façon. Je n'ai aucune envie de me faire analyser par une sexologue mariée à un esclave grec sorti par magie d'un recueil de légendes...

Le sarcasme n'était qu'une boutade : Amanda aimait beaucoup Grâce Alexander. À la différence de Selena qui prisait les amis déjantés, elle appréciait les gens normaux, ayant les pieds sur terre.

— À propos, comment va-t-elle ? Et comment vont les petits ? s'enquit Selena.

— Bien. Niklos apprend à marcher depuis quelques jours, et il commence déjà à tout casser dans la maison. Vénus est plus calme, il faut reconnaître, répondit Amanda en souriant à l'évocation des deux adorables bambins.

Que Grâce et Julien lui demandent de temps à autre de garder leurs deux jumeaux l'enchantait.

— Et l'accouchement du prochain petit Alexander, c'est pour quand ?

— Début mars.

En prononçant ces mots, Amanda ressentit comme un pincement de jalousie. Depuis toujours, elle rêvait de fonder une famille nombreuse, mais elle avait déjà vingt-six ans et son rêve ne s'était pas encore concrétisé – à l'évidence, les bizarreries de sa famille effrayaient les hommes tentés par la paternité.

— Tu sais, Amanda, Julien a un frère... Tu pourrais tenter de...

— Pas question ! Je hais tous ces trucs paranormaux. Je veux un homme banal, raisonnable, pas une espèce de Démon !

— Priape est un dieu grec, pas un Démon.

— Pour moi, il en est un, Selena. Crois-moi, la magie, j'en ai eu ma dose quand je vivais avec vous toutes, qui passiez votre temps à

jeter des sorts, des enchantements... Je veux vivre dans la normalité !

— La normalité est ennuyeuse à périr.

— Qu'en sais-tu ? Tu n'as jamais essayé.

— Un de ces jours, tu seras bien obligée d'assumer ton héritage génétique...

Amanda ne daigna pas relever les propos de sa sœur. Elle préférait songer à Cliff, son ex-fiancé.

Elle avait vraiment cru qu'il serait le bon ; il semblait fait pour elle. C'était un homme charmant, calme, bien sous tous rapports, et comptable comme elle. Entre eux, tout marchait à la perfection... jusqu'au jour où il avait rencontré la famille Devereaux.

Durant six mois, elle avait atermoyé, trouvant mille prétextes pour repousser l'échéance. Mais il lui avait tout de même fallu se résigner : Cliff voulait connaître sa future belle-famille. Le soir où elle l'avait amené chez elle, sa sœur jumelle, Tabitha, avait ouvert la porte accoutrée des vêtements gothiques qu'elle estimait de mise pour ses conversations avec les morts, puis montré à Cliff sa collection de boomerangs décapiteurs de vampires. Comme si cela ne suffisait pas, la mère d'Amanda et trois de ses sœurs s'étaient réunies dans la cuisine pour invoquer un sort protecteur destiné à Tabitha.

Le pire était cependant à venir : par mégarde, Cliff avait avalé le contenu du verre de Tabitha, une potion composée de lait ranci, de Tabasco, de jaune d'œuf et de feuilles de thé. Il en avait eu la nausée une heure durant.

Raccompagnant Amanda chez elle, il s'était garé devant sa porte et lui avait déclaré sans lui jeter un regard :

— Je ne peux pas épouser une jeune femme appartenant à une telle famille. Tu comprends ? Imagine que nous ayons des enfants ! Ils pourraient hériter de ces... particularités.

Amanda lui avait rendu sa bague de fiançailles sans répondre, avant de claquer la portière d'un geste rageur.

Pourquoi sa mère et ses sœurs ne pouvaient-elles se comporter normalement ? Elle ne leur demandait pas beaucoup, pourtant, il s'agissait de quelques heures, le temps d'un dîner... Pourquoi le destin l'avait-il fait naître chez les Devereaux, qui tous croyaient aux fantômes, aux sorcières, aux lutins et aux Démons ? Deux de ses sœurs étaient même persuadées que le Père Noël existait !

Dire que son père était tellement normal, lui... Comment supportait-il tout ce cirque ? D'où lui venaient sa patience, son indulgence ? Il méritait d'être béatifié, cet homme !

— Salut les nanas !

Brusquement arrachée à ses pensées, Amanda sursauta : traînant derrière elle les voiles de sa cape, Tabitha approchait. Quelle journée... soupira la jeune femme en son for intérieur. Quelle autre

catastrophe se préparait ? Allait-elle passer sous un autobus ? Les jours qui s'écoulaient ces derniers temps semblaient tomber de Charybde en Scylla. Certes, elle aimait beaucoup sa sœur jumelle... mais pas en cet instant précis – à vrai dire, elle formait même de très vilains vœux à son endroit.

Comme d'habitude, Tabitha était tout de noir vêtue : pantalon et veste de cuir, col roulé, cape... Le contraste avec l'acajou de sa chevelure attachée en queue de cheval, le rose de ses joues et le bleu de ses yeux n'en était que plus saisissant.

Les jumelles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau... en apparence. Amanda avait du mal à croire que sa sœur et elle étaient issues du même ovule car, au fond, elles n'avaient rien en commun.

L'excitation qui se lisait sur le visage de Tabitha inquiétait la jeune femme. Sa sœur brandissait un feuillet aux couleurs passées.

— Selena, j'ai besoin de ton avis : est-ce que c'est du grec, d'après toi ?

Les sourcils froncés, Selena délaissa ses cartes de tarot.

— Où as-tu trouvé ça ?

— Je l'ai pris à un vampire qu'on a réduit en cendres la nuit dernière. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Attends... *Le Chasseur de la Nuit se rapproche. Desiderius doit se préparer.*

— Tu as une idée de ce que ça peut signifier ? demanda Tabitha, les yeux brillants.

Selena rendit le feuillet à sa sœur.

— Non. Je n'ai jamais entendu parler de ce Chasseur de la Nuit ni de Desiderius.

— Eric prétend que « Chasseur de la Nuit » est le nom de code de l'un des nôtres. Qu'en penses-tu ?

Amanda leva les yeux au ciel, excédée. Voilà qu'elles recommençaient... Tabitha et Selena allaient encore discuter sans fin de leurs histoires de vampires et de Démons. Bon sang, ne pouvaient-elles se résoudre à intégrer la vraie vie ? Pourquoi s'imaginaient-elles parties intégrantes d'un monde parallèle ?

Elle se leva d'un bond.

— Je vous retrouverai plus tard.

Tabitha la retint par la main.

— Eh ! Tu n'es quand même pas fâchée à cause de Cliff, Amanda ?

— Bien sur que si, je le suis ! Vous avez tout fait pour qu'il rompe !

— Mais c'était pour ton bien ! se défendit mollement sa sœur.

— Ah oui ? Merci beaucoup. Je suis très touchée que vous preniez soin de moi, répliqua amèrement Amanda.

— Allons, Mandy, ne te frappe pas, soupira Tabitha, avec sur les traits cette expression angélique qui faisait invariablement fondre leur père, mais qui mettait Amanda hors d'elle.

— N'en rajoute pas, s'il te plaît.

— Écoute, tu n'apprécies peut-être pas ce que nous faisons, mais nous t'aimons profondément. Tu ne peux pas épouser un idiot incapable d'accepter ce que nous sommes !

— Ce que *nous* sommes ? Tabitha, ne m'inclus pas dans votre folie, je te prie. Mes gènes à moi sont normaux. Et je...

Amanda s'interrompt en voyant Eric Saint-James, le petit ami de Tabitha, se diriger dans leur direction.

Le jeune homme, vêtu en gothique comme sa fiancée, était à peine plus grand que les sœurs Devereaux – mais dans la mesure où elles mesuraient toutes plus d'un mètre soixante-quinze, il était dans la norme. Sans son nez constellé de piercings, il aurait été mignon à croquer, et à même de trouver un emploi – ce qui l'aurait obligé à laisser tomber la chasse aux vampires.

— Gary a trouvé une piste concernant ce gang de buveurs de sang, annonça-t-il à Tabitha. On va essayer de les attraper avant le crépuscule. Tu es prête ?

À force de rouler des yeux, Amanda avait l'impression de malmené ses pupilles.

— Un jour, vous allez tuer un humain au cours de l'une de vos stupides chasses, s'insurgea-t-elle. Vous avez oublié ce qui s'est passé quand vous avez attaqué les disciples de Lestât, dans le cimetière ?

— Je reconnais que ça a été une belle pagaille, mais personne n'a été blessé, et les touristes en quête d'émotions fortes en ont eu pour leur argent, assura Eric en souriant.

Tabitha se tourna vers Selena.

— Ça t'embêterait de faire quelques recherches sur Desiderius et le Chasseur de la Nuit ?

— Tabby, oublie ça, conseilla Eric. Tu sais bien que les vampires se moquent de nous. Ils nous mènent en bateau, c'est tout. Ce nom de Chasseur de la Nuit, c'est de la poudre aux yeux, rien d'autre. Un truc pour nous envoyer sur une fausse piste.

Selena et Tabitha ignorèrent délibérément la remarque.

— Pas de problème, je m'en occupe, promet Selena à sa sœur, mais Gary te serait plus utile que moi.

Eric secoua la tête d'un air écœuré.

— Il n'a jamais entendu parler de ce Chasseur... Ce qui confirme mon opinion : c'est du vent.

— Dans la mesure où c'est écrit en grec, reprit Tabitha en repoussant la main qu'Eric avait posée sur son épaule, j'ai pensé que ton pote universitaire serait en mesure de nous aider, Selena.

— Oui. Je demanderai ça à Julien quand j'irai voir Grâce.

— Parfait, merci. Bon, Amanda, cesse de te désoler pour ton Cliff : il n'est pas l'homme qu'il te faut. En revanche, j'ai en vue quelqu'un qui t'irait comme un gant. J'ai fait sa connaissance il y a quelques semaines et...

— Par pitié, Tabitha, n'organise plus de rendez-vous en aveugle pour moi ! la coupa sa sœur. Je ne me suis pas encore remise du dernier type que tu m'as présenté... et c'était il y a quatre ans de cela !

— Celui qui élevait des alligators ?

— Exactement ! Crocodile Mitch ! Il rêvait de me donner en pâture à sa bête favorite, La Grosse Marthe !

— Mais non... Il voulait juste te montrer ce qu'il faisait pour gagner sa vie.

— Tabitha, le jour où Eric t'aura fourré la tête dans la gueule d'un alligator, on en reparlera. Pour l'instant, l'experte en haleine putride de saurien, c'est moi, et je persiste à croire que Mitch voulait assister au petit-déjeuner de sa chérie à écailles.

Sur un claquement de langue désapprobateur, Tabitha glissa son bras sous celui d'Eric et l'entraîna à sa suite. Du regard, Amanda suivit le couple à l'étrange allure qui s'éloignait à travers le square. Ils marchaient les yeux dans les yeux, seuls au monde, unis comme des siamois. Ils s'étaient trouvés, songea-t-elle avec mélancolie.

— Je vais rentrer à la maison pour boudier en paix, annonça-t-elle en se retournant vers sa sœur aînée.

— Écoute, je vais annuler mon rendez-vous de ce soir avec Grâce. On pourrait aller quelque part, toutes les deux, proposa Selena. On procéderait à une cérémonie pour effacer Cliff de ta mémoire.

La proposition de la jeune femme toucha Amanda profondément. Ses sœurs étaient bizarres, certes, mais elles l'aimaient véritablement, et s'inquiétaient pour elle.

— Merci, Selena, c'est gentil, mais je n'ai pas besoin de soutien. Et puis si tu ne vas pas demander à Julien de traduire ce vieux papier grec, Tabitha te plantera un pieu dans le cœur.

— Bon, comme tu veux... Mais si tu changes d'avis, appelle-moi.

Amanda avait déjà fait quelques pas quand Selena lui lança :

— Tu devrais appeler Tiyana pour lui demander de lancer un sort sur Cliff... Que son pénis rétrécisse et devienne de la taille d'une cacahuète !

— Pas la peine, c'est déjà le cas ! repartit Amanda en riant.

Alors qu'elle ruminait des idées noires depuis le début de la soirée, Amanda fut soudain arrachée à ses pensées par la sonnerie du

téléphone. En décrochant, elle entendit la voix de Tabitha.

— Frangine, laisse tomber ton bouquin et fais un saut à la maison : Terminator a besoin de compagnie.

— Tabitha, tu ne peux donc pas admettre que j'ai ma propre vie ?

— Tu parles ! Tu lis en dévorant des truffes au chocolat comme si demain n'existait pas !

Amanda jeta un regard empreint de culpabilité vers la boîte de truffes à moitié vide posée sur le lit à côté d'elle.

— Tabby, tu as de la chance d'habiter au bout de la rue, parce que si tu étais à côté de moi, je t'étranglerais !

— Je sais. C'est pour ça que j'ose t'appeler : tu ne m'as pas sous la main. Allez, arrive. Je te promets d'être gentille avec ton prochain petit ami.

— Oui, c'est ça...

— Moi aussi je t'aime !

Amanda raccrocha avant de poser un regard de regret sur son livre. Tant pis. Et puis, après tout, Terminator n'était pas de mauvaise compagnie. Il avait tout d'un pit-bull hargneux, mais il était le seul macho qu'elle supportait.

Elle se leva pour enfiler son anorak. Tabitha n'habitait pas loin, mais la nuit était glaciale, et la jeune femme refusait de prendre sa voiture pour un si court trajet. Il suffisait de bien se couvrir, de mettre des gants et de marcher vite.

Longeant le trottoir, Amanda regrettait que Cliff ne soit pas auprès d'elle – ce n'était pas qu'il lui manquait, mais la rue sombre lui semblait hostile. Au bras d'un homme, elle se serait sentie moins anxieuse.

Certes, cela lui coûtait de ne pouvoir partager ses impressions sur telle ou telle brouille, sur un livre, sur un film ou sur une soirée, mais elle se devait d'admettre que Cliff n'avait pas laissé une empreinte impérissable dans son existence.

C'était peut-être cela le plus triste, d'ailleurs. Qu'il ne lui manque point. Son cœur ne palpitait pas lorsqu'elle pensait à lui, et cette évidence la glaçait davantage que l'air froid de ce dimanche de novembre.

Il n'était que 20 h 30, et pourtant le quartier était d'une tranquillité glaçante. Les gens s'étaient calfeutrés chez eux, rideaux tirés. Seuls l'éclairage public et la lune, haute et pleine, prodiguaient de la lumière. Quelle atmosphère angoissante, songea Amanda en frissonnant. Entre deux lampadaires, il lui fallait traverser des zones obscures où des ombres mouvantes semblaient s'écarter devant elle. Par instant, le vent lui apportait des sons évoquant des rires étouffés.

Une nuit parfaite pour les Démons qui... Oh, assez ! Elle

n'allait pas devenir comme ses sœurs, tout de même, et arpenter le bayou pour y cueillir les plantes vénéneuses nécessaires au culte du vaudou !

Elle accéléra le pas et gagna enfin la vieille demeure que Tabitha louait avec son amie Allison.

Il s'agissait de l'un des plus petits bâtiments de la rue. Curieusement, aucun voisin ne s'était plaint des étranges occupantes qui avaient repeint la façade en rouge sang. Selon Tabitha, c'était plus pratique pour indiquer le chemin à d'éventuels visiteurs : « Cherchez une maison écarlate à la grille de fer forgé. Vous ne pouvez pas la manquer. » Effectivement, il fallait être aveugle pour ne pas la voir.

Après avoir poussé la grille, Amanda traversa le jardinet et gravit les trois marches du perron gardé par une sinistre gargouille de granit.

— Salut, Ted ! lança Amanda à la gargouille dont sa sœur prétendait qu'elle était capable de lire dans les esprits.

Elle sortit les clés de sa poche et ouvrit la porte. Dans le vestibule, elle plissa le nez : une odeur désagréable régnait dans l'entrée. Tabitha avait dû louper l'une des potions qu'elle concoctait. À moins qu'elle n'ait une fois encore essayé de préparer le dîner...

Terminator aboyait dans la salle de séjour. Il faisait noir comme dans un four. Tabitha avait laissé le chien dans le noir ? Bizarre.

— J'arrive ! Sois sage ! cria Amanda au pit-bull tout en allumant les plafonniers sur son passage.

Elle cillait, les yeux blessés par la soudaine clarté, quand on l'attrapa violemment par-derrière.

— Eh bien, qui voilà donc ? souffla une voix suave dans son oreille. Je te tiens, petite sorcière...

L'emprise des mains autour du cou d'Amanda se resserra.

— Je te tiens. Maintenant, tu vas souffrir...

Amanda n'eut pas le temps de se débattre : quelque chose lui heurta la tête et un voile sombre tomba devant ses rétines.

Des élancements térébrants vrillaient la tête d'Amanda quand elle se réveilla.

Bon sang, mais qu'était-il arrivé ? On... on l'avait agressée... Un homme. Qui avait prononcé des paroles terrifiantes. Et maintenant, elle gisait sur un sol de ciment couvert de poussière, dans une pièce minuscule.

Un cri se forma dans sa gorge. Elle le bloqua : son sang-froid... Elle devait en priorité retrouver son sang-froid. Il fallait contenir la panique qui montait en elle. Comprendre ce qui s'était passé, voilà ce qui importait.

Tabitha avait certainement organisé une mise en scène pour un rendez-vous en aveugle. Ce n'était pas la première fois qu'elle se livrait à ce genre de petit jeu : ne l'avait-elle pas enfermée trois heures durant dans la resserre avec Randy Davis ? Kidnappée et retenue prisonnière dans le coffre de sa voiture en compagnie d'un musicien déjanté ?

Tabitha se donnait un mal fou pour caser sa jumelle. Toutefois, elle n'avait pas l'habitude de l'assommer pour l'emprisonner avec d'éventuels prétendants... Peut-être avait-elle finalement décidé d'estourbir cette sœur trop rétive ? Le summum du rendez-vous en aveugle selon les règles de Tabitha, qui prisait les émotions fortes !

Cette hypothèse ne pouvant être écartée, Amanda s'efforça de garder son calme. Elle regarda autour d'elle. Pas de fenêtre... Une porte de fer... Une ampoule nue au plafond.

Et, allongé à côté d'elle, sur le flanc, un homme inconscient... auquel elle était attachée par des menottes ! Était-il mort ? Non, son pouls battait...

Même si cet inconnu était son agresseur, elle n'était pas en danger pour l'instant, conclut Amanda en essayant de se lever. Mais ses jambes flageolantes et les menottes qui lui taillaient les poignets lui dictèrent leur loi : elle ne parvint qu'à s'agenouiller.

Dans cette position inconfortable, elle détailla l'homme.

Veste de cuir, jean et col roulé noirs, bottes de motard ornées d'un curieux emblème sur les talons... Cette tenue faisait de lui un être inquiétant. Peut-être ses traits la rassureraient-ils ? Son visage était masqué par de longs cheveux blonds en bataille.

La jeune femme tendit la main avec réticence pour lui toucher le bras.

— Monsieur... Monsieur ? Vous m'entendez ?

Ses doigts frôlaient un biceps dur comme l'acier. Sous le pull-over moulant de l'inconnu se dessinait une musculature d'athlète. Cet homme n'avait pas une once de graisse et, même inerte, son corps symbolisait la force à l'état pur, songea Amanda en faisant courir sa main sur le bras replié.

Mmm... Quel plaisir de toucher un être dégageant une telle puissance... Ce contact grisait la jeune femme, qui pourtant secoua la tête pour se ressaisir, inquiète : l'homme ne reprenait pas connaissance – peut-être feignait-il l'inconscience, sur les conseils de Tabitha, pour l'émouvoir, pour l'obliger à le prendre dans ses bras... Comment savoir ? Sa sœur était capable de tout !

— Monsieur ! S'il vous plaît, réveillez-vous et sortons d'ici !

Rien. Pas le moindre frémissement, aucune réaction... Lorsque Amanda fit rouler l'homme sur le dos pour le sortir de sa torpeur, elle retint son souffle : l'inconnu était d'une beauté époustouflante. Un menton carré, viril, creusé d'une fossette, des pommettes hautes, un nez patricien, des lèvres pulpeuses...

Éberluée, Amanda croyait rêver. Combien de femmes avaient-elles eu la chance de poser les yeux sur un spécimen aussi parfait ? Et de quelle couleur étaient les iris, sous les paupières closes bordées de longs cils noirs ? L'envie-de le découvrir plongeait la jeune femme dans une fièvre qui la faisait trembler. Le seul défaut, ô combien léger, de cette figure de statue antique, était une fine cicatrice qui barrait sa joue gauche de l'oreille au menton.

L'inconnu pouvait sans peine rivaliser avec l'éphèbe grec qu'avait épousé Grâce – et pourtant, Julien était le top du top.

Amanda n'en revenait pas d'être aussi émue. Pourtant ; elle n'était pas particulièrement sensible au physique des hommes ; elle s'attachait en priorité à leur intellect. L'expérience lui avait enseigné que la plupart des beaux garçons possédaient un Q.I. de mouche et contrairement à Tabitha, elle n'avait jamais fondu pour un postérieur musclé ou pour de larges épaules.

Jusqu'à maintenant.

Pour cet homme, Amanda se sentait prête à oublier ses principes, à ne s'attacher qu'à son corps splendide sans se préoccuper de ce que recelait sa cervelle...

Le poulx de l'inconnu battait toujours, vigoureux.

— Hé ! Revenez à vous ! s'écria la jeune femme en le secouant par les épaules. Est-ce que vous m'entendez ?

Il gémissait enfin ! Et ses paupières papillotaient ; révélant des yeux noirs. Des yeux d'un noir d'encre, le noir de la mer sous l'orage.

Un regard aussi menaçant qu'un nuage chargé de foudre.

Brusquement, l'homme se redressa et jura en l'attrapant par les avant-bras. Elle n'eut ni le temps ni la force de se dérober, attachée qu'elle était par les menottes ; Il la fit basculer en arrière, la cloua sur le ciment, et se coucha sur elle pour l'immobiliser, tout en gardant ses yeux rivés aux siens.

Amanda ne parvenait plus à respirer. Le poids du corps de l'homme l'étouffait, mais elle était également bouleversée au point qu'elle en avait le souffle coupé.

Les hanches de l'inconnu s'imbriquaient dans les siennes, sa poitrine lui écrasait les seins. Son visage, si proche du sien, occupait tout son champ de vision et, fascinée par sa bouche entrouverte, elle passait la langue sur ses lèvres, comme assoiffée... Elle avait soif, oui, mais pas d'eau. Elle avait soif d'un baiser. Pourtant elle ne savait rien de lui, elle était peut-être à la merci d'un sadique, d'un fou, d'un...

Mais que faisait-il tout à coup ? Il venait de plonger le visage dans sa chevelure pour la respirer à plein nez !

— Que... qu'est-ce qui vous prend ? Vous me reniflez ?

La poitrine de l'homme tressauta, puis un grondement s'éleva. Amanda comprit qu'il riait. Et ce rire avait une tonalité tellement sensuelle qu'elle sentit ses seins se durcir. Or le phénomène n'échappait pas à l'homme, qui se faisait dur contre elle, oscillant suggestivement.

— Vous n'êtes pas Tabitha Devereaux, murmura-t-il d'une voix de gorge au creux de l'oreille d'Amanda.

— Vous... vous connaissez Tab... Tabi...

— Chuuut...

L'homme approcha ses lèvres de celles de la jeune femme haletante : le parfum de sa peau, l'arôme de son haleine l'excitaient étrangement, ensorcelants aphrodisiaques dont jamais elle n'avait imaginé qu'ils puissent exister, et encore moins qu'ils lui fassent un tel effet.

— Taisez-vous, il nous écoute, chuchota l'inconnu.

Puis il laissa échapper un long soupir de plaisir : il y avait si longtemps qu'il n'avait pas étroitement enlacé une femme... Si longtemps qu'il avait oublié la douceur des formes, la souplesse élastique des seins, la grisante rondeur des hanches.

Convaincu désormais que sa compagne ne représentait pas une menace, il aurait dû s'écarter d'elle, mettre un terme à cet inattendu et si troublant corps à corps. Mais il ne parvenait pas à s'y résoudre.

La mémoire de ses sens, en sommeil depuis une éternité, s'était réveillée, et leurs exigences, longtemps contenues derrière des digues d'oubli, déferlaient soudain dans son corps en feu. Il se rappelait avoir exalté des amantes au point de les faire crier d'extase. Son art de la

science amoureuse les enflammait, les laissait pantelantes après ses caresses. Il n'ignorait rien de ce qu'aimaient les femmes, connaissait leurs points les plus sensibles, comme la pointe des seins qu'il titillait du bout de la langue jusqu'à ce qu'elle durcisse et se dresse vers lui...

Un instant, il imagina la jeune femme nue, sa poitrine offerte à sa bouche experte... L'image était tellement réaliste qu'il crut percevoir des gémissements de plaisir.

Au prix d'un immense effort de volonté, il réussit à chasser la délicieuse illusion. À quoi bon nourrir ses fantasmes ? Dès qu'il serait démasqué, dès que l'inconnue saurait ce qu'il était, elle blêmirait de terreur. Pis, si elle ressemblait à sa sœur jumelle, elle l'attaquerait et tenterait de le tuer. Et si elle se révélait vraiment dangereuse, il lui faudrait l'exterminer. Quelle qu'en soit l'issue, le duel serait sans merci.

Quel dommage de ne pouvoir espérer d'autrui un comportement normal... En découvrant sa vraie nature, les gens sombraient dans la panique. Avec le temps, il s'était résigné : c'était là son sort, comme celui de ses semblables. Sa sauvegarde, aussi. Sa race ne s'éteindrait jamais, grâce à cette peur qu'elle inspirait aux humains.

— Qui nous écoute ? murmura la jeune femme. Il n'y a personne...

Sa voix à la douceur de soie le captivait, telle une musique enchanteresse. Qu'elle continue à parler : il lui répondrait avec son corps qui brûlait de désir.

D'un oscillement audacieux, il lui fit sentir son excitation. Cette femme-là, il voulait tout d'elle ! Il songeait à ses cuisses satinées, à la moiteur de son sexe chaud, prêt à l'accueillir... Par quelle magie le grisait-elle ainsi ?

Il rouvrit les yeux pour l'observer. Une luxuriante chevelure auburn encadrait d'immenses yeux couleur de lagon qui luisaient sous l'effet de la confusion et de la colère. Et palpitaient d'une fièvre sensuelle.

Elle était en tous points semblable à sa sœur, mis à part ce petit grain de beauté sur sa pommette droite.

Non, il y avait une autre différence : son parfum, qui évoquait les roses balbutiant sous la lumière de l'aube.

Il déglutit avec peine. Par quel sortilège cette inconnue le bouleversait-elle si puissamment ? Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas vibré ainsi pour une femme. Des siècles que son corps et son esprit n'étaient qu'indifférence glacée.

— Écoutez, mon vieux, je crois vraiment que vous devriez aller vous retaper ailleurs que sur moi !

Il sursauta. La voix était toujours enchanteresse, mais les mots l'avaient flagellé... tout en accroissant son excitation. Leur vulgarité le

choquait et le stimulait en même temps.

Il pesa plus lourdement sur la jeune femme, se fit encore plus suggestif.

Le cœur d'Amanda palpitait d'effroi : elle était à la merci de cet inconnu et, pis, attendait en frissonnant de plaisir qu'il use de sa force !

Que faire ? Le repousser ? Jamais elle ne parviendrait à le faire basculer ; il était trop lourd, trop puissant. À quoi bon essayer ? D'autant qu'elle n'en avait pas envie, bien au contraire...

Mais soudain l'homme glissa sur le côté pour la libérer, et elle dut se mordre la lèvre pour ne pas le supplier de n'en rien faire.

La vision d'une tache écarlate sur le tee-shirt noir la dégrisa dans la seconde.

— Mon Dieu, vous saignez ! s'écria-t-elle.

Il s'assit sur le sol.

— La blessure va guérir, énonça-t-il d'un ton plat.

Guérir ? Alors qu'il perdait tant de sang ? Non, il lui fallait des soins, et... Interdite, Amanda réalisa tout à coup qu'il semblait ne rien sentir. La douleur aurait dû déformer ses traits, or rien dans son expression ne trahissait sa souffrance.

— Où êtes-vous blessé ?

Sans répondre, il tendit la main pour lui caresser les cheveux, puis interrompit son geste pour regarder la menotte d'argent qui encerclait son poignet droit. Animé d'une brusque fureur, il entreprit de la faire glisser pour libérer sa main – manifestement, qu'ils soient attachés l'un à l'autre lui déplaisait autant qu'à elle.

Tandis qu'il s'efforçait de se dégager, Amanda l'observait attentivement. Il avait un visage émouvant, et la beauté ténébreuse d'un héros romantique. Étrangement, cet homme lui paraissait déplacé dans son époque.

— Eh bien, que voilà donc ? intervint soudain une voix désincarnée. Le Chasseur de la Nuit est réveillé !

Amanda comprit qu'elle entendait la personne responsable de cette sinistre mise en scène. Mais où se trouvait-elle ?

— Desi, mon cher Desi, cesse tes petits jeux, veux-tu ? répliqua l'homme. Sois un gentil Démon et montre-toi !

— Chaque chose en son temps, Chasseur de la Nuit. Ne nous hâtons pas. Tu comprends, je ne suis pas de ceux qui s'enfuient en hurlant quand ils voient le grand méchant loup. Moi, je suis le grand méchant trappeur qui abat le loup !

La voix marqua un temps puis reprit, avec des trémolos mélodramatiques :

— Toi et Tabitha Devereaux avez agi sans pitié à l'encontre de moi-même et de mes frères. Il est donc normal que la situation se

renverse. À toi de trembler de peur ! Bientôt, vous me supplierez d'abrégé vos souffrances, tous les deux !

Éberluée, Amanda vit l'inconnu éclater de rire.

— Desi, de ma vie je n'ai jamais supplié quiconque pour gagner un jour de vie supplémentaire ; le soleil se chargera de régler mon sort. Jamais je n'aurais à quémander ta clémence ou celle de tes semblables.

— Hubris... Mon frère Hubris a été assassiné ! Et je le vengerai...

D'un bond, l'homme se releva, obligeant à Amanda à l'imiter. La jeune femme découvrit alors l'ampleur de sa blessure : il avait le flanc déchiré, et une flaque de sang s'étalait à l'endroit où il était assis un instant plus tôt. Mais l'inconnu semblait totalement indifférent à la douleur.

— Dis-moi, Chasseur, apprécies-tu ces menottes ? reprit la voix. Elles viennent de la forge d'Hephaestus. Seul un dieu ou la clé travaillée par Hephaestus pourraient les ouvrir. Or les dieux t'ont abandonné...

Le regard de l'homme se fit si féroce qu'Amanda tressaillit.

— Je prendrai un plaisir infini à te mettre à mort, Desiderius !

— Pfff... Vaines menaces... Tu n'auras aucune chance de réaliser ton rêve une fois que ta charmante amie aura appris ce que tu es.

— Est-ce pour cela que tu nous as enchaînés ensemble, Desiderius ? Pour que nous nous battions ? Tu adorerais assister au combat, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, figure-toi ! Certes, cela ne me déplairait pas de vous voir vous entre-tuer, mais j'ai d'autres projets : je compte te libérer avant l'aube. Ainsi, de prédateur, tu deviendras gibier, et je te chasserai jusqu'à l'hallali ; il n'y aura aucun refuge, pour toi. Où que tu te terres, je te trouverai.

— Tu te crois donc capable de me chasser ?

— Oh, oui, je le suis. Je connais tes faiblesses mieux que tu ne les connais toi-même.

— Je n'ai pas de faiblesses, Desiderius.

— Détrompe-toi : nous avons tous un talon d'Achille, surtout ceux qui servent Artemis. Ta plus grande faiblesse, c'est ta noblesse d'âme : regarde cette femme... Tu devrais la tuer pour assurer ta propre sécurité, mais tu ne le feras pas. Elle te hait, elle cherchera à t'abattre, mais toi tu la protégeras de moi, sans te préoccuper de ta vie ! Ah, quelle sottise ! Tu es incapable de résister au besoin de voler au secours d'un humain en péril...

— Desi... Desi... Que vais-je faire de toi ? souffla ironiquement l'inconnu.

— Ne prends pas ce ton avec moi !

— Ah bon ? Et pourquoi pas ?

— Parce que je ne suis pas un petit Démon couard qui file la queue basse devant toi, tonna Desiderius. Je suis ton pire ennemi, ton pire cauchemar !

L'homme ricana.

— Tu n'as pas peur d'employer des clichés usés jusqu'à la corde, hein, Desidésastreux ? Cela ne te vient donc jamais à l'esprit de débiter autre chose que des dialogues extraits de mauvais films ?

— Je t'interdis de te moquer de mon nom ! rugit Desiderius.

— Pardon, très cher. Il est vrai que je te dois quelque respect avant de t'exterminer.

— Ce n'est pas moi qui vais mourir, Chasseur. C'est toi. Cette femme va considérablement ralentir tes mouvements... Songe à sa cohorte d'amis, songe à sa famille... Ils vont tous s'abattre sur toi comme une meute de chiens enragés. À ta place, d'ailleurs, je prierais pour que ce soit le cas : tu souffrirais moins qu'entre mes mains.

— Desi, tu surestimes tes possibilités.

— On verra ça.

Bouche bée, Amanda écoutait ce dialogue surréaliste. Elle devait rêver, il n'y avait pas d'autre explication... Un inconnu mortellement blessé, attaché à elle par des menottes, parlait tranquillement à une voix venue d'ailleurs... Rien de tout cela ne pouvait être vrai... Tabitha était certes capable de réaliser des petits tours de magie, mais là, ça dépassait les bornes.

La voix s'était tue depuis quelques minutes quand l'inconnu se mit à s'agiter en tous sens, repliant les bras, serrant les poings et secouant la jeune femme comme une branche de pommier. Elle en avait les dents qui s'entrechoquaient.

— Je vais liquider ce minable ! criait-il.

— Hé ! Vous oubliez qu'on est attachés !

Immédiatement, il cessa de bouger et regarda leurs poignets emprisonnés.

— Vous avez une idée de l'endroit où se trouve votre sœur jumelle ? demanda-t-il.

Ses yeux de jais ne lançaient plus d'éclairs : une douceur émouvante marquait ses étranges prunelles à la beauté confondante.

— Ma sœur ? Comment saurais-je où est ma sœur alors que je ne sais même pas où je suis, ni quelle heure il est ? Et encore moins qui vous êtes, ni à qui vous vous adressez ? Ce Desiderius... qui est-ce ? Peut-il encore nous entendre ?

— Non. Je viens de fermer le... canal de réception.

— Oh. Le canal de réception. C'est aussi simple que ça.

— Oui. Desi a dû se retirer pour mettre au point sa vengeance

et concocter quelque fourberie...

S'interrompant pour observer la jeune femme, il resta interloqué : elle semblait très calme, alors que toute autre qu'elle aurait hurlé, pleuré... Peut-être doutait-elle de ce que ses yeux lui montraient, de ce que ses oreilles entendaient... Peut-être croyait-elle rêver éveillée ? Comment réagirait-elle lorsqu'elle comprendrait que ce cauchemar était bel et bien réel, et qu'un Démon du nom de Desiderius en voulait à mort à sa sœur jumelle ?

Sans doute avec autant de calme. Après tout, elle était habituée au surnaturel : sa famille vivait dans un univers parallèle, et elle baignait dans une atmosphère d'étrangeté depuis l'enfance. Elle savait que sa sœur chassait les vampires – elle admettait donc l'existence de ceux-ci.

Amanda Devereaux était un être humain hors normes, et il appréciait infiniment cette qualité. Mais était-il capable de lire dans son esprit, ou bien le fermait-elle hermétiquement à toute intrusion ? Il fit un essai et, immédiatement, les pensées de la jeune femme lui apparurent, aussi nettes que les pages d'un livre : en dépit des apparences, elle était effrayée, réalisa-t-il. Contrairement à sa sœur Tabitha, elle refusait de se forger une opinion sans réfléchir, et aspirait à en savoir davantage. L'extravagance de la situation semblait stimuler sa curiosité.

S'il lui avouait la vérité, comment se comporterait-elle ? Bien, peut-être. L'ignorance lui faisait davantage peur que les faits. En femme équilibrée, elle se sentirait mieux une fois renseignée sur toute l'histoire.

Il lui expliquerait tout, mais pas dans l'immédiat. Ils étaient attachés par des menottes, enfermés dans une pièce évoquant une cellule, et il avait été à deux doigts de lui faire l'amour à même le sol... Mieux valait agir prudemment.

— On m'appelle le Chasseur, annonça-t-il, et celui que vous venez d'entendre veut du mal à votre sœur.

Amanda soupira, excédée. Voilà qu'elle se retrouvait mêlée aux problèmes de Tabitha ! Comment avait-elle pu ne pas s'en douter ? Sa sœur jumelle était une intarissable source d'ennuis.

Elle se tourna vers son compagnon et, aussitôt, une question s'imposa à son esprit : par quel prodige avait-il été capable de les différencier l'une de l'autre, Tabitha et elle ? Leur propre mère avait parfois des difficultés à y parvenir !

— Êtes-vous un ami de ma sœur ?

— Non.

D'un coup sec du poignet, il l'obligea à faire un pas de côté. La force qui émanait de cet homme la laissait pantoise. Il n'était que puissance... Comment aurait-on pu lui résister ? Et cette énergie

sexuelle qu'il dégageait...

C'était étrange qu'il lui plaise autant : il représentait l'antithèse absolue de ce qu'elle appréciait chez un homme – les machos autoritaires n'étaient pas sa tasse de thé.

— Il faut qu'on sorte d'ici, lâcha-t-il en s'avançant vers la porte.

Remontant la jambe, il appuya sur le talon de sa botte ; il y eut un déclic et le talon s'ouvrit comme un couvercle. De la cache ménagée à l'intérieur, le Chasseur sortit un couteau qu'il déplia pour en faire jaillir une fine lame, avec laquelle il tritura les menottes. Mais le métal résistait.

— Attention, s'écria Amanda, vous allez casser la lame !

— Elle est incassable... mais, bon sang, rien ne semble venir à bout de cette fichue serrure !

Après de longs efforts, auxquels il se livra les mâchoires serrées, les sourcils froncés, il renonça et rangea la lame dans sa botte. Lorsqu'il se pencha pour remettre son talon en place, Amanda ne put s'empêcher d'admirer ses cuisses moulées dans le jean noir. La gorge soudain sèche, elle songea que l'homme produisait sur elle un bien déconcertant effet. Il la troublait tant qu'elle en frissonnait. Que lui arrivait-il ? Elle n'aimait pas les hommes plus grands qu'elle, or celui-ci, même si elle se juchait sur des talons de quinze centimètres, la dépasserait encore d'une tête.

Et elle adorait lever les yeux pour croiser son regard – c'était à n'y rien comprendre.

— Comment se fait-il que vous connaissiez ma sœur ?

— Je la connais parce qu'elle se met sans cesse en travers de mon chemin ! Elle fait partie de ces humains qui fourrent constamment leur nez dans ce qui ne les concerne pas. Mais, par Zeus, qu'est-ce que vous avez tous à vous mêler de nos affaires ?

Amanda se sentait égarée. De qui parlait-il ? Des humains, comme s'il n'en était pas un. Sans doute les machos de son espèce estimaient-ils appartenir à une race supérieure... Eh bien, si tel était le cas, elle allait lui dire son fait : les types à la virilité à fleur de peau et roulant des mécaniques lui donnaient de l'urticaire.

— Écoutez, mon gaillard, si vous vous imaginez que je suis une petite chose qui bat des cils quand un grand mec en cuir noir la regarde de haut, vous vous trompez. Inutile de jouer les gros bras, vous ne m'impressionnez pas le moins du monde !

Mon gaillard ? Elle osait l'appeler « mon gaillard » et je traiter de « gros bras », lui qui avait mis l'armée romaine à genoux, au temps où il était encore mortel ? Lui qui, devenu Chasseur de la Nuit, faisait rendre gorge aux Démons ? Son nom était craint et respecté, et voilà que cette mortelle se permettait de lui donner du « mon gaillard » !

— Jamais je n'ai été insulté de la sorte ! s'insurgea-t-il.

— Vous devez être enfant unique.

Il ne put se retenir de rire. En une phrase malicieuse, la jeune femme avait su effacer l'outrage.

Il l'examina attentivement : elle n'avait pas une beauté classique – plutôt un charme exotique, dû à ses yeux en amande et à sa longue chevelure acajou. Le contraste avec le bleu profond des prunelles qu'elle dardait sur lui était saisissant. Il se serait volontiers noyé dans cette eau si pure, à la chaleur de lagon tropical. Comment serait ce regard après une nuit d'amour ? Délicatement ombré de cernes topaze ? Et ses lèvres, les baisers en auraient-ils accentué le rouge incarnat, le faisant virer au rubis ?

Ses sens s'enflammèrent à cette pensée, et il se détourna pour se masser la nuque de sa main libre afin qu'elle ne décèle pas son trouble.

— L'aube va bientôt se lever, annonça-t-il.

— Comment le savez-vous ?

— Je le sais, c'est tout. Une fois que nous serons dehors, il faudra trouver un moyen de briser ces menottes.

— Il faudra aussi vous soigner.

Amanda scrutait la blessure ouverte le long de son flanc.

— Les dieux ont apparemment oublié de me faire saigner à mort, remarqua-t-il d'un ton léger. Cela vous évitera de vous retrouver attachée à un corps en décomposition.

Elle fronça le nez, visiblement dégoûtée.

— Pouah... Vous êtes vraiment morbide. Qui était votre héros, quand vous étiez adolescent ? Boris Karloff, je parie.

— Mon héros était Hannibal, gronda-t-il.

— Vous jouez l'Ogre, mais je ne suis pas le Petit Chaperon Rouge, vous savez. Je n'ai pas peur, alors ne vous fatiguez pas pour me faire trembler, vous n'y arriverez pas. Je suis blindée. Quand on a grandi dans une maison où les objets volent à la demande, où l'on conjure les sorts, où l'on pratique la magie noire, on ne risque pas de devenir impressionnable.

Sans lui laisser le temps de l'en empêcher, elle avait soulevé les pans de sa chemise, mettant à nu sa blessure... Et révélant des abdominaux en béton. L'inconnu avait dû pratiquer des sports autrement plus violents que le body-building : à moins qu'il n'ait été soldat et se soit battu sur un nombre incalculable de fronts, comment expliquer les nombreuses cicatrices qui barraient son ventre, sa poitrine ? L'une d'elles, telle une large ceinture brune, s'étirait sur son côté gauche.

— Oh mon Dieu, que vous est-il arrivé ?

Il rabattit sa chemise d'un geste rageur avant de reculer aussi

loin que le lui permettait la chaîne des menottes.

— Si ce sont mes cicatrices qui vous intriguent, sachez qu'il me faudrait une éternité pour vous raconter leur histoire. Si c'est la balafre que j'ai sous le cœur, en revanche, je peux vous renseigner facilement : elle est due à une gamine de treize ans que j'ai crue en danger...

— Vous êtes tombé dans un piège ?

Il haussa les épaules.

— Ce n'était pas la première fois.

Amanda déglutit avec peine. Une aura de danger et de mort flottait autour de cet homme qui se mouvait avec une inquiétante grâce féline. C'était un prédateur aux yeux hypnotiques. Chaque regard qu'il portait sur elle lui coupait le souffle.

Jamais elle n'avait vu d'homme blond doté de tels yeux sombres. Jamais elle n'avait vu d'homme aussi séduisant. Il avait quelque chose d'ensorcelant, de tellement sensuel qu'elle en avait les mains moites et le ventre douloureux.

— Pourquoi ce nom de « Chasseur de la Nuit » ? lui demanda-t-elle.

Il cilla, puis balaya les murs nus du regard comme s'il avait espéré y découvrir soudain une issue ou une porte secrète.

— Pour être bref, je dirai que ce nom me vient des missions que j'exécute entre le crépuscule et l'aube.

La chair de poule envahit les bras d'Amanda. Ce que cachaient ces mots simples, elle l'ignorait, mais elle pressentait qu'il s'agissait de quelque chose de terrible. Tout à coup, elle se sentait effrayée par l'inconnu. Pourtant, il ne lui semblait ni détraqué ni cruel.

Mais porteur d'un péril mortel, si.

— Pourquoi voulez-vous supprimer ce... Desiderius ?

Le voyant s'arc-bouter sur la poignée dans une nouvelle tentative pour ouvrir la porte de leur cellule, elle comprit qu'il ne cherchait qu'à gagner du temps avant de lui répondre.

— Parce qu'il ne se contente pas d'assassiner les humains, lâcha-t-il enfin. Il leur vole aussi leur âme.

— Oh. Il peut faire cela...

Amanda ne faisait guère d'efforts pour dissimuler son scepticisme.

— Je joue de malchance, enchaîna-t-elle. Je n'arriverai jamais à sortir de ces salades de surnaturel, de magie...

— La vie n'est pourtant que ce que nous voulons qu'elle soit.

— Coucou ! Me revoilà !

La voix de Desiderius s'élevait à nouveau dans la pièce close.

— Tu peux me remercier, Chasseur : je te laisse une journée pour te cacher. Au crépuscule, la traque débutera.

— Mais bien sûr ! approuva l'homme sans s'émouvoir. Tu vas te lancer sur mes traces avec ton petit chien...

Que son compagnon prenne à la légère les menaces de l'invisible Desiderius, qu'il ironise ainsi stupéfiait Amanda : quand sa mère ou ses sœurs entendaient des voix, elles étaient dans tous leurs états. Le Chasseur, lui, ne bougeait pas d'un cil.

Durant une fraction de seconde, la jeune femme fut tentée de croire qu'elle vivait un rêve éveillé. Toute autre qu'elle en aurait été persuadée, mais les années passées dans une famille comme la sienne l'avaient contaminée, et elle ne doutait pas qu'un certain Desiderius s'exprimait tout en restant invisible, ni que ses menaces soient à prendre au sérieux.

Au temps pour ses prétentions à être normale ! réalisa-t-elle, navrée. Inutile de le nier : elle était bien une Devereaux.

— Les menaces de ce... de cet être ne vous font pas peur ? s'enquit-elle d'une petite voix.

L'homme lui jeta un regard sévère.

— Ma chère, le jour où j'aurai peur de lui, il ne me restera plus qu'à me jeter à ses pieds et à lui tendre un couteau pour qu'il m'arrache le cœur. Mon seul souci, c'est de vous ramener à votre sœur Tabitha et de convaincre cette tête de mule de rester à l'écart jusqu'à ce que j'aie localisé Desiderius et envoyé son âme maudite au Diable, qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

— Tabitha, une tête de mule ? On dirait que vous la connaissez bien.

— Sortons, ordonna-t-il sans relever la remarque. Il fait jour, Desiderius a dû ouvrir la porte.

Il tourna la poignée qui, effectivement, joua aussitôt, puis franchit le seuil en lui faisant signe de rester un peu à l'écart. Amanda comprit qu'il la protégeait de son corps. Lorsqu'elle sentit une traction sur la menotte, elle avança à son tour.

La porte donnait sur un couloir étroit aux murs percés de fenêtres dont les vitres crasseuses laissaient à peine passer la clarté du soleil naissant.

— Enfer et damnation ! s'exclama le Chasseur en reculant d'un bond.

— Que se passe-t-il ? souffla Amanda. Il y a quelqu'un ?

— Non.

— Alors allons-y !

L'homme restait immobile, marmonnant quelques mots dans une langue inconnue dont l'intonation trahissait sa colère.

— Quel est le problème ? insista Amanda. Il fait grand jour, il n'y a personne... Partons !

— Le problème, car il y en a un, expliqua son compagnon en

poussant un lourd soupir, ce n'est pas la présence d'une personne indésirable...

— Alors ? le coupa la jeune femme, impatiente de se retrouver à l'air libre. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Le soleil.

— Le soleil ?

Elle le sentit hésiter, puis, lentement, il se tourna vers elle, ouvrit la bouche et lui montra ses longues canines acérées.

Amanda crut défaillir : non ! Cela ne pouvait être vrai ! Cet homme si séduisant ne pouvait être un vampire !

Horriifiée, elle dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas se mettre à hurler.

— Vous... vous allez boire mon sang ?

Il la regarda d'un air moqueur.

— Vous allez me tuer ? insista la jeune femme.

L'air moqueur se mua en une expression courroucée.

— Si j'avais l'intention de vous tuer, ne pensez-vous pas que vous seriez déjà morte ?

De nouveau, la mine de l'homme se modifia, et un sourire sardonique se dessina sur ses lèvres. Amanda comprit qu'il cherchait à l'impressionner. Et il y parvenait, d'ailleurs : à son corps défendant, elle se mit à trembler.

Il tendit la main et posa deux doigts sur sa jugulaire, puis la caressa doucement, d'une caresse aussi légère que l'effleurement d'une plume.

— Réfléchissez un peu, petite : il me suffirait de vous vider de votre sang, de sectionner ensuite votre poignet d'un coup de dent, et je serais libre... Plus de menottes ! Mais je ne veux pas vous faire du mal.

Amanda ne ressentit aucun soulagement en l'entendant s'amuser ainsi avec elle. Un chat et une pauvre souris sans défense. Qu'allait décider le prédateur ? D'épargner la souris ou de la croquer ? Elle avait l'impression qu'il hésitait.

Peut-être, à l'aide de quelques phrases bien choisies, réussirait-elle à faire pencher la balance du bon côté...

— Monsieur, mettez-vous à ma place une minute, s'il vous plaît : d'après vous, je ne devrais pas m'inquiéter. Mais vous semblez oublier que je suis venue ici à la demande de Tabitha pour lui rendre service, pour garder son chien qui dévaste son lit quand elle n'est pas chez elle... Et au lieu de ça, voilà que je me fais assommer, enfermer dans un cachot et enchaîner à un vampire ! Ne trouvez-vous pas normal que je sois un peu... émue ? Ou plutôt glacée de terreur !

Il laissa retomber sa main.

— Vous avez raison, il est normal que vous ayez peur : vous n'avez pas l'habitude d'être attaquée sans raison.

Aux inflexions tristes de sa voix, Amanda comprit que son

compagnon, lui, avait souvent été attaqué sans raison.

— Si cela peut vous réconforter, sachez que je ne me nourris pas de sang humain. Bon. Ce point étant clarifié, hâtons-nous, maintenant. Il nous faut quitter cet endroit avant que le soleil ne soit totalement levé. Mais...

Il marqua un temps, scrutant le couloir, puis reprit d'une voix plus basse :

— Le problème, c'est que je ne sais pas où conduit ce corridor. S'il donne sur l'extérieur, je mourrai sur-le-champ, brûlé. Vous n'aurez qu'un petit tas de cendres à côté de vous ; si c'était le cas, j'aimerais vous demander une faveur.

— Une faveur ?

Elle secoua la tête pour chasser la sensation d'irréalité qui obscurcissait ses idées.

L'homme fit glisser le long de son annulaire droit la bague qu'il y portait et la donna à Amanda.

— Il faut que vous preniez ce bijou et trouviez un arbre.

Amanda regarda la bague. L'or de l'anneau en était embouti, tordu, comme s'il avait reçu de violents coups. À l'évidence, l'homme s'était souvent battu à mains nues. Le chaton recelait des rubis qui enchâssaient une épée de diamant, et des émeraudes taillées en feuilles d'acanthe formaient un cercle autour d'une couronne de saphir.

Nul besoin d'être expert en joaillerie pour savoir que cette bague ancienne valait une fortune, songea Amanda. Pourquoi le Chasseur la lui confiait-il ?

— Un arbre, d'accord. Mais quel genre d'arbre ? demanda-t-elle en glissant le bijou dans la poche de son jean.

Il la chargeait d'une bien étrange mission, mais elle n'avait pas l'intention de discuter – on ne contrariait pas un vampire.

— Vous pouvez choisir n'importe quel arbre, pourvu que vous prononciez ces mots à son pied : « Artemis, je te demande de reprendre apparence humaine... »

— Artemis ?

— Pour l'amour de Zeus, laissez-moi finir ! Vous ne réciterez cette phrase qu'une fois que j'aurai disparu. Ensuite, vous attendrez quelques minutes, puis une très grande femme rousse vous apparaîtra. Vous lui direz que vous avez besoin qu'elle vous protège de Desiderius.

— Hein ? Je dois demander à une déesse de me protéger ? Mais que...

— Écoutez-moi ! l'interrompt-il d'une voix rauque. Si vous ne suivez pas mes instructions, Desiderius s'emparera de vous et de votre sœur.

— C'est du délire !

— Non, hélas ! Ma mission consiste à protéger les humains des Démons.

— Mais quels Démons ? gémit Amanda, complètement perdue.

— Des vampires sous anabolisants qui souffrent d'un complexe terrible : celui de n'être pas des dieux... Vous me promettez de faire ce que je vous ai demandé ?

De peur de mettre l'homme en colère, Amanda n'hésita pas une seconde.

— Oui, je vous le promets.

— Parfait. Maintenant, allons-y.

La traction qu'il imprima au bras de la jeune femme lui démit presque l'épaule. Saletés de menottes...

Contrainte de calquer ses foulées sur celles de son compagnon, Amanda remonta le couloir au pas de course, réalisant au passage qu'ils se trouvaient dans une usine désaffectée. Un escalier apparut à l'extrémité du couloir. Entraînée par le Chasseur, la jeune femme en dévala les marches et se retrouva dans une vaste salle vide au sol cimenté. Voyant la clarté du soleil s'insinuer dans la pièce par des lucarnes, en dépit de la crasse qui voilait les vitres, l'homme recula immédiatement dans un coin resté dans l'ombre.

Amanda s'aperçut qu'il avait le visage un peu rouge.

— Et maintenant ? s'enquit-elle tout en essayant de reprendre sa respiration.

Le Chasseur ne paraissait pas le moins du monde essoufflé. Alors qu'il se tournait vers elle, elle lut de la concupiscence dans le regard qu'il posa sur sa poitrine.

Pour la première fois depuis le début de son étrange aventure, Amanda se surprit à esquisser un vrai sourire : l'homme tenait les mains à hauteur de ses seins, si près qu'elle sentit son cœur manquer quelques battements. Les circonstances ne s'y prêtaient pas – loin s'en fallait –, et pourtant elle éprouvait une envie dévorante de sentir ses caresses sur sa peau. Qu'il enrobe ses seins de ses paumes, qu'il approche sa bouche, qu'il les embrasse... Devant ce visage à la beauté ensorcelante, elle fondait de désir ; l'expression du Chasseur, à la fois diabolique et comme naïvement juvénile, lui ôtait tous ses moyens.

Lorsque soudain il rabattit ses mains contre ses flancs, Amanda relâcha son souffle.

— Si seulement j'avais accepté ce job à New York... lâcha l'homme d'une voix étouffée.

— Un job ? Vous êtes chasseur professionnel, alors ?

— Oui. On me paye pour cela.

— Qui vous paye ?

Au lieu de répondre, il lui intima de se taire en levant la main.

Amanda se crispa tout à coup, fatiguée de l'entendre lui donner des ordres, fatiguée de se retrouver dans le pétrin à cause de Tabitha : c'était sa sœur qui avait des ennuis, bon sang ! Pas elle ! Pourquoi fallait-il qu'elle en subisse les conséquences à sa place ?

Un bruit de pas retentit soudain : quelqu'un marchait le long du mur extérieur. Puis il y eut un ronflement de moteur.

Le Chasseur se tapit dans le coin le plus obscur de la salle, et sa compagne d'infortune dut faire de même. À force de subir des tractions, son poignet devenait violacé sous l'anneau des menottes.

Lorsqu'il l'attira contre sa poitrine pour entourer ses épaules d'un bras, la chaleur de son corps se communiqua à celui de la jeune femme, qui trouva la sensation délicieuse. Les ondes de force et de masculinité que dégageait son torse puissant la troublaient profondément, et son parfum de cuir et de musc l'enivrait littéralement. Les sens en émoi, elle songea qu'elle désirait cet homme comme jamais elle n'en avait désiré aucun.

Un vampire... Elle avait terriblement envie de faire l'amour avec un vampire... Elle devenait folle !

Mais il était tellement sexy... Au point de lui faire perdre tout bon sens.

— Comment vous appelez-vous ? chuchota-t-elle.

Cela la choquait de devoir le nommer en pensée « l'homme » – ou pis, « le vampire ». Si elle devait un jour succomber à cette attirance sexuelle qui la tenaillait, qu'au moins elle connaisse le prénom de celui qui la suscitait...

— Kyrian, souffla-t-il de mauvais gré.

Il s'en voulait. Quelle idée d'avoir serré si étroitement cette femme contre lui ! Voilà qu'il s'enflammait de nouveau. Percevoir les battements de son cœur, imaginer la couleur rubis du sang qui coulait dans ses veines le mettait au supplice. Il était partagé entre deux envies dévorantes : l'aimer... ou la mordre. Depuis des siècles, il fuyait la compagnie des femmes à cause des exigences incompatibles de ses instincts les plus enfouis : faire l'amour et boire le nectar puisé à leur jugulaire.

Ce maudit Desiderius l'avait bien manœuvré... Il s'était arrangé pour lui mettre une femme dans les bras – une femme irrésistible...

En aucun cas il ne pourrait la posséder, cette Amanda Devereaux. Il devait immédiatement oublier la douceur de sa peau, cesser d'en imaginer la saveur, s'interdire de la contempler, mettre un terme aux fantasmes torrides qui lui embrasaient le corps... Oui, voilà ce qu'il devait faire.

Quel dommage ! Il aurait pu lui donner tant de plaisir, à cette ravissante créature... Parmi ses dons de vampire figurait celui

d'amener les femmes au septième ciel, au huitième, même, puisqu'il pouvait aller au-delà du seuil où s'arrêtaient les mortels lors de l'acte d'amour. Être des séducteurs et des amants hors pair, tel était l'apanage de ceux de son espèce.

Il ouvrit la main pour la laisser doucement descendre le long du décolleté de la jeune femme. Quelques petits centimètres encore, et il toucherait ses seins... Quelques petits centimètres seulement et...

Le son d'une voix chantonnant par-dessus le ronflement du moteur arriva jusqu'à eux.

— Ce doit être un maçon... chuchota Amanda.

Elle voulut s'approcher de la fenêtre pour regarder à l'extérieur, mais Kyrian la tira sans ménagement en arrière : en se déplaçant, elle l'obligeait à affronter la clarté du soleil.

— Désolée, je vais procéder autrement, s'excusa-t-elle.

En se hissant sur la pointe des pieds, elle masquait la fenêtre, laissant Kyrian dans l'ombre, et pouvait voir ce qui se passait dehors.

— Hé ! Monsieur ! appela-t-elle en apercevant un homme juché sur un porte-palettes chargé de parpaings.

L'ouvrier arrêta immédiatement sa machine pour s'approcher de la fenêtre.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est un chantier interdit au public !

— L'histoire serait trop longue à vous raconter. Pour l'abréger, je vous dirai simplement que j'ai été enfermée par mégarde dans ce bâtiment. Vous n'auriez pas un portable à me prêter, par hasard ?

Après une seconde d'hésitation, l'homme sortit un téléphone de sa poche et le tendit à Amanda. Kyrian le lui arracha immédiatement des mains.

— Non ! protesta-t-elle tout en essayant de récupérer l'appareil.

Il le maintint hors de sa portée et composa un numéro sur le clavier.

— Demandez à ce type où nous sommes, s'il vous plaît.

De mauvaise grâce, la jeune femme s'exécuta.

— Dans l'ancienne usine Oison, à Slidell, répondit l'ouvrier.

Amanda fronça les sourcils. Toute sa vie, elle avait habité La Nouvelle-Orléans, mais jamais elle n'avait entendu parler de l'usine Oison.

— Salut, lança Kyrian à son interlocuteur. Je suis à l'usine Oison. Tu sais où ça se trouve ?

Tandis qu'il écoutait la réponse, Amanda en profita pour scruter son visage : on ne voyait plus ses crocs – il s'arrangeait sans doute pour les cacher et parler sans être gêné.

Elle réalisa soudain, intriguée, que ce vampire avait le corps

chaud, que son cœur battait. Elle était pourtant persuadée que ces créatures étaient glacées, et aussi livides que des cadavres.

— Oui, j'ai besoin qu'on me fasse sortir d'ici et qu'on me conduise ailleurs, de préférence avant que le soleil ne soit haut, poursuivait Kyrian.

Après quelques instants de silence, il reprit :

— Très bien.

Puis, sur ces mots, il coupa la ligne.

— Je veux passer un coup de fil, moi aussi, intervint Amanda.

— Qui voulez-vous joindre ?

— Ça ne vous regarde pas.

Il secoua la tête.

— Pas d'appel. Tant que nous serons attachés l'un à l'autre par ces menottes, tout ce que vous ferez me concernera.

— Ah oui ? Amusez-vous à m'empêcher de téléphoner, et je fais un pas de côté. La lumière sera en plein sur vous.

Elle le vit frémir lorsqu'il leva les yeux sur la fenêtre.

— Ne vous avisez pas de téléphoner à votre sœur !

C'était exactement ce qu'Amanda s'appropriait à faire, mais elle se ravisa en voyant l'expression menaçante de Kyrian. Elle hêla l'ouvrier et lui rendit son téléphone.

— Mademoiselle, monsieur, vous devriez sortir d'ici : ce bâtiment ne...

Soudain, il s'interrompit et, la tête basse, retourna à son engin pour grimper sur le siège. Il venait de recevoir un ordre par télépathie, comprit Amanda. Son étrange compagnon pouvait contrôler l'esprit des humains.

— Je vous préviens : ne vous livrez pas à ce petit jeu avec moi ! lança-t-elle sur un ton de défi.

— Rassurez-vous : je ne le pourrais pas, même si je le voulais. Vos capacités mentales sont trop puissantes, je me heurterais à un mur.

C'était un mensonge, mais il sentait que la jeune femme détesterait savoir ses pensées espionnées. Il se promit de ne plus s'infiltrer dans son cerveau.

— Vous m'en voyez ravie, monsieur Kyrian.

Lui aussi semblait ravi, constata-t-elle : une lueur malicieuse brillait dans ses yeux de jais.

— Il ne nous reste donc plus qu'à patienter ? demanda-t-elle.

— Tout à fait.

S'appuyant négligemment contre le mur, il ferma les paupières. Mais Amanda sentait que tous ses sens étaient en alerte : il ne faisait que feindre la décontraction.

— Kyrian... Pourquoi êtes-vous un vampire ? Est-ce que

quelqu'un vous a métamorphosé sans vous demander votre avis ?

— Personne ne devient Chasseur sans l'avoir souhaité.

— Oh... Vous souhaitiez donc...

— ... réduire au silence une petite personne trop curieuse qui ne cesse de me harceler !

Amanda aurait dû être effrayée et, pourtant, elle ne ressentait aucune peur. Peut-être parce que Desiderius avait dit que jamais le Chasseur de la Nuit ne ferait de mal à un être humain ?

Elle se réfugia néanmoins dans un silence prudent, laissant de longues minutes s'écouler. Mais bientôt, elle n'y tint plus :

— Combien de temps allons-nous rester coincés ici ? s'inquiéta-t-elle.

— Aucune idée.

— Qui avez-vous appelé ?

— Personne.

— Vous n'aimez pas répondre aux questions.

— Vous voulez la vérité ? Je n'aime pas parler. Ce qui me plairait, ce serait de rester ici bien tranquille, sans que ni vous ni moi ne prononcions un mot.

— Ah. Vous préférez vous ennuyer...

— Il m'arrive effectivement de m'ennuyer... Alors je cherche ce qui pourrait me distraire. En ce moment, par exemple, j'essaie d'imaginer ce qui pourrait égayer notre attente...

Il avait rouvert les yeux et la fixait d'un air gourmand.

— Vous avez l'intention de me mordre ?

— Je n'ai pas envie de vous mordre, non, mais plutôt de mordiller doucement la moindre parcelle de votre peau de satin... Envie de vous lécher... La pointe de vos seins me tente tout particulièrement.

Amanda le fit taire en plaquant une main sur sa bouche. La douceur et la chaleur de ses lèvres sous sa paume l'électrisèrent. La gorge soudain desséchée, elle retira sa main en hâte.

— Je ne pensais pas que les vampires pouvaient avoir une vie sexuelle, remarqua-t-elle.

— Ah non ? Essayez-moi et vous verrez...

Amanda songea quelle aurait dû être outrée par ces propos : Kyrian lui faisait une offre crue et sans détour, dénuée de toute élégance, sans la moindre délicatesse. Il la traitait comme la dernière des grues ! Une gifl... Il méritait une gifl bien sentie. Mais elle était incapable de concevoir un tel geste, et savait que l'esquisser la forcerait à lui caresser doucement le visage.

Et il s'en rendait compte, le monstre ! Il percevait sa confusion, son désir... Il savait qu'elle réfléchissait à sa proposition, qu'elle était tentée.

Pourtant, il ne savait pas vraiment ce qui l'animait lui-même : la taquinait-il pour la faire enrager, ou songeait-il sérieusement à lui faire l'amour ?

Non, il ne s'amusait pas, conclut-il après une nanoseconde de réflexion : il avait follement, sauvagement envie d'elle. Tout ce qu'il recherchait chez une femme, Amanda le possédait : l'intelligence, l'humour, le courage... en sus d'un physique à damner un saint – or il était loin d'être un saint !

Des visions de ce que pourrait être leur corps-à-corps lui traversèrent soudain l'esprit, si réalistes qu'il émit un grognement de frustration. S'enfoncer profondément en elle, l'entendre gémir sous ses coups de reins, l'accompagner sur le chemin de l'ivresse absolue, quel bonheur ce serait !

Si seulement les mêmes envies pouvaient animer Amanda... Mais, par Zeus, c'était le cas ! En dépit de ce qu'il avait affirmé, il parvenait à lire dans l'esprit de la jeune femme, et il y percevait des images semblables à celles qui le mettaient en transe. Des images dont l'intensité le bouleversait...

Souvent, il avait regretté sa capacité à percer les pensées d'autrui, mais jamais comme en cet instant : il aurait donné n'importe quoi pour perdre ce don. Pour redevenir un homme normal faisant l'amour sans se poser de questions, cédant avec insouciance aux exigences du désir, le sien comme celui de ses partenaires. Qu'il était loin, ce temps-là... Qu'il était beau.

Si puissante que soit l'attraction qu'Amanda éprouvait à son égard, il ne pourrait pas la satisfaire, et la frustration serait leur lot à tous les deux. Jamais cette femme ne serait sa maîtresse. Jamais.

Il n'aurait pas dû l'appeler par son prénom, il n'aurait pas dû lui révéler le sien. Ainsi, dans sa mémoire, elle serait simplement restée « la femme », une inconnue source des plus beaux rêves. Quant à elle, elle aurait fini par oublier l'anonyme Chasseur de la Nuit.

Car il était interdit à une créature comme lui de se lier à une mortelle.

Le hululement d'une sirène l'arrachant à ses réflexions, il remercia *in petto* Tate d'arriver à point pour le détourner de ses pensées déprimantes.

— C'est une ambulance ! s'exclama Amanda en regardant par la fenêtre. On dirait que... Ça, par exemple ! Elle entre dans l'usine !

Au même moment, les doubles vantaux du portail au fond de la salle s'ouvrirent, livrant passage au véhicule blanc.

— Votre chauffeur ? demanda la jeune femme à Kyrian.

Il acquiesça d'un hochement de tête.

Un homme de grande taille ouvrit la portière et descendit de l'ambulance pour s'approcher d'eux.

— T'as une sale tête, mec ! siffla-t-il en regardant son ami. Et ces menottes, à quoi elles servent ?

— Ne pose pas de question, Tate, tu veux bien ?

— OK, je n'insisterai pas... Mais tu sais, les gens qui vont te voir ainsi menotté à mademoiselle... Qu'est-ce qu'ils vont penser ?

— J'y ai déjà songé : tu n'auras qu'à leur raconter que je suis mort d'un infarctus au cours d'une partie de jambes en l'air torride avec une partenaire portée sur le sado-maso.

Amanda sentit son dos se couvrir de chair de poule.

— Pardon ? J'ai bien entendu ?

Kyrian lui lança un coup d'œil amusé avant de s'adresser à nouveau à son chauffeur.

— Et tu n'oublieras pas d'ajouter que, dans le feu de l'action, elle a perdu les clés !

Le colosse éclata de rire.

— Je ne suis pas d'accord ! se rebiffa Amanda.

— Allons, essayez donc de voir le bon côté de la chose, la réconforta Kyrian en gloussant. Tous les médecins vont se battre pour que vous leur accordiez un rendez-vous...

— Je dois manquer de sens de l'humour, parce que je ne vois pas bien ce qu'il y a de drôle !

— Navré, mais nous n'avons pas d'autre moyen de sortir d'ici.

— Vous peut-être, mais moi... Il me suffit de marcher jusqu'au portail en traversant la cour et vous serez réduit en un petit tas de cendres...

— Vraiment ? Essayez donc, si ça vous amuse, grinça Kyrian en regardant fixement la jeune femme.

Comprenant que son aimable compagnon pouvait se muer en un éclair en un dangereux prédateur, Amanda n'insista pas.

— D'accord, d'accord, on monte dans l'ambulance.

Quelques instants plus tard, Kyrian était allongé sur un chariot, enfermé dans une housse de plastique blanc. Seule sa main emprisonnée dans l'anneau des menottes sortait par le haut du sac.

Amanda s'était assise sur la banquette accrochée contre la paroi du véhicule. Penchée en avant, elle avait posé les coudes sur ses genoux.

— Vous faites ça souvent, tous les deux ? demanda-t-elle à Tate.

— De temps à autre.

Ainsi, les vampires avaient des amis... De bons amis, même, prêts à les aider dans les plus délicates circonstances.

— Comment avez-vous fait connaissance, Kyrian et vous ? s'enquit-elle.

— Une nuit où j'étais de garde, j'ai été appelé pour aller

recupérer un cadavre... mais le macchabée en question était bien vivant, et il m'a attaqué.

— C'était un vampire ?

— Ouais, et un mauvais. Kyrian m'a sauvé la vie : sans lui, c'est moi qui aurais fini dans le sac, direction la morgue !

— Hé, Tate, ferme-la et mets-toi au volant ! lança Kyrian d'une voix étouffée par le plastique.

— J'y vais, assura le chauffeur sans s'émouvoir.

— Vous pourriez être un peu plus aimable avec ceux qui volent à votre secours, Kyrian, remarqua sèchement Amanda.

— Ça vaut aussi pour vous, ma chère. Il me semble bien vous avoir donné un coup de main.

Il n'avait pas tort : qui sait ce que lui aurait fait ce monstre de Desiderius, sans l'intervention de Kyrian ?

Le hululement de la sirène l'empêcha de faire amende honorable. Assourdie par le bruit, la jeune femme resta muette pendant tout le trajet jusqu'à l'hôpital.

Lorsque l'ambulance s'arrêta, Amanda regarda par la vitre du hayon, la seule qui ne fût pas dépolie : Tate s'était garé sous un auvent, à l'arrière de l'établissement.

— Attention quand je vais descendre le chariot, mademoiselle, dit-il un instant plus tard. Prenez garde de ne pas laisser la chaîne des menottes se tendre trop, sinon vous vous ferez mal.

Avec des mouvements prudents, Amanda sortit de l'ambulance en même temps que le chariot que tirait Tate. Une fois dehors, elle jeta sa veste sur son bras pour dissimuler les menottes – même un profane se serait rendu compte qu'elles n'étaient pas normales : tandis que celles qu'utilisait la police étaient d'acier mat, Desiderius s'était procuré des menottes d'argent, qui scintillaient étrangement sous les néons. Et puis il y avait ces gravures, sur les anneaux, des lettres de l'alphabet grec. Ceux qui les verraient les prendraient inévitablement pour un accessoire tout droit sorti d'un sex-shop spécialisé dans les perversions...

— Ça fait une éternité que je n'ai pas enregistré un cas pareil ! commenta la réceptionniste lorsqu'ils passèrent devant son comptoir.

— Je me demande quel âge avait le type, ajouta une secrétaire.

— Un vieux, sans doute, qui a eu les yeux plus gros que le ventre... La fille est une jeune fille.

— Elle doit être redoutable, fit l'infirmière en se signant.

En entendant les deux femmes éclater de rire, Amanda s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux.

Des hommes en blouse blanche s'approchèrent bientôt d'eux : internes, médecins, infirmiers, qui tous observaient Amanda avec un intérêt non dissimulé. Kyrian avait dit vrai : elle allait être submergée

de propositions salaces...

— Hé, Tate, comment un truc pareil t'est-il tombé dessus ? demanda l'un des internes.

— Tu sais bien que j'ai la guigne... Tous les tordus aboutissent chez moi !

Tandis que l'interne s'esclaffait bruyamment, Amanda se couvrit le visage de sa main libre. Par chance, l'ascenseur était là. Tate put pousser le chariot dans la cabine sans attendre et les portes se refermèrent sur eux.

— Kyrian, comment avez-vous osé me jouer un tour pareil ? Je vous jure que je vous tuerais !

— Pas la peine, c'est déjà fait, remarqua l'aide-soignante qui les accompagnait. Ne vous tournez pas les sangs, mon petit : la même chose m'est arrivée avec mon Harvey... Il me manque tellement...

La femme tapota gentiment l'épaule d'Amanda, qui serrait les dents de rage : Tate la regardait en contenant à grand-peine un sourire.

Enfin, les portes coulissèrent, révélant l'entrée de la morgue. Amanda à ses côtés, Tate poussa le chariot dans une petite salle d'examen. Une fois à l'intérieur, il ouvrit la housse et Kyrian en sortit prestement.

— Merci, l'ami.

— Enlève ta veste et ta chemise, que je jette un coup d'œil à ta blessure.

— Inutile, elle guérira toute seule.

— Et si elle s'infecte ?

— Les immortels ne meurent pas de septicémie... Tate, je suis immunisé contre toutes les affections, tu le sais bien.

— Je sais, mais si je te soigne, tu guériras plus vite et tu auras moins mal. Parce que ça doit sacrément t'élancer, non ?

L'argument convainquit Kyrian, qui effectivement souffrait le martyre – la douleur était l'un des rares points communs entre les humains et lui...

Il s'allongea sur la table de travail et Tate prépara des compresses et des lotions. Amanda détourna les yeux : torse nu, Kyrian était ensorcelant. Les cicatrices paraient son torse d'une beauté sombre, inquiétante et follement excitante. Elle brûlait d'envie de poser les lèvres sur ses vieilles blessures pour en suivre le tracé du bout de la langue. De là, elle serait remontée jusqu'au visage et l'aurait embrassé, avant de suçoter sa bouche pulpeuse avec fièvre... Elle en imaginait les sucres avec tant de gourmandise qu'elle déglutissait avec difficulté.

Kyrian l'aperçut tandis qu'elle le lorgnait avec convoitise, et tout son corps s'en émut. Son jean devint brusquement trop ajusté. Il

releva les jambes pour dissimuler son érection... en vain : le désir qui l'animait était si violent que seule une toge aux plis multiples aurait pu le cacher.

Une toge. Comme en portaient les Romains, dont il pensait qu'ils l'avaient atrocement torturé. Quelle erreur d'estimation ! Comparés à ce que lui faisait involontairement subir Amanda, les supplices qu'on lui avait infligés vingt siècles auparavant équivalaient à une méchante plaisanterie !

Il s'était jugé courageux, à l'époque. Mais, à sa façon, Amanda l'était tout autant que lui : n'importe quelle autre femme aurait crié de terreur en voyant un Chasseur de la Nuit surgir ainsi dans son existence. Pas elle. Sous ce sein à l'exquise rondeur se dissimulait un cœur de guerrier, fier et brave. Audacieux, même : la jeune femme n'avait-elle pas osé, à plusieurs reprises, le défier ?

Non content d'être attiré par Amanda au point d'en avoir l'esprit brouillé, il éprouvait à son endroit quelque chose qui ressemblait à de l'amour, et de tous les sentiments qu'elle suscitait en lui, celui-là était bien le plus surprenant. Le plus inattendu, aussi – il s'était cru à jamais immunisé contre les transports affectifs.

— Si je me fie à vos cicatrices, vos confrères vampires ne vous aiment guère...

Du doigt, Amanda pointait la plus cruelle de ses blessures : un arc et une flèche imprimés dans la chair de son épaule gauche. On l'avait marqué au fer rouge.

— Vous croyez ça, hein ? Quelle étonnante capacité de déduction ! lâcha-t-il d'un ton sarcastique.

— Votre ami est-il toujours aussi sardonique ? demanda la jeune femme à Tate.

Le chauffeur de Kyrian, penché sur ses instruments de petite chirurgie, releva la tête.

— Vous le trouvez sardonique ? Moi, je le trouve plutôt extrêmement gentil avec vous.

Il appuya sur le piston d'une seringue et en fit jaillir quelques gouttes.

— Anesthésie locale, annonça-t-il.

— Oublie ça, Tate, lança Kyrian. Je suis immunisé contre ce genre de produit.

— Flûte. Je suture à vif, alors ?

— Ouais.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! s'insurgea Amanda. C'est barbare ! Tellement horrible que... que c'est moi qui aurai mal !

— Ne l'écoute pas, Tate. Vas-y.

Amanda serra les dents tandis que Tate commençait à recoudre les plaies de son ami. Kyrian restant impassible, elle ne pouvait pas

décemment crier. Mais son cœur battait la chamade, et elle transpirait, frissonnait. Les veines du cou de Kyrian, gonflées à éclater, trahissaient sa souffrance. Il luttait de toutes ses forces contre l'envie de hurler, réalisa-t-elle.

Elle s'approcha de lui et lui prit la main.

— Voilà, dit-elle. Serrez bien fort.

Kyrian la regarda avec gratitude en nouant ses doigts autour des siens. Elle lui offrait un bien beau cadeau, à lui, le Chasseur solitaire, qui avait oublié ce qu'était la gentillesse. Tate lui rendait service par obligation, il était son débiteur. Mais Amanda ? Elle n'avait aucune raison de l'aider ; un monde les séparait. Et pourtant, en cet instant, il se sentait merveilleusement proche d'elle.

— Depuis combien de temps êtes-vous un vampire ? lui demanda-t-elle.

— Je ne suis pas un vampire. Je suis un Chasseur de la Nuit.

— Quelle est la différence ?

— Je ne tue pas les humains. Mais si vous continuez à me harceler avec vos questions, il se pourrait que je déroge à la règle ! grommela-t-il.

Amanda lâcha sa main.

— Oh, dans ce cas, débrouillez-vous. J'essayais seulement de vous reconforter !

Elle se tourna vers Tate et poursuivit :

— Coupez-lui donc le bras, comme ça nous serons débarrassés de ces menottes !

— Navré, mais il a besoin de son bras. Si je dois en couper un, ce sera le vôtre.

— Charmant ! Qui êtes-vous ? Frankenstein avait son Igor. Vous tenez le même rôle auprès de M. Kyrian ?

— Vous vous trompez de personnage. Celui auquel vous songez n'est pas Igor, mais Renfield. Et je n'ai rien à voir avec ce genre de type. Je suis Tate Bennett, adjoint du médecin légiste du comté.

— J'avais déjà compris quelle était votre fonction : vous nous avez amenés dans un endroit rempli de cadavres !

Tate secoua la tête.

— Quand je pense que vous trouvez Kyrian sardonique... Vous devriez vous écouter !

Manifestement agacé, Tate enfonça rudement l'aiguille de suture dans les chairs de Kyrian, qui s'arcbouta sur la table.

— Pardon.

— C'est de ma faute, s'excusa Amanda. Je vais faire en sorte de ne plus vous distraire.

— J'apprécierais.

Tate acheva son travail dans le silence. Le dernier point posé,

Kyrian descendit de la table et remit sa chemise. L'effort le fit légèrement grimacer, mais il n'émit pas la moindre plainte.

Soudain, le pager de Tate se mit à vibrer.

— On me demande, il faut que j'y aille. Je reviens aussi vite que possible. Vous n'avez besoin de rien, vous deux ?

— Moi non, répondit Kyrian, mais cette jeune femme a probablement envie de manger quelque chose. Et de passer un coup de fil.

Tout en rangeant ses instruments, Tate expliqua :

— Il y a un appareil sur le mur du fond. Faites le 9 pour avoir l'extérieur. Je vous rapporterai une bricole de la cafétéria. En attendant, ne bougez pas d'ici et fermez la porte à clé derrière moi.

Dès qu'il fut seul avec Amanda, Kyrian l'accompagna jusqu'au téléphone. Il s'assit sur un tabouret placé à côté, puis il leva le bras et fit coulisser l'anneau des menottes le long de son poignet.

— Il faut trouver une solution. Vous ne connaissiez pas quelqu'un capable de briser des menottes fabriquées par un dieu grec ?

— Cela va vous étonner, mais si !

Le regard de Kyrian s'illumina immédiatement.

— Qui donc ? L'une de vos sœurs ?

— Non, un ami.

— Parfait. Nous allons tâcher de nous occuper de ça avant que la nuit ne tombe. Maintenant, appelez Tabitha et demandez-lui d'adopter un profil bas pendant quelques jours.

— Vous savez, j'ai horreur que l'on me donne des ordres. Néanmoins, je sais que la situation est, disons, spéciale. Donc, je serai très docile.

Amanda soupira lourdement avant d'ajouter :

— Mais si vous saviez à quel point j'en ai marre de toutes ces histoires de surnaturel... J'agirai selon votre volonté à une condition : que vous vous comportiez comme un homme normal.

De nouveau, elle s'interrompit.

— Il y a autre chose, reprit-elle d'une voix moins assurée. J'aimerais me laver les mains. Il va falloir que vous me suiviez jusqu'au lavabo.

Dire que tout ça lui était tombé dessus parce que Tabitha ne voulait pas laisser son chien seul...

— La porte, là-bas, indiqua Kyrian. Mais la pièce est minuscule.

Ils se dirigèrent ensemble vers le cagibi qui tenait lieu de toilettes.

Amanda se savonna puis se sécha les mains, imitée par son compagnon : la chaîne qui les reliait les condamnait à exécuter le

moindre mouvement de conserve.

Elle arrachait une serviette en papier du dévidoir quand Kyrian pressa les doigts sur sa nuque, l'obligeant à approcher la tête de la sienne. Coincée entre le lavabo et le mur, elle ne put se dérober – et ne chercha pas à le faire : il allait l'embrasser, comprit-elle, et la perspective du baiser la grisait déjà.

Il riva ses yeux aux siens. La lueur diabolique qui l'avait déjà si délicieusement troublée était de nouveau là. La jeune femme cilla, puis ferma les paupières.

La sensation des lèvres de Kyrian posées sur les siennes la fit fondre instantanément. Il l'embrassait sans douceur, tel un conquérant exerçant sa domination sur sa captive. Mais il ne vint pas à l'esprit d'Amanda de regimber ; elle se livrait sans retenue aux exigences de cet homme, stimulée par la passion qui l'animait.

Le parfum viril, la chaleur de la bouche, l'ardeur de la langue l'ensorcelaient, et du feu montait dans son corps, se focalisant dans son ventre, au bout de ses seins. Elle sentait pointer les crocs de son amant, qui lui infligeaient d'exquises piqûres, tandis qu'un vague goût métallique titillait ses papilles : elle saignait, Kyrian aussi, et un cocktail de saveurs aphrodisiaques envahissait sa bouche, l'enivrant irrésistiblement.

Lorsqu'elle sentit ses lèvres glisser jusqu'à son cou, la jeune femme effarée s'aperçut qu'elle ne se serait pas rebellée s'il avait tenté de la mordre.

Elle appuya sur ses épaules, cherchant à le faire ployer pour s'étendre avec lui sur le carrelage froid. Elle voulait s'allonger sur lui et le couvrir de caresses torrides qu'il lui rendrait avec fièvre. Ils feraient l'amour sauvagement, sans songer à de doux préliminaires. Un acte primitif, brutal, qui les laisserait pantelants et comblés...

Mais la pièce était trop petite. Et Kyrian, après s'être livré sans restriction, se ravisait. Il l'embrassait toujours, mais en serrant les lèvres.

Pourtant, le désir lui montait à la tête. Pour la première fois depuis deux mille ans, il entrevoyait une parcelle de paradis. Il redécouvrait ce qu'était une femme : les courbes tendres, la peau qui embaumait le soleil étaient sous ses lèvres aussi douces que le plus précieux des satins. Des baisers, il en avait donné, autrefois. Mais jamais aucun ne l'avait mis dans cet état. Certes, il avait déjà eu envie de faire l'amour, mais seulement lorsqu'il était mortel. Par la suite, il n'avait fait que posséder ses partenaires. Or, par quelque sortilège étrange, il éprouvait en compagnie d'Amanda les mêmes émotions que lorsqu'il était humain.

Incapable de se dominer, il laissa sa main descendre, caressant les seins parfaits, avant de l'arrêter sur la fermeture Éclair du jean

qu'il commença à faire coulisser.

Amanda retint son souffle. S'il y avait une femme qui n'était pas du genre à se livrer à des jeux sexuels avec un inconnu, debout dans des toilettes, c'était bien elle !

Et pourtant, elle ne repoussait pas la main audacieuse de Kyrian. Un désir primaire, presque animal, grondait en elle, l'amenant à tolérer toutes les audaces.

Les doigts hardis atteignaient son mont de Vénus, et elle oscillait avec impudeur sous leur caresse quand des coups frappés à la porte retentirent soudain, brisant le charme.

— Hé, vous deux ! C'est moi, Tate ! Sortez de là, vous n'êtes pas tout seuls !

Kyrian grommela en ôtant sa main du jean de la jeune femme, qui se rajusta en hâte.

— J'ai embrassé un vampire, souffla-t-elle, éberluée.

— J'ai embrassé une mortelle !

— Vous vous moquez de moi ?

La voix de Tate s'élevait de nouveau.

— Grouillez-vous !

Kyrian prit le bras d'Amanda, ouvrit la porte et, poussant sa compagne devant lui, contourna un homme qui leur lança un regard de réprobation avant de s'enfermer à son tour dans le réduit.

— Dans mon bureau, ordonna Tate.

Ils le suivirent jusqu'à une pièce située à l'extérieur de la morgue, et meublée d'un bureau de bois, de deux chaises et d'un canapé... sur lequel était tendu un drap et posé un oreiller.

— Vous avez un téléphone, là, expliqua Tate en montrant un petit secrétaire.

Amanda composa immédiatement le numéro de Tabitha. Elle avait encore l'esprit embrumé, et le corps chaviré.

Tabitha décrocha et se plaignit aussitôt de ce que sa sœur n'avait pas laissé sortir le chien comme prévu.

— Écoute, Tabby, je suis désolée si Terminator a fait pipi sur ton lit, mais...

— J'espère bien que tu l'es ! Qu'est-ce que tu as fichu, hier soir ?

— Tes dons de voyance te feraient-ils défaut ? Figure-toi que je me suis fait coincer par l'un de tes copains vampires !

— Quoi ? Oh mon Dieu... Ça va, Mandy ?

Amanda hésita : physiquement, elle allait bien. Mais mentalement, c'était une autre affaire.

— Je survivrai, lâcha-t-elle. Mais toi, tu as intérêt à te montrer très prudente : ils te cherchent. Cache-toi pendant quelques jours.

— Non.

Tabitha parlait assez fort pour que Kyrian l'entende. Il arracha le téléphone des mains d'Amanda.

— Écoutez-moi, jeune demoiselle : si vous refusez de disparaître de la circulation, je vous garantis qu'Amanda le regrettera : elle payera pour votre entêtement.

— Vous la touchez et je vous enfonce un pieu dans le cœur !

— Mais oui, c'est ça, grinça Kyrian avec un petit rire amer. Maintenant, quittez votre maison et laissez-moi m'occuper de cette affaire, Tabitha.

— Et ma sœur ?

— Elle est en sécurité, et elle le restera si vous faites ce que je vous dis, assura Kyrian en rendant l'appareil à Amanda.

— Que t'a-t-il fait ? s'écria Tabitha dès que sa sœur reprit le combiné.

— Rien, affirma celle-ci en rougissant.

— Je n'en crois pas un mot. Je vais de ce pas chez Eric. Nous allons rameuter toute l'équipe et partir à ta recherche.

— Pas question. Je...

Elle s'interrompit : les sourcils froncés de Kyrian prouvaient qu'il entendait Tabitha. Or elle parlait à voix basse.

Kyrian parvenait donc à capter les mots qui couraient le long des fibres du réseau téléphonique ! De là à ce qu'il lise dans les pensées, et notamment dans les siennes, il n'y avait qu'un pas – qu'elle franchit en frissonnant.

— Tabitha, je vais bien, c'est vrai. Mais je t'en prie, fais ce que Kyrian te demande, d'accord ?

— Kyrian ?

— C'est son nom.

— Connais pas. Pourquoi devrais-je faire confiance à quelqu'un que je ne connais pas ?

— Parce que tu n'as pas le choix. Tu vas chez les parents, et tu n'en bouges plus. Je te contacterai plus tard.

— Bon. Mais si je n'ai pas de nouvelles de toi d'ici 20 heures, je pars en chasse. Préviens Machin... Euh... Kyrian.

— À plus tard, frangine.

— J'y compte bien.

Amanda raccrocha et se tourna vers Kyrian.

— Vous avez tout entendu, hein ?

— Tout. Mes capacités extrasensorielles sont illimitées. Même à plusieurs mètres de vous, je peux percevoir les battements de votre cœur, le grondement du sang qui court dans vos veines, ainsi que la crainte qui vous tenaille : vous vous demandez si je vais vous faire du mal.

— Vous... vous pouvez réellement entendre tout cela ?

demanda Amanda d'une toute petite voix.

— À votre avis ?

La jeune femme le scruta longuement, essayant de déterminer ce qu'il pensait – en vain.

— Mmm... Vous êtes plus douée que vous ne l'imaginez, chère mademoiselle, observa-t-il en reculant d'un pas.

Tiens, tiens... Avait-elle été à deux doigts de lire dans son esprit comme il lisait dans le sien ? Si c'était le cas, alors elle en savait bien peu sur elle-même, sur ses capacités psychiques... D'ailleurs, ses sœurs et sa mère le lui répétaient à longueur de temps.

— Il faut que j'appelle le bureau pour prévenir de mon absence, reprit-elle, pressée de changer de sujet.

Elle annonça à sa secrétaire qu'elle prenait sa journée. Pendant qu'elle parlait, elle nota que Kyrian se frottait les yeux.

— Les lumières vous éblouissent ? s'enquit-elle après avoir raccroché.

— Oui.

Sur cette réponse laconique, il prit le téléphone et composa un numéro.

— Allô, Rosa ? Oui, c'est moi. Pourriez-vous me passer Nick ? Bien, j'attends.

Il bloqua l'appareil contre son oreille pour avoir les mains libres et masser son poignet blessé par l'anneau des menottes.

— Ah, Nick ! Écoute, il faut que tu ailles récupérer ma voiture. Je l'ai garée à l'angle d'Iberville et de Clay. Conduis-la à Saint-Claude et laisse-la sur le parking réservé aux médecins. Quoi ? C'est un cauchemar de travailler pour moi ? Probablement, mon vieux... mais en attendant, c'est moi qui te paye, alors dépêche-toi d'aller récupérer la voiture. Tu pourras ensuite rentrer chez toi te rouler les pouces.

Après quelques secondes, Kyrian ajouta :

— Sors la valise d'urgence du placard et... Oui, celle-là... Je veux que tu l'apportes à l'hôpital avec les clés de secours et que tu laisses le tout à l'attention du Dr Tate Bennett.

Après une nouvelle interruption, Kyrian poussa un soupir mi-agacé, mi-amusé.

— Entendu. Prends ta journée, demain, mais reste joignable, au cas où j'aurais besoin de quelque chose. Je... Quoi ? Écoute, mon gars, ne me fais pas changer d'avis ! Je sais où tu dors, au cas où tu l'aurais oublié. Ouais, c'est ça... Allez, à plus tard.

— Qui est Nick ? s'enquit Amanda dès qu'il eut raccroché.

— Mon... euh... secrétaire, majordome, coursier... Bref, mon factotum.

— Et il sait qui... Enfin, ce que vous êtes ?

— Seuls les gens qui ont besoin de le savoir le savent.

— Oh... Ferais-je partie des privilégiés ?

— Des malchanceux, plutôt.

— Non, je ne crois pas. Quand vous n'êtes pas sarcastique, rude ou en colère, vous êtes parfaitement fréquentable.

Il lui décocha un regard aigu puis haussa les épaules.

— Fréquentable, hein ? Tous les goûts sont dans la nature... Ceci dit, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, j'ai besoin de dormir. Je suis crevé.

Amanda aurait bien aimé se coucher, elle aussi, mais le canapé était trop étroit pour deux.

— Allongez-vous dessus, proposa Kyrian, qui avait manifestement compris son hésitation. Je m'étendrai par terre.

— Vraiment ?

— Vraiment. J'ai dormi dans des endroits bien pires que le sol de ce bureau.

— Vous n'avez donc pas besoin d'un cercueil ?

Kyrian ne daigna pas répondre. Confrontée à ce silence hostile, Amanda n'insista pas et s'allongea sur le canapé tandis qu'il s'installait sur le sol.

Quelques secondes suffirent à la jeune femme pour se rendre compte qu'elle ne pourrait dormir ainsi.

— Ce canapé est beaucoup trop petit ! Mes jambes dépassent et, en plus, mon bras va pendre dans le vide, accroché au vôtre ! J'aurai des fourmis, je serai ankylosée...

— Et alors ? Vous avez une solution de rechange ?

— Oui.

Elle arracha couverture et oreiller du sofa avant de les jeter par terre à côté de Kyrian, qui sursauta lorsqu'elle s'allongea contre lui. Et frémit quand il s'aperçut que la position la plus confortable qu'il puisse trouver consistait à placer son bras sous la tête de la jeune femme.

Elle se pelotonna contre lui.

Des amants... Ils étaient couchés comme des amants... À quand remontait la dernière nuit qu'il avait passée auprès d'une femme, le cœur rempli de bien-être ? À une éternité. En ce temps-là, il était encore un être humain, et demeurait indifférent à l'odeur du sang, aux pulsations de la carotide. Mais en cet instant... Irrésistible, l'envie de boire la vie d'Amanda le dévorait, tel un animal enragé qui lui aurait rongé l'estomac.

Au prix de toute sa volonté, il réussit à neutraliser son instinct de prédateur pour se laisser bercer par les doux souvenirs qu'Amanda avait involontairement fait ressurgir en lui. Pourtant, il ne fallait pas sombrer dans la mélancolie et dans les regrets : le passé était le passé. Même s'il était bien difficile de se vider la mémoire.

Et puis le moment était mal choisi pour s'abandonner à la nostalgie. Desiderius l'avait prévenu : il lancerait son attaque le soir même. Pour sauver Amanda et sa sœur, le Chasseur de la Nuit devait être en pleine possession de ses moyens ; il s'agissait de dormir pour régénérer ses forces.

Kyrian ferma les yeux en s'efforçant de se relaxer, d'oublier le corps chaud et tendre pressé contre son flanc.

Par Zeus, pourquoi n'y parvenait-il pas ? Les besoins physiques étaient de véritables Démons ! Qui l'affaiblissaient, l'asservissaient. Telle était la leçon qu'il avait apprise des Romains. Une terrible leçon, un supplice, un martyre. Mais elle était restée à jamais gravée dans son esprit, et la souffrance qu'il avait alors éprouvée demeurait si vivace en lui que sa seule évocation le mettait à genoux.

Se concentrer... Il devait se concentrer... Voilà, bien... Il fallait qu'il se repose et... Oh, non ! Pourquoi Amanda bougeait-elle ainsi ? Pourquoi se rapprochait-elle si étroitement de lui ?

La jeune femme était elle aussi taraudée de questions : elle s'apprêtait à s'endormir aux côtés d'un vampire ! Certes, il était sublime, et ce jusqu'au bout de ses longs doigts posés sur sa poitrine, des doigts de pianiste. Mais ces doigts n'appartenaient pas à une main d'homme. Kyrian était un vampire, se répéta Amanda avant de rectifier : Kyrian était un Chasseur de la Nuit. En quoi consistait la différence, elle l'ignorait mais, étrangement, ce détail la rassurait. Plus tard, elle lui demanderait des explications. Car elle comptait bien ne pas laisser partir un être aussi séduisant.

Durant les heures qu'ils passèrent blottis l'un contre l'autre, Amanda ne fit que somnoler, incommodée par le bruit qui leur parvenait de l'extérieur. Des gens allaient et venaient en discutant devant le bureau de Tate, des portes claquaient, des pagers vibraient... Aux environs de midi, Tate leur apporta quelques sandwiches, mais la jeune femme refusa de réveiller Kyrian et se redressa sur un coude pour déjeuner tout en regardant son compagnon. Inexplicablement, elle se sentait en sécurité en sa compagnie – alors qu'elle le connaissait à peine et qu'il était... ce qu'il était.

Tout en mordant dans son sandwich, elle restait les yeux rivés sur ces lèvres qui s'étaient posées sur les siennes pour les embraser d'un baiser de feu. Elle avait déjà été embrassée par d'autres hommes, bien sûr, mais aucun d'entre eux ne lui avait fait un tel effet – à croire qu'elle avait avalé un philtre aphrodisiaque sans s'en rendre compte. Ou que Kyrian détenait un pouvoir magique. Peut-être était-ce l'apanage des immortels ? Elle n'avait rien d'une nymphomane, or elle se sentait constamment affamée lorsqu'elle était aux côtés de cet homme étrange. Et la vie qu'elle avait toujours menée lui semblait soudain morne et sans saveur.

Tout en réfléchissant aux bouleversements qui affectaient son existence, elle avait attrapé la bague de Kyrian et la faisait tourner entre ses doigts. Il tendit la main et enveloppa celle de la jeune femme dans sa paume.

Il rêvait, comprit-elle en l'entendant marmonner dans une langue inconnue. Ses paupières étaient closes. Quand il l'enlaça plus étroitement, elle posa la tête sur son épaule et soupira de bonheur. Lovée contre lui, bercée par une infinie plénitude, elle finit par s'endormir.

Amanda sortit brusquement d'un sommeil profond, respirant avec peine : Kyrian la serrait trop fort contre lui.

— Tu m'as manqué, lui murmura-t-il à l'oreille. Tu m'as tellement manqué, Theone...

Il la caressait suggestivement, et elle commençait à vibrer sous ses doigts quand elle prit conscience de l'anomalie : il l'avait appelée Theone.

Kyrian revoyait sa femme en esprit, et sa mémoire lui restituait cruellement les moments idylliques qu'il avait goûtés auprès d'elle... jusqu'à la seconde où, ouvrant les yeux, il aperçut Amanda. Mon Dieu, il s'était laissé emporter par un rêve ! La femme qu'il étreignait, il ne devait pas la toucher ! La dernière fois où il avait succombé à une telle tentation, cela lui avait coûté son âme.

La confusion qui se peignait sur ses traits n'échappa pas à sa compagne.

— Qui est Theone ?

— Personne, lâcha-t-il d'un ton rauque.

Il prit le temps de s'asseoir avant de reprendre d'une voix plus douce :

— J'ai dormi plus longtemps que je ne le prévoyais. Le soleil se couche.

Il prétendait ne pas être un vampire, et pourtant il ne vivait que la nuit, ne supportait pas la lumière du jour...

— Amanda, vous connaissez vraiment quelqu'un qui pourrait nous débarrasser de ces menottes ?

— Oui. Je pense pouvoir le joindre, maintenant. Je peux passer un coup de fil ?

— Allez-y.

Tous deux se levèrent de conserve et s'approchèrent de l'appareil. Quelques instants plus tard, la jeune femme parlait à son amie Grâce.

— Salut, Gracie, c'est Amanda. J'ai un service à te demander.

— Je t'écoute.

— Pas au téléphone. Pouvons-nous passer chez toi ?

— *Nous ?*

— Je suis avec un... un ami.

— Pas de problème.

— Parfait. À tout de suite.

Amanda raccrocha puis se tourna vers Kyrian.

— Elle habite près de Saint-Charles. Vous savez où c'est ?

À l'instant où Kyrian s'apprêtait à répondre, Tate entra, une mallette à la main.

— Je me doutais que tu voudrais t'en aller, dit-il à Kyrian. Un certain Nick est passé, tout à l'heure : il a laissé ça pour toi.

— Ah, merci.

Kyrian posa la mallette sur le bureau avant de l'ouvrir. Amanda sursauta lorsque apparurent deux revolvers, un pistolet, un holster, un téléphone portable, trois impressionnants coutelas et des lunettes noires.

— J'espère que Nick n'a rien oublié, intervint Tate.

— Non, rien.

— Bien. Dans ce cas, je ne m'attarde pas.

Tandis que Tate quittait la pièce, Amanda, les yeux écarquillés, regarda Kyrian ajuster le holster à son épaule puis charger les trois armes à feu. Ensuite, il plaça l'un des couteaux dans la poche arrière de son jean, et les deux autres dans celles de sa veste. Pour finir, il accrocha le portable à sa ceinture.

— Je croyais que seuls les pieux de bois pouvaient tuer les vampires, remarqua la jeune femme.

— Un pieu de bois enfoncé droit dans le cœur tuerait n'importe qui, ma chère enfant... Vous passez trop de temps devant la télévision – c'est à se demander ce que vous faites de votre vie, à part rester collée devant un écran.

— Contrairement à vous, je mène une vie normale, ennuyeuse à périr ; personne n'a jamais cherché à me tuer. Et vous savez quoi ? Cette vie, je l'aime ! Je donnerais cher pour la retrouver.

L'amusement faisait briller les yeux que Kyrian posa sur Amanda.

— Très bien. Eh bien, nous allons nous rendre au plus vite chez vos amis briseurs de menottes et vous pourrez reprendre votre morne existence pendant que je poursuivrai la mienne, pleine de périls et d'impondérables, mais ô combien passionnante.

Il ponctua sa tirade d'un vigoureux hochement de tête avant de poser les lunettes noires sur son nez. Amanda resta sans répondre, fascinée par l'air mystérieux que lui donnaient ses lunettes. Peut-être l'embrasserait-il encore, avant qu'ils ne quittent l'intimité du bureau de Tate ?

Hélas, non : il était pressé de partir. Prestement, il lui prit la main, l'enfonça dans sa poche pour dissimuler les menottes et

l'entraîna à sa suite jusqu'à la sortie de l'hôpital. Alors qu'elle marchait à ses côtés, la jeune femme fut impressionnée par la grâce et par la fluidité de son pas. Un félin sur une piste.

Ils atteignirent la partie la plus obscure du parking, où était garée une Lamborghini Diablo d'un splendide écarlate. D'ordinaire, Amanda n'accordait aucun intérêt aux voitures, mais ce squalo rutilant lui arracha un sifflement admiratif. Seul un chirurgien mondialement renommé pouvait se payer un tel véhicule, et pourtant Kyrian sortit des clés de sa poche pour ouvrir la portière.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle d'un air inquiet.

— À votre avis ?

— C'est à vous, cette merveille ?

— Bien sûr que non, je m'apprête à la voler, repartit Kyrian d'un ton moqueur.

— Seigneur... Mais vous devez être richissime !

— On a le temps de faire des économies, en deux mille ans.

— Vous êtes vraiment aussi âgé que ça ?

— J'ai exactement deux mille cent quatre-vingt-deux ans, pour être honnête.

— Eh bien... Vous avez sacrément belle allure, pour un vieillard ! s'exclama Amanda tandis que Kyrian s'effaçait pour la laisser passer.

Puis elle ajouta, mutine :

— Vous savez ce qu'on dit des types qui roulent dans des engins pareils ? Qu'ils compensent leurs maigres attributs par de grosses cylindrées...

Kyrian lui jeta un coup d'œil acéré.

— Vous voulez vérifier si ce qu'on dit est vrai ?

Sans attendre sa réponse, il la poussa contre la carrosserie et se serra contre elle. Un roucoulement d'extase sortit de la gorge de la jeune femme – elle n'avait pas besoin de preuve supplémentaire : un adage ancestral pouvait se révéler parfaitement faux.

Le visage levé vers celui de Kyrian, elle attendait qu'il l'embrasse, ne doutant pas qu'il s'apprêtait à le faire, quand une voix résonna dans l'obscurité.

— Coucou, vous deux ! Je suis là !

Desiderius ! Oh, non...

— Salaud... murmura Kyrian en se redressant.

Il plongeait une main dans sa poche et repoussa les lunettes de soleil sur son front.

— Je m'apprête à embrasser ma petite amie et tu oses m'interrompre ? ragea-t-il. Mais où as-tu été élevé, Desiderius ? Dans une étable ?

Il se retourna lentement, fixant l'ombre épaisse qui s'étendait au-delà du capot de la Lamborghini.

— Je te préviens, Démon de pacotille : tu touches à un cheveu de cette femme, à une parcelle de cette voiture et tu es mort.

Desiderius sortit des ténèbres et s'immobilisa dans le clair de lune. La lumière blanche ciselait les contours de sa silhouette et illuminait son visage. Il était beau, d'une blondeur angélique, constata Amanda à part elle avec stupéfaction. Elle ne s'était pas attendue à cela. Elle l'avait imaginé hideux, difforme. Or si le contraste entre le noir de la nuit et le blanc de la lune lui donnait une apparence sinistre, il n'entamait rien de la beauté de ses traits.

— Tu as une bien belle voiture, Chasseur, et je n'y toucherai pas. Par respect pour cette œuvre d'art, pas à cause de tes menaces : je suis déjà mort, l'oublierais-tu ? Toi aussi, d'ailleurs.

Sa tenue acheva d'étonner Amanda : avec son costume bleu à fines rayures, Desiderius ressemblait à une gravure de mode. Son teint doré et ses cheveux de miel faisaient de lui l'antithèse absolue de Kyrian. Comme s'ils étaient les deux revers d'une médaille précieuse et rarissime.

Il semblait âgé d'une vingtaine d'années, et en pleine possession de ses moyens. Il exsudait la force physique et l'énergie sexuelle.

Amanda frissonna : comment un tel être pouvait-il être aussi malfaisant ? Sans les canines que révélait sa bouche entrouverte, elle n'aurait pas cru un seul instant qu'un Démon se tenait devant elle.

— Cela me fait presque mal au cœur de devoir te tuer, Chasseur. À la différence de mes autres victimes, tu as le sens de l'humour.

— Merci. Maintenant, pourquoi ne pas passer aux choses sérieuses ? Mais auparavant, laisse partir cette jeune femme.

— Non.

La réponse de Desiderius avait claqué en même temps qu'un

déclic de métal : Kyrian avait fait jaillir la lame du talon de sa botte et projeté son pied en arrière... sur une forme indistincte brusquement sortie de l'ombre.

On les attaquait ! Des vampires surgissaient de toutes parts pour se jeter sur eux.

Le premier, frappé en plein cœur, s'effondra, et en une fraction de seconde ne resta de lui qu'un petit tas de poussière. Le deuxième fut expédié d'un coup de coude par le Chasseur ; quand il revint à la charge, Kyrian l'attendait, un couteau pointé en direction de sa poitrine.

Un second tas de poussière se forma.

Le troisième s'abattit sur Amanda, qui le déséquilibra en tendant la jambe. Il vacilla quand elle le frappa du pied à l'entrejambe, avant de tomber à genoux en gémissant.

— Eh bien ! siffla son compagnon.

— Aïkido. Je suis ceinture noire.

— Bravo. Mais rien ne vaut une arme blanche contre ce genre d'adversaire, expliqua Kyrian en plongeant le couteau sous les côtes de la créature qui geignait.

En une fraction de seconde, elle avait disparu dans un nuage de brume.

— Montez dans la voiture, ordonna Kyrian en sortant le pistolet de son holster. Mettez-vous au volant !

Amanda obéit, mais les menottes rendaient la manœuvre malaisée : s'asseoir tout en laissant assez de champ à Kyrian pour se défendre relevait du prodige.

Le Chasseur vida son chargeur sur les assaillants tout en se propulsant sur la banquette arrière. Une main derrière la tête, l'autre sur la clé de contact, la jeune femme réussit à démarrer et à passer la marche arrière. Une boîte automatique aurait été la bienvenue, songea-t-elle en appuyant sur l'accélérateur.

Kyrian avait claqué la portière : ils étaient à l'abri dans l'habitacle. D'un coup d'œil dans le rétroviseur, Amanda put constater que son compagnon n'était pas le moins du monde ému ni essoufflé. Ce genre d'affrontement devait lui être familier.

Elle contrebraquait tant bien que mal en se préparant à passer la première lorsqu'un nouveau vampire se jeta sur la voiture et frappa violemment la vitre. Amanda s'aperçut alors qu'il était aussi blond que Desiderius. C'était à croire que celui-ci avait formé une armée de clones !

— Je t'ai dit de ne pas toucher à ma voiture !

En poussant ce cri de rage, Kyrian se pencha par-dessus le dossier du siège et imprima une grande rotation au volant. Les roues de la Lamborghini passèrent sur le vampire quand Amanda pressa la

pédale d'accélérateur.

— Charon va avoir un surcroît de boulot... fit Kyrian en gloussant.

— Charon ?

— Le passeur des enfers...

Amanda traversa le vaste parking à une vitesse qui aurait mérité une suspension de permis immédiate, mais elle ne s'en souciait guère : deux voitures avaient pris la Lamborghini en chasse.

— Je ne vois rien ! Il faudrait allumer ! s'écria-t-elle, paniquée.

— Non. La lumière me blesserait les yeux. Allez par là !

Tant bien que mal, Amanda réussit à attacher sa ceinture de sécurité tout en tenant le volant avec son genou relevé.

— Je ne suis pas immortelle, moi. Si on continue comme ça, on va droit à l'accident !

— Si cela peut vous réconforter, je ne suis pas immortel non plus, en cas de violent crash, remarqua Kyrian d'un ton léger.

— Oh, vous et votre satané humour noir !

Il éclata de rire.

La Lamborghini fonçait dans les rues animées de La Nouvelle-Orléans, changeant sans cesse de file pour éviter les véhicules respectant la vitesse réglementaire et roulant à cinquante kilomètres heure. Amanda réalisait des prouesses avec le volant : d'une seule main, elle parvenait à lui imprimer des rotations à cent quatre-vingts degrés. Elle en avait le poignet tout engourdi. Si cette course-poursuite devait continuer, elle finirait par avoir la nausée, tant elle mettait ses nerfs et ses réflexes à rude épreuve, réalisa-t-elle après avoir négocié un virage en angle droit pour semer les deux voitures qui lui collaient au pare-choc.

Des passants finiraient par appeler la police... Surtout après avoir vu une grosse Chevrolet noire tenter de projeter une Lamborghini contre l'arrière d'un camion... Amanda évita la collision in extremis grâce à l'aide bienvenue de Kyrian, qui fit tourner le volant d'un coup sec. Elle rétrograda en troisième et la voiture bondit, clouant la jeune femme au dossier.

— Ne paniquez pas, lui conseilla son compagnon. J'ai déjà joué à ce jeu-là je ne sais combien de fois.

Facile à dire ! Elle haletait et son souffle se coupa carrément quand une Firebird rouge, sortie de nulle part, remonta à hauteur de la Lamborghini pour tenter de la précipiter contre les véhicules garés le long de la rue. Un bref dérapage, et la belle italienne rouge échappa d'un cheveu au danger.

— Je n'en peux plus ! gémit Amanda alors que la bretelle d'accès à l'autoroute apparaissait à l'horizon.

Elle avait si peur, persuadée qu'elle était de mourir dans

l'heure, qu'elle vit mentalement défilier toute sa vie à la vitesse de la lumière. Convaincue de l'imminence de sa fin, elle priait avec ferveur.

Pourquoi fallait-il qu'elle meure ? Elle n'avait pas réalisé le millième de ses projets ! Elle avait tout à découvrir, tout à apprendre, tant de choses à faire... à commencer par étrangler Tabitha de ses propres mains pour l'avoir fichue dans ce pétrin !

Perdu. C'était perdu. La Chevrolet était de nouveau là. Sa calandre chromée s'inscrivait dans le rétroviseur, évoquant la gueule d'un monstre aux dents d'acier.

Le Chasseur aussi l'avait vue. D'un bond, il sauta par-dessus le dossier et se cala sur le siège du passager. Sa main menottée s'accrocha au volant et son pied gauche pressa le frein.

Les disques malmenés hurlèrent, mais la vitesse de la Lamborghini tomba en une fraction de seconde de cent quarante à quarante kilomètres heure... et le conducteur de la Chevrolet, pris au dépourvu, évita la Lamborghini, la dépassa en zigzaguant et acheva sa course dans le bas-côté.

Bien fait ! se réjouit Amanda. Le chauffeur qui cherchait à les envoyer dans le décor venait de laisser passer une opportunité inouïe et, en plus, c'était lui qui était sorti de la route !

Sa satisfaction fut de courte durée : Kyrian accélérât de nouveau. L'aiguille du compteur de vitesse montait... montait...

— Vous savez, Amanda, je déteste les Romains, mais je dois reconnaître que leurs descendants fabriquent d'extraordinaires voitures.

Les dents de la jeune femme s'entrechoquaient tant qu'elle ne put répondre. Kyrian, penché sur elle, conduisait... pour les mener tout droit au cimetière, songea-t-elle : la Lamborghini filait sur l'autoroute tel un missile fou, louvoyant entre les voitures dont les feux arrière et les phares disparaissaient à l'instant où Amanda commençait à les distinguer, aussitôt remplacés par d'autres...

Le panneau indicateur d'une sortie surgit soudain dans le lointain. La Lamborghini passa dessous une nanoseconde plus tard.

Ils allaient déraiser ! gémissait la jeune femme en son for intérieur, finir dans le remblai, se désintégrer contre la barrière de sécurité et... Mais non. Kyrian parvenait à maintenir sa voiture sur le macadam. Il négocia le long virage avec la dextérité d'un pilote de Formule 1, doublant comme une flèche les véhicules qui descendaient tranquillement la rampe. Un concert de klaxons les accompagnait depuis plusieurs minutes, mais Amanda ne s'en aperçut vraiment qu'à cet instant. Sans doute parce qu'elle ne prêtait attention qu'au rugissement de la Firebird revenue dans leur sillage.

Malheureusement pour la grosse américaine, sa tenue de route n'équivalait pas celle de la Lamborghini, loin s'en fallait. Les pneus

hurlèrent quand elle partit en vrille, et des crissemments stridents s'élevèrent.

La Firebird créait un pandémonium. Telle une balle de baby-foot, elle allait d'une voiture à l'autre, laminant les carrosseries à chaque impact. Des étincelles montaient vers le ciel, des avertisseurs se bloquaient, ultime plainte d'agonie de véhicules heurtés avec une violence effroyable.

Finalement, la Firebird s'immobilisa contre le rail de sécurité. Horrifiée, Amanda se retourna : des tôles froissées – méchamment froissées –, mais c'était tout : les passagers des voitures heurtées semblaient choqués mais indemnes.

Kyrian ralentit avant de lui rendre le volant.

— Super, non ? Pas une égratignure sur ma voiture ! lança-t-il d'un ton triomphal.

Tremblant de tout son corps, Amanda lui lança un regard torve.

— Vous vous êtes régalé, hein ?

Il lui avait fait reprendre la direction de la ville. Le Quartier français n'était plus très loin.

— Oh, oui ! Vous avez vu les têtes qu'ils faisaient ? repartit Kyrian d'un ton enthousiaste. Oh, bon sang ! Qu'est-ce que j'aime cette bagnole !

— Seigneur, faites que mon chemin se sépare de celui de cet homme avant qu'il ne me tue ! lança Amanda, les yeux au ciel.

— Ne me dites pas que vous n'avez pas pris plaisir à ce petit intermède... Ça donne un sacré coup d'adrénaline, non ?

— Ça, c'est sûr. J'en ai eu une telle dose que j'ai failli avoir un infarctus. Vous êtes le type le plus givré que j'aie jamais rencontré.

— Un type ? J'en étais un, autrefois... Bon, comment fait-on pour se rendre chez vos amis ?

Amanda lui indiqua la route à emprunter et, quelques minutes plus tard, le monstre rouge s'arrêtait dans l'allée des Alexander, juste derrière la Land Rover de Julien, dont le garde-boue portait encore les traces d'une mauvaise rencontre avec un lampadaire. Pauvre Julien... Au volant, il était vraiment un danger public. Mais au moins, il ne mettait pas Grâce au bord de la crise d'apoplexie quand il conduisait. Tous ses accidents, il les avait à petite vitesse, par inattention.

La jeune femme remonta l'allée jusqu'au perron, suivie de près par Kyrian. Toutes les pièces de la charmante maison de ses amis étaient éclairées et, à travers les fenêtres voilées de rideaux translucides, Amanda aperçut Grâce installée dans l'un des fauteuils du salon.

Petite, brune, les cheveux attachés en queue-de-cheval, Grâce arborait un ventre impressionnant. Son enfant ne devait naître que

huit semaines plus tard, mais elle paraissait être dans son neuvième mois de grossesse.

Quelqu'un la faisait rire mais, de là où elle se trouvait, Amanda ne voyait ni Julien ni l'un de ses amis.

— Grâce m'a dit qu'ils avaient des invités, ce soir, alors faisons dans la discrétion, si cela ne vous dérange pas.

Kyrian acquiesça d'un grognement alors qu'elle pressait la sonnette.

La porte s'ouvrit sur Julien : sa beauté n'avait rien à envier à celle du Chasseur. Sa chevelure blonde, ses yeux couleur d'aigue-marine, ses traits parfaits faisaient de lui l'un des hommes les plus séduisants qu'Amanda avait jamais rencontrés – après tout, il était quand même le fils de la déesse Aphrodite...

Il sourit cordialement à Amanda en lui tendant la main. Quand il posa les yeux sur Kyrian, son sourire faiblit, puis s'éteignit tout à fait. Le Chasseur affichait une mine perplexe.

— Julien de Macédoine ? s'enquit Kyrian d'un ton incrédule.

— Kyrian de Thrace ?

Tous deux hochèrent la tête de conserve, puis il y eut un moment de flottement. Un ange passait, songea Amanda, mal à l'aise.

Les deux hommes restèrent figés de longues secondes durant, se détaillant mutuellement, les yeux écarquillés. Jusqu'au moment où ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et s'étreignirent tels deux frères longtemps séparés que le hasard aurait remis en présence.

— Mon Dieu, est-ce vraiment toi ? balbutia Julien.

— C'est moi, Julien. C'est inouï, je n'arrive pas à y croire. J'étais persuadé que tu étais mort !

— Moi ? Mais et toi, alors, Kyrian ? J'ai entendu dire que les Romains t'avaient exécuté. Par Zeus, comment se fait-il que tu te trouves ici ? Il ne...

Les mots se bloquèrent sur les lèvres de Julien : il venait d'apercevoir les menottes.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— La raison qui nous amène ici, intervint Amanda. J'ai supposé que tu pourrais nous libérer.

— C'est ton beau-père qui a fabriqué ces horreurs, Julien, expliqua le Chasseur. Tu n'en aurais pas la clé, par hasard ?

Julien éclata de rire.

— Tu ne changeras jamais, Kyrian ! Tu as vraiment l'art de te mettre dans des situations impossibles ! Mais au moins, cette fois, tu n'es pas relié à une Amazone exigeant que certaines précieuses parties de ton anatomie te soient arrachées pour les accrocher à un tintinnabulum...

— Effectivement, on dirait qu'une certaine fatalité me

poursuit... concéda Kyrian. Pourrais-tu me rendre service à nouveau ?

— Bien sûr. La dernière fois où j'ai fait le compte, j'étais toujours ton débiteur.

— Ah, oui, j'avais oublié cette histoire avec Prymaria.

L'expression de Julien trahissait nettement qu'il n'avait rien oublié de cette Prymaria, lui. Que s'était-il passé ? Amanda brûlait de les interroger, mais ce n'était pas le moment.

— Entre, mon ami. Et toi aussi, Amanda... de toute façon tu n'as pas le choix !

Les menottes obligeaient la jeune femme à accompagner Kyrian où qu'il aille, en effet, mais même sans cet accessoire, elle n'aurait pas voulu s'éloigner de lui pour tout l'or du monde.

Assise dans le salon, Grâce s'occupait de la petite Vénus, qui jouait sur ses genoux. Niklos, lui, était dans les bras de la mère de Julien, une femme à la beauté saisissante, qui le serrait contre elle en chantant une berceuse.

Un homme était nonchalamment allongé sur le canapé, face aux deux femmes.

Aphrodite quitta le bambin des yeux pour les lever sur Kyrian.

— Au nom du ciel, toi ! s'exclama-t-elle tout en tendant le bras.

Amanda vit un éclair aveuglant jaillir du bout de ses doigts et atteindre Kyrian. Sous le choc, celui-ci perdit l'équilibre et tomba sur le parquet, entraînant la jeune femme dans sa chute. Sur son épaule, là où le rai de lumière l'avait touché, sa chemise était carbonisée et une odeur de chair brûlée s'échappait du trou dans l'étoffe. Vivement, le Chasseur se remit debout, obligeant Amanda à se relever aussi promptement que lui.

— Comment oses-tu te présenter devant moi ? tonna Aphrodite.

Elle tendit le bébé à Grâce, qui assit difficilement Niklos à côté de sa sœur jumelle, avant de marcher droit sur Kyrian.

— Tu sais que tu ne dois en aucun cas t'approcher de nous !

— Mère, arrête ! s'écria Julien en s'interposant. Que t'arrive-t-il ?

— Ma chère, vous n'allez pas tarder à être libérée, lâcha Kyrian d'un ton badin à l'adresse d'Amanda.

Mon Dieu ! Aphrodite allait le tuer ! C'était ainsi qu'elle serait libérée, comprit la jeune femme horrifiée.

Le bras de la déesse se leva de nouveau. D'un coup sec sur son poignet, Julien obligea sa mère à le rabaisser.

— Non, mère. Chasseur de la Nuit ou pas, il est le seul homme qui ait jamais été de mon côté quand tant d'autres voulaient ma mort. Si tu le détruis, je ne te le pardonnerai jamais, entends-tu ? Jamais !

Les traits d'Aphrodite se firent subitement de pierre.

— De toute mon existence, je ne t'ai jamais rien demandé, mère, reprit Julien d'une voix plus posée. Aujourd'hui, moi, ton fils, j'en appelle à ta clémence. Aide Kyrian, je t'en prie.

Les yeux de la déesse allaient de Julien à Kyrian, indécis.

— Hephaestus, peux-tu les détacher ? demanda Julien à l'homme étendu sur le sofa.

— C'est interdit et tu le sais. Les Chasseurs de la Nuit sont dépourvus d'âme et...

— Ne t'inquiète pas, Julien, coupa Kyrian. Prie simplement ta mère de modérer la force de sa foudre : je ne voudrais pas que l'éclair traverse mon corps et blesse ma compagne.

Aphrodite regarda Amanda, qui réalisa que la déesse n'avait jusqu'alors prêté aucune attention à sa présence.

— Alors, mère ? Les menottes ?

Aphrodite claqua des doigts et les menottes disparurent.

— Merci, mère.

— Je ne l'ai fait que pour aider la mortelle, dit Aphrodite en regagnant son fauteuil. Le Chasseur de la Nuit est de nouveau seul.

Kyrian gratifia Julien d'un sourire reconnaissant, puis il se dirigea vers la porte.

— Attends ! lui lança son ami. Tu ne peux pas t'en aller comme ça : tu es blessé.

— Tu connais la loi. La solitude est mon lot.

— Pas ce soir.

— S'il reste, nous devons partir, intervint Aphrodite.

— Je le sais, mère. Et je te remercie de l'avoir secouru. Nous nous retrouverons plus tard.

Dans un éclair suivi d'un nuage de fumée, Aphrodite et Hephaestus disparurent. Aussitôt, les jumeaux quittèrent les genoux de Grâce et se ruèrent vers leur père, qui les souleva dans ses bras. Vénus gigota jusqu'à ce que Julien la repose par terre, puis tendit à Kyrian le biscuit à moitié mangé qu'elle tenait dans la main.

— Gâteau ? proposa-t-elle.

Le Chasseur s'agenouilla pour se placer au même niveau que la fillette et passa la main sur sa chevelure bouclée.

— C'est gentil, ma chérie, mais je n'ai pas faim.

Kyrian commençait à se relever quand Vénus se nicha contre lui.

De sa vie, songea Amanda, jamais elle n'oublierait l'expression douloureuse qu'arborait Kyrian en serrant l'enfant sur sa poitrine. Tout le chagrin, toute la détresse du monde l'habitaient. Il ferma les yeux et appuya son visage sur le dessus de la tête de la fillette.

— Tu as toujours fait de merveilleux enfants, Julien...

Son ami resta silencieux. Tandis que Grâce s'approchait de son époux, Amanda nota l'angoisse qui ternissait le regard de celui-ci pendant qu'il observait sa fille et son ami.

Quelque chose passait entre le fils de la déesse et le Chasseur. Les souvenirs rémanents d'un drame ancien dont Amanda ignorait tout.

Julien prit la main de sa femme.

— Grâce, je te présente mon ami Kyrian de Thrace.

— Je suis très honoré de faire votre connaissance, Grâce.

— Moi aussi, Kyrian, je suis heureuse de vous rencontrer enfin : Julien m'a si souvent parlé de vous que j'ai l'impression de déjà vous connaître.

L'expression du Chasseur se fit malicieuse.

— J'imagine qu'il a dû édulcorer son récit...

— Il ne m'a rien dit qui m'ait choquée, assura Grâce en riant. Mais... est-il exact que vous avez incité toutes les pensionnaires d'un lupanar à...

— Julien ! coupa Kyrian, tu n'as tout de même pas rapporté cette histoire !

Il ne paraissait plus du tout amusé. Le courroux faisait scintiller ses prunelles de jais.

Habilement, Julien s'efforça d'apaiser en quelques mots l'irritation de son ami.

— Tu n'es jamais aussi ingénieux que dans les situations scabreuses et...

Il n'acheva pas : Grâce venait de poser la main sur son ventre gonflé.

— Ça ne va pas, ma chérie ?

La jeune femme prit plusieurs profondes inspirations avant d'esquisser un pâle sourire.

— Ce n'est rien, le bébé me donne des coups de pied.

Les yeux de Kyrian brillèrent de nouveau, de plaisir cette fois.

— Un garçon, supposa-t-il.

— Comment le savez-vous ? s'étonna Grâce. Je ne l'ai appris qu'hier.

— Il capte les ondes de l'âme de l'enfant, expliqua Julien. Il s'agit là de l'un des pouvoirs protecteurs d'un Chasseur de la Nuit.

— Cet enfant sera doté d'une volonté de fer, énonça Kyrian, d'une infinie bonté et d'une grande générosité, mais il sera particulièrement téméraire.

— Mmm. Voilà qui me rappelle quelqu'un que j'ai bien connu, fit Julien.

La réflexion sembla affecter Kyrian profondément. À l'évidence conscient du malaise qui troublait son ami, Julien lui prit Vénus des

bras et tendit l'enfant à sa femme.

— Accompagne-moi au premier étage, Kyrian. Il faut que je soigne ta brûlure. Ma mère n'y est pas allée de main morte.

À regret, Amanda laissa partir les deux hommes. Mille questions tournaient dans sa tête. Elle aurait voulu les poser sur-le-champ aux deux êtres qui gravissaient l'escalier, mais elle s'obligea à rester dans le salon. Kyrian n'avait sans doute pas envie qu'elle assiste une deuxième fois aux soins médicaux qu'il devait subir.

Elle s'assit donc en face de Grâce, qui avait repris place dans son fauteuil.

— Comment fais-tu pour rester aussi zen au milieu de ce chaos, Grâce ? Des dieux disparaissent par magie, une créature sortie de je ne sais où débarque chez toi, et tu parviens à garder ton calme... Bon sang, c'est inimaginable, dans ton état !

— Tu sais, Mandy, au fil des années, j'ai pris l'habitude de voir apparaître et disparaître des dieux grecs... Ça ne me fait plus ni chaud ni froid. Avoir épousé Julien m'a appris à conserver mon sang-froid en toutes circonstances.

Grâce marqua une pause avant d'achever dans un rire :

— Je suis blindée, désormais !

— Eh bien, moi, pas encore... Et loin de là ! Aide-moi, je t'en prie. Je suis dans un tel brouillard... Est-ce que le Chasseur, enfin, Kyrian, est un dieu lui aussi ?

— Je ne sais pas. D'après ce que Julien m'a raconté, je pensais qu'il était un homme.

Une voix grave s'éleva soudain de l'interphone placé sur la table du salon. Celle de Julien, qui s'adressait à Kyrian. Amanda comprit que Grâce avait installé des appareils de surveillance dans toutes les pièces pour surveiller les jumeaux.

Son amie se penchant pour couper le son, Amanda retint sa main.

— Non, s'il te plaît. Laisse-moi écouter. Cela m'aidera peut-être.

— Bon sang, Kyrian, tu as encore plus de cicatrices que mon père !

Les deux hommes étaient seuls dans la nursery, au bout du couloir du premier étage. La réverbération de la lumière sur le papier peint jaune clair blessait les yeux de Kyrian, qui se hâta de remettre ses lunettes de soleil. Julien dut se rappeler ce que racontait la mythologie grecque sur les Chasseurs de la Nuit, car il tira les rideaux et se contenta d'allumer une petite lampe de chevet.

Kyrian remarqua que son reflet dans le miroir au-dessus de la commode était flou – un camouflage dont bénéficiaient les êtres de

son espèce. S'ils le souhaitent, ils parviennent néanmoins à rendre nette leur image grâce à leur énergie mentale. Mais, affaibli par la douleur, Kyrian n'arrivait pas à stimuler sa force.

— Deux mille ans de combats laissent des traces sur un corps, Julien.

— Tu as toujours eu plus de testostérone que de cerveau.

Un frisson traversa Kyrian : cette remarque, autrefois énoncée en grec ancien, combien de fois Julien la lui avait-il assénée ? Comme son ami et mentor lui avait manqué au cours des siècles... Julien était le seul homme dont il avait jamais écouté les conseils, l'un des rares qu'il avait jamais respectés.

— Tu as raison, Julien. Sais-tu que je ne cesse de t'entendre m'exhorter à la patience ?

Kyrian s'éclaircit la voix et reprit, en grec, imitant l'accent de son ami, typique de Sparte :

— *Par tous les dieux, Kyrian, ne pourrais-tu pas réfléchir avant d'agir ?*

Julien se contenta de hocher la tête. Les souvenirs qui d'ordinaire ne le persécutaient que la nuit, dans ses cauchemars, affluaient soudain, amers et cruels... Des images d'une époque révolue, des sentiments qui n'étaient plus que de vagues et néanmoins douloureuses réminiscences.

Leur monde avait été extraordinaire, songeaient-ils tous deux, doté d'une grâce originelle dont l'évocation leur réchauffait le cœur. En se concentrant, ils parvenaient à humer l'odeur des lampes à huile qui embaumaient les villas, de la brise méditerranéenne qui les rafraîchissait.

Tout en pensant lui aussi à ce qui avait été et ne serait plus jamais, Kyrian observait son ami qui ouvrait un kit de premiers secours. Le modernisme et le passé. Autrefois, on l'aurait soigné avec des onguents, des plantes, des simples. Aujourd'hui, Julien lui appliquait une pommade sortie d'un tube au contenu élaboré en usine.

— Je suis désolé, Kyrian. J'aurais dû penser aux fameux coups de foudre de ma chère mère.

— Tu n'y es pour rien. Tu ne pouvais pas savoir que j'avais vendu mon âme. D'ordinaire, je n'en fais pas mention, dans les conversations mondaines ! Enfin, me voilà tel que je suis désormais : dépourvu d'âme. Et toi ? La tienne va bien ?

— Arrête, tu n'es pas marrant.

— Mais si. C'est simplement que tu n'apprécies pas mon sens de l'humour.

— Parce que tu ne t'en sers que lorsque tu es à deux doigts de la mort.

Kyrian soupira, un soupir qui s'acheva en plainte : la pommade

antibiotique lui faisait mal.

— Que te dire, Julien ? Que je ne vis que pour taquiner ce bon vieil Apollon ? Parle-moi donc de toi, raconte-moi, que t'est-il arrivé ? On m'avait raconté que Scipion avait assassiné ta famille.

— C'est Priape qui a exterminé les miens. Après avoir découvert leurs cadavres, j'ai connu moi aussi la rage qui t'animait durant les combats : quand je me suis lancé à la poursuite de ce salaud, j'étais hors de moi.

Cette révélation stupéfia Kyrian – à sa connaissance, jamais Julien n'avait cédé à une impulsion. Calme et raisonnable, il pesait toujours le pour et le contre avant d'entreprendre quoi que ce soit. Même dans les pires circonstances, il gardait son sang-froid. C'était, selon Kyrian, une qualité tellement rare qu'il vouait à son ami une admiration sans bornes.

— Qu'est-ce que tu as fait, Julien ?

— J'ai mal agi. Je me suis laissé emporter, et cela m'a coûté cher. Priape m'a jeté un sort et j'ai vécu durant vingt siècles réduit à la condition d'esclave du sexe... jusqu'à ce que ma femme me libère de cette malédiction[1].

Ainsi, ce genre de sort n'appartenait pas à la légende, mais existait bel et bien, songea Kyrian, ébahi. Il avait entendu parler de ces punitions, mais avait toujours douté de leur réalité. Si Julien avait subi un tel châtement, quelles souffrances il avait dû endurer ! Baisser la tête, courber l'échine, un tel comportement était aux antipodes de sa personnalité : jamais ce fier guerrier n'avait obéi à quiconque – pas même aux dieux.

— Tu me traites de fou, Julien, mais moi, au moins, je ne me suis opposé qu'aux Romains. Toi, tu t'es mis tout le Panthéon à dos !

Les doigts de Julien s'activaient toujours sur l'épaule meurtrie, étalant antiseptique et calmant.

— Je me suis toujours demandé qui, après mon départ, s'était occupé de... de tout, murmura-t-il.

Kyrian leva les yeux, cherchant le regard de son ami, où il lut une infinie détresse. Tant de siècles après le drame, la mort de son fils et de sa fille torturait encore Julien terriblement. À l'époque, Kyrian l'avait envié d'avoir engendré d'aussi beaux enfants aux cheveux blonds et aux prunelles azur... Comme il aurait aimé être père, lui aussi... De toutes ses ambitions, s'il en était une qui prédominait, c'était bien celle-là : il aspirait au-delà de tout à fonder une famille, à jouir d'une vie paisible entouré des siens.

Hélas, le destin en avait décidé autrement. Pour l'éternité, il resterait un Chasseur de la Nuit solitaire.

Combien devait être intense et profonde la douleur de Julien lorsqu'il pensait à ses enfants... Il les adorait. Le petit Atolycus, âgé de

cinq ans, avait un jour remplacé les crins tressés du bouclier de son père par des plumes avant son départ pour le combat. Un émouvant cadeau d'enfant pour l'un des généraux les plus craints de l'armée macédonienne. Avec fierté, Julien exhibait le bouclier orné de plumes, et aucun de ses hommes n'aurait songé à se moquer de lui – pas même Kyrian, pourtant prompt au sarcasme.

— C'est moi qui me suis occupé de tes enfants, Julien. Après le massacre, j'ai enterré Callista et Atolycus dans ce verger surplombant la mer où ils aimaient tant aller jouer. La famille de Pénélope s'est occupée de sa dépouille, et j'ai renvoyé le corps de Jason à son père.

— Tu as bien agi. Je te remercie, Kyrian.

— C'était le moins que je puisse faire. Tu étais comme un frère, pour moi.

— Ah ! Voilà qui explique que tu aies fait les quatre cents coups... Juste pour m'enquiquiner, lança Julien en éclatant d'un rire un peu forcé.

— Il fallait bien que quelqu'un te secoue un peu ! À Vingt-trois ans à peine, tu étais déjà si sérieux... presque trop sévère.

— Ce qui n'était pas ton cas.

— J'ai oublié.

Effectivement, Kyrian ne se rappelait que vaguement le jeune homme qu'il était à l'époque. Insouciant, la tête près du bonnet, enclin au coup de poing facile... Oui, il était ainsi, et il avait eu de la chance que Julien ne le tue pas : la patience de son ami était sans limite à son égard.

— Ah, les jours glorieux de ma jeunesse débauchée... soupirait-il comiquement.

Il jeta un coup d'œil à la brûlure qui enflammait son épaule – une bien bénigne blessure comparée à celles que lui avaient autrefois infligées ses ennemis.

— Les Romains t'ont enlevé à cause de moi, n'est-ce pas, Kyrian ?

Le remords voilait le regard de Julien. Le rassurer, le déculpabiliser, vite... se dit Kyrian, navré.

— Tu t'es toujours montré trop dur envers toi-même, Julien. Tu n'es en rien responsable de ce qui m'est arrivé. Après ton départ, je me suis lancé dans une croisade sanglante contre nos ennemis. J'ai forgé mon destin de mes mains, et tu n'es comptable d'aucune de mes erreurs.

— Peut-être, mais si j'avais été là, j'aurais pu les empêcher de te capturer.

— Oh, tu as toujours su me sortir des ennuis dans lesquels je me fourrais, c'est vrai. Mais tu n'aurais pas pu me sauver de moi-même, et surtout pas de ma femme. Ta présence à mes côtés n'aurait

eu qu'une seule conséquence : les Romains auraient pris deux Macédoniens au lieu d'un, voilà tout. Crois-moi, il valait mieux pour toi que tu te tiennes en dehors de tout ça, plutôt que de subir le sort que me réservaient Scipion et Valerius.

— Raconte-moi ce qui est arrivé. Les livres d'histoire rapportent que Valerius t'a fait prisonnier lors d'une bataille, mais je n'en crois rien. Je t'ai vu à l'œuvre au combat. Dans les livres, on lit aussi que tu as été tué par les assassins de Scipion. Les vainqueurs écrivent toujours la version des faits qui leur convient.

Pour la première fois depuis des siècles, Kyrian permit à ses pensées de dériver vers ce lointain jour funeste qui avait bouleversé sa destinée. Il serra les dents. Une vague de haine et de rancune le submergea. Il savait pourquoi il avait relégué ces événements dans le coin le plus retiré de sa mémoire.

— Je n'ai pas été enlevé par Valerius, Julien, mais trahi par la délicieuse Theone. Pendant que toi et moi combattions sur les champs de bataille, ma charmante épouse accueillait des Romains dans son lit.

Julien pâlit.

— Quoi ? Je ne puis croire que Theone se soit retournée contre toi après tout ce que tu as fait pour elle.

— Les bonnes actions sont toujours mal récompensées, ricana Kyrian. La catin ma vendu aux Romains.

Le cynisme et l'amertume de Kyrian choquèrent son ami : il avait gardé le souvenir d'un compagnon gai et optimiste. L'homme qu'il soignait en cet instant n'était que désenchantement, méfiance, sarcasme et froideur.

— Est-ce à cause de cette trahison que tu es devenu Chasseur de la Nuit ?

— Oui.

Le cœur serré, Julien regarda celui qui n'était plus que l'ombre du Kyrian qu'il avait connu, si avide de mordre la vie à pleines dents, d'en jouir, de savourer chaque instant. Généreux, bon et courageux, Kyrian aimait aussi défier son ami pour le seul plaisir du jeu.

— Kyrian, que t'a fait Valerius ?

Le Chasseur retint brièvement son souffle avant de lâcher d'une voix rauque :

— Mieux vaut que tu ne connaisses jamais les détails de cette histoire...

Les réflexions de Julien se tournèrent vers la femme de Kyrian : petit Tanagra blond, Theone était réputée pour surpasser en beauté Hélène de Troie. Julien ne l'avait vue qu'une seule fois, de loin, et pourtant il avait immédiatement compris pourquoi son ami était tellement fou d'elle. Une aura de grâce et de sensualité l'entourait.

À vingt-deux ans à peine, Kyrian était tombé amoureux de

cette femme de huit ans son aînée. Certains avaient essayé de le mettre en garde, lui disant que se lier à Theone n'était pas sage, mais Kyrian était resté sourd aux conseils. Il aimait sa poupée blonde de tout son cœur, de toute son âme, de tout son corps.

— As-tu su pourquoi elle avait aussi mal agi ? demanda Julien.

— Elle prétend m'avoir trahi parce qu'elle ne me croyait pas capable de la protéger.

— Bon sang !

— J'ai vécu l'enfer. J'ai passé des jours à me demander ce qui l'avait poussée à me haïr au point de me livrer à l'ennemi. Il me fallait me résigner à n'être qu'un pauvre minable pour avoir mérité cela... Jamais cette idée ne m'avait effleuré auparavant.

La gorge nouée, Kyrian se rappelait le regard que lui avait lancé sa femme alors que les Romains préparaient son exécution. Elle l'avait fixé droit dans les yeux et il n'avait pas discerné l'ombre d'un regret dans ces prunelles d'un bleu pur qu'il avait tellement chéries. À cet instant, il avait compris qu'il lui avait toujours tout donné, sans rien recevoir en retour. Si seulement il avait entraperçu quelque remords, un brin de tristesse... Mais non. Rien, hormis une curiosité morbide.

Il avait alors eu la sensation que son cœur se brisait tel un bloc de cristal écrasé sous un rocher. Si Theone n'avait pu s'attacher ne fût-ce qu'un peu à lui, alors qu'il lui avait tant donné, il ne pouvait conclure qu'une chose : il était incapable de susciter l'amour d'une femme, fût-elle son épouse.

Son père avait raison.

« Résigne-toi, fils : aucune femme ne pourra sincèrement aimer un homme tel que toi. Ta position sociale, ton insolente santé et ta fortune te desserviront. On ne s'intéressera qu'à ton argent. »

C'était là une vérité qui ne s'était jamais démentie. À partir du jour funeste où il était devenu Chasseur, il n'avait permis à aucune femme de faire vibrer son cœur ni n'avait laissé le sien s'émouvoir. Seul son devoir comptait dans son existence solitaire.

— Je suis désolé, Kyrian.

— Oh, nous sommes tous désolés pour quelque chose, n'est-ce pas ?

Sa chemise brûlée et souillée de sang sur le dos, Kyrian fit un pas vers la porte.

— Attends ! Prends donc une douche. Et puis, je vais te prêter des vêtements.

— Non. Je dois poursuivre la chasse.

— Pardonne-moi d'insister, Kyrian, mais tu ne ressembles à rien, sinon à une épave. L'expérience m'a enseigné que l'on se bat mieux le ventre plein et le corps propre qu'affamé et sale.

Kyrian hésita avant de se laisser convaincre :

— quinze minutes ? Le bain et les habits peuvent-ils être prêts en quinze minutes ?

— Pas de problème.

Kyrian laissa avec délices couler l'eau sur son corps meurtri. Elle atténuait ses douleurs, revigorait ses forces, ce qui n'était pas un luxe : la nuit commençait à peine et il ressentait déjà une immense fatigue. Son épaule abîmée par Aphrodite n'arrangeait rien. Ah, les femmes...

Songer à ces créatures ramena ses pensées vers Amanda. Pourquoi éprouvait-il une telle attirance envers elle ? Depuis qu'il était Chasseur, il avait sauvé un nombre incalculable d'humains. Aucun ne lui avait laissé un souvenir impérissable, ni suscité d'autre sentiment chez lui qu'une curiosité passagère. Et voilà qu'était arrivée cette femme dont les yeux clairs irradiaient la probité, et dont le sourire si pur avait réussi le prodige de s'ouvrir un chemin jusqu'à son cœur.

Depuis quelques heures, la porte de ce cœur s'était entrebâillée, et il battait pour Amanda – une faiblesse qu'un Chasseur ne pouvait s'offrir, et à laquelle Kyrian avait renoncé depuis des siècles. Les créatures de son espèce ne pouvaient vivre des amours stables. Seulement de brèves relations sexuelles pour satisfaire leurs besoins physiques. Les êtres tels que lui avaient acquis le droit de revenir à la vie sous certaines conditions, et la première d'entre elles était d'accepter une existence de solitude ; tous avaient fait le serment de ne jamais déroger à cette règle. Jusqu'à ce jour, Kyrian s'était accommodé sans peine de ces exigences. Aussi, que le sourire d'Amanda ait le pouvoir de déclencher ce curieux pincement au creux de son estomac le stupéfiait. Par quel prodige la jeune femme avait-elle fissuré sa carapace d'indifférence ? S'il ne voulait pas voir les fissures s'agrandir, il fallait à tout prix qu'il tue Desiderius au plus vite, qu'il rentre chez lui et oublie Amanda.

Mais la perspective de perdre la jeune femme raviva le pincement qui creusait son estomac.

Agacé, il se frictionna sans douceur : un Chasseur ne devait pas se laisser emporter par ce genre de faiblesse. Kyrian, prince de Thrace, avait choisi la vie qu'il menait. Il aimait la nuit, il avait renoncé à jamais à la lumière du soleil. La justification de son existence tenait en quelques mots : sens du devoir et loyauté. Il adorait son travail et il en irait ainsi pour l'éternité. Rien ne viendrait gripper la machine. Surtout pas des yeux couleur de ciel et un sourire enchanteur.

— Amanda ?

En l'interpellant, Grâce venait de détourner Amanda de ses pensées, toutes tournées vers Kyrian.

— Oui ?

— Ça t'ennuierait de monter à la nursery ? J'ai besoin de couches pour les petits, et j'ai l'impression que si je grimpe cet escalier, je ne serai jamais capable de redescendre.

— Pas de problème, j'y vais.

Amanda passait devant la porte de la salle de bains au moment où Kyrian en sortait, une serviette nouée autour des hanches. Ils se heurtèrent. La jeune femme vacilla, mais le Chasseur la retint d'une poigne de fer. Elle balbutia un vague mot d'excuse puis voulut reculer, mais les maillons de son bracelet en argent s'étaient pris dans les fils de coton de la serviette.

Bon sang, voilà que ça recommençait ! Ils étaient à nouveau attachés l'un à l'autre ! Le torse nu de Kyrian, constellé de gouttelettes luisantes, se trouvait à la hauteur exacte du visage d'Amanda. La bouche soudain sèche, le cœur battant la chamade, elle ne parvenait pas à raffermir ses jambes. Profondément troublée, elle leva les yeux et cilla : les cheveux humides formaient un halo doré autour des traits ciselés... Les cils sombres évoquant des ailes de papillon nocturne achevèrent de la faire chavirer.

Kyrian la fixait intensément, d'un regard avide, et elle eut l'impression qu'il l'aurait dévorée s'il avait cédé à la convoitise qui le tenaillait. Le pire, c'était qu'elle avait envie qu'il le fasse, qu'il laisse courir sa bouche sur son corps, le mordille, goûte ses saveurs et l'amène à crier de plaisir.

Les multiples cicatrices qui balafraient son torse témoignaient des souffrances qu'il avait endurées. On avait torturé cet homme et...

— La plupart sont leur œuvre, dit-il.

— Hein ?

— Mes cicatrices. Je les dois aux Romains.

— Comment avez-vous deviné à quoi je songeais ?

— J'espionne vos pensées comme vous avez espionné ma conversation avec Julien. Sans plus de scrupules.

— Vous pouvez vraiment faire cela...

— Oui, et cela me permet de répondre à la question qui vous taraude : déplacez votre main et vous saurez.

— Je saurai quoi ?

— Si, sous la serviette, se cache une ardente manifestation de désir.

Amanda sentit des flammes lui frôler le visage. Ses joues brûlaient. Elles devaient être écarlates.

Prestement, le Chasseur détacha le bracelet pris dans la serviette... avant de laisser celle-ci tomber sur le sol. Amanda émit un

petit hoquet puis resta bouche bée. Jusque-là, elle n'avait vu que le visage et le torse de la statue. Désormais, elle contemplait sa nudité, découvrait la peau naturellement hâlée, la toison de copeaux d'or.

Amener Kyrian jusqu'à une chambre... Le jeter sur un lit et l'aimer, se faire aimer de lui, s'enivrer de son parfum musqué, lécher délicatement les gouttelettes d'eau qui constellaient sa peau... Elle ne pensait qu'à cela et, au regard amusé que dardait Kyrian sur elle, elle sut, mortifiée de honte, qu'aucun de ses fantasmes ne lui échappait.

— Les Grecs de l'Antiquité n'avaient aucun problème avec la nudité, remarqua-t-il avant de se pencher sur elle pour prendre son menton entre deux doigts.

Il attira le visage d'Amanda vers le sien et posa ses lèvres sur la bouche de la jeune femme.

Le baiser qu'il lui donna n'avait rien d'affamé. Il était tendre, doux, romantique. Le genre de baiser qu'auraient échangé deux timides jouvenceaux. Amanda noua les bras derrière la nuque de Kyrian et se serra contre lui, mais il ne tira pas avantage de la situation. Bien que capable de rivaliser avec le dieu Priape, il s'abstint de se presser contre elle, de suggérer par le seul langage du corps qu'ils pourraient céder à la tentation.

— Vous êtes irrésistible, fit-il après l'avoir doucement repoussée, mais une mission m'attend, et vous détestez tous ceux qui ne sont pas humains, comme tout ce qui relève du paranormal.

Il s'interrompit brièvement puis lâcha dans un soupir :

— C'est bien dommage.

Il enveloppa de nouveau ses hanches dans la serviette et rentra dans la salle de bains.

Les jambes flageolantes, le ventre douloureux, Amanda fixa longtemps la porte, jusqu'au moment où elle se rappela les couches demandées par Grâce.

Au même moment, la porte s'entrouvrit et la main de Kyrian passa par l'entrebâillement, tendant un paquet de couches. Ébahie, Amanda le saisit.

La porte se referma.

Kyrian s'adossa au battant. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Il se sentait aussi mal qu'après une épouvantable séance de torture. Et les dieux savaient qu'il pouvait comparer : on l'avait tellement torturé...

Il fallait à tout prix chasser Amanda de son esprit. Ainsi, il retrouverait son indépendance mentale, sa liberté d'action.

Et sa solitude, qui lui apparaissait tout à coup insupportable.

« Tu laisses trop souvent ton cœur diriger ta vie, mon fils. Un jour, cela te conduira à ta perte. »

Cela n'était que trop vrai. Il avait tenu compte de l'avertissement des siècles durant mais, tout à coup, il brûlait de le négliger. Ce n'était pas qu'il avait oublié les paroles de son père : quelque chose de plus fort encore réduisait sa volonté de fer en charpie.

Il était un Chasseur de la Nuit. Il devait se le répéter comme un mantra. Cette réalité seule le tiendrait éloigné d'Amanda et lui permettrait de mener à bien sa mission : anéantir Desiderius. D'ici quelques minutes, il sortirait et partirait en chasse. Tel était ce que sa condition de Chasseur lui imposait.

Mais l'homme qui survivait en lui en dépit de la mort avait d'autres exigences. Il voulait aller au rez-de-chaussée, prendre Amanda dans ses bras et la porter... quel doux fardeau... jusqu'à une chambre où il l'aimerait durant toute une nuit.

— Tu n'es qu'un pauvre fou, se reprocha-t-il à haute voix tout en enfilant les vêtements prêtés par Julien. Tu dois te reprendre ! Rappelle-toi ce que tu es : un protecteur. Tu n'existes que pour veiller sur les humains. Peut-être mourras-tu en accomplissant ton devoir, mais tant qu'un souffle de vie t'animerait, ne songe qu'à tes obligations, écarte cette femme de ton esprit.

Quelques minutes plus tard, les hanches prises dans un jean de Julien et le torse dans un chandail noir à col en V, sa propre veste en cuir sur le bras, il regagna le salon.

Julien, Grâce et les jumeaux l'attendaient avec Amanda. Ne pas la regarder... Il ne fallait pas regarder la jeune femme...

— Julien, assure-toi qu'Amanda ne bouge pas d'ici jusqu'au matin, dit-il.

— Et demain soir ? s'enquit Grâce.

— Demain soir, Desiderius devrait être mort.

— Bien.

Kyrian pivota sur ses talons et se dirigea vers la porte. Un léger souffle d'air souleva ses cheveux sur sa nuque. Sans même se retourner, il sut qu'Amanda avait prestement quitté son fauteuil pour s'élancer vers lui.

— Merci, lui souffla-t-elle en posant la main sur son avant-bras.

Sans répondre, il se borna à incliner brièvement la tête. Il fallait qu'il parte, le plus vite possible. Mais un minimum de politesse envers ses hôtes s'imposait néanmoins.

— J'ai été très heureux de faire votre connaissance, Grâce.

— Moi aussi, vous savez.

Il atteignait le seuil lorsque Amanda lui chuchota :

— Soyez prudent, Kyrian.

En dépit de sa résolution, il ne put s'empêcher de baisser les

yeux vers le visage de la jeune femme. L'inquiétude qu'il lut dans l'azur de ses immenses prunelles le fit tressaillir. Elle se faisait véritablement du souci pour lui !

Cette révélation lui alla droit au cœur, une flèche de tendresse qui le meurtrit plus sûrement qu'un trait empoisonné.

Desiderius l'attendant, il fallait qu'il parte sans perdre une seconde de plus, mais ses pieds semblaient de plomb. Quitter cette femme s'avérait l'un des actes les plus difficiles qu'il avait jamais eu à accomplir.

— Il est presque 20 heures, ma jolie. Téléphonez donc à votre sœur.

Détournant, au prix d'un élancement de souffrance, ses yeux de la douce figure d'Amanda, il les riva à ceux de Julien.

— Au revoir, frère, dit-il.

— Au revoir, ami. Aucun des deux n'avait osé dire « adieu ».

Kyrian sortit de la maison et marcha jusqu'à sa voiture. Une fois assis derrière le volant, avant de démarrer, il ne put s'empêcher de regarder dans le rétroviseur. Il faisait sombre et il ne voyait pas Amanda, pourtant il la savait sur le seuil.

Personne ne s'était soucié de lui depuis si longtemps... Pas davantage un homme qu'une femme. Et voilà que soudain il laissait derrière lui un ami dans la peine et une femme bouleversée.

Une femme qu'il aspirait à revoir au-delà de toute raison, insoucieux de ce que pourrait lui coûter une telle folie.

Dès que Kyrian fut parti, Amanda appela Tabitha pour la rassurer, puis alla prendre une douche avant d'enfiler un caleçon et un tee-shirt empruntés à Grâce. Celle-ci et les jumeaux étant allés se coucher, elle se servit une assiette de spaghettis et s'installa sur le canapé pour la manger.

Julien lui apporta un verre de thé glacé puis s'assit près d'elle.

— Bon, par où commençons-nous ? demanda-t-il.

— Eh bien... Par le commencement, qu'en dis-tu ? Je ne sais pas vraiment ce que sont les Chasseurs de la Nuit et les Démons, ni d'où viennent les Apollites. Encore moins quel est le rapport entre les trois.

— Bon sang, je regrette que le *Kynigostaia* d'Homère ait disparu. Ça aurait simplifié les explications.

— Le... quoi ?

— Le *Kynigostaia*. C'est le registre sur lequel étaient enregistrées les naissances des Chasseurs de la Nuit. Sa lecture t'aurait fourni les réponses à toutes les questions que tu te poses. On y trouvait mille renseignements concernant les deux races qui dominaient le monde antique : les humains et les Apollites.

— Je connais l'origine des humains. Mais pas celle des Apollites.

Julien s'adossa confortablement à son siège, avala une longue gorgée de thé puis commença :

— Il y a des millénaires, Apollon et Zeus marchaient sur Thèbes quand Zeus décréta la supériorité des humains sur les autres êtres, les qualifiant de « sommets de la perfection ». Mais Apollon n'était pas d'accord : selon lui, la race humaine avait besoin de nombreuses améliorations. Il argua qu'il était en mesure de créer une race supérieure et Zeus le défia d'y parvenir. Apollon se mit alors en quête d'une nymphe qui accepterait de porter ses enfants. En trois jours à peine, les quatre premiers Apollites étaient nés. Trois jours plus tard, ils étaient adultes et engendraient à leur tour de nouveaux Apollites destinés à gouverner le monde.

— Ainsi, ils sont donc les descendants d'Apollon... Mais les Démons ? Qui les a mis sur terre ?

— Attends, tu vas trop vite. Lorsque Zeus s'est aperçu que les Apollites dépassaient les êtres humains de cent coudées, aussi bien intellectuellement que physiquement, il les a bannis, les condamnant à

vivre sur une île appelée Atlantide. Il espérait qu'ils y resteraient bien sagement. As-tu lu Platon ?

— Non, à vrai dire. J'ai toujours eu du mal avec les cours de philosophie, quand j'étais au lycée.

— Dommage. Tu saurais que tout ce qu'a consigné Platon dans ses ouvrages est exact : sur l'Atlantide vivait une race agressive qui aspirait à dominer le monde et convoitait l'Olympe. Apollon ne s'en inquiétait pas, dans la mesure où il était assuré de devenir roi après la victoire de ses descendants.

— Ce qui ne devait guère enchanter ce bon vieux Zeus...

— Effectivement, il la trouva plutôt saumâtre. Mais ceux qui prirent l'affaire le plus mal, ce furent les Grecs humains qui se retrouvèrent sous le joug des Apollites. Ils tentèrent bien de se battre mais comprirent rapidement que la lutte était vouée à l'échec. Ils cherchèrent donc un moyen de mettre Apollon de leur côté et eurent l'idée de le séduire en se servant d'une des plus belles de leurs femmes, Ryssa, à qui ils demandèrent d'être sa maîtresse.

— Elle était plus belle qu'Hélène de Troie ?

— Cette histoire s'est passée bien longtemps avant l'épisode de Troie mais, oui, on dit qu'Hélène n'arrivait pas à la cheville de Ryssa.

— Et ça a marché ? Apollon est tombé amoureux d'elle ?

— Fou amoureux. Ryssa lui a donné un fils, ce qui a rendu furieux les Apollites. Ils ont envoyé des tueurs pour qu'ils abattent Ryssa et l'enfant. Les assassins devaient faire en sorte que l'on accuse des bêtes sauvages du massacre, de façon à ce qu'Apollon ne cherche pas à se venger.

— Mais il n'a pas été dupe.

— Non, il ne l'a pas été. Il a détruit l'Atlantide et aurait exterminé jusqu'au dernier Apollite si Artemis ne l'en avait pas empêché.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ?

— Parce que le sang d'Apollon coulait dans les veines des Apollites : ils étaient ses descendants, ne l'oublie pas. Leur destruction aurait entraîné celle du monde, et celui que nous connaissons aujourd'hui n'existerait pas.

— Ah, dans ce cas, je suis contente qu'Artemis ait mis le holà.

— Oui, mais Apollon réclamant toujours sa vengeance, il a trouvé une parade : il a rendu les Apollites incapables de supporter la lumière du jour. Ainsi, il était certain de ne plus en revoir un seul puisque la nuit, il dormait. De plus, dans la mesure où ils s'étaient moqués de lui en essayant de lui faire croire que des fauves avaient tué Ryssa et son fils, il a donné aux Apollites certains attributs d'animaux féroces : crocs, griffes, instincts hyperdéveloppés...

— Et leur force ? Leur rapidité de mouvement ?

— Ils les possédaient déjà, de même que leurs dons psychiques. Apollon n'avait aucun moyen de les leur ôter.

— Ah bon ? Je croyais que les dieux détenaient tous les pouvoirs. Que c'était même cela qui faisait d'eux des dieux.

— Ce n'est pas tout à fait exact. Ils ont des faiblesses, comme les humains. Les dons psychiques, les Apollites en avaient hérité de Cassandra, la nymphe, et Apollon ne pouvait les leur retirer.

— Tout s'éclaire ! siffla ironiquement Amanda. Récapitulons : les Apollites sont extrêmement forts, médiums, télépathes, et ils ne survivent pas à la lumière du soleil. Et le sang ? En boivent-ils ?

— Oui, mais uniquement celui de leurs pairs. À cause du sort que leur a jeté Apollon, ils doivent se nourrir de leurs semblables pour ne pas mourir.

— Tous les jours ?

— Non. Disons, deux fois par semaine, environ.

Amanda fronça le nez.

— C'est moche, ça. Mais certains d'entre eux boivent aussi du sang humain, non ?

— Pas vraiment, sauf s'ils deviennent des Démons. Le problème alors, c'est que ce n'est pas vraiment le sang des humains qui les intéresse, mais leur âme.

Un frisson traversa Amanda. Soudain glacée, elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Pourquoi veulent-ils voler nos âmes ?

— Les Apollites ne vivent que trois fois neuf ans. Ils meurent le jour de leur vingt-septième anniversaire. D'une mort lente, atroce. Durant leur agonie, leur corps se désintègre dans d'épouvantables souffrances : ils mettent vingt-quatre heures à se transformer en poussière. C'est ainsi que, pour échapper à ce sort terrible, la plupart des Apollites se suicident la veille de leur anniversaire – mais certains décident de rejoindre les Démons en volant l'âme des humains. En se les appropriant, ils prolongent leur existence. Mais le problème, c'est qu'une âme d'homme ne peut survivre longtemps dans un corps d'Apollite. Elle meurt. Les Démons sont ainsi condamnés à dépouiller encore et encore des humains de leur âme pour ne pas finir en petit tas de poussière.

— En d'autres termes, ils tuent des gens pour s'emparer de leur âme.

— Oui, Amanda. Et souvent.

— C'est-à-dire ?

— Ils ne tiennent que quelques semaines...

— Ils assassinent quelqu'un si souvent que ça ? Une ou deux fois par mois, si je comprends bien ? Quelle horreur... Mais... ces âmes qui meurent, qu'advient-il d'elles ?

— Elles sont perdues à jamais, et c'est là qu'interviennent les Chasseurs de la Nuit : c'est pour les sauver que leur groupe a été fondé. Leur travail, c'est de mettre la main sur les Démons et de libérer les âmes avant qu'elles ne s'éteignent. Tout Démon, en mourant, ouvre une porte par laquelle l'âme dérobée s'en va retrouver la paix. Au ciel ou ailleurs, nul ne le sait. Les différentes religions créées par les hommes ont toutes proposé une hypothèse à ce sujet...

— Les Chasseurs de la Nuit sont-ils des volontaires ?

— La plupart d'entre eux, oui. Ce sont des soldats. Ils perçoivent des appels, ceux des âmes qui souffrent, et y répondent. Quand une personne est victime d'une épouvantable injustice, son âme hurle sa douleur et les cris atteignent l'Olympe. Artemis se charge alors de contacter l'être en détresse et lui propose un marché : en échange de la possibilité d'exercer sa vengeance, la personne doit faire acte d'allégeance à la déesse, lui remettre son âme et intégrer son armée de Chasseurs. Ensuite, sa vengeance assouvie, la nouvelle recrue chasse les Démons.

— Comment se fait-il que tu saches tout ça, Julien ?

— Je le sais parce que mon âme a hurlé, le jour où mes enfants sont morts.

Les yeux de Julien brillaient anormalement. Amanda comprit qu'ils étaient noyés de larmes.

— Artemis est-elle venue te trouver ? demanda la jeune femme d'une voix douce.

— Oui, et j'ai refusé son offre.

— Pourquoi ?

— Je devais exercer ma vengeance à l'encontre d'un autre dieu, et je savais qu'Artemis ne l'accepterait jamais.

Amanda n'insista pas. Elle connaissait l'histoire de Julien, libéré par Grâce de son étrange prison – un recueil de récits mythologiques.

— Et Kyrian ? Il a échangé son âme contre le droit de punir sa femme, c'est ça ?

— Ne le juge pas hâtivement, Amanda.

— Ce n'est pas le cas, je t'assure. Il me faut en savoir davantage avant de me forger une opinion.

— Bien. Je préfère ça.

— Dis-moi, Julien, existe-t-il un moyen, pour les Chasseurs de la Nuit, de récupérer leur âme ?

— Oui, mais quasiment aucun de ceux qui s'y essayent ne réussit. Et chaque individu doit suivre une procédure spécifique à son cas.

— Ce qui signifie que tu n'as pas la moindre idée de ce qui pourrait aider Kyrian à retrouver son âme.

— Malheureusement non.

Après un temps de réflexion, Amanda reprit :

— Les Chasseurs de la Nuit, ils boivent du sang, eux aussi ?

— Dans la mesure où, en une époque lointaine, ils ont été des humains, ils n'ont pas vraiment besoin de boire du sang, ce qui est une excellente chose : s'ils devaient chasser pour se nourrir, ils manqueraient de temps pour chasser leurs vraies proies, les Démons.

— Alors pourquoi ont-ils des crocs ?

— Afin qu'ils puissent traquer et tuer les Démons, ils ont été dotés des mêmes caractères qu'eux. Quelque part, ils sont un peu des vampires... Ils en ont les instincts, les pulsions parfois.

— Cela explique qu'ils ne supportent pas la lumière du jour.

— Oui. Mais c'était aussi ce que voulait Apollon : cette vie confinée dans les ténèbres les pousse à traquer leurs proies. S'ils pouvaient se délecter de la chaleur et de la clarté du soleil, ils rechigneraient à partir chasser la nuit. Ils dormiraient au lieu d'accomplir leur mission.

— Apollon et Artémis sont bien sévères, de leur imposer de telles exigences...

— Les dieux ne sont pas que bonté, tu sais, Amanda. Loin s'en faut.

Kyrian était assis dans sa voiture, devant chez lui, hanté par le souvenir d'Amanda. Il voyait la jeune femme en pensée, entendait sa voix, sentait la chaleur de son corps contre le sien... Et le désir qui le rongait réduisait son énergie à néant. Au fil des siècles, il avait eu envie de tant de femmes... mais cela ne l'avait jamais handicapé. Chaque fois, il était parvenu à dominer ses sens pour refouler leurs exigences. Qu'avait donc Amanda de si exceptionnel qu'il soit incapable de l'expulser de son esprit ? Même sa perfide épouse, qu'il avait pourtant tellement aimée, ne l'avait jamais mis dans une telle transe.

Totalement égaré, il ressassait questions et spéculations depuis qu'il avait quitté la maison de Grâce et de Julien, pour en arriver toujours à la même conclusion : tout cela n'avait aucun sens.

Enfin, il se résolut à ouvrir la portière. Quelques instants plus tard, il posait ses clés de contact sur la table de la cuisine quand il s'immobilisa tout à coup.

La maison aurait dû être silencieuse. Or, il percevait un léger cliquetis provenant du premier étage.

Il traversa sans bruit les pièces sombres du rez-de-chaussée pour s'engager à pas de loup dans le bel escalier d'acajou travaillé. Arrivé sur le palier, il marqua une pause, attentif, puis se dirigea vers son bureau.

Un rai de lumière filtrait sous la porte.

Il tourna la poignée et poussa le battant d'un coup sec.

— Nick ? Que diable fais-tu ici ?

Son secrétaire sursauta en jurant, si vivement qu'il faillit choir de la chaise sur laquelle il était assis. En un éclair, il était debout, prêt à attaquer l'intrus... qui se révéla être son patron.

Kyrian se mit à rire : le colosse aux yeux gris acier et à la chevelure noire en désordre aurait pu tuer n'importe quel adversaire à mains nues. Et il semblait sur le point de le faire...

— Bon sang, Kyrian, tu ne pourrais pas essayer de faire un peu de bruit, quand tu te déplaces ? Tu m'as vraiment foutu les jetons !

— Je pensais que tu serais rentré chez toi.

Nick remit la chaise en place derrière le bureau.

— C'était bien ce que j'avais l'intention de faire, mais j'ai finalement décidé de continuer mes recherches sur Desiderius.

Cher Nick, songea Kyrian avec attendrissement. Grande gueule et casse-pieds, il était pourtant toujours disposé à apporter son aide, et l'on pouvait compter sur lui. Voilà pourquoi Kyrian l'avait choisi comme homme de confiance et lui avait tout appris des Chasseurs de la Nuit.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Ouais. Ce salopard doit avoir à peu près deux cent cinquante ans.

— Quoi ? Je n'ai jamais entendu parler d'un Démon qui ait vécu aussi longtemps ! Comment est-ce possible ?

— Ça, je ne sais pas. Les Chasseurs de la Nuit sont à ses trousses depuis une éternité, mais il est toujours parvenu à les exterminer. Avec un luxe de sadisme. Il les torture plus méchamment que le Diable lui-même ne le ferait. J'ai consulté la base de données d'Acheron.

Nick tapota l'écran de son ordinateur en soupirant.

— J'ai aussi interrogé directement ce cher vieil Acheron, qui affirme n'avoir pas la moindre idée de l'origine de ce Desiderius, et ne rien savoir de l'identité de ses victimes... mais il continue à fouiner – et moi aussi, de mon côté.

— C'est bien.

— Ça, peut-être, mais toi... Tu as une de ces têtes !

— Tous les gens qui m'ont vu cette nuit m'ont fait la même charmante remarque.

— Ça saute aux yeux, que tu es dans un sale état. Et ces fringues ! Pourquoi tu ne portes pas ta tenue de Chasseur ?

— Tiens, à propos, peux-tu t'occuper de m'acheter un nouveau manteau de cuir noir, aujourd'hui ?

— Pourquoi ? Tu en as un tout neuf.

— J'en *avais* un tout neuf, rectifia Kyrian. Maintenant, il a un

gros trou à l'épaule.

— Comment ça se fait ?

— J'ai été attaqué.

— Oh. Et ça va ?

— Non. La preuve, j'ai une sale tête et... Attends, Nick, ne t'affole pas : je ne vais pas si mal que ça, je t'assure.

— Va dormir un peu : il est 4 heures du mat'.

— Toi aussi, va dormir, Nick. Tu as l'air d'un déterré.

— J'irai me pieuter dans un petit moment. Avant, j'aimerais savoir ce que Sundown a pu faire pour mettre Acheron en pétard et je... Ah, un message !

Nick se pencha sur l'écran et lut à haute voix :

— « Conseille à Jess de lâcher les baskets d'Acheron s'il ne veut pas être rôti. » Jess ? Qui est Jess ?

— Le vrai nom de Sundown. Il s'appelle William Jessup Brady, je croyais que tu le savais.

— Eh non, avoua Nick. Et je connais une flopée de secrétaires qui donneraient cher pour savoir ça. Dis-moi, Kyrian, Rogue ne s'appelle pas Rogue non plus, hein ?

— Non. C'est Christopher Baughy.

Nick leva les yeux au ciel, simulant l'extase.

— Ouah ! Alors, là, si je vends cette information, c'est la fortune assurée.

— Erreur. Ce sont les ennuis qui t'attendent, au contraire... De très, très gros ennuis, si Rogue découvre que tu connais son identité.

— Alors je vais garder l'information dans mon petit carnet noir, là où je consigne tout ce qui pourrait me servir à faire chanter un Chasseur de la Nuit... en prévision du jour où j'aurai besoin d'un service !

Kyrian secoua la tête, amusé. Décidément, ce garçon était incorrigible.

— Bon, je te reverrai ce soir.

— OK. À plus tard.

La chambre dans la pénombre, avec ses teintes apaisantes, fit à Kyrian l'effet d'un havre de paix. Nick avait allumé trois bougies fichées dans des chandeliers, et leur flamme dorée rendait encore plus chaude la couleur cramoisie du papier peint.

Cette pièce avait été conçue par Kyrian pour se reposer aux heures où luisait le soleil. Aussitôt après avoir acheté la superbe maison fin XVIII^e qu'il occupait, il en avait condamné les fenêtres et de lourdes tentures occultaient la lumière filtrant à travers les volets : aucun rai de lumière extérieure ne risquait de s'insinuer dans la chambre.

Kyrian se déshabilla et se coucha dans le lit qu'il emportait

depuis plus de six siècles dans ses pérégrinations. Il espérait bien s'endormir sur-le-champ, mais ses pensées restaient obstinément tournées vers Amanda. Au prix d'un terrible effort de volonté, il parvint néanmoins à chasser la jeune femme de son esprit pour se concentrer sur Desiderius.

Le Démon l'avait évité tout le jour, et vraisemblablement resterait caché quelque temps. Pour Kyrian, rien n'était plus frustrant que l'attente, mais il n'avait pas le choix : il devait patienter jusqu'à ce que Desiderius daigne se manifester.

Et puis ce délai n'était finalement pas une si mauvaise chose ; il le mettrait à profit pour assurer la sécurité d'Amanda et de sa sœur Tabitha.

Celle d'Amanda, surtout... avant tout. Amanda qui l'obsédait, qui même loin de lui réussissait le prodige de le faire brûler de désir...

— Elle n'est pas mienne, murmura-t-il.

Et elle ne le serait jamais.

Amanda gémit lorsqu'une paume brûlante se posa sur son ventre pour le caresser lentement, langoureusement, avant de suivre les contours de ses hanches et de frôler son mont de Vénus. Elle arqua les reins et Kyrian roula sur elle. Saisissant sa taille à deux mains, il la pressa contre lui et se balança lascivement. Son sexe tendu frémissait, porteur d'une puissance virile tellement intense qu'elle en paraissait surnaturelle.

La jeune femme sentit la partie la plus secrète de son corps se préparer pour l'accueillir, sécréter le lubrifiant magique qui l'aiderait à pénétrer jusqu'au plus profond d'elle-même, à la posséder tout entière.

Son amant l'embrassait passionnément, avec une science consommée. De sa langue dotée d'enivrants pouvoirs, il buvait les sucres de sa bouche tout en lui instillant ceux de la sienne. Amanda était au paroxysme de l'excitation. Elle s'accrochait à ses épaules dures comme le marbre, s'arc-boutant, folle d'impatience.

Mais il prenait son temps, se détachant doucement d'elle pour la contempler, offrant en retour à son regard avide le spectacle de son buste d'athlète, dont les muscles saillaient sous la peau dorée.

— Tu seras à moi, lâcha-t-il d'une voix enrouée.

— Oui, et toi aussi, tu seras à moi.

Elle ceignit la taille de Kyrian de ses jambes tremblantes : ses forces se concentraient en un seul point de son corps, qui s'ouvrait à la lisière de sa toison auburn.

Il lui sourit, révélant les pointes de ses crocs. Loin d'effrayer la jeune femme, la vue de ces dents à l'éclat de nacre polie décuplait son désir. Cette particularité embellissait encore le visage de Kyrian, qui pourtant atteignait déjà la perfection lorsqu'il serrait les lèvres.

De ses deux mains réunies en conque, il lui prit les seins, se pencha, et les dévora de baisers. Puis il releva la tête.

— Je pourrais passer la nuit à t'admirer, souffla-t-il.

Que répondre ? Qu'elle aussi pourrait passer sa vie entière à regarder son corps nu, à se gorger de sa beauté ? Aucun mortel ne pouvait rivaliser avec Kyrian. Comparés à lui, les hommes les plus séduisants n'étaient plus que des pantins falots.

— Voilà ce que je veux plus que tout au monde, fit-il en plongeant de nouveau le visage vers la poitrine de la jeune femme, qui sentit ses tétons se durcir.

Il titillait de la langue le bout de ses seins quand il insinua ses doigts en elle. Elle ne put retenir un cri de plaisir.

— Et toi, que veux-tu ? demanda-t-il.

— Toi. Je te veux, toi !

— Ton vœu va se réaliser.

Il la chevaucha avec l'ardeur d'un fauve sauvage. Il pesait sur elle de tout son poids quand une sonnerie stridente lui vrilla les tympans.

Elle ouvrit les yeux, égarée.

Elle était seule dans son lit. La sonnerie provenait du réveil, une pendulette inconnue posée sur une table de chevet qu'elle ne connaissait pas non plus, dans une chambre étrangère.

Quelques minutes lui furent nécessaires pour se ressaisir et retrouver la mémoire. Elle se trouvait chez Grâce.

Et elle venait de rêver.

— Oh, ce n'est pas juste, geignit-elle.

Trop brutalement sevré, son corps protestait. Comment un rêve avait-il pu la mettre dans cet état ? Seule une douche froide lui permettrait d'apaiser son corps en feu, de remettre en ordre son esprit, qui lui semblait s'être mué en puzzle dont on aurait jeté les pièces à tous vents.

Lorsqu'elle entra dans la salle de bains, des voix lui parvinrent. Grâce discutait avec Julien dans le salon.

— D'où cela sort-il ? demandait Grâce.

— Je ne sais pas. J'imagine que Kyrian a laissé ça là.

Renonçant momentanément aux bienfaits de la douche, Amanda se drapa dans le peignoir de Grâce et descendit pour rejoindre le couple.

Les deux époux se tenaient au milieu de la pièce, entourés de paquets et de boîtes. La jeune femme portait une ample robe de grossesse. Quant à Julien, il était fin prêt pour aller travailler, vêtu d'un blazer et d'un pantalon de ville. Assis par terre, le petit Niklos jouait avec un papier d'emballage.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Amanda.

— Il y a un petit message, expliqua Grâce. « Merci d'avoir remplacé la Croix Rouge. » C'est tout ce qui est écrit.

— Oh, bon sang... lâcha Julien dans un soupir. Autrefois, c'était l'usage de déposer des cadeaux à l'intention des hôtes qui vous avaient reçu. Mais on n'en laissait pas autant ! Kyrian a toujours été généreux, mais là, il a fait fort.

— Mais il n'a rien déposé en partant, hier soir ! remarqua Grâce.

— Il a dû revenir pendant la nuit... comme le père Noël.

Un père Noël issu de la famille Rockefeller, songea Amanda.

Grâce sortait des sacs des dizaines de jouets de prix pour les enfants, dont un train et un cheval à bascule.

— C'est pour toi, dit-elle à son mari en lui tendant un écrin.

Julien pâlit en découvrant ce qu'il contenait.

— Ta bague de général ! s'exclama Grâce en regardant par-dessus son épaule. Mais comment diable se l'est-il procurée ?

Amanda s'approcha pour examiner le bijou. À l'instar de la bague de Kyrian, celle-ci présentait un anneau enchâssé de pierres précieuses : une épée de diamant, des émeraudes taillées en feuilles de laurier, le tout entouré de rubis.

— Kyrian a pratiquement la même, nota-t-elle, sauf que la sienne porte une couronne.

— Le symbole de la royauté, indiqua Julien. Ma bague a des ornements strictement militaires.

— La royauté ?

— Kyrian était un prince, l'unique héritier du royaume de Thrace.

— Et les Romains ont exécuté un prince ? s'étonna Amanda. D'ordinaire, ils avaient davantage d'égards envers les souverains des pays conquis.

— Effectivement, ils auraient dû l'épargner, mais le père de Kyrian l'avait déchu de ses droits le jour de son mariage avec Theone.

— Pourquoi cela ?

— Parce que Theone était une hétaïre. En d'autres termes, une courtisane, pour ne pas dire une prostituée. Il s'était donc mésallié.

— Et Kyrian l'a connue dans un... lupanar ?

— Non, pas dans un bordel, mais lors d'une fête chez des amis. Elle l'a subjugué. Tout le monde a essayé de lui faire comprendre qu'elle n'en voulait qu'à son immense fortune, mais il n'a rien voulu entendre.

— Était-il promis à une princesse ?

— Oui, à une Macédonienne. Il a rompu son engagement, s'est brouillé avec son père et a quitté le palais pour aller épouser Theone. Le roi de Thrace l'a renié dans l'heure.

— Il a donc tout abandonné par amour, reprit Amanda d'un ton rêveur.

— Oui, et il lui a été fidèle, ce qui en ce temps-là était rarissime. La monogamie n'était pas vraiment tendance, comme on dit aujourd'hui. On se mariait avec une seule femme, mais on avait une kyrielle de maîtresse et des flopées d'enfants naturels. Kyrian, lui, n'a jamais porté les yeux sur aucune autre femme. Il n'a vécu que pour Theone et est mort à cause d'elle.

De la colère brillait dans les yeux de Julien.

— Tiens, Amanda ! Ça, c'est pour toi, dit Grâce en tendant

trois sacs à son amie.

— Pour... pour moi ?

— Oui. Allez, ouvrez-les et montrez-nous...

D'une grande boîte rectangulaire portant la griffe d'un couturier fameux, Amanda sortit une robe de soie bleu outremer. Elle passa les mains sur l'étoffe, émerveillée. Jamais elle n'aurait imaginé toucher un jour ce genre de création qu'elle admirait sur les mannequins des magazines de mode. Dans une deuxième boîte plus petite, elle trouva des escarpins de chevreau assortis à la robe.

La troisième boîte, au logo de *Victoria's Secret*, contenait de la lingerie arachnéenne d'un goût exquis, extrêmement sexy. Elle rougit en posant sur son buste un soutien-gorge à balconnet en dentelle de Calais.

— Exactement ma taille... constata-t-elle après avoir péniblement dégluti.

Julien haussa les épaules en riant.

— Et la petite enveloppe ? fit Grâce en montrant du doigt un rectangle blanc.

Amanda en retira un bristol.

— « Désolé pour votre chandail. Et merci de vous être montrée aussi sport. Le Chasseur », lut Amanda à haute voix.

Il n'avait pas signé Kyrian – comme pour maintenir une certaine distance entre eux, conclut-elle avec tristesse.

Eh bien, elle ne chercherait pas à le détourner de sa mission. Elle n'empiéterait pas sur sa vie privée. Qu'il poursuive donc seul sa périlleuse existence sans qu'une mortelle se mette en travers de son chemin. Il tenait à rester le Chasseur de la Nuit pour Amanda Devereaux, et elle respecterait son souhait. Même si cela lui était bien difficile, après ce qui s'était passé durant la nuit...

Car il était bel et bien venu la retrouver, elle n'en doutait pas un seul instant. Il avait commencé à lui faire l'amour de manière étourdissante et s'était volatilisé lorsque le réveil avait sonné. Elle n'avait pas rêvé les moments torrides qui l'avaient laissée le corps en nage et l'esprit en déroute.

Amanda ramassa ses cadeaux et remonta dans la chambre. Elle allait prendre enfin sa douche et s'habiller pour aller travailler. Sans le moindre enthousiasme.

Tout ce à quoi elle aspirait, c'était revoir le Chasseur pour le remercier de sa délicatesse, de sa bonté et... À quoi bon limiter sa gratitude à ces deux qualités ? Elle voulait le remercier d'être ce qu'il était.

À peine sortie de la douche, Amanda décida de porter les dessous sublimes apportés par le Chasseur. Ceux de Grâce étaient sans

doute un peu trop grands pour elle, et ceux qu'elle portait la veille étaient en piteux état. Et il fallait bien avouer que les petites merveilles offertes par Kyrian la tentaient follement.

Elle se glissa dans le string et ajusta le porte-jarretelles assorti. Jamais elle n'en avait porté jusqu'alors... Attrapant les bas de soie noire qui attendaient dans leur emballage, elle les enfila avec quelque maladresse puis se caressa les jambes. Quelle douceur satinée... Et quel effet, dans la glace ! songea-t-elle en s'examinant. Une femme fatale comme on les décrivait dans les livres, comme les montraient les films érotiques chics.

La robe paracheva le tout : elle était élégante, discrète, et pourtant infiniment sexy. L'étoffe soyeuse donnait à Amanda l'impression de se trouver sous une source fraîche qui aurait coulé en permanence sur sa peau. Comme elle aurait aimé que Kyrian soit là, qu'il fasse courir ses mains sur la soie bleue, qu'il la caresse à travers le vêtement avant de le lui ôter... Il aurait alors découvert la lingerie... Elle aurait tournoyé devant lui puis se serait lascivement lovée contre sa poitrine, le laissant butiner l'arrondi de ses seins qui jaillissaient fièrement du balconnet de dentelle...

Foin de rêveries ! se reprit-elle sévèrement. Il était l'heure de partir au bureau.

Elle chaussa les escarpins et quitta la chambre.

— Je suis vraiment navrée, pour toi et Cliff !

Amanda serra les dents et compta mentalement jusqu'à dix. Si quelqu'un osait encore lui présenter ses condoléances pour sa rupture avec le chef comptable, elle allait sortir en trombe de son bureau et débouler dans celui de Cliff, qui passerait un très sale quart d'heure ! Quel salaud ! Il avait raconté à toute la boîte qu'ils s'étaient séparés et qu'elle avait demandé un jour de repos pour se remettre !

— Je vais très bien, Tammy, assura-t-elle à la secrétaire en se forçant à sourire.

— Il le faut. Hauts les cœurs, Mandy ! Ne te laisse pas abattre par un chagrin d'amour.

De nouveau, Amanda serra les dents, si fort qu'elle en eut mal aux mâchoires. Heureusement, la journée tirait à sa fin. Elle allait pouvoir rentrer chez elle et fantasmer en paix sur son Chasseur de la Nuit. Sur cet être exceptionnel qu'elle ne reverrait sans doute jamais.

Certes, quarante-huit heures plus tôt, elle pleurait la perte de son fiancé. Mais depuis, un autre était entré dans sa vie. Pour en ressortir aussitôt en lui laissant le cœur en mille morceaux et l'envie de se couvrir la tête de cendres comme les veuves romaines.

Au bord des larmes, elle quitta son bureau. Ses dossiers rangés dans sa mallette, elle se dirigea vers l'ascenseur et appuya sur le

bouton du rez-de-chaussée. Quel soulagement elle ressentait de quitter cet endroit ! Cette journée lui avait paru durer une éternité. Elle s'était ennuyée à mourir. Pourquoi avait-elle voulu être comptable, bon sang ? Il devait exister des métiers plus passionnants, quand même. Selena avait raison quand elle lui répétait qu'elle menait une vie assommante.

La cabine s'ouvrit sur le grand hall. À cette heure tardive, il était sombre et le parking en paraissait d'autant plus vivement illuminé.

Grâce n'était pas là au rendez-vous qu'elles s'étaient fixé, constata Amanda. Sans doute un problème quelconque avec les jumeaux l'avait-il retardée. Elle allait devoir patienter, alors qu'elle avait tellement hâte de rentrer se calfeutrer chez elle...

Elle resta derrière les portes vitrées, à guetter l'arrivée de la voiture de son amie. Quelques instants plus tard, l'ascenseur s'ouvrait. Amanda se retourna et regretta aussitôt son mouvement : Cliff sortait de la cabine en compagnie de plusieurs de ses collaborateurs.

Voilà qui clôturait de la pire façon une journée pourrie... Cliff ne pourrait pas s'empêcher de venir la narguer.

Gagné : abandonnant sa petite cour, il marchait droit sur elle.

— Quelque chose ne va pas, Amanda ?

— Non. La personne qui doit me récupérer n'est pas encore là, c'est tout.

— Si tu veux, je peux te raccompagner.

— Je ne veux rien de toi, compris ? lança Amanda en poussant la porte : elle préférerait attendre dans le froid plutôt que de subir les regards lourds de commisération que lui lançait Cliff.

Mais il la suivit sur le perron.

— Écoute, Mandy, il n'y a aucune raison pour que nous ne soyons pas amis.

— Épargne-moi tes gentilleses : tu as raconté à tout le monde que tu ne pouvais pas rester une minute de plus avec une nana aussi tarée que moi ! Parce que c'est ce que tu as fait, n'est-ce pas ? Non, mais, pour qui tu te prends, pour oser parler ainsi de ma famille et de moi-même ? Tu avais un public rêvé, ça, oui ! Les gens adorent les histoires croustillantes !

— Oh, allez, Mandy, ne...

— Arrête de m'appeler Mandy ! le coupa-t-elle, furieuse. Tu sais que je ne le supporte pas !

Cliff jeta un coup d'œil derrière lui. Tout le staff se tenait devant l'ascenseur, sans perdre une miette de leur altercation.

— Ce n'est pas moi qui ai été obligé de rester à la maison hier à cause d'un choc émotionnel mal vécu, Man... Euh... Amanda !

La colère vrombit instantanément dans la tête d'Amanda : elle,

traumatisée par un choc émotionnel ? Un choc dont cette pauvre cloche de Cliff aurait été à l'origine ?

— Je n'étais pas chez moi, idiot ! J'étais dans les bras d'un éphèbe beau à tomber par terre !

— Mmm... Je me doutais bien que ce n'était qu'une affaire de temps, avant que ta famille ne te fasse perdre les pédales... Tu es devenue aussi dingue que ta mère et tes sœurs, on dirait. Je parie que demain, tu vas débarquer au bureau en pantalon et veste de cuir noir pour nous raconter que tu te lances dans la chasse aux vampires...

La main d'Amanda la démangeait : elle mourait d'envie de coller une monstrueuse gifle sur la joue de ce goujat. Comment avait-elle pu se tromper à ce point ? Croire que cet homme... Non, que cette larve serait un bon mari pour elle, un bon père pour ses enfants ? Dire qu'elle s'était imaginée qu'ils étaient compatibles... Mais Cliff était stupide et grossier ! Un an... Elle avait perdu un an avec ce benêt, ce malpropre...

Elle n'était qu'une sotte, aveugle et naïve, humiliée de surcroît.

Qui allait peut-être retrouver dans l'instant sa dignité foulée aux pieds : ce grondement qui approchait... Était-il possible que... Oui ! La Lamborghini ! Le monstre rouge traversait le parking pour s'arrêter au ras des marches du perron.

Tandis que Cliff émettait des hoquets de stupéfaction, le cœur d'Amanda manqua quelques battements en voyant la portière s'ouvrir et Kyrian sortir de la voiture. Il s'avança vers elle, époustouflant dans son jean noir assorti à son blazer de cuir.

— Oh, Seigneur... balbutia Tammy, la secrétaire, qui avait rejoint Cliff et sa clique devant l'ascenseur.

Kyrian s'arrêta devant Amanda. Même deux marches en dessous d'elle, il la dépassait encore d'une tête. Dans la lumière jaune diffusée par les lampadaires du parking, sa chevelure évoquait un halo d'or.

— Bonsoir, exquise demoiselle. Pardonnez-moi pour ce retard.

Éperdue de joie, Amanda craignait que ses jambes ne la trahissent, mais Kyrian la prit par la main et, instantanément, elle se sentit solide et débordante d'énergie. Puis son poulx s'emballa et elle eut l'impression de voir des étoiles : il l'avait enlacée et l'embrassait avec passion, la serrant contre lui dans une attitude possessive sans doute destinée à liquéfier l'ego de Cliff.

Puis, lui prenant sa mallette des mains, il ouvrit la portière côté passager et s'effaça pour la laisser passer.

— Si mademoiselle veut bien s'installer... fit-il en esquissant une courbette.

Amanda s'assit sur le siège de cuir puis jeta un coup d'œil en direction de Cliff. Sa mine pitoyable faisait plaisir à voir... Il était plus

que dépité. Humilié, et en colère.

Kyrian démarra, fit ronfler les cylindres et dirigea la Lamborghini vers la sortie. Le staff avait rejoint Cliff sur le perron. Amanda résista avec peine à l'envie d'agiter la main dans sa direction.

— Pourquoi êtes-vous venu ? demanda-t-elle à Kyrian dès que l'immeuble qui abritait la société de comptabilité eut disparu derrière eux.

— Parce qu'à cause de toi, j'ai la tête à l'envers.

Il l'avait tutoyée. Elle ne s'en formalisa pas. Il lui semblait qu'ils avaient atteint un degré d'intimité tel que le vouvoiement n'était plus de mise entre eux. Alors qu'ils ne se connaissaient que depuis quelques heures à peine, Amanda avait l'impression que Kyrian avait toujours fait partie de sa vie, et elle de la sienne.

— Tu me rends fou, reprit-il. Mon esprit est en permanence relié au tien, et je t'ai soudain sentie malheureuse et profondément contrariée, même si je n'ai pas pu en découvrir la raison. Alors j'ai appelé Grâce et lui ai demandé à quel endroit elle devait venir te chercher. Elle m'a donné l'adresse de ta boîte et me voilà.

— Cela ne m'explique pas vraiment ce qui t'a incité à venir.

— Je voulais m'assurer que tu allais bien.

— Bon, c'est gentil, mais pourquoi ?

— Je ne sais pas. Il le fallait, c'est tout.

Amanda lissa la soie de sa robe.

— Merci pour les vêtements que tu as laissés pour moi... et aussi pour le petit show que tu as offert à Cliff.

— Tout le plaisir a été pour moi.

Elle croisa les mains sur ses genoux pour ne pas les accrocher au cou de Kyrian et l'attirer vers elle. Il conduisait et la circulation, dans ce quartier des affaires, était dense. La prudence s'imposait.

— Puis-je te poser une question, Amanda ?

— Je t'en prie.

— Qu'est-ce qui a bien pu pousser une femme comme toi à songer à épouser un homme tel « que ce Cliff ?

— Hein ? Comment es-tu au courant de...

— Mes dons parapsychiques, ma belle. En ce moment même, des sentiments extrêmement négatifs à l'égard de ce monsieur s'échappent de ton esprit comme de l'eau d'une outre trouée.

Amanda aurait donné n'importe quoi pour faire descendre un volet bien étanche devant ses pensées.

— Comment pourrais-je t'empêcher de fouiner dans ma tête ? C'est horripilant ! Et ça me met vraiment mal à l'aise.

— Si ça te dit, je peux te donner le même pouvoir. Comme ça, nous serions à égalité.

— Je lirais dans ton esprit ? Tu as vraiment la possibilité de

communiquer tes dons à quelqu'un ?

— Pas tous mes dons. Celui-là uniquement.

— Ah. Et une fois que tu l'as donné, peux-tu le reprendre ?

— Oui, mais c'est difficile.

— Alors garde-le, ce talent pervers !

Kyrian se mit à rire, sans cesser de se concentrer sur sa conduite – une performance, compte tenu de l'impérieuse envie qui le tenaillait de poser les yeux sur Amanda : elle était tellement jolie, dans sa robe bleue... et tellement sexy ! L'étoffe souple moulait ses formes. Le dessin de ses cuisses aux muscles longilignes, l'arrondi de ses genoux l'hypnotisaient. Pour ne rien arranger, il savait ce qu'elle portait sous sa robe. Les dessous de dentelle... Les bas retenus par les jarretelles... Ah... Cette partie de peau nue entre le haut des bas et le bord du string...

Il passa avec gourmandise la langue sur ses lèvres et crispa les doigts sur le volant gainé de cuir pour les empêcher d'aller caresser la peau veloutée. S'il les posait ne serait-ce qu'une seconde sur la jeune femme, il ne pourrait plus se maîtriser. Il arrêterait la voiture et, insoucieux des passants, des voitures, il arracherait les quelques centimètres carrés de dentelle, écrin d'un bijou chaud plus précieux que toutes les gemmes du monde. Le paradis auquel il n'avait plus accès depuis vingt siècles, il allait y entrer et... Non. Les paroles de son père résonnaient encore dans sa tête. Aucune femme ne l'aimerait pour lui-même. Sa fortune ne mettrait sur sa route que des compagnes vénales. Le vrai amour, il ne pourrait le recevoir que d'un enfant.

Un jour, excédé par ce leitmotiv, il avait laissé éclater sa colère contre son père.

« Un enfant, père ? Mais regarde donc autour de toi : je suis ton enfant ! Et je ne t'aime pas ! Tu n'es qu'un homme sans cœur. Tu n'es rien pour moi ! Et tu ne seras jamais rien ! »

Le souvenir du chagrin éprouvé alors lui nouait encore la gorge. Ces atroces mots qu'il avait prononcés, il n'avait pu les retirer. Mû par la fureur, il avait blessé l'homme qu'il aimait et respectait le plus au monde.

— Alors, la nuit dernière ? lui demanda tout à coup Amanda. Que s'est-il passé avec Desiderius ? L'as-tu attrapé ?

— Non. Il s'est retiré dans son refuge.

— Quel refuge ?

— Une sorte de sanctuaire réservé aux Démons, où ils peuvent se mettre à l'abri pendant quelques jours. Les portes se ferment derrière eux et restent closes le temps qu'ils se reposent et régénèrent leurs forces. Ensuite, elles se rouvrent d'elles-mêmes et ils doivent sortir.

— Où se trouve ce refuge ?

— Quelque part dans une autre dimension.

— Un havre céleste ? Mais c'est fou ! Les Démons trouvent de l'aide au ciel ? Ils échappent au châtement grâce à une sorte de paradis ? Quelle injustice ! Qui a été aussi généreux avec eux ?

— Personne. Ils ont trouvé ce refuge tout seuls. Ils en ont également quelques-uns sur terre. Des caves, des soupentes, des maisons condamnées... Il faut les chercher, mais ce n'est pas un problème pour moi : cela rend mon travail encore plus intéressant.

Amanda soupira.

— Un travail intéressant... Quel rêve ! Moi, je passe des journées tellement mornes... À tel point que ça doit déteindre sur ma personnalité. Je deviens ennuyeuse... Ma sœur Selena passe son temps à me le répéter.

Kyrian lança un coup d'œil aigu à la jeune femme.

— Toi, ennuyeuse ? Mais tu m'émerveilles depuis la première seconde où nous nous sommes rencontrés !

Il secoua la tête en riant. Les circonstances de leur rencontre l'amusaient.

— Toutefois, reprit-il après un temps, tu ne peux pas en vouloir aux gens de te critiquer, dans la mesure où c'est toi qui t'enfermes derrière des murs immatériels.

— Quoi ?

— C'est la vérité. Tu brides la partie expansive de ta personnalité, tu ne consacres ton énergie qu'à ton travail, ta carrière, et le jour où ce stimulus ne fonctionnera plus, tu passeras aux tranquillisants.

— Ça alors, c'est la meilleure ! s'exclama Amanda. Que sais-tu de moi pour oser me dire ça ?

— Crois-tu que je ne te connais pas ? J'ai pourtant eu droit à un bel échantillon de ton côté passionné... Un vrai volcan.

Amanda ne pouvait le contredire, mais qu'il eût vu si juste en si peu de temps lui déplaisait.

— Je pense que tu as peur de cette partie de toi, reprit Kyrian plus sérieusement. Tu me rappelles Lyta, une nymphe grecque. Deux personnes cohabitaient en elle et luttait sans cesse l'une contre l'autre, ce qui faisait d'elle une femme perpétuellement malheureuse. Elle n'arrivait pas à trouver ses marques, jusqu'au jour où elle a rencontré un soldat grec qui, à force d'amour, a su réunir ces deux êtres pour en faire une entité harmonieuse.

— Essaies-tu de me faire comprendre que je te rends malheureux ?

— Au contraire ! Tu me mets constamment en joie, mais je suis convaincu que tu serais infiniment plus heureuse si tu acceptais ta nature profonde au lieu de la combattre en permanence.

— Parce que, toi, tu ne la combats pas, ta nature profonde ? Tu es un vampire qui se refuse à boire du sang humain, tout de même !

— Peut-être as-tu raison. Peut-être serais-je plus épanoui si je laissais la bride sur le cou à la bête qui est en moi. Mais m'accepterais-tu alors ?

Sans attendre de réponse, Kyrian changea de sujet.

— Où dois-je te déposer ? Chez Julien et Grâce ? Chez tes parents ? À ton appartement ?

— Tu es sur le chemin de mon appartement, alors allons-y. J'habite à quelques pâtés de maison de Tulane Street.

— Entendu.

Kyrian s'efforçait de se concentrer sur la route. Le trafic était loin d'être fluide, en ce début de soirée, et il avait du mal à focaliser ses pensées sur les voitures et les feux de signalisation. Des images du rêve de la nuit précédente lui arrivaient par flashes. Bon sang, jamais il n'avait fait de rêve aussi réaliste. Le matin même, il s'était réveillé le corps en sueur, les sens en ébullition. Il avait humé son oreiller et eu l'impression d'y sentir le parfum d'Amanda.

Il avait passé la journée à essayer de dormir, mais s'était à peine reposé. Le désir que la jeune femme avait fait naître en lui le rongeait. Il n'aspirait qu'à une chose : faire l'amour à Amanda et la... dévorer. De baisers, certes, mais peut-être aussi à coups de crocs, s'il renonçait à brider ses pulsions profondes et instinctives.

Chasseur, il était, Chasseur il resterait. Mais sa proie, ce serait elle. Pour la première fois de sa vie, il chasserait un être humain, mais pas pour le tuer.

Pour le plaisir.

— Tu sais, Kyrian, si tu voulais simplement t'assurer que j'allais bien, tu n'avais pas à faire l'effort de venir me chercher à la boîte. Il te suffisait de me téléphoner.

— Je n'avais pas ton numéro.

— Grâce l'avait, et puis il est dans l'annuaire. Tu aurais pu aussi le trouver dans mes pensées... Si tu es venu, c'est parce que tu en avais envie, n'est-ce pas ?

— C'est faux.

— Ah bon ? C'est bizarre, mais je n'en crois rien.

— Pas étonnant. J'ai toujours été un menteur complètement nul.

Ils éclatèrent de rire.

Amanda se tourna vers lui. Il portait ses lunettes noires, ce qui donnait à son visage un aspect mystérieux assez excitant.

— Puis-je te demander quelque chose, Kyrian ?

— Mmm ?

— Cela te plaît-il, d'être un Chasseur de la Nuit ?

Quand il sourit, elle aperçut les pointes de ses crocs.

— À ton avis, Amanda, il y en a beaucoup, des métiers où l'on joue les héros chaque nuit ? Mon salaire est astronomique et je suis immortel. Comment pourrais-je ne pas aimer mon job ?

— Tu dois te sentir bien seul.

— On peut être entouré d'une foule et pourtant esseulé.

— Oui, mais quand même...

— Amanda, pourquoi ne me poses-tu pas directement la question qui te tourne dans la tête ?

— Tu lis dans mes pensées, non ? Alors trouve-la, cette question !

— Oh, oh ! Je vois ceci : tu te demandes si tu me plais vraiment... La réponse est affirmative, ma belle. Rien ne me séduirait davantage que de t'amener chez moi pour te faire grimper aux rideaux.

Amanda porta les mains à ses joues, comme pour les empêcher de s'empourprer.

— Je déteste que tu fasses ça ! Tu es pire que Tabitha ! Est-ce que tous les Chasseurs de la Nuit ont cette fichue capacité ?

— De lire dans les pensées ?

— Oui.

— Non, bébé, seulement moi. Chaque Chasseur a des dons spécifiques.

— J'aurais préféré que tu en aies un autre...

— D'accord. Je te promets d'arrêter dès maintenant de m'infiltrer dans ton esprit.

— Merci, Chasseur, tu es un type bien.

— Et un vampire bien sous tous rapports.

— Mais tu ne bois pas de sang humain.

— C'est Julien qui t'a raconté ça ?

— Oui, il m'a expliqué que les Chasseurs, à la différence des Apollites, avaient été épargnés par le mauvais sort jeté par Apollon.

— Exact. Néanmoins, certains d'entre nous s'offrent ce luxe.

— Julien m'a raconté d'autres choses. Par exemple que les Démons ne vivaient que vingt-sept ans. C'est vrai ?

— Oui, et c'est pour cela qu'ils sont si dangereux. Ils sont prêts à faire n'importe quoi pour gagner un jour de bonus. Quelqu'un comme toi est une proie de choix pour un Démon, Amanda. Celui qui prendrait ton âme bénéficierait de tous les pouvoirs psychiques qui vont avec.

La jeune femme haussa les épaules.

— Je n'ai aucun pouvoir psychique.

— Si ça te plaît de le croire...

— Ce n'est pas que ça me plaise, c'est simplement que c'est

comme ça ! Je n'ai pas l'ombre d'un don, à part celui des maths – ce qui explique que je sois une excellente comptable.

— Très bien. Un petit génie des mathématiques. Tu n'es rien d'autre.

Amanda ne chercha pas à le convaincre. À quoi bon ? Il finirait bien par se rendre compte par lui-même qu'elle disait vrai.

— Prends cette rue, là. Ma maison est au bout.

La Lamborghini approchait de chez elle quand elle remarqua d'épais nuages gris dans le ciel.

— Mon Dieu, que se passe-t-il ? Un incendie ?

— Oui, et un gros, semble-t-il.

Un long gémissement s'échappa de la gorge d'Amanda lorsqu'elle vit sa maison en feu. Kyrian passa en trombe devant l'immense brasier et se dirigea vers la villa de Tabitha.

Là aussi, c'était l'enfer : de hautes flammes léchaient les murs, et du toit s'élevait une épaisse fumée noire.

— Tabitha ! hurla Amanda en sortant en trombe de la voiture.

Après s'être accordé deux secondes pour ôter ses escarpins, elle courut jusqu'au perron, horrifiée. Kyrian la dépassa, lui criant au passage de ne pas aller plus avant, puis entra dans la maison.

La jeune femme resta pétrifiée sur la pelouse jonchée de débris carbonisés. Un morceau de poutre, un reste de tenture, des bardeaux noirs et fumants... Amanda pria de toute son âme pour que sa sœur soit encore à son bureau, pour qu'elle n'ait pas été là au moment où l'incendie s'était déclenché...

Le cœur serré par un étau d'angoisse, les mains jointes sur la poitrine, elle attendait Kyrian lorsqu'une moto remonta la rue à toute vitesse, traversa la pelouse de Tabitha et s'arrêta au ras du perron. Le pilote, rapide comme l'éclair, retira son casque noir, le jeta sur le gazon et se rua dans la maison.

Il en ressortit quelques instants plus tard, en même temps que Kyrian, qui soutenait Allison, la colocataire de Tabitha.

— Tabitha n'est pas là, souffla Kyrian en déposant précautionneusement la jeune fille sur l'herbe.

Incapable d'articuler le moindre mot, Amanda montrait Allison du doigt.

— Elle est simplement évanouie, Amanda. Mais elle a respiré de la fumée, il faut appeler les secours.

Kyrian regarda autour de lui. Des voisins s'étaient regroupés autour de la pelouse et fixaient l'incendie, comme hébétés.

— Où est cette foutue ambulance ? cria-t-il. Est-ce que quelqu'un a téléphoné ?

Terminator arriva en courant et se pelotonna aux pieds d'Amanda. Tout en caressant le chien noir et blanc qui tremblait de

tout son corps, la jeune femme regarda le conducteur de la moto. Il était aussi séduisant que Kyrian, mais doté de traits éthérés à l'expression angélique. Sa chevelure blonde était coupée court, mises à part deux longues tresses qui partaient de ses tempes pour s'achever au milieu de sa poitrine. Il portait un blouson de cuir noir orné d'une croix celtique et un épais collier d'or brillait autour de son cou, tandis qu'une dague à la poignée d'argent travaillé de symboles celtes pendait à la ceinture de son jean.

Il s'agenouilla à côté du Chasseur et passa sa main gantée au-dessus du corps d'Allison.

— Elle a des brûlures aux poumons, dit-il.

— Peux-tu faire quelque chose pour elle, Talon ?

Tout en hochant la tête, l'inconnu retira ses gants puis pressa ses mains nues sur la poitrine d'Allison. Quelques secondes plus tard, la jeune fille respirait normalement. Le regard de Talon se leva vers celui d'Amanda, qui frissonna : il avait exactement les mêmes yeux que Kyrian, des yeux d'un noir d'encre.

Cet homme avait quelque chose d'extrêmement troublant, songea Amanda. Avec son visage impavide, il semblait à la fois d'une sérénité absolue et particulièrement inquiétant.

Que faisait-il là ? Kyrian n'aurait pas appelé l'un de ses collègues à l'aide sans une excellente raison.

— Desiderius a mis le feu, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Les deux hommes secouèrent la tête avec un parfait ensemble.

— Ce n'est pas Desiderius, affirma Kyrian en regardant son compagnon. Mais ta cible, peut-être ?

— Nos cibles se sont associées, reconnut Talon. La mienne te traque pendant que Desiderius, la tienne, se cache de toi.

— Très astucieux – et particulièrement redoutable. Les Démons, en s'unissant, multiplient leurs forces par deux, tandis que nous, Chasseurs, devons rester solitaires.

— Pourquoi ? s'étonna Amanda pendant que les ambulanciers, sortis du véhicule blanc qui venait de se garer devant la maison en flammes, s'approchaient d'Allison, charriant un brancard.

— Les forces des Chasseurs qui s'allient se divisent au lieu de se multiplier, expliqua Kyrian. C'est injuste, mais c'est ainsi. Nous n'avons pas le droit de lutter ensemble.

— Je ne comprends pas. En tandem, vous seriez plus efficaces !

— Les dieux ont décidé que nous demeurerions à jamais des guerriers solitaires, afin que nous ne présentions aucun danger pour eux et que nous ne soyons pas tentés de nous entre-tuer.

Kyrian se tourna vers Talon.

— As-tu localisé ta cible ?

— J'ai perdu sa piste. J'en déduis qu'elle s'est retirée dans un

refuge.

— La mienne aussi.

— Nous devrions contacter Kattalakis et lui demander de jeter dehors ces deux Démons.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Talon. Desiderius n'est pas un Démon ordinaire. Quelque chose me dit que le bousculer reviendrait à jeter une grenade dans un boisseau de dynamite. D'après ce que j'ai découvert, il traque des sorcières : imagine qu'il parvienne à s'emparer de l'âme de l'une d'elles ! Il serait alors en mesure de faire de sacrés dégâts.

Ébahie, Amanda regardait tour à tour les deux Chasseurs. Elle n'y comprenait goutte : des sorcières, maintenant ?

— Comme... Euh... dans *Blanche-Neige* ? demanda-t-elle.

La sonnerie du portable de Kyrian épargna à celui-ci de répondre. Il décrocha l'appareil de sa ceinture, écouta le message puis tendit le téléphone à Talon.

— Juge par toi-même.

Talon écouta à son tour, hocha la tête et rendit le portable à Kyrian sans faire de commentaire.

— Alors, ces sorcières ? insista Amanda.

— Tu veux vraiment savoir ? demanda Kyrian.

— Oui.

— Bon, allons-y : il existe trois sortes de Démons, qui sont tous des vampires. Les buveurs de sang, les ravisseurs d'énergie et les tueurs. Certains sont en plus des voleurs d'âmes.

— Pas tous ?

— Non. La plupart acceptent de ne vivre que vingt-sept ans.

— Les tueurs, enchaîna Talon, sont les pires, parce qu'ils ne veulent rien de leurs victimes : ils se fichent de leurs âmes, ils tuent seulement par plaisir. Et, pour ne rien arranger, ils sont dotés d'une force exceptionnelle.

— Ils peuvent donc détruire les représentants des trois autres espèces, compléta Kyrian.

— Et Desiderius à lui seul est un condensé des trois catégories, et il vole aussi les âmes, supposa Amanda en frissonnant.

Ni Kyrian ni son alter ego n'acquiescèrent. À quoi bon ? songea la jeune femme. Elle avait procédé aux bonnes déductions.

— Bon, il faut que je m'en aille, annonça Talon. J'ai à faire.

Il grimpa sur sa moto et lança, avant de mettre le contact :

— Tiens-moi au courant de la suite des événements par e-mail, Kyrian.

— Sans faute.

— Par e-mail, hein ? fit Amanda en ricanant par-dessus le bruit du moteur qui vrombissait. J'aurais plutôt pensé à de petits anges

chargés de vos missives et voletant de nuage en nuage...

— Nous avons utilisé ce procédé des siècles durant, ma chère, mais nous aurions été stupides de ne pas nous servir des techniques modernes.

— Il ne... commençait Amanda quand elle remarqua un homme seul de l'autre côté de la rue.

Il se tenait dans l'ombre mais ne regardait pas l'incendie. Ses yeux étaient posés sur Kyrian et son compagnon. Il était aussi blond qu'eux, nota la jeune femme qui l'aperçut à la faveur d'un tourbillon de flammes plus violent que les précédents, et aussi beau.

— Dites-moi, souffla-t-elle, est-ce que tous les Démons sont blonds ?

— Oui. Tous les Apollites également, dit Kyrian. Pourquoi ?

— Je me demandais comment vous pouviez différencier un Démon d'un Apollite.

— Nous percevons la différence instinctivement. En revanche, les humains ne savent qu'ils ont affaire à un Apollite qu'au moment où ils meurent. Ils sentent alors leur âme les abandonner au profit de leur meurtrier.

— Ah. Et est-ce que vos cibles seraient assez rouées pour faire en sorte d'attaquer les Chasseurs lorsqu'ils sont plusieurs, donc affaiblis ? demanda Amanda sans cesser de fixer l'homme posté dans l'ombre.

— Pourquoi posez-vous cette question ? s'enquit Talon d'un ton inquiet.

— À cause de ce type, là, sur le trottoir d'en face. Je mettrais ma main à couper qu'il s'agit d'un Démon...

À peine ces mots avaient-ils franchi les lèvres d'Amanda qu'un éclair frappait Talon dans le dos, le projetant à terre. Kyrian jura tout en poussant la jeune femme vers la voiture.

— Vite, assieds-toi là-dedans et enferme-toi...

Mais elle refusa de lui obéir.

Kyrian traversa la rue en courant et se jeta sur le blond. Une fraction de seconde plus tard, les deux hommes luttèrent sur le trottoir, leurs corps mêlés. Parant au plus pressé, Amanda se pencha sur Talon. Couvert de sang, il semblait très mal en point. Elle cherchait son poulx quand un autre Démon jaillit de derrière une haie pour l'attaquer.

Sans prendre le temps de réfléchir, Amanda s'empara de la dague de Talon et l'enfonça jusqu'à la garde dans la poitrine de l'assaillant. Le Démon gémit, arracha la dague, la jeta par terre et recula en titubant. Éberluée, Amanda vit Talon se relever. Il récupéra sa dague et la jeta comme un lanceur de couteau dans la gorge de son ennemi. Elle traversa les chairs, continua son vol et se planta dans la

pelouse. Le Démon disparut dans un éclair aveuglant.

Kyrian revint vers eux à ce moment-là. Le souffle court, il alla ramasser la dague fichée dans la terre puis fit demi-tour.

— Ça va ? demanda-t-il à Talon qui regardait en grimaçant son bras dégoulinant de sang.

— Ça va, j'ai connu pire. Et toi ?

— Moi aussi.

— Merci de m'avoir aidé, dit Talon à Amanda.

Puis, à Kyrian :

— Mets cette femme en sécurité.

— Je le ferai.

Talon remonta sur sa moto, avec moins d'ardeur que précédemment : la lenteur de ses mouvements trahissait sa souffrance.

— Tu es sûr qu'il va tenir le coup, Kyrian ? s'inquiéta Amanda.

— Ceux de notre espèce guérissent très vite. Dans vingt-quatre heures, il n'y paraîtra plus.

Une sirène hululait dans le lointain.

— La police arrive, nota Kyrian. Nous ferions mieux de nous éclipser.

— Et Allison ?

— Quand elle se réveillera, elle sera en pleine forme. L'imposition des mains de Talon vaut tous les soins médicaux connus.

Kyrian ouvrit la portière de la Lamborghini et attendit qu'Amanda prenne place sur le siège du passager.

— Terminator... On ne peut pas le laisser tout seul, Kyrian !

— Mmm. Ce n'est pas un petit gabarit, ce chien, on va être un peu serrés... Mais bon, qu'il monte.

Le pit-bull ne se fit pas prier. D'un bond, il fut sur la petite banquette arrière et s'assit. Amanda aurait juré que ses babines se relevaient dans un sourire de satisfaction.

Kyrian démarra puis tendit le bras pour enclencher la première. Amanda remarqua alors le sang qui constellait sa main droite et son avant-bras.

— Tu es blessé !

— Moins gravement que Talon. La plaie va se refermer comme par enchantement.

— Seigneur... Comment peux-tu supporter tout ça avec un tel flegme ?

— Pfff... Cela fait si longtemps que j'exerce ce métier que je ne me rappelle même plus ce qu'était ma vie avant que je ne meure.

Avant qu'il ne meure... Ces quelques mots glacèrent Amanda.

— Tu... tu n'es pas vraiment mort, n'est-ce pas ? Ton cœur bat, du sang coule dans tes veines, ta peau est chaude... Autant de signes de vie, non ?

Avant de répondre, il quitta la rue où venait de s'engager la voiture de police : le gyrophare clignotait à une centaine de mètres derrière eux. D'un coup d'accélérateur, Kyrian atteignit l'avenue perpendiculaire et se glissa dans le flot de la circulation.

— Des signes de vie, oui et non... reprit-il enfin. Lorsque meurt un humain qui l'intéresse, Artemis le reçoit sur l'Olympe et lui propose un marché : en échange de son âme, qu'il doit lui remettre, le défunt devient Chasseur et peut se venger de ceux qui ont causé sa perte. Celui qui accepte ce marché n'est plus un humain, mais il en a tout l'air, et Artemis le renvoie sur terre.

— Comment est-ce possible ?

— Aucune idée : j'étais mort, je ne me rappelle rien. Tout ce que je sais, c'est que j'ai dit oui à Artemis et qu'après ma... résurrection, j'étais doté de pouvoirs faramineux et de forces surnaturelles. Et vivant.

Pour apaiser la nervosité déclenchée par les révélations de Kyrian, Amanda caressait les oreilles de velours de Terminator.

— Pourrais-tu mourir de nouveau, Kyrian ?

— Oui.

— Et qu'arriverait-il alors ?

— Si je mourais sans avoir récupéré mon âme, je serais condamné à errer sur terre pour l'éternité, privé de tous mes pouvoirs. Je ne serais qu'une ombre prise au piège dans mon enveloppe charnelle. Nul ne m'entendrait, mis à part les oracles. Je serais en permanence affamé et assoiffé, et cela ne cesserait jamais.

Un frisson secoua Amanda. Quelle horreur ! Qu'une telle monstruosité menace Kyrian la bouleversait.

— Tu pourrais être tué par un Démon ?

Il acquiesça d'un hochement de tête.

— Ce n'est pas juste !

— Quelle existence as-tu donc menée, jeune demoiselle, pour croire encore qu'on peut tout mesurer à l'aune de la justice et de l'injustice ? Il y a la vie, et il y a la mort. La justice n'a rien à voir là-dedans.

L'amertume de Kyrian navrait la jeune femme. Combien d'injustices avait-il subi pour en arriver à un tel degré de désenchantement, de cynisme ?

— Julien m'a dit que tu pouvais récupérer ton âme.

— En théorie, oui, c'est possible.

Terminator posa sa tête sur l'épaule de Kyrian, qui tendit la main pour lui caresser le museau.

— C'est possible, mais quasiment irréalisable, poursuivit Kyrian. Artemis n'aime pas perdre ses soldats, alors elle leur met des bâtons dans les roues, crois-moi. En deux mille ans, tous ceux qui ont

essayé de récupérer leur âme ont fini comme des ombres sur le chemin des enfers.

Amanda comprit, à la voix atone de Kyrian, qu'il n'entreprendrait rien pour tenter de revenir à la vie. Il s'était résigné.

— Que faudrait-il que tu fasses pour que ça marche ?

— Je l'ignore. Le moyen d'y parvenir est différent pour chaque Chasseur. Tout ce que je sais, c'est qu'au moment fatidique, le Chasseur est soit libéré soit damné. Il n'y a pas d'alternative.

Ce que Kyrian s'abstint de révéler, c'était que pour gagner sa liberté, l'âme du Chasseur devait être confiée à une femme qui l'aimait sincèrement. Or, en ce qui le concernait, après l'ignoble trahison de son épouse, jamais plus il n'aurait foi en aucune femme. Il préférerait renoncer à son âme plutôt que de subir une nouvelle désillusion. Il avait vu trop de Chasseurs se faire duper par des créatures indignes de la confiance qu'ils avaient placée en elles.

Et puis, quoi qu'il en soit, il savait qu'aucune femme ne l'aimerait jamais pour lui-même. L'amour qui pouvait le sauver ne pouvait exister.

— Pourquoi as-tu accepté ton sort, Kyrian ?

— Je te l'ai déjà expliqué : pour les pouvoirs qui m'ont été octroyés et pour gagner l'immortalité. Tu ne penses pas que ça valait le coup ?

— Je n'en suis pas persuadée. Ça ne me semble pas vraiment gratifiant : par rapport à ce que tu as perdu, tu as finalement gagné bien peu de chose. Et puis, ça ne colle pas avec ta personnalité. Tu devrais être dur, féroce, même. Or ce n'est pas le cas. Regarde les cadeaux que tu as déposés chez Julien et Grâce... Un Chasseur au cœur de pierre n'aurait même pas songé à cette attention. Les jouets pour les petits... et la bague de Julien ! Au fait, comment l'as-tu obtenue ? Julien a raconté qu'il l'avait vendue il y a bien longtemps.

Kyrian marqua une hésitation avant de répondre :

— L'année dernière, j'ai sauvé un homme attaqué par un Démon. Cet homme portait la bague de Julien. Quand je l'ai vue, je ne pouvais en croire mes yeux. Fasciné, je n'ai même pas songé à lui demander comment il était entré en sa possession, mais je lui ai immédiatement proposé de la lui racheter. Il a refusé mon argent et me l'a donnée pour me remercier de l'avoir sauvé.

— Pourquoi la voulais-tu ?

— Oh, tu sais... Les vieux souvenirs de ma vie d'avant qui remontaient à la surface... Le mal du pays... Cette bague m'a rappelé si violemment le passé que mon cœur s'est serré. Car oui, les Chasseurs n'ont peut-être pas d'âme, mais ils ont bel et bien un cœur. Tu es contente de savoir ça ?

— Je le savais déjà.

Un feu rouge l'obligeant à arrêter la Lamborghini, Kyrian se tourna vers la jeune femme.

— Tu le savais ?

— C'est une évidence qui saute aux yeux si on se donne la peine d'observer tes faits et gestes, d'écouter ce que tu dis.

— Amanda, tu ne sais rien de moi !

Ce n'était pas faux ; elle en savait effectivement bien peu. Mais cet homme la subjuguait, l'attirait, la séduisait... Certes, il représentait tout ce qu'elle avait l'habitude de fuir : elle voulait mener une vie normale avec un compagnon normal, avoir des enfants... Or Kyrian ne pouvait rien lui offrir de tout cela.

Pourtant, elle ne parvenait pas à s'empêcher de rêver. Il existait entre eux quelque chose d'infiniment plus fort qu'une simple attraction sexuelle. Quelque chose d'indéfinissable qui lui réchauffait le cœur et l'âme, qui lui apportait un bonheur véritable.

Le même phénomène l'affectait-il ? Si c'était le cas, il le cachait bien...

— Kyrian, puis-je te poser une question ?

— Pourquoi demander l'autorisation, demoiselle ? Tu me mets en permanence sur le gril !

Les femmes sont curieuses... Je voudrais savoir ce qui t'a vraiment décidé à devenir Chasseur.

— Un furieux désir de vengeance.

— À l'encontre de Theone ?

La douleur déforma brièvement les traits de Kyrian. Elle avait mis dans le mille, et ranimé une terrible souffrance ! Profondément émue, Amanda redoubla ses caresses sur les oreilles de Terminator pour ne pas céder à la tentation de toucher son compagnon.

Comment reprocher à un homme de vouloir punir celle qui s'était jouée de lui ? Theone l'avait vendu à l'ennemi, par goût du lucre, alors que son mari était si riche...

Elle s'arma de courage pour ajouter :

— Julien m'a également expliqué que les dieux vous accordaient vingt-quatre heures pour exercer votre vengeance. Qu'as-tu fait à Theone, en un si court laps de temps ?

La colère faisait vibrer la voix de Kyrian lorsqu'il répondit :

— À cause d'elle, je m'étais mis à dos toute ma famille ! J'ai offert à Theone un royaume et blessé ceux qui m'aimaient pour la garder avec moi. Les ultimes mots que j'ai adressés à mes parents étaient pires que des flèches empoisonnées. Lorsque l'on est venu informer mon père de ma mort, il a perdu la raison. Il s'est jeté de la fenêtre de ma chambre d'enfant et s'est écrasé sur le pavé de la cour, puis a agonisé en criant mon nom. Quant à ma mère, elle n'a plus prononcé un seul mot jusqu'à la fin de sa vie, et ma jeune sœur s'est

coupé les cheveux en signe de deuil. Ensuite, les Romains ont envahi et conquis mon royaume, réduisant mon peuple en esclavage.

— Cela ne me dit pas ce que tu as fait à Theone.

— Et toi, que lui aurais-tu fait, à ma place ?

Les larmes montèrent aux yeux d'Amanda. Aucun homme ne méritait d'être châtié pour avoir puni une traîtresse ! Quoi qu'ait fait Kyrian, il méritait le pardon.

Mais que lui avait-il donc fait ? En quoi avait consisté cette vengeance si chèrement payée ?

— Alors, Amanda ?

— Alors... je crois que, à ta place, je l'aurais tuée.

— C'est ce que pensaient la plupart des gens.

— Mais ce n'est pas ce que tu as fait.

— Non. Mes mains étaient serrées autour de son cou... J'essayais de l'étrangler quand elle a rivé son regard au mien. Oh, ses yeux pleins de terreur et de larmes... Ils ont anéanti ma volonté. Mes mains se sont desserrées, j'ai essuyé ses larmes, ai embrassé ses lèvres tremblantes et l'ai laissée en paix.

Il soupira lourdement avant de reprendre d'une voix sourde :

— Comme tu peux t'en rendre compte, Amanda, tu es assise à côté du type le plus stupide qui soit : un homme qui a troqué son âme contre une vengeance à laquelle il a renoncé...

Ainsi, en dépit de tout ce qu'elle lui avait fait, Kyrian avait continué à aimer Theone... Il lui avait pardonné ses infamies. En retour des trahisons, il n'avait donné qu'amour et absolution.

— Je... je suis désolée, Kyrian.

— Il ne faut pas : comme on fait son lit, on se couche. Je n'ai eu que ce que je méritais. Quel aveuglement ! J'ai réalisé bien trop tard que jamais elle n'avait prétendu m'aimer.

La Lamborghini entra dans Garden District : Kyrian avait vraisemblablement décidé de la conduire chez lui.

Elle n'allait pas protester, elle avait trop envie de poursuivre leur discussion. S'il l'avait laissée devant sa porte, elle serait restée sur sa faim.

— Ton épouse, même si elle n'était pas amoureuse de toi, n'avait pas le droit de te trahir !

— Oh, si on réfléchit bien à ce qui s'est passé, on ne peut tirer qu'une conclusion : tout est de ma faute. Tant d'aveuglement, tant de naïveté ne pouvaient que me conduire à la catastrophe.

Le cœur lourd, Amanda leva les yeux vers la voûte formée par les branches des chênes qui s'entrecroisaient au-dessus de la rue. De longs lambeaux de mousse se balançaient mollement dans le vent.

Kyrian freina, braqua à angle droit et immobilisa la Lamborghini devant la dernière propriété, au bout de la rue. De

vénérables pins en dissimulaient la façade, située bien au-delà d'une imposante grille de fer forgé encastrée dans un mur de briques, lequel semblait s'étirer sur des centaines de mètres. Amanda songea que la maison avait des allures de forteresse.

De la boîte à gants, Kyrian tira une télécommande qu'il actionna pour ouvrir les deux vantaux de la grille. La Lamborghini remonta à petite vitesse une longue allée, dépassa la limite des arbres, et la bâtisse apparut soudain. Amanda retint à grand-peine une exclamation. Un manoir... Elle avait sous les yeux un fabuleux manoir de style palladien. Une galerie soutenue par des pilastres de marbre ceinturait l'étage, dont le balcon circulaire était une dentelle de métal.

Kyrian contourna la maison et alla se garer à l'arrière, dans un garage qui accueillait déjà quatre époustouflantes voitures : Mercedes, Porsche, Jaguar de collection et Buick flambant neuve. Le fait qu'il possédât une Lamborghini suffisait à lui seul à prouver que Kyrian était fortuné. Le reste de son parc automobile confirmait qu'il était bien plus que fortuné. Milliardaire, sans doute.

L'image d'un roi rentrant dans son château lui vint à l'esprit. Mais Kyrian était bien un roi. Par la faute de Theone, il n'avait pas été couronné. Cependant, son titre héréditaire lui restait : prince de Thrace.

Paralysée par la stupéfaction, elle n'avait même pas songé à ouvrir sa portière. Ce fut Kyrian qui s'en chargea après avoir contourné la Lamborghini. Très galamment, il lui offrit sa main puis, dès que la jeune femme fut sortie de la voiture, il abaissa le dossier de son siège et Terminator sauta sur le ciment pour aller gambader dans la cour.

— Il ne risque pas de se faire écraser, expliqua Kyrian. Tout le domaine est clôturé.

Toujours incapable de prononcer le moindre mot, Amanda le suivit jusqu'à l'entrée de service. Le seuil franchi, elle traversa, guidée par le maître de maison, un vestibule qui donnait sur la cuisine. Sans façons, Kyrian l'invita à pénétrer dans la pièce où s'activait une femme entre deux âges, manifestement originaire d'Amérique du Sud. Elle sortait du four un plat odorant qui mit l'eau à la bouche de la jeune femme.

La cuisine était gigantesque, toute de verre et d'acier, œuvre d'un designer à la pointe du modernisme.

— Rosa, que faites-vous là à cette heure ? Vous avez oublié les ordres du médecin ? reprocha gentiment Kyrian à la femme. Dois-je de nouveau appeler Miguel ?

— Doux Jésus, non ! Ce n'est pas parce que j'ai mis au monde ce garçon qu'il doit me dire ce que je dois ou ne dois pas faire ! Et ça vaut aussi pour vous M. Kyrian ! Je tenais une maison bien avant que

vous ne soyez né !

— Bien, madame. À vos ordres, madame, fit Kyrian en riant.

— Ça fait plaisir de vous voir avec une demoiselle... remarqua Rosa après avoir longuement observé Amanda. J'espère qu'elle va apprécier mon dîner.

— Ça sent délicieusement bon, en tout cas commenta Kyrian.

— Et ce sera bon ! De la vraie nourriture, pas de ces saletés congelées dont je trouve les emballages dans la poubelle ! Vous vous nourrissez mal, M. Kyrian. Vous allez vous esquinter la santé, vous tuer, même.

— Oh, je crois que je tiendrai le coup...

— On dit tous ça, et puis un jour on est obligés d'avaler des cachets du matin au soir !

— Justement, vous devriez être chez vous en train de les prendre, ces cachets.

— Je m'en vais. Il y a une salade dans le réfrigérateur.

Kyrian décrocha le manteau de Rosa d'une patère accrochée derrière la porte et le lui tendit.

— Allez. Et prenez votre journée, demain.

— Mais le jardinier doit venir et...

— Nick se chargera de lui ouvrir.

— Vous êtes sûr que...

— Sûr. Nick se débrouillera.

Rosa enfila son manteau puis tapota la main de Kyrian.

— Vous êtes un brave garçon. À mercredi, monsieur.

— Pas avant midi, hein ?

— Entendu. Bonne nuit, monsieur. À vous aussi, mademoiselle. Dès qu'ils furent seuls, Amanda lança :

— Tu sais vraiment être gentil.

— Quand je suis d'humeur à ça, oui, accorda Kyrian d'un ton léger.

Il prit un couteau et une fourchette dans un tiroir et coupa un lambeau de poulet.

— Mmm. Délicieux ! s'exclama-t-il après l'avoir goûté, Tiens, qu'est-ce que tu en penses ?

Du bout de la fourchette, il tendit un morceau à Amanda, qui le prit entre les dents et le savoura, tel un oiseau auquel on aurait donné la becquée. La saveur des épices lui envahit le palais, lui rappelant combien elle s'était délectée de la bouche de Kyrian lors de leurs baisers enflammés. À la lueur qui brillait dans les yeux de son hôte, elle comprit que le même souvenir avait surgi dans son esprit.

— C'est très bon, dit-elle en reculant un peu.

La lueur avait déclenché une sonnette d'alarme dans la tête d'Amanda : d'ici une ou deux secondes, Kyrian allait ouvrir les bras et

elle se jetterait dedans...

Posément, il plaça deux assiettes sur le plateau de marbre de la table, des couverts... Il posait deux verres, des merveilles de cristal gravé, quand la réalité s'abattit sur la jeune femme.

Jusqu'à cet instant, elle n'avait pas pris la mesure de ce qui lui arrivait. Dans une sorte d'état second, elle avait subi les événements sans qu'ils la marquent. Et tout à coup, elle recevait le choc. À retardement mais de plein fouet.

— Ma maison... Je n'ai plus de maison ! gémit-elle. Pourquoi a-t-il fait brûler ma maison ?

— Heureusement, tu n'étais pas à l'intérieur.

— Mais j'aurais pu y être ! À cette heure-là, j'y suis, d'habitude ! Et Allison ? Sans toi, elle serait morte ! Mon Dieu, Tabitha... Je ne sais même pas où elle est ! J'imagine qu'elle va bien... mais jusqu'à quand ? Il... il ne s'arrêtera pas tant que nous ne serons pas mortes !

Les bras de Kyrian étaient là, qui l'attendaient. Elle ne songea même plus à se dérober, au contraire. Elle se nicha contre sa poitrine pour éclater en sanglots.

— Je sais bien que ce n'est qu'une maison, mais tout ce qui m'était cher se trouvait dedans. Mes livres préférés, le couvre-lit brodé par ma grand-mère... Tout ce qui comptait pour moi était entre ces murs.

— Tu es en vie, Amanda.

Kyrian ne savait pas trop quoi faire. Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas consolé une femme en détresse et il se sentait malhabile, craignait de ne faire que des gestes gauches qui amplifieraient son chagrin au lieu de l'apaiser.

— Crois-tu que Desiderius attrapera Tabitha ?

— Mais non.

Il fourrageait dans la chevelure soyeuse, inhalant profondément son parfum de rose.

— Tant qu'elle restera dans une maison occupée par des êtres humains, il ne pourra pas l'atteindre, Amanda. C'est l'une des limites fixées par Apollon aux pouvoirs de ses créatures : il s'est arrangé pour que les humains soient des boucliers pour leurs semblables.

Il s'efforçait de s'exprimer calmement mais, intérieurement, il bouillait de colère. Ce salaud de Desiderius osait faire souffrir Amanda... Il allait le tuer !

— Excuse-moi, chuchota la jeune femme en s'essuyant les yeux. D'ordinaire, je ne pleure pas devant les gens.

— Je t'en prie, ne t'excuse pas. Et puis je ne suis pas n'importe qui, tout de même ! Compte tenu des circonstances, je trouve que tu te comportes admirablement, assura Kyrian en lui prenant le menton

entre ses doigts. Peu de femmes feraient montre d'un tel courage, tu sais. Et peu d'hommes aussi, d'ailleurs...

Le regard qu'elle darda sur lui fit l'effet d'un rayon capable de pénétrer jusqu'au fond de son âme...

Son âme... Ah, quelle dérision... Il n'en avait plus.

Mais il avait encore un cœur, comme il l'avait dit à Amanda, et ce cœur saignait pour cette jeune femme si brave, si intrépide, qui en cet instant était d'une vulnérabilité bouleversante. Et les affres du désir le rongeaient. Lui faire l'amour, comme il en avait envie ! Avec douceur, avec tendresse, avec délicatesse. Plus question de pulsions sauvages comme celles qui l'avaient animé un peu plus tôt.

Il ne lui ferait pas l'amour : il l'aimerait, tout simplement.

Cette idée qui avait traversé son esprit avec une fulgurance sidérante le tétanisa. Non, il n'aimait pas Amanda, bien sûr que non. Il se mentait à lui-même. Le Chasseur ne croyait plus en rien, et surtout pas en l'amour.

Il n'y croyait plus, se répétait-il pendant qu'une petite voix intérieure lui serinait que, peut-être, tout n'était pas perdu... Peut-être, grâce à cette femme, retrouverait-il quelques débris de rêve, qu'il parviendrait à recoller.

Les yeux clos, il imagina un corps chaud lové contre le sien, une main lui caressant le front.

La sonnerie de son portable lui déchira les tympan. Elle n'était pourtant pas bien forte, mais elle lui parut stridente et cruelle parce qu'elle déchiquetait le voile de bonheur qui était tombé sur son esprit.

Les doigts tremblants, il décrocha l'appareil de sa ceinture.

— Kyrian ?

— Oui.

— C'est Talon. Est-ce que la femme est avec toi ?

— Oui, pourquoi ?

— Parce que nous avons un gros problème : les incendies ont été déclenchés par un système électronique de mise à feu placé à l'intérieur de la maison. Quelqu'un l'a actionné à distance.

— Un instant, Talon, dit Kyrian en se tournant vers Amanda pour lui demander : Tu m'as bien dit que Desiderius t'avait capturée alors que tu te trouvais dans la maison de ta sœur ?

— Oui, répondit la jeune femme intriguée.

— Tu as entendu, Talon ?

— J'ai entendu. Mais comment est-ce possible ? Une maison d'humains est censée être un sanctuaire, pour eux...

— Quelqu'un a dû inviter Desiderius à entrer, ce qui signifie qu'il a des complices parmi les humains. Mais je ne peux pas croire que Tabitha soit assez folle pour lui avoir tendu la main !

— Ce n'est pas Allison, en tout cas, ajouta Amanda. Elle se

méfie de tout le monde !

— Je n'aime pas ça, Kyrian, reprit Talon. D'autant qu'il se passe un truc bizarre : je ne guéris pas normalement. J'ai mal et la blessure reste ouverte. D'ailleurs, elle ne ressemble pas aux blessures ordinaires, on dirait plutôt une brûlure qui m'aurait transpercé jusqu'à l'os. Comme si un dieu m'avait frappé de sa foudre.

— Ça ne tient pas debout : pourquoi un dieu se vengerait-il sur toi ? Ce n'est pas l'un des leurs que j'ai tué, devant chez Amanda, mais un Démon.

— Je sais, Kyrian. Alors que se passe-t-il ? Dans quoi avons-nous mis les pieds ?

— Je me le demande.

— Tu veux un conseil, l'ami ? Surveille bien la femme. Compte tenu des ressources inexploitées qu'elle possède, Desiderius ne va pas la lâcher. À mon avis, il a changé de cible : c'est elle qu'il veut. Il a renoncé à sa sœur.

Du coin de l'œil, Kyrian vit Amanda se laisser lourdement tomber sur une chaise. Les paroles de Talon la consternaient et la désorientaient.

— Tu veux que j'essaie de te soigner, Talon ? demanda Kyrian.

— Non, ça ira. Je souffre comme un damné, mais je serre les dents.

— Je commence à comprendre de quelle manière Desiderius a tué les huit Chasseurs qui le pourchassaient.

— Moi aussi. Et je n'ai pas envie que l'on devienne ses prochaines victimes.

— Je n'y tiens pas non plus, Talon. Je vais mettre Amanda en sécurité, mais la sœur, Tabitha, il faudrait la retrouver.

— Pourquoi ne pas demander à Eric de s'occuper d'elle et de l'empêcher de faire quoi que ce soit jusqu'à ce qu'on ait réglé cette affaire ? Tu pourrais t'organiser pour qu'Amanda se mette en contact avec sa frangine.

— Entendu.

Kyrian coupa la communication et posa le téléphone sur la table.

— Ma belle demoiselle, dit-il à Amanda, dans tout ça, il y a au moins quelque chose de positif.

— Je ne vois vraiment pas quoi.

— Ta vie, désormais, ne va plus te paraître ennuyeuse. Et au cours des jours à venir, tu vas te rendre compte à quel point celle que je mène est dangereuse.

Amanda se leva si brusquement que sa chaise se renversa. En deux pas, elle fut devant Kyrian, se haussa sur la pointe des pieds et, les poings sur les hanches, lui lança avec emportement :

— Je veux retrouver ma petite existence tranquille ! Je la veux ennuyeuse et, surtout, longue !

La véhémence de la jeune femme amusait Kyrian. Le séduisait, aussi : la colère faisait scintiller ses yeux comme des aiguës-marines sous le soleil, empourprait ses joues telles des pêches de vigne... Mordre leur chair tendre serait tellement exaltant... et poser les mains sur cette poitrine qui se soulevait et s'abaissait à un rythme effréné tellement grisant...

Il n'y tint pas. Il tendit les bras, les referma autour d'Amanda et l'attira contre lui, l'obligeant à rester sur la pointe des pieds pour se rapprocher de son visage.

Sa bouche se pressa sur celle de la jeune femme, entrouverte sur un souffle de fureur. Kyrian bloqua ce souffle d'une langue ardente, et imprima à son baiser une ferveur passionnée qui abattit les défenses d'Amanda, effaçant sa colère. La sentant mollir entre ses bras, il la laissa retomber sur ses pieds et se pencha vers elle. Puis il fit glisser ses mains le long de son dos souple avant de les plaquer sur l'arrondi de ses fesses, dont la fermeté acheva d'affoler ses sens en ébullition. Il tâta, caressa, jusqu'à ce qu'un gémissement sorte de sa gorge. Quel bonheur, quel délice... Depuis qu'il était immortel, il n'avait pas éprouvé un tel transport. Et jamais, même lorsqu'il était encore un homme, il ne s'était senti aussi excité.

Pourquoi Amanda lui faisait-elle tant d'effet ? Pourquoi elle et pas une autre, pas une seule en deux mille ans ? Pourquoi maintenant, alors qu'il avait besoin de toute son énergie, de toute sa lucidité pour affronter Desiderius ? Le désir l'affaiblissait et l'égarait. Pis, Amanda avait réveillé la bête qui dormait en lui. Elle était sortie du sommeil, affamée, féroce.

Il se mordit l'intérieur de la lèvre pour ne pas céder à la tentation de plonger ses crocs dans le cou pâle et souple de la jeune femme.

Le goût de son propre sang lui permit de se ressaisir. Amanda était une humaine, une femme sacrée. Une mortelle à laquelle il n'avait rien à offrir. Son âme et sa loyauté appartenaient à Artemis et elle ne les lui rendrait pas.

Une vie ennuyeuse, normale... telle était l'ambition d'Amanda. Évidemment, elle aspirait à autre chose. Elle voulait fonder une famille, avoir un mari. Un homme calme, pragmatique, bon.

Kyrian de Thrace n'était rien de tout cela. Il devait laisser Amanda Devereaux suivre la destinée qu'elle souhaitait.

Il détourna les yeux de son visage. La regarder devenait une torture.

— Amanda, je suis désolé de devoir te dire que ta vie, du moins dans les jours qui viennent, ne sera normale en aucun cas. Le cocktail que forment tes pouvoirs, dont tu n'es pas consciente, et la passion de ta sœur Tabitha pour la chasse aux vampires sont des bombes à retardement. Il faut les désamorcer avant que...

— Je n'ai aucun pouvoir, Kyrian.

Il se résolut à la regarder de nouveau en face. Le trouble et la crainte qu'exprimaient ses yeux, il ne comprenait pas pourquoi elle les éprouvait. Il ne comprenait pas non plus pourquoi elle niait les dons que lui avaient accordés les dieux. Elle aurait dû être heureuse : n'était-elle pas née coiffée ?

— Tu ne t'en sers peut-être pas, Amanda, mais ces dons sont là, en toi. Prémonitions, télépathie, empathie... Tabitha a les mêmes, mais les tiens sont infiniment plus efficaces.

Les yeux saphir papillotèrent.

— Ce n'est pas vrai. Tu me mens.

— Amanda, pourquoi te mentrais-je ?

— Je... je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai aucun don.

— Si tu en as, mais ils t'effraient.

Navré, il la vit déglutir avec peine. Il la poussait dans ses retranchements et elle souffrait. Or il détestait la faire souffrir.

— Ils m'effraient, c'est exact, concéda-t-elle après un long silence.

— Pourquoi ?

— Oh, mon Dieu... Quand j'avais quinze ans, j'ai fait un rêve. À cette époque-là, j'en faisais beaucoup, des rêves prémonitoires. Mais dans celui-là, j'ai vu l'une de mes amies mourir dans un accident de voiture. J'ai senti sa panique, reçu ses dernières pensées... C'était atroce.

Amanda se retenait à la table. Réalisant qu'elle tremblait, Kyrian enveloppa les mains de la jeune femme dans ses paumes. Elles étaient glacées.

— Il s'agissait d'une prémonition, reprit-elle, le souffle court, l'accident n'était pas encore arrivé. Dès que j'ai retrouvé mon amie au lycée, j'ai tout tenté pour la convaincre de ne pas se faire raccompagner par son petit ami, ce soir-là. Comme elle ne comprenait

pas mon insistance, je lui ai parlé du rêve et elle m'a ri au nez. Elle m'a accusée d'être jalouse parce qu'elle sortait avec Bobby Thibideaux...

Un sanglot brisa la voix d'Amanda – et le cœur de Kyrian du même coup.

— Je pleurais quand elle est montée dans la voiture, poursuivit-elle. Tous les élèves me regardaient comme si j'étais folle et Tabitha m'a entraînée sous les quolibets. Les garçons, les filles, tous se moquaient de moi...

Et puis, le lendemain matin, ils ne riaient plus. Bobby et mon amie étaient morts dans un accident et... et on m'a traitée de monstre, de sorcière. Au cours des trois années suivantes, plus personne ne m'a adressé la parole. Jamais.

Amanda secoua la tête comme pour chasser les cruels souvenirs que lui envoyait sa mémoire. Quand elle se remit à parler, sa voix vibra de colère.

— Dis-moi, Kyrian, qu'ont-ils de bon, ces pouvoirs ? Ils terrorisent les gens ! Je suis devenue pire qu'une lépreuse ! Ces prémonitions ne servent à rien puisqu'il est impossible de changer le futur ! Je le vois, je deviens un spectateur privilégié, et impuissant. En quoi est-ce positif, hein ?

Face à une telle évidence, Kyrian ne sut que répondre.

— Je ne veux plus voir un avenir auquel je ne peux remédier ! reprit la jeune femme. Je veux être normale ! Même si c'est ennuyeux et banal, c'est ça que je veux. Tu n'as jamais souhaité cela, toi ?

— À quoi cela servirait-il que je le souhaite ? demanda Kyrian à voix basse.

Son intonation alarma Amanda. Elle l'avait blessé.

— Pardonne-moi. Je n'avais pas l'intention de...

— C'est sans importance, coupa-t-il. J'ai perdu l'habitude de me poser ce genre de question, voilà tout. Mais il y a tant de choses que je souhaite... Retrouver la chaleur du soleil sur mon visage, par exemple. Ce n'est qu'un souhait parmi mille autres. Je serais bien incapable d'énumérer tout ce qui me manque, tout ce que j'ai perdu, tout ce dont l'absence est une torture. Pour tenir le coup, il m'a fallu apprendre à vivre sans souvenirs. C'était la seule solution. Ma mémoire est désormais aussi hermétiquement fermée qu'un coffre-fort.

Il inspira profondément, les yeux levés au plafond, puis conclut :

— Le problème, c'est que des gens comme toi ou moi avons des dons. Nous n'y pouvons rien changer... et de ce fait, nous ne pouvons être normaux.

— Toi, peut-être pas, mais moi, si ! De la même manière que tu as fermé ta mémoire, j'ai bloqué mes pouvoirs.

Amanda se tut quelques instants avant de reprendre :

— Je donnerais n'importe quoi pour revenir deux jours en arrière, pour me réveiller et découvrir que tout ça n'est qu'un cauchemar.

« Tu aurais préféré ne pas m'avoir connu. »

Amanda sursauta : Kyrian s'adressait à elle par télépathie et elle l'entendait parfaitement ! Oh, non ! Ces maudits pouvoirs, il allait l'obliger à se rendre compte qu'elle les possédait ! La télépathie, d'abord, et puis il ranimerait les autres, ceux qu'elle bridait avec succès depuis ses quinze ans...

— Kyrian, je...

— Nous reviendrons sur le sujet plus tard. Dans l'immédiat, parons au plus pressé. Appelle Tabitha et dis-lui de rester avec ta mère jusqu'à vendredi. Elle peut aller et venir dans la journée mais, au crépuscule, elle ne doit plus mettre le nez dehors.

— Elle ne va pas aimer ça.

— Alors que ta mère l'attache à un radiateur ! tonna Kyrian. Nous n'avons pas affaire aux vampires habituels, ceux que ton écervelée de sœur pourchasse comme d'autres le canard sauvage ! Tabitha n'a pas la moindre idée de la dangerosité des Démons. Tant que Talon et moi n'aurons pas découvert de quoi il retourne exactement, qu'elle reste bien tranquille, OK ?

— OK, je ferai mon possible pour la persuader, assura Amanda en composant le numéro du portable de sa sœur sur l'appareil de Kyrian.

Elle n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait Tabitha, ni de la manière dont elle avait réagi en apprenant l'incendie de sa maison.

— Mandy, tu vas bien ? Bon sang, je me faisais un sang d'encre... La police vient juste de me mettre au courant, pour les incendies.

Amanda refoula les larmes qui lui montaient aux yeux. Pleurer ne ferait pas revenir ce qu'elle avait perdu. Sa maison, ses affaires... Tout ce qui comptait, c'était de focaliser son énergie sur sa survie et sur celle de Tabitha.

— Comment va Allison ?

— Elle va bien, Mandy. Sa mère est auprès d'elle, à l'hôpital, et moi je suis en voiture, je vais les rejoindre. Et Terminator ? Je l'ai cherché partout et...

— Il est avec moi, coupa Amanda.

— Oh, mon Dieu, merci ! Mais toi ? Où es-tu ?

La question que redoutait Amanda ne pouvait manquer de tomber...

— Je préfère ne pas te le dire.

Amanda s'attendait à un interrogatoire serré mais, à sa grande surprise, Tabitha resta coite. Seul le bruit de la circulation s'échappait du portable. Pourquoi déclarait-elle ainsi forfait ? Elle essayait de lire dans son esprit, comprit Amanda. La petite peste !

— Tu es de nouveau avec ton vampire, hein, Mandy ?

Et voilà ! Comment avouer à Tabitha que, non contente d'être avec « son vampire », elle allait passer la nuit chez lui ?

— Euh, tu sais, Tabby, il n'est pas vraiment un vampire. En fait, il est plutôt comme toi.

— Par exemple ! Il a une paire de lolos ? Un petit ami ? Et il aime chasser les monstres ?

— Tabitha Devereaux, épargne-moi ton humour de mauvais goût !

— Bien, m'dame. À part ça, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Que nous parlions de choses sérieuses. Le type qui m'a attaquée chez toi est redoutable. Comparé à lui, les monstres que tu chasses sont aussi dangereux que des hamsters. Kyrian aimerait donc que tu mettes tes activités nocturnes entre parenthèses jusqu'à ce qu'il ait réglé le compte de Desiderius.

— Desiderius ? Quel joli nom...

— Hannibal Lecter lui aurait tout aussi bien convenu, mais c'était déjà pris. Desiderius est la créature la plus maléfique que tu puisses imaginer.

— Aucune de ces créatures ne me fait peur ! assura Tabitha d'un ton de défi.

— Peut-être devrais-tu apprendre ce qu'est la peur, frangine. Moi, je suis terrifiée.

— Alors pourquoi ne viens-tu pas à la maison, qu'on puisse toutes te protéger ?

Parce qu'elle voulait rester avec Kyrian... Mais cela, Amanda n'eut pas l'audace de le dire. Auprès de lui, elle se sentait en sécurité, or elle se découvrait incapable de l'avouer. Alors, elle mentit.

— Tant que le monstre sera en liberté, je ne pourrai pas venir. Ce serait trop risqué.

— Ton Kyrian ne t'aurait-il pas jeté un sort, Mandy ? Un enchantement, plutôt ? Pour te garder sous sa coupe ?

— Même s'il le voulait, il n'y arriverait pas : j'ai la tête trop dure, rétorqua Amanda en riant. Et puis Kyrian est un ami de Julien Alexander. Tu as confiance en Julien et en Grâce, n'est-ce pas ?

— Mmm, ouais.

— Dans ce cas, tu dois avoir confiance en leur ami.

— Bon, admettons. Mais comprends que je me fasse du souci... Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.

— Je m'inquiète pour toi, moi aussi, Tabby. Donc, à partir de

la tombée de la nuit, tu ne bouges plus de chez les parents, d'accord ?

— Mais il faut que j'aille voir Allison ! C'est ma meilleure amie !

— Réfléchis un peu : tu risques de conduire les monstres jusqu'à elle. Pour ce que nous en savons, ils te surveillent peut-être déjà.

Après un silence, sa sœur grogna :

— Tu as raison. Je vais laisser sa mère s'occuper d'elle. Moi, je vais faire demi-tour à la première intersection et rentrer droit à la maison. Appelle-moi là-bas, si tu as besoin de quelque chose.

— Promis. Je suis contente que tu sois raisonnable, Tabby.

Amanda raccrocha, prit l'assiette préparée pour elle par Kyrian et alla la poser sur la petite table, une plaque de marbre encastrée dans le mur, sous une large baie.

La baie donnait sur un jardin enclos à l'ancienne, aux murs habillés de treillis constellés de rosiers grimpants. Des massifs fleuris entouraient une statue grecque, dont la jeune femme ne douta pas de l'authenticité.

L'éclairage provenait d'antiques lampes à huile fichées dans les murs. Leur lumière dorée baignait l'ensemble d'une délicieuse atmosphère romantique.

Amanda resta assise, seule, sur un tabouret, pendant de longues minutes. Enfin, Kyrian revint. Il s'était changé : il portait un tee-shirt noir qui soulignait son imposante carrure, et dont les manches retroussées dégageaient ses avant-bras. La balafre boursouflée laissée par le Démon avec lequel il s'était battu horrifia Amanda.

— Mais comment t'a-t-il fait ça ? Avec un couteau émoussé ?

— Non, avec les dents.

— Mon Dieu...

— Ne t'inquiète pas, demain il n'y paraîtra plus.

— Est-ce que... est-ce qu'une morsure de vampire ne risque pas de faire de toi un vampire ?

— J'en suis déjà un, ma douce. Je ne pratique pas, c'est tout. En revanche, les Apollites mordus se muent en vampires actifs et contagieux.

— S'ils mordent un humain, ils le métamorphosent en vampire ?

— Pfff... Encore un conte à dormir debout qui a la vie dure !

— Si c'est faux, quelle est l'origine de toutes ces histoires de buveurs de sang ?

— Des paysans terrifiés les ont colportées. Depuis que l'Atlantide a été précipitée dans l'océan, les Apollites et les Démons ont été persécutés. À une époque, toutes les cités de Grèce

connaissaient l'existence des Chasseurs de la Nuit, et on les révérait, parce qu'ils protégeaient les êtres humains des monstres. Puis le temps a passé, les Chasseurs sont devenus solitaires, et leur existence a été oubliée. On ne parlait plus d'eux que dans les légendes, dans les mythes – ce qui convenait parfaitement à Acheron et aux autres, au point qu'ils ont caché tous les écrits se rapportant aux Chasseurs, afin que plus personne ne se souvienne d'eux.

— Acheron... Tu as plusieurs fois cité ce nom. Qui est-ce ?

— Le premier Chasseur, choisi par Artemis.

— Est-il encore vivant ?

— Oh, oui. Il est en Californie, cette semaine.

Amanda écarquilla les yeux.

— En Californie ?

— Il voyage beaucoup. Il change d'endroit sans cesse.

— Pourquoi ?

— Je suppose que, quand on a onze mille ans, on est plus que blasé, on s'ennuie partout. Acheron se déplace dans un hélicoptère capable de franchir le mur du son.

Amanda se sentait perdre pied. Voilà qu'elle devait intégrer mentalement un monde de science-fiction... bien réel. Les personnages de *La Guerre des étoiles* lui vinrent à l'esprit. Acheron ressemblait-il à Yoda ?

— Cet Acheron, l'as-tu déjà rencontré, Kyrian ?

— Bien sûr. Tous les Chasseurs le connaissent, il est leur entraîneur officiel. Il est aussi leur juge suprême : il peut prononcer une sentence de mort à l'encontre d'un Chasseur ayant transgressé les lois. Notre code de conduite nous interdit de nous attaquer aux humains, de leur révéler nos pouvoirs et de nous associer aux Démons ou aux Apollites.

Sage interdiction, songea Amanda. Avec les pouvoirs qu'ils détenaient, les Chasseurs, associés aux Démons et aux Apollites, auraient dominé le monde.

— Combien y a-t-il de Chasseurs ?

— Des milliers.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. Nous sommes tous très vieux. Peu de Chasseurs ont été créés après la période antique. Les qualités requises pour devenir Chasseur sont une grande pugnacité et un tempérament passionné. Artemis ne veut pas perdre son temps à former ceux qu'elle pressent incapables de chasser. Si tu qualifies les Chasseurs de fous ou de méchants, tu n'auras pas tort, Amanda. Nous appartenons à une race à part.

— Fous et méchants, hein ? Eh bien, je vais te surprendre en te disant que cela me plaît que tu sois ainsi, Kyrian... parce que tu te

trompes. Tu es tout simplement, et délicieusement, imprévisible. Et je t'aime ainsi.

Après cet aveu spontané, Amanda baissa la tête, rougissante. Quelle audace d'avoir dévoilé ce qu'elle aurait dû garder secret ! Kyrian, manifestement, était aussi troublé qu'elle. Sans doute parce qu'elle lui avait dit l'aimer tel qu'il était.

Effectivement, Kyrian était abasourdi. Elle l'aimait ? Mon Dieu ! Cela faisait deux mille ans qu'il n'avait pas entendu une femme lui faire une telle déclaration. Il était persuadé que plus jamais cela n'arriverait, persuadé de se moquer de tels débordements. Il se croyait blindé, et voilà qu'il frissonnait de plaisir. Il ressentait même du... du bonheur !

Un silence lourd d'émotion s'installa entre eux. Les mots qui eussent rompu leur embarras ne venaient pas à l'esprit de Kyrian – et, apparemment, Amanda se heurtait au même problème.

— Tabitha va rester chez mes parents, articula enfin la jeune femme. Elle ne te causera aucune difficulté.

Amanda n'avait rien trouvé de mieux pour alléger l'atmosphère.

— C'est bien, approuva Kyrian.

— Tu sais, Kyrian, tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu en savais autant sur ma sœur...

— Talon et Tabitha ont un ami commun, expliqua Kyrian en rangeant assiettes et couverts dans le lave-vaisselle : du poulet, ne restait plus trace.

— Un ami ? Qui donc ? L'un des membres de son groupe de cinglés traqueurs de vampires ?

— Je ne peux pas te le dire : cette personne espionne pour le compte des Chasseurs.

Comprenant qu'il était inutile d'insister, Amanda décida de se satisfaire de cette réponse. Un jour, Kyrian lui expliquerait la situation. Il lui suffisait d'être patiente.

Elle regarda autour d'elle.

— Cette cuisine est extraordinaire, et la maison aussi. Mais elle est bien grande, pour une seule personne. Depuis quand habites-tu ici ?

— Cent ans environ.

— Tu n'es pas sérieux !

— Mais si. Je n'ai aucune raison de déménager : j'aime beaucoup La Nouvelle-Orléans.

Amanda soupira. La question qu'elle venait de poser relevait de la normalité, la réponse fournie par Kyrian, pas du tout. Cependant, elle savait qu'il avait dit la vérité. Et puis, qu'était un siècle au regard d'une existence de deux mille ans ?

— Où vivais-tu, avant ?

— J'ai habité quelque temps à Paris, puis à Genève, à Londres, à Barcelone, à Hambourg, à Athènes... J'ai pas mal bourlingué.

Pendant qu'il parlait, elle scrutait son expression. Fermée, conclut-elle après un temps. Il faisait en sorte de rester insondable. Par quel moyen pouvait-elle l'amener à se livrer ? En ciblant mieux ses questions, peut-être.

— Tu as dû te sentir bien seul...

— Non, ça allait.

— Avais-tu des amis, dans ces villes ?

— Non, pas vraiment. Au cours des siècles, j'ai eu plusieurs hommes de confiance, comme Nick. Mais je préfère la solitude. Et toi, Amanda Devereaux ? As-tu habité ici toute ta vie ?

— Oui, je suis née ici et j'y ai toujours vécu. Les parents de ma mère avaient émigré de Roumanie. Quant à ceux de mon père, ils étaient Cajuns.

— J'en ai connu, des Cajuns.

Qu'il avait vus mourir. Son existence si longue, il l'avait passée à voir disparaître des gens qu'il aimait – en dépit de ce qu'il prétendait. Certes, il avait appris à apprécier la solitude, mais il avait aussi choisi l'isolement pour éviter de trop souffrir. Pour lui qui ne changeait jamais, que le vieillissement et la fin des êtres qui l'entouraient devaient être dur à supporter !

— Quel effet cela fait-il, Kyrian, de savoir que l'on est éternel ?

— Honnêtement, il y a belle lurette que je n'y pense plus. Je me lève, je fais mon boulot et je me couche. Exactement comme les autres gens.

Ainsi exprimé, tout semblait simple. Mais, en réalité, cela ne l'était pas du tout, et Amanda le sentait confusément. Une tristesse sous-jacente marquait les intonations de Kyrian. Il n'avait plus le droit de rêver, or l'esprit humain a besoin de se transcender. Tuer des Démons n'était pas une ambition très exaltante, et Kyrian n'avait que celle-là.

Quel homme avait-il été ? Il aurait aimé avoir une famille et être père, Amanda l'avait appris de Julien. Elle se rappelait le regard empreint de détresse qu'il avait posé sur la petite Vénus.

— Tu as eu des enfants, Kyrian ?

— Non. Les Chasseurs sont stériles.

Il venait d'éluder la question. Ce n'était pas au Chasseur qu'elle l'avait posée, mais à celui qui avait été Kyrian de Thrace.

Le prince d'antan gardait ses secrets.

— Aimerais-tu visiter le reste de la maison, Amanda ? Tu n'as vu que la cuisine.

Elle le mettait mal à l'aise, réalisa la jeune femme. De regarder

en arrière le tourmentait. Le passé, il voulait l'oublier, alors il changeait de sujet.

— Avec plaisir, assura-t-elle. Mais je n'appellerais pas cet endroit ta « maison »... « Château » me semble un terme plus approprié !

La cuisine donnait sur un couloir dans lequel Kyrian la précéda. Il s'arrêta devant la première porte et la poussa.

— Le salon, annonça-t-il.

La pièce était immense, les plafonds hauts et ornés de moulures. Sur les murs, de délicates frises couraient autour de médaillons en relief et de peintures en trompe-l'œil aux thèmes bucoliques. L'ensemble était d'une élégance folle : Kyrian avait choisi un mobilier résolument moderne qui, loin de choquer, mettait, par contraste, l'ornementation d'époque en valeur.

Le tout était plus confortable que tape-à-l'œil. Le Chasseur ne devait pas recevoir souvent : il avait aménagé son havre personnel selon ses besoins, sans oublier de le doter d'appareils d'une technicité de pointe, comme ce téléviseur à écran plasma, cette chaîne hi-fi ou ce système de lecteur-enregistreur de DVD installés dans un angle.

Des lampes étaient posées sur des guéridons, un lustre de cristal pendait au plafond, mais l'éclairage provenait de bougies.

— On dirait que tu n'aimes pas les ampoules électriques, commenta Amanda.

— Non. Leur éclat trop vif me fait mal aux yeux.

Les immenses baies étaient occultées par de lourdes tentures noires – les rayons du soleil n'avaient aucune chance de s'insinuer dans la pièce.

Amanda s'approcha du vaste canapé de cuir noir, placé face au téléviseur. Son cœur manqua quelques battements quand elle découvrit le cercueil posé devant le sofa.

Elle le montra du doigt en bredouillant :

— Est-ce que... que...

— C'est ma table basse, expliqua Kyrian en soulevant le couvercle.

Le cercueil contenait les télécommandes des appareils et des magazines. Kyrian, apparemment, ne s'en servait pas comme d'un lit, mais les références aux us et coutumes des vampires étaient omniprésentes dans le salon, réalisa soudain la jeune femme : statuettes, bibelots et miniatures figurant des créatures des ténèbres étaient posés çà et là.

— Toutes ces représentations de vampires... commença Amanda.

Kyrian la coupa.

— Nick trouve ça amusant, expliqua-t-il en prenant un jeu de

tarots posé sur le linteau de la cheminée. Il collectionne ces trucs. Chaque fois qu'il tombe sur une figurine ou un objet quelconque en rapport avec les vampires, il l'achète puis le place dans cette pièce.

— Et ça ne te dérange pas ?

— Pas du tout, d'autant que, ce petit travers mis à part, Nick est un garçon charmant.

Kyrian reposa les cartes sur la cheminée puis se dirigea vers une porte à double battant, qui s'ouvrait à l'autre extrémité du salon. Il l'ouvrit, révélant une salle de jeux aux dimensions impressionnantes.

— Combien de pièces comprend la maison, Kyrian ?

— Attends... Il y a douze chambres au premier, quelques-unes au deuxième... Les pièces à vivre au rez-de-chaussée... Ça doit faire pas loin de deux mille mètres carrés habitables, je pense.

— Seigneur ! s'exclama Amanda en riant, j'ai fait des courses dans des supermarchés plus petits que ça !

Au centre de la salle de jeux trônait un billard ancien à la structure de bois précieux incrusté de nacre. La jeune femme l'admira un instant, puis s'approcha, intriguée, d'une paire de gants de base-ball et d'une batte posés sur une table à abattants dans un coin de la pièce.

— Je frappe la balle de temps à autre avec Nick, la nuit, expliqua Kyrian. Cela me décontracte.

— Nick aime jouer au base-ball ?

— Nick se plaint de ma brutalité... mais il se plaint tout le temps, et de tout.

— Pourquoi le gardes-tu, alors ? Il a l'air pénible.

— Justement. J'adore lui infliger des punitions, fit Kyrian en gloussant.

— J'aimerais bien rencontrer ce Nick.

— Tu feras sa connaissance demain.

— Vraiment ?

— Oui. Tu pourras lui demander ce que tu voudras. Quel que soit ton souhait, il l'exaucera. Toutefois, s'il te manque de respect, n'hésite pas à m'en informer : je le tuerai immédiatement.

En dépit du ton guilleret, Amanda eut l'impression que Kyrian ne plaisantait pas.

— Voici l'atrium, annonça-t-il en ouvrant une autre double porte.

Amanda leva les yeux vers le dôme de verre translucide qui surplombait la vaste pièce. Le ciel piqueté d'étoiles que l'on voyait au travers composait à lui seul le plus somptueux des décors.

— C'est magnifique, Kyrian ! souffla-t-elle avant de s'avancer vers une statue qui se dressait au centre de l'atrium.

Trois femmes sculptées dans le marbre... L'une était couchée

sur le flanc, les deux autres assises dos à dos. Celle qui tenait une lyre semblait chanter.

Jamais Amanda n'avait vu aussi belle œuvre d'art. Les statues étaient peintes avec tant de réalisme qu'on les eût crues de chair et de sang. Les traits des trois femmes offraient une curieuse ressemblance avec ceux de Kyrian.

— Cela vient-il de Grèce ? demanda Amanda.

Un voile sembla tomber sur le visage de Kyrian.

— Oui. Je te présente mes sœurs.

Il caressa la main de la plus jeune des femmes, une adolescente vêtue d'un long drapé bleu.

— Althea était la benjamine... Diana, celle en robe rouge, qui tient la lyre, était mon aînée de deux ans. Et Phaedra d'un an.

Amanda ne parvenait pas à quitter le groupe des yeux. Le travail du sculpteur allié à celui du peintre avait donné un réalisme stupéfiant aux statues. On avait l'impression qu'elles allaient parler.

Et c'était pour cela que Kyrian paraissait si affecté : ses sœurs semblaient vivantes. Auprès de lui, comme autrefois, en ce lointain temps de bonheur.

— Que leur est-il arrivé ? s'enquit Amanda.

— Elles se sont mariées, et ont eu de longues et belles vies. Diana a donné mon prénom à son premier fils.

— Qu'ont-elles pensé de toi quand tu es devenu Chasseur ?

Amanda avait hésité avant de poser cette question. Terrain glissant, s'était-elle dit...

— Elles ne l'ont jamais su. Pour elles, j'étais mort.

— Alors comment se fait-il que tu en saches autant sur la vie qui a été la leur ?

— Je pouvais les entendre, ressentir leurs émotions, lire dans leurs pensées... mais elles ne pouvaient pas me voir.

— Tous ces pouvoirs... Tu es un homme extraordinaire.

— Je ne suis pas un homme. J'ai perdu mon humanité en passant de l'autre côté du miroir. J'ai accepté de devenir un Chasseur pour me venger de Theone ; cela m'a coûté mon âme et j'ai fait un marché de dupes.

Oui, il avait perdu son âme, songea Amanda avec émotion, mais pas ses exceptionnelles qualités humaines. Il demeurerait bon, généreux, sensible. Même s'il s'était résigné à ne plus être humain, il restait touchant et attirant. Maintenant que Kyrian était entré dans sa vie, Amanda ne s'imaginait plus reprenant celle-ci au point où elle l'avait laissée. Elle en oubliait son ambition de mener une existence normale auprès d'un compagnon normal. Quelque chose la liait à Kyrian, autrement plus profondément que les menottes de Desiderius. Sa mère parlait de sa « moitié complémentaire » quand elle évoquait

son mari, le père de ses filles. L'expression avait toujours fait rire Amanda. Jusqu'à aujourd'hui. Désormais, elle en comprenait le sens, prenait la mesure de son poids.

— Viens, je vais te montrer ta chambre.

Il la conduisit dans l'aile droite de la maison et la fit entrer dans un petit salon accolé à une vaste chambre équipée d'une salle de bains digne d'un palace quatre étoiles.

— Tu peux dormir ici. Je vais t'apporter quelque chose à te mettre sur le dos.

Il la laissa seule quelques minutes au cours desquelles elle fixa le gigantesque lit qui trônait dans la pièce, une splendeur datant vraisemblablement de la guerre de Sécession.

— Voilà pour toi.

La jeune femme se retourna. En voyant Kyrian lui tendre un tee-shirt et un pantalon de survêtement noirs, elle ressentit une pointe de déception. Elle s'était attendue à une nuisette sexy...

— Merci, dit-elle néanmoins.

Immobile devant elle, il la regardait, et l'avidité faisait luire ses yeux de jais. L'embrasser... Il allait l'embrasser, évidemment... Comment eût-il pu en aller autrement alors que tant d'ondes sensuelles passaient entre eux ?

Lorsqu'il tendit la main vers son visage, elle crut qu'il s'apprêtait à lui caresser la joue avant de l'embrasser. Mais il se borna à lui attraper le menton entre deux doigts, puis il fit courir son pouce sur ses lèvres entrouvertes. Elle eut du mal à maîtriser son envie de lécher, de mordiller ce pouce dont la caresse, pourtant légère et peu suggestive, la faisait chavirer. Elle percevait le désir de Kyrian et savait qu'il n'ignorait rien du sien. Pourtant, il pivota sur ses talons et sortit de la chambre après lui avoir souhaité une bonne nuit.

Le cœur battant la chamade, elle vit la porte se refermer sur lui.

Tout en gravissant les marches de l'escalier menant à son bureau, Kyrian se répétait qu'il aurait dû embrasser la jeune femme... et qu'il avait été très avisé de n'en rien faire. Il ne pouvait rien se passer entre elle et lui. Les Chasseurs ne s'offraient que des aventures d'une nuit. Or Amanda n'était pas une simple aventure, mais la femme d'une vie. D'une vie humaine, limitée dans le temps. Et puis ce serait dangereux de s'engager dans une relation avec elle, car il ne parviendrait pas longtemps à dominer ses sentiments, et jamais il ne pourrait la considérer comme une partenaire de jeux sexuels. Son cœur, qu'il croyait devenu de pierre, n'était en fait qu'entouré d'une gangue minérale qu'Amanda avait fait voler en éclats. Il pouvait encore aimer, découvrir-il avec effarement. Or l'amour affaiblissait

les Chasseurs, et rendait leurs compagnes vulnérables aux attaques des Démons.

Il ne toucherait donc pas Amanda. Sa décision était prise, il ne reviendrait pas dessus... et souffrait déjà mille morts. Les émotions qu'il pensait avoir bannies le tourmentaient. La paix du cœur et du corps qu'il préservait depuis si longtemps n'était plus qu'un souvenir.

— Il faut que je l'expulse de mon esprit, murmura-t-il en entrant dans son bureau.

Il s'installa devant son ordinateur et se connecta au site Intranet des Chasseurs de la Nuit.

Comme à l'accoutumée, une liste de messages émanant d'autres Chasseurs s'afficha sur l'écran. Décidément, la technologie était une merveille, en ce XXI^e siècle ! Elle lui permettait de communiquer en temps réel avec ses alter egos dans le monde entier.

En priorité, il ouvrit l'e-mail que lui avait envoyé Acheron.

Nick m'a appris que Desiderius t'avait mis un bon coup de pied aux fesses. Tu vas bien, quand même ?

Les mâchoires serrées, Kyrian tapa la réponse sur le clavier.

Ça va très bien, et je vais tuer Desiderius. Pour le moment, ce salaud est dans un refuge. Que peux-tu me dire sur lui ?

Acheron répondit aussitôt :

Il a liquidé Cromley il y a quelques années. J'ai su par le secrétaire de celui-ci que l'assassinat avait été des plus cruels, il a même refusé d'en donner les détails. Desiderius a même joué au ballon avec sa tête... Tu sais quoi, Kyrian ? J'aimerais que ce salopard s'en prenne à moi. Ça me plairait bien, d'avoir un partenaire de haut niveau avec lequel danser...

Tout en riant, Kyrian attendit la suite.

Bon, ceci dit, je me remets au boulot : j'ai des Démons à traquer, des Chasseurs un peu trop cools à motiver et des femmes à séduire. J'essaierai de te joindre plus tard.

Kyrian coupa la connexion. Il n'était pas d'humeur à lire la prose de ses collègues Chasseurs. Il n'avait pas envie de discuter avec eux, il avait envie de se lever, de traverser la maison et d'aller retrouver Amanda dans sa chambre.

Sans même être conscient de ce qu'il faisait, il passa d'une pièce à l'autre... et se retrouva devant la porte de la chambre... La jeune femme dormait à quelques mètres de ce battant fermé... Il l'imaginait allongée dans le lit, chaude et moelleuse, son corps ensorcelant niché dans le cocon des draps de satin.

Il pressa sa joue contre la porte. Les battements du cœur d'Amanda emplirent ses tympans. Ses émotions lui parvinrent aussi. Elle se désolait pour sa maison brûlée, elle s'inquiétait pour l'amie de sa sœur, Allison. Elle tentait de retenir ses larmes, mais des sanglots sourds s'échappaient de sa poitrine. Malgré le chagrin, elle résistait à

l'envie de pleurer. Quelle force de caractère l'habitait ! Jamais il n'avait connu de femme aussi courageuse, aussi volontaire. Elle suscitait son admiration... et enflammait son désir.

« J'ai envie de toi. »

Vivement, il écarta sa joue du battant. Il ne fallait pas qu'il ait de telles pensées. Si Amanda décidait soudain d'ouvrir les canaux de sa perception télépathique, elle allait lire en lui. Or cela ne devait arriver à aucun prix.

Mais que n'aurait-il pas donné pour déclarer sa flamme de vive voix... Pour avouer son amour les yeux rivés à ceux d'Amanda, et entendre qu'elle aussi était rongée par un désir fou.

Toute sa volonté lui fut nécessaire pour s'obliger à s'éloigner de la chambre.

La gorge serrée, il regagna son bureau : du travail l'attendait.

0 h 30, indiquait la pendulette. À cette heure-là, d'habitude, Amanda dormait profondément. En revanche, pour Kyrian, il était très tôt : sa nuit commençait à peine, songea la jeune femme. Et il avait beaucoup à faire : retrouver et anéantir Desiderius exigeait chaque minute de son temps. Mais il ne pouvait pas constamment chasser des Démons... Comment passait-il son temps, en période de calme ?

De nouveau, mille questions tournoyèrent dans son esprit. Excédée, elle repoussa les draps et sauta du lit, puis, sans savoir vraiment ce qu'elle faisait, sortit de la chambre.

Kyrian ne lui avait fait visiter que le rez-de-chaussée de la maison. Les chambres, mis à part celle où il l'avait installée, se trouvaient au premier étage. Elle décida d'y monter et de se laisser guider par son instinct pour trouver la chambre de Kyrian.

Mais son instinct ne faisait pas d'elle une nyctalope. Les pièces qu'elle traversa étaient plongées dans le noir ; seul le clair de lune, à travers les rideaux entrouverts, prodiguait quelque clarté. La salle de jeux... et, au fond, l'atrium...

Atrium dans lequel elle distingua une silhouette. Quelqu'un était assis dans l'un des grands fauteuils de rotin : Kyrian ! Cela ne faisait aucun doute, puisque son poulx s'était emballé. Son cœur palliait les faiblesses de ses yeux d'humaine. Il y voyait très clairement, lui.

Elle s'approcha à pas de loup avant de s'immobiliser : le Chasseur n'était pas seul. Terminator se tenait à ses pieds, agitant la queue d'un air engageant.

Kyrian se leva, s'avança vers la baie ouverte et lança une balle au chien, qui traversa la pelouse comme une flèche, manifestement enchanté par ce jeu nocturne.

Se sentant un peu intrusive, Amanda recula de quelques pas. Mais, à l'instant où le chien rapportait la balle, elle heurta le cadre de

la porte. La structure d'acier de l'atrium frémit. Kyrian se retourna d'une pièce.

Pétrifiée, Amanda entendit rebondir sur le dallage la balle rapportée par Terminator.

— Tu as besoin de quelque chose ?

La sécheresse de l'intonation de Kyrian décontenança la jeune femme un court instant. Elle se ressaisit et laissa s'épanouir sa pensée. Une pensée bien précise.

« Il faut que tu m'embrasses. »

Aussitôt après, elle enchaîna à haute voix :

— Je ne savais pas où tu étais.

— Eh bien, maintenant, tu le sais, lança-t-il, glacial.

Kyrian était redevenu le Chasseur auprès duquel elle s'était réveillée dans l'usine. Il avait remis les barrières en place. Plus d'accueil souriant, fini l'amabilité : il la repoussait sans ménagements.

— Très bien. Bonne nuit, Kyrian.

Il la suivit des yeux alors qu'elle marchait prudemment à travers la salle de jeux obscure.

« Rappelle-la ! »

L'ordre avait jailli dans son esprit. Comme s'il était soudain affecté de dédoublement de la personnalité ! Le désir qu'il avait d'elle était si fort que son subconscient prenait le pas sur sa raison. Cette femme allait lui faire perdre sa santé mentale ! Non, il ne la rappellerait pas. Il n'y aurait jamais rien entre eux, se répéta-t-il, martelant mentalement les syllabes.

Lorsqu'il se réinstalla dans son fauteuil, Terminator, plein d'espoir, reprit son guet, la balle dans la gueule. Desiderius pouvait se manifester.

Mais scruter les ténèbres se révéla vite inutile : même si Desiderius s'était dressé devant lui, il ne l'aurait pas vu. Le visage d'Amanda paraissait gravé sur sa rétine, masquant les buissons bornant la pelouse, les arbres en fond, le ciel au-dessus de lui. Bon sang, s'il ne parvenait pas à chasser la jeune femme de son esprit, il se ferait tuer. Et elle mourrait aussi. Il fallait être vigilant.

Fou de rage, il se leva et jeta la balle au chien. L'impulsion qu'il lui donna fut si puissante que la balle ressortit de la gueule de Terminator à l'instant même où il la rattrapait. Le claquement de mâchoires du chien inversa la trajectoire du globe de caoutchouc, qui revint droit sur Kyrian et le frappa à la tempe.

Sous le coup de la douleur, qui le fit presque chanceler, il porta la main à sa tête et ferma les yeux.

Desiderius lui apparut alors.

Il le tuait. Il tuait le prince de Thrace, le fier Chasseur devenu par amour aussi inoffensif qu'un petit enfant.

Et Amanda pleurait.

Amanda dormait et des rêves l'assaillaient, étranges, troublants. Dans un kaléidoscope de couleurs, elle voyait des gens se promener dans des endroits inconnus, et s'incliner sur son passage. Elle se trouvait à la frange du sommeil paradoxal mais restait consciente, et parvenait à réfléchir à ce qu'elle vivait en songe. Tout semblait si réel... Tel un souvenir longtemps enfoui qui soudain remonterait à la surface de sa mémoire, oui, un souvenir plutôt qu'un rêve. Ces hommes, ces femmes qu'elle ne connaissait pas, elle les appelait par leur nom, savait d'eux ce que seul un ami peut savoir. Elle entendait les hommes rire et clamer leur joie et, cependant, une tristesse affadissait leur allégresse. Elle en comprit la raison en découvrant une tente rouge, à l'intérieur de laquelle se tenaient des soldats en tenue de combat. Leurs poitrines étaient protégées de plastrons reproduisant leurs pectoraux, et ils portaient des jambières, mais leurs cuisses étaient à demi nues sous leurs jupes à plis.

— Vous avez été brillants et valeureux, leur disait un guerrier plus âgé.

Manifestement haut gradé, il passait lentement devant eux en leur tapotant affectueusement l'épaule.

Elle l'identifia immédiatement : il était son commandant, elle lui faisait une confiance aveugle et le respectait profondément ; Dimitri, lui, avait toujours compté sur elle pour ses capacités à diriger les troupes et pour sa force au combat.

Sur le visage de son chef, une balafre ouverte suintait, mais ses yeux gris brillaient. Même si son plastron était maculé de sang, il paraissait avoir traversé la bataille sans dommage.

— Qu'il est regrettable que Julien n'ait pas été là pour assister à cette victoire ! Il aurait été fier de toi, aujourd'hui, Kyrian. Tu l'as admirablement secondé. Nul doute que tout Rome va pleurer ce soir.

À cette seconde, elle se rendit compte qu'elle usurpait le personnage central du rêve. Ce n'était pas à elle que parlait le commandant, mais à Kyrian ! Elle s'était mise dans sa peau !

Le rêve devint tout à coup plus logique. Spectatrice et non plus actrice, Amanda observait Kyrian : sa figure était souillée de sang, de poussière, de sueur. Ses longs cheveux blonds attachés sur la nuque par un lien de cuir poissé de crasse retombaient dans son dos, et trois tresses fines descendaient de sa tempe gauche jusqu'au milieu de sa poitrine. Même sale, même épuisé, il demeurerait superbe. Le combat

n'avait en rien entamé sa beauté d'homme d'exception.

Il leva haut son gobelet de vin.

— Je déclare Julien de Macédoine victorieux ! Où qu'il se trouve, il doit rire de la défaite de Scipion !

Une longue ovation s'ensuivit, puis tous les soldats burent à la santé et à la gloire de Julien, mais aussi à celle de Kyrian de Thrace, son allié, sans qui le succès n'aurait pas été au rendez-vous.

— Je regrette vraiment que Valerius n'ait pas été auprès de Scipion, confia Kyrian au vieux général Dimitri. Je comptais bien l'affronter, lui aussi... Tant pis ! Ce sera pour une autre fois.

Il s'interrompit pour boire une gorgée de vin avant de s'adresser à la troupe.

— Demain, nous marcherons sur Rome. Nous la mettrons à genoux !

Tous les soldats crièrent leur enthousiasme.

— Kyrian, une épée à la main, tu es le roi du champ de bataille, intervint le commandant. Mais demain, tu seras le roi du monde.

— Non. Andriscus dirigera Rome demain, pas moi.

Dimitri entraîna Kyrian à part, lui soufflant :

— Nombreux sont ceux qui pensent qu'Andriscus devient faible. Ils te soutiendraient, si tu envisageais de...

— Non, Dimitri, coupa Kyrian. J'ai juré à Julien de conduire l'armée d'Andriscus, et je ne ferai que cela jusqu'à ma mort. Jamais je ne le trahirai.

Le visage du commandant exprima sa confusion. Il ne savait s'il devait applaudir Kyrian pour sa loyauté ou lui en faire reproche.

— Tu es le seul homme capable de gouverner notre monde, insista-t-il.

— Cela ne m'intéresse pas. Un royaume, un empire n'apportent pas le bonheur, Dimitri. Seul l'amour d'une femme et des enfants le peut.

Son compagnon s'apprêtait à répondre, visiblement prêt à défendre son point de vue, quand un soldat s'approcha d'eux, une missive à la main. Il la remit à Kyrian.

— Elle a été trouvée sur le cadavre d'un messager romain.

Immédiatement, Kyrian remarqua, sur le feuillet plié en quatre, le sceau de Valerius le Jeune. Il le brisa pour ouvrir le vélin.

Tandis qu'il lisait, la panique creusait les traits de son visage.

— Mon cheval, hurla-t-il quelques secondes plus tard, sellez mon cheval !

Puis, s'adressant à Dimitri :

— Tu prends le commandement de mes hommes jusqu'à ce que je te donne de mes nouvelles. Si je ne suis pas de retour dans une

semaine, conduis mon armée à Punjara et allie nos forces à celles de Jason.

— Es-tu sûr que...

— Certain, Dimitri.

Un jeune soldat amena l'étalon noir de Kyrian.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Dimitri.

— Valerius marche sur ma maison. Je vais l'arrêter en chemin.

— Mais tu ne peux pas aller l'affronter seul ! se récria son ami.

— Je n'ai pas le temps d'attendre que soit formée une escouade. Ma femme est en danger.

Sur ces mots, Kyrian éperonna son cheval et partit au galop.

La panique qui affolait son poulx se transmet à Amanda, qui s'agita dans le lit. Kyrian partait seul à l'assaut de l'armée romaine pour défendre sa femme...

Durant des jours, il chevaucha, ne s'arrêtant dans des villages que le temps de changer de monture. Il ne mangeait pas, ne se reposait pas, porté par la peur qu'il avait de perdre son amour, se répétant sans cesse « Theone... Theone... ».

Lorsqu'il arriva enfin chez lui, au milieu de la nuit, épuisé et terrifié, il tambourina à la porte. Un vieil homme ouvrit la porte et le regarda, effaré.

— Altesse ? Que faites-vous ici ?

Kyrian poussa sans ménagement le vieillard et courut dans la maison, passant de pièce en pièce, cherchant les preuves qu'un malheur était arrivé. Ne trouvant rien, il revint auprès du vieil homme.

— Où est ma femme ?

— Mais... mais dans son lit, Altesse.

Oublieux de la faim qui le tenaillait, de la fatigue qui engourdisait ses membres, Kyrian courut le long du corridor conduisant à la chambre de son épouse, sur l'arrière de la maison.

— Theone ! hurlait-il.

Une porte s'ouvrit sur une femme blonde menue, d'une beauté à couper le souffle, qui tira la porte derrière elle et jeta un regard sévère à son mari, dont l'allure dépenaillée semblait la choquer.

Kyrian s'immobilisa pour contempler cette femme qu'il trouvait si belle qu'il ne se lassait pas de l'admirer.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle sèchement.

Il essuya ses yeux humides du revers de la main : le soulagement les avait inondés de larmes. Puis il s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et la serra contre lui tout en remerciant les dieux de l'avoir protégée.

— Lâche-moi, Kyrian ! Tu m'étouffes ! Et puis tu sens mauvais... As-tu une idée de l'heure qu'il est ?

— Oui, et je dois t’emmener loin d’ici. Habille-toi.

Elle portait une longue chemise transparente.

— Mais où veux-tu m’emmener ?

— En Thrace.

— En Thrace ? Es-tu devenu fou ?

— Non. Les Romains sont en route, ils viennent ici. Je vais te confier à mon père. Hâte-toi !

Theone ne bougeait pas. La colère assombrissait son visage de porcelaine, voilait ses yeux couleur de ciel.

— Ton père ? Il n’a jamais daigné m’adresser la parole ! Et tu crois qu’il veillerait sur moi ?

— Mon père m’accordera son pardon si je le supplie de le faire.

— Ton père nous jettera dehors tous les deux ! Il a bien clamé publiquement qu’il te reniait et que jamais je ne franchirais le seuil de son palais ! Il m’a traitée de catin, l’oublierais-tu ? Quoi qu’il en soit, il n’est pas question que je quitte cette maison. J’y suis trop attachée.

— Mon père m’aime. Il fera ce que je lui demanderai. Maintenant, habille-toi.

De la main, elle entrouvrit la porte puis jeta un coup d’œil par-dessus son épaule avant de refermer le battant.

— Polydus ? appela-t-elle.

Le vieil homme qui avait ouvert à Kyrian remonta le couloir.

— Polydus, prépare un bain et un dîner pour ton maître, ordonna Theone. Donne-lui du vin.

— Bien maîtresse.

— Theone, mon amour, je t’en prie...

— Cesse, Kyrian. C’est le milieu de la nuit, tu as l’air d’une épave, tu empestes... Nourris-toi, lave-toi et repose-toi. Demain matin, nous discuterons.

— Mais demain les Romains...

— En as-tu rencontré, en venant ici ?

— Eh bien... non.

— Donc il n’y a pas de danger dans l’immédiat.

— Je... je suppose que tu as raison.

— Alors suis-moi.

Elle prit Kyrian par la main et le guida jusqu’à une petite pièce au fond du couloir.

L’image qui apparut ensuite à Amanda fut celle de Kyrian assis dans une grande baignoire d’étain. Theone faisait courir une éponge sur son dos, quand son mari lui attrapa la main.

— Tu n’imagines pas à quel point tu m’as manqué, ma Theone. Elle lui sourit en lui tendant un gobelet de vin.

— J’ai entendu dire que tu avais pris la Thessalie aux Romains.

— Oui. Julien a recueilli tous les lauriers, mais il me laisse

conduire la suite des opérations. Je suis impatient de marcher sur Rome.

Il avala une gorgée de vin, posa le gobelet sur le rebord de la baignoire et, prestement, enlaça la taille de Theone avant d'attirer la jeune femme dans l'eau. Elle protesta avec véhémence.

— Mais enfin, Kyrian, tu es fou !

— Je veux que tu m'embrasses.

Elle s'exécuta, mais il perçut en elle une froideur qui l'étonna.

— Que se passe-t-il, mon amour ? Tu es distante. Tes pensées semblent vagabonder à des lieues de moi.

Après une évidente hésitation, elle se plaça à califourchon sur Kyrian et, d'une main habile, fit entrer en elle son sexe dressé.

— Je ne suis pas distante, je suis fatiguée, souffla-t-elle en se frottant paresseusement sur son ventre.

— Pardonne-moi de t'avoir réveillée... Je tenais à m'assurer que tu étais saine et sauve.

Il bougeait plus vigoureusement que la jeune femme. Un trop-plein d'amour dû à une longue abstinence lui donnait une énergie fougueuse.

— Je t'aime, Theone. Tu es tout pour moi : mon oxygène, mon soleil... Sans toi, je mourrais.

De nouveau il l'embrassa et, cette, fois, elle répondit à son baiser. Kyrian réalisa alors que, si sa femme avait manqué d'abord d'enthousiasme, elle était maintenant stimulée : les yeux fermés, elle laissait la jouissance faire son chemin en elle. Il regardait avec émotion les pointes de ses seins dressées, sa jugulaire qui palpitait, ses lèvres entrouvertes d'où s'échappait un souffle rapide. Elle se laissa aller en arrière et ses longs cheveux touchèrent l'eau, se répandant à sa surface comme des fils d'or entremêlés. D'un bras, il lui retint le buste, de l'autre lui soutint les hanches, accompagnant leur mouvement, le pressant un peu, même, car il se savait incapable d'attendre. Il adorait jouir au même instant qu'elle mais, cette nuit, il était vraiment trop impatient.

Lorsque sa sève jaillit, Theone ne parut pas en prendre conscience. Elle poursuivait sa propre montée vers le paradis, les paupières closes, la bouche muette. Enfin apaisé, Kyrian en profita pour se gorger du merveilleux spectacle qu'elle lui offrait : celui de la plus belle des femmes au comble du plaisir. Comme il l'aimait...

Un sourire irréprensible commençait à se dessiner sur ses lèvres lorsqu'il fut pris d'un étourdissement. La tête lui tournait et il ressentait une faiblesse anormale.

En un éclair, il comprit.

Du poison ! Theone, son aimée, avait versé du poison dans le vin qu'elle s'était escrimée à lui faire boire.

— Pour... pourquoi ? bredouilla-t-il.

Voyant sa femme bondir hors de la baignoire, Kyrian tenta de l'imiter mais ses mains ne lui obéissaient plus. La vision brouillée, il se sentit glisser sous l'eau. D'un coup de pied, il réussit à se redresser.

— Theone, que m'as-tu fait ?

— Ce que toi, tu es incapable de faire ! Je me protège, voilà tout. Rome représente l'avenir. Andriscus n'est rien. Jamais il ne montera sur un trône !

Amanda s'entendit crier puis tout devint noir. Son esprit lutta alors si violemment contre les ténèbres que les images se formèrent de nouveau.

Kyrian gisait dans la baignoire, bras et jambes ligotés. Impuissant, il suivait des yeux les gestes d'un homme qui se tenait debout à côté d'une table, y étalant des instruments de torture.

L'homme lui tournait le dos. Amanda ne voyait que sa chevelure aile de corbeau. Kyrian était à la merci de cet inconnu. Lui qui n'avait jamais connu la peur découvrait l'horreur de cette émotion.

Ses yeux se portèrent vers la fenêtre ouverte. Des senteurs méditerranéennes entraient par vagues dans la pièce : thym, laurier, résine... Dehors, quelqu'un riait.

L'aube était là, somptueuse. Une trop belle journée pour mourir.

L'homme aux cheveux noirs se tourna vers Kyrian. Il était beau, mais son regard était de glace. Ses pupilles étrécies faisaient songer à celles d'un serpent. Nulle compassion, nulle humanité dans ces yeux-là.

— Kyrian de Thrace... Nous nous rencontrons enfin. Mais sans doute pas comme tu l'avais prévu, n'est-ce pas ?

— Valerius, murmura Kyrian, éperdu.

Kyrian avait aperçu une bannière ornée de l'aigle romain, appuyée contre le mur de la cour, et il la fixait. Valerius suivit son regard, un large sourire aux lèvres.

En déplaçant la tête pour voir la bannière, Kyrian devait accentuer la tension de ses liens : ils étaient attachés autour de ses chevilles et de ses mains, et reliés ensemble par un garrot à hauteur des reins. Ainsi, le corps du prisonnier se retrouvait bandé comme un arc, cambré à briser la colonne vertébrale.

Kyrian souffrait tant qu'il dut se mordre la joue pour ne pas gémir. Il avait l'impression que ses ligaments allaient craquer, ses os s'arracher à leurs articulations.

— C'est très bien, Kyrian, tu es solide et courageux. Pas du genre à geindre comme un petit garçon. Cela rendra ma tâche plus distrayante.

Valerius prit un maillet de fer sur la table.

— Je vais t'apprendre comment Rome traite ses ennemis. Mais d'abord, je vais te briser les rotules : ainsi, même si par quelque miracle une opportunité de fuite se présentait, tu ne pourrais pas la saisir.

Sur ces mots, Valerian leva haut le maillet puis l'abattit de toutes ses forces sur le genou gauche de Kyrian. Les os craquèrent comme du petit bois. Aveuglé par la douleur déclenchée par le choc, Kyrian faillit s'évanouir. Tandis qu'elle irradiait par vagues dans tout son corps, il crut que de l'acide coulait dans ses veines. Du sang jaillissait de son genou brisé pour aller s'étaler au fond de la baignoire dont on avait vidé l'eau.

— Où est ton armée ? demanda Valerius.

Kyrian regarda son tortionnaire à travers une brume de larmes. Valerius tenait maintenant un fer chauffé à blanc.

Comme il restait muet, le Romain lui appliqua le fer sur l'intérieur de la cuisse. Une odeur âcre de chair brûlée emplit l'atmosphère et, cette fois, Kyrian laissa échapper un cri, un seul, mais qui manifestement enchantait son ennemi.

Amanda éclata en sanglots. Elle aurait voulu que s'arrête le rêve, mais en même temps appelait les images à elle. Elle voulait savoir ce qu'avait enduré Kyrian, être près de lui par la pensée pendant son martyre.

Les scènes de torture s'enchaînaient, toutes plus cruelles, plus insupportables les unes que les autres. Jour après jour, nuit après nuit, sans lui laisser aucun répit, Valerius supplicia le captif, détruisant consciencieusement son corps sublime, le transformant en plaie ouverte, en magma de sang et de chairs déchiquetées. Mais Kyrian ne donna pas au Romain le plaisir d'entendre un deuxième cri, pas plus qu'il ne dévoila l'endroit où l'attendait son armée. Il n'aspirait qu'à la mort, qui le libérerait, mettrait fin à son supplice. Mais le cruel général, veillant à ne jamais toucher d'organe vital, pourrait le maintenir en vie aussi longtemps qu'il le souhaiterait. Kyrian refusait donc de s'alimenter. Il gardait les mâchoires serrées comme un étou chaque fois que le Romain tentait de lui faire avaler de quoi se sustenter.

Mais il lui brisa les dents à coups de marteau ; alors, ouvrir de force la bouche de Kyrian pour le forcer à ingurgiter une mixture liquide à l'aide d'un entonnoir fut un jeu d'enfant pour le bourreau.

Alors qu'un soir il achevait sa sinistre tâche, un soldat se précipita dans la pièce.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, commandant Valerius, mais un émissaire thrace demande audience.

Kyrian sentit son cœur s'emballer. Pour la première fois depuis des semaines, un espoir se dessinait. Cet émissaire... il ne pouvait

s'agir que de son père !

— Enfin quelque chose d'intéressant ! commenta Valerius. Fais-le entrer, soldat.

Quelques minutes plus tard, un homme mûr encadré par deux gardes romains pénétrait dans la salle de bains. Ses beaux traits patriciens rappelaient ceux de Kyrian.

Dès qu'il aperçut le corps brisé, déformé, méconnaissable de Kyrian, il eut un hoquet. Toute dignité, toute retenue oubliée, il se précipita sur la pauvre chose qui n'avait quasiment plus rien d'humain.

— Mon neveu ! Mon cher neveu... mais que t'ont-ils fait ? Par Zeus, que t'ont-ils fait ?

Amanda percevait la supplique de Kyrian. Incapable de parler, il tentait, par le biais de son regard, de faire passer un message à son oncle Zete : qu'il demande à son père de lui pardonner... Qu'il le lui demande, au nom du ciel et de tous les dieux de l'Olympe...

— Lui as-tu arraché la langue ? lança Zete à Valerius d'un ton vibrant de rage.

— Non. Mais il refusait de parler... Maintenant, il ne le peut plus, gloussa le Romain.

Des larmes roulaient sur les joues de Zete lorsqu'il se pencha sur son neveu pour s'efforcer vainement de décrocher les croûtes de sang qui lui collaient les lèvres.

— J'ai dix chariots chargés d'or et de pierreries, dit-il à Valerius en se redressant. Son père a promis d'en donner davantage si tel est ton souhait, en échange de sa liberté. J'ai été autorisé à négocier la reddition de la Thrace auprès de toi. La princesse Althea, la sœur de Kyrian, s'offre comme esclave. Il te suffit de me le confier et l'or, le pays et la princesse seront tiens, Valerius.

Amanda tressaillit quand elle perçut le « Non ! » qui éclatait dans la tête de Kyrian.

— Peut-être te laisserai-je le ramener chez lui, Zete, soupira Valerius, l'air pensif.

— Fort bien. Nous allons...

— Mais seulement après l'avoir exécuté, coupa le Romain.

— Il est prince ! Tu ne peux pas exécuter un prince !

— Il n'est plus prince. Tout le monde sait qu'il a été renié par son père, lequel l'a fait par décret officiel.

— Le roi a annulé ce décret.

Zete se tourna vers Kyrian.

— Ton père m'a chargé de te dire qu'il ne pensait pas ce qu'il t'a dit autrefois, qu'il regrette et souffre mille morts de t'avoir retiré sa confiance et de ne pas t'avoir écouté. Il t'aime, Kyrian. Son souhait le plus cher est que tu reviennes auprès de lui avec ton épouse Theone. Il

vous ouvrira les bras à tous les deux. Il te supplie de lui accorder ton pardon.

Ces derniers mots brûlèrent Kyrian plus profondément que les tisons rougis de Valerius. Son père ne devait pas présenter ses excuses ! Il avait eu raison de le rejeter lorsqu'il avait épousé Theone ! Raison de traiter son fils d'inconséquent, de le juger coupable d'aveuglement.

— Le roi te donnera tout en échange de la vie de son fils, Valerius. Tout !

— Tout, vraiment ? Je dois admettre que la proposition est fort tentante... mais je serais le dernier des sots si je rendais sa liberté à l'homme qui a été si près de nous vaincre...

Après quelques secondes de silence, il ajouta :

— Non, Zete. Jamais je ne libérerai Kyrian de Thrace.

Il sortit sa dague de l'étui accroché à sa ceinture, se pencha sur Kyrian et sectionna les tresses qui pendaient à sa tempe.

— Voilà. Remets-les au père de Kyrian et dis-lui que c'est tout ce que je lui donnerai jamais de son fils.

— Nooon... gémit Zete, effondré.

— Gardes ! appela Valerius, accompagnez l'émissaire !

Zete fut expulsé de la salle de bains par deux gardes armés qui le prirent chacun par un bras. Désespéré, Kyrian pleurait. Personne ne rapporterait à son père bien-aimé combien il regrettait. Maintenant, son oncle était dans la cour, et il l'entendait crier :

— Tu ne peux faire cela, Valerius ! Tu ne le peux pas !

Le Romain haussa les épaules.

— Va chercher ma maîtresse, ordonna-t-il à son valet.

L'esclave parti, il se tourna vers Kyrian.

— Il semblerait que le temps de nos petits jeux est arrivé à son terme. Ton père est apparemment fou de chagrin à l'idée de te perdre, il ne va donc pas tarder à envoyer son armée contre moi. Tu comprends que je ne peux pas prendre le risque qu'il te sauve, n'est-ce pas ?

N'attendant pas de réponse, Valerius pivota sur ses talons et fit face à la porte, laquelle ne tarda pas à s'ouvrir sur Theone, resplendissante. La trahison n'affectait pas sa beauté.

Elle adressa au Romain un sourire aguicheur.

— Je dois te concéder, Kyrian de Thrace, que tu sais choisir les femmes, remarqua Valerius. La tienne est exceptionnelle, au lit.

Le Romain passa derrière Theone, se plaqua contre son dos et lui prit les seins à pleines mains tout en fixant Kyrian. Son expression n'affichait aucun amour envers la créature dont il pétrissait les appas.

Theone elle aussi semblait indifférente. Ses yeux étaient froids. Nul amour ne les faisait briller, nul remords non plus. Elle croisa le

regard de Kyrian, qui ne lut que détachement dans les prunelles d'eau pure. Elle n'aimait pas davantage Valerius que son mari.

— Allons, Theone, montrons à ton époux ce qu'il a interrompu cette nuit...

Dun doigt habile, Valerius fit sauter le clip qui maintenait sur son épaule la robe de la jeune femme. L'étoffe coula lentement jusqu'à ses pieds. Avidement, le Romain enlaça le corps nu et embrassa Theone à pleine bouche.

Kyrian eut ensuite l'impression que son cœur saignait comme son corps lorsque, sous ses yeux, Valerius posséda son épouse. Il l'appuya contre le mur, la souleva pour qu'elle noue les jambes autour de sa taille, et ahana, lui infligeant des coups de boutoir qui lui arrachaient des cris de plaisir. La jouissance qu'il avait cru être le seul à jamais voir sur les traits parfaits le mettait à l'agonie.

Valerius, par cet acte, le tuait plus sûrement qu'avec tous les instruments de torture dont il avait usé.

Le Romain jouit dans un rôle, puis lâcha Theone et s'approcha de la baignoire.

— Sais-tu combien j'aime sentir le parfum de ton épouse sur ma peau, Kyrian de Thrace ?

Kyrian lui cracha au visage un jet de salive mêlée de sang et de particules de chair. Valerius hurla de rage et se tourna vers la table pour saisir une longue dague effilée qu'il plongea dans l'estomac de sa victime, fouaillant, déchiquetant, lacérant ses entrailles en grondant de fureur.

Il haletait lorsque, enfin, il retira la dague.

— Dis-moi, ma belle Theone, de quelle manière, à ton avis, devrais-je mettre à mort ton mari ? Dois-je lui couper la tête, pour faire honneur à sa condition de prince ?

— Non, répondit Theone en rajustant sa robe.

La broche qui la maintenait sur son épaule était un cadeau de Kyrian. Il la lui avait donnée le jour de leur mariage.

— Non, Valerius, répéta-t-elle. Mon époux est un chef vénéré par son peuple, par ses soldats. Ne fais surtout pas de lui un martyr, cela nourrirait le désir de lutte de tes ennemis, entretiendrait leur volonté ! À ta place, je ferais crucifier Kyrian comme un misérable voleur. Qu'il agonise sur la croix, aux yeux de tous ! Il sera la preuve de la gloire de Rome et de sa puissance.

— Ah, Theone... Ton esprit me ravit... souffla Valerius dans un sourire cruel.

Il effleura la joue de la jeune femme d'un baiser.

— Fais tes adieux à ton mari pendant que je m'occupe de tout régler.

Restés seuls, Theone et Kyrian s'affrontèrent du regard.

Cette femme qu'il avait adorée, choyée, pour laquelle il avait rompu avec sa famille et abandonné son droit au trône, pourquoi l'avait-elle trahi ? Pourquoi souhaitait-elle sa mort ?

Il fallait qu'il lui parle. Qu'il lui pose la question qui le hanterait jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Il fit appel aux maigres forces qui lui restaient, au faible souffle qui passait encore entre ses lèvres et réussit à bredouiller :

— Pour... pourquoi ?

— Mais pour assurer ma propre sécurité, mon cher époux ! Je n'ai pas la moindre envie de rester ici à trembler pour ma vie en priant les Romains de m'épargner. Si tu vis, tu n'auras de cesse de les combattre et ils se vengeront sur moi. Je ne veux pas finir comme la femme de Julien, assassinée dans son lit, ou être vendue comme esclave. Encore moins redevenir prostituée. Mon corps, je l'ai vendu tant de fois... Je croyais que tu serais mon dernier client. Un très riche et généreux client, je te le concède... Hélas, tu n'étais pas la bonne carte à jouer. Il m'a donc fallu trouver un autre atout, et il s'appelle Valerius.

Kyrian réprima avec peine un gémissement. Quel gâchis... Son père avait vu juste : cette créature vénale ne s'intéressait qu'à sa fortune. Et lui, aveuglé par l'amour, ne s'était rendu compte de rien.

— Si cela peut te consoler, mon mari, sache que je te regretterai... au lit : tu es le meilleur amant que j'aie jamais eu.

Cette fois, Kyrian ne put retenir un gémissement.

— Theone, j'aurais dû te laisser le torturer ! s'exclama Valerius, qui les avait rejoints. Tu as su lui faire plus mal avec des mots que moi avec tous mes outils !

Ô combien ! songea Kyrian avec désespoir. Theone était une tortionnaire de premier ordre. Dire que, pour cette femme, il avait privé la Grèce de sa dernière chance de vaincre les Romains. À la tête de ses armées, il aurait peut-être défait l'envahisseur. La trahison de Theone allait coûter la liberté à son pays.

Soudain, deux soldats surgirent, qui se saisirent de Kyrian. L'un tenait une longue tige de métal, l'autre un lourd marteau de fer... La tige fut placée contre le poignet de Kyrian... Le marteau levé...

Amanda se réveilla en hurlant. Une douleur térébrante se diffusait dans son avant-bras. Elle plaqua la main là où était entrée la tige... là où le métal avait transpercé chair et os...

Oh, mon Dieu... Il ne s'agissait que d'un rêve. Aucun soldat ne lui avait troué le poignet pour y ficher des clous. Mais ce rêve avait été si réaliste qu'elle en transpirait encore, et tandis que des larmes roulaient sur ses joues, son cœur battait douloureusement dans sa poitrine oppressée.

Mue par une force jaillie du fond de son âme, elle sortit du lit.

Il fallait qu'elle se rende auprès de Kyrian. Sur-le-champ.

L'aube était là, mais la maison demeurait envahie par les ténèbres. Son instinct la guida avec précision à travers les couloirs, les vastes pièces, et l'amena devant la porte de Kyrian.

Sans hésiter, elle la poussa pour entrer dans une chambre deux fois plus grande que celle qu'elle occupait. Une chandelle brûlait près d'un lit à baldaquin placé contre le mur opposé à l'entrée. Kyrian était allongé, nu sur les draps froissés, la peau luisante de sueur, les traits déformés par la souffrance. Amanda comprit aussitôt qu'il venait de faire le même rêve qu'elle. Il en émergeait à peine, les yeux encore clos, la bouche entrouverte sur une plainte muette.

Lorsque la jeune femme s'approcha de lui, s'assit au bord du matelas et lui caressa la poitrine, il souleva les paupières et cilla. Ce n'était pas possible, Amanda n'était pas là. Et pourtant... La caresse était si douce, si réconfortante qu'il devait se rendre à l'évidence : ce n'était pas une image engendrée par ses fantasmes qui se tenait auprès de lui, mais une femme de chair et de sang.

— Il a enfoncé le stylet ici... murmura-t-elle en frôlant son estomac de la paume.

Puis elle lui toucha le poignet.

— Et là, les soldats ont fait entrer les clous à coups de marteau. Auparavant, ils t'ont arraché les ongles avec une pince.

La flamme de la chandelle faisait scintiller les larmes qui noyaient ses yeux lapis-lazuli. Bouleversé par tant de commisération, tant d'attention, tant de tendresse, Kyrian retenait son souffle. Jamais femme ne l'avait regardé ainsi, jamais aucune n'avait pleuré pour lui.

Les doigts d'Amanda suivirent les cicatrices une à une, énumérant les outils de torture qui les avaient causées, décrivant le supplice infligé, comme si elle avait été présente lors de ces interminables journées en enfer.

— Oui, j'ai tout vu, confirma-t-elle. En rêve.

Ainsi, elle lisait dans ses pensées. Ils avaient partagé un rêve, phénomène d'empathie absolu, magique. Ce qui les liait était infiniment plus profond qu'une attirance physique. Il avait vécu totalement seul pendant des siècles. Son martyre, il ne l'avait raconté à personne. S'épancher sur une épaule pour adoucir le chagrin de la trahison, parler du saccage de sa famille, de l'asservissement de son pays, jamais il n'y avait eu droit. Pas plus qu'à l'espoir ou au bonheur. Et voilà qu'Amanda lui ouvrait la porte de son cœur, et qu'il n'aspirait qu'à s'y engouffrer.

— J'ai tout vu... jusqu'à un certain point, ajouta-t-elle.

Elle n'avait pu assister à son exécution, car il s'était réveillé avant le moment fatal.

— Mon pauvre Chasseur... Tu as tant souffert... murmura-t-

elle en lui caressant la joue.

Comment lui faire comprendre, se demandait-elle, que désormais ce qu'il éprouvait se répercutait en elle, déclenchant un écho immédiat ? Elle voulait lui donner à nouveau confiance en la vie, en l'amour, en les femmes. En une femme, plus précisément : Amanda Devereaux. Qui pouvait lui donner des enfants et la félicité d'un mariage placé sous les auspices de l'attachement le plus profond, le plus sincère. Elle était prête à donner n'importe quoi pour qu'il l'aime comme il avait aimé Theone. Mais elle lui rendrait son amour au centuple.

Elle grimpa sur le lit et s'étendit sur lui avant de poser ses lèvres sur les siennes. Du bout de la langue, elle les força à s'ouvrir et soupira d'aise quand il lui rendit son baiser, un baiser torride aux saveurs d'une sensualité de feu.

Dans la seconde, le désir enflamma Kyrian, mais dans son esprit encore lucide résonnaient d'impérieux signaux d'alarme : il ne fallait pas qu'il cède à la passion dévorante qui grondait en lui ! Un Chasseur n'avait pas de compagne, pas d'âme sœur.

Il voulut prendre Amanda par la taille, bien décidé à la repousser, mais ses paumes glissèrent sur le tissu et rencontrèrent sa peau nue. Elle ne portait rien sous son tee-shirt. Ni soutien-gorge ni culotte, pas même un minuscule string comme celui qu'il lui avait offert. Oh, mon Dieu, non... Il n'arriverait pas à résister à la fièvre qui montait en lui. Sa volonté se fissurait, tel un barrage sous le poids de l'eau lors d'un déluge. Oui, un déluge de désir le submergeait. Et il allait s'y laisser noyer avec délices.

Il la prendrait. La rejeter se révélait au-dessus de ses forces.

Mais il n'y aurait pas de lendemain.

D'avoir renoncé à lutter contre lui-même le libéra instantanément. En une caresse, il fit passer le tee-shirt d'Amanda par-dessus sa tête. Les longs cheveux de la jeune femme se soulevèrent avec le vêtement puis retombèrent sur le visage de Kyrian en une pluie de fils de soie parfumés à la rose. Il en huma l'odeur pour s'en enivrer, tandis que ses doigts plongeaient dans la masse fraîche, fourrageant dans les mèches aux souples ondulations avant de s'en détourner pour suivre les contours du visage délicat.

Il s'extasia sur les pommettes hautes, aristocratiques, le nez mutin, les lèvres pulpeuses, le menton dont le dessin eût ravi les peintres de la Renaissance. Il s'attarda sur les oreilles, minuscules et ravissants coquillages, avant de faire doucement pivoter la tête d'Amanda pour lui mordiller les lobes, lui arrachant de petits cris de plaisir.

Elle pesait sur lui, ses courbes se fondant totalement dans les déliés de son corps d'homme. Il avait l'impression qu'ils avaient été

créés l'un pour l'autre, qu'ils étaient les deux moitiés d'un même être. Exalté, il fit descendre ses mains vers la rondeur des hanches, caressa longuement les globes des fesses, songeant qu'ils réussissaient le prodige d'être à la fois moelleux comme des fruits mûrs et durs comme des galets polis, car sous la chair souple se tendaient des muscles de gymnaste.

De ses deux mains, il ceignit la taille fine de la jeune femme et la souleva pour la faire basculer sur le dos. Alors, elle s'offrit à lui avec une impudeur qui l'ensorcela. Elle se donnait sans restriction, lui accordant le droit d'explorer la moindre parcelle de son corps. Et il ne se priva pas de le faire, découvrant en haletant la tendre concavité de son ventre, sa toison sombre en forme de triangle parfait, l'intérieur de ses cuisses qui semblait enrobé de satin. Tremblant, il hésitait à aller plus loin, mais Amanda se fit lascive, oscillant suggestivement, allant même jusqu'à lui prendre la main pour l'amener contre son sexe.

Alors il osa toutes les audaces, fit jouer ses doigts dans l'exaltante moiteur de l'intimité de la jeune femme, qui geignait, s'arquait, tout en l'enjoignant de ne pas s'arrêter, jusqu'à ce qu'un orgasme fasse monter un long feulement dans sa gorge. Il attendit qu'elle s'apaise, que les soubresauts se calment, pour embrasser les seins tendus, en titiller les pointes du bout de la langue, enfouir son visage entre les deux hémisphères d'un blanc opalin pour y écraser les larmes d'émotion qui lui montaient aux yeux. Il y avait si longtemps qu'il n'avait rendu une femme heureuse... Si longtemps qu'il n'avait aimé... Depuis plus de deux mille ans il se bornait à faire l'amour, en excellent technicien, en virtuose, comme le lui avaient dit nombre de ses partenaires d'une nuit. Ce soir là, il se sentait gauche, manquait de confiance en lui.

Mais les réactions enflammées d'Amanda le rassuraient peu à peu. Son absence d'inhibitions aussi. Elle lui touchait le sexe, alternant frôlements légers et caresses hardies, le pressant contre son mont de Vénus tout en faisant aller et venir sa paume brûlante sur sa verge palpitante. Elle jouait un jeu d'une sensualité qui le mettait sur des charbons ardents. Lui qui se targuait de pouvoir se contenir des heures durant s'inquiétait de ne pouvoir résister plus longtemps. Jamais une femme ne l'avait excité à ce point. Jamais il n'avait eu aussi peur de libérer sa sève, tel un adolescent maladroit.

— Amanda... Je...

— Mmm ?

— Je ne sais pas si...

— Chuuut...

Il se tut, mais reprit l'initiative. Cette fois, ce fut lui qui la mit en transe : il glissa le long de son buste, lui souleva les hanches à deux mains et se gorgea de ses sucres les plus intimes. Elle gémit, lui plantant

ses ongles dans les épaules sans s'en rendre compte. La tête renversée en arrière, elle haletait.

Et il tremblait tant il mettait sa volonté à contribution pour ne pas entrer en elle, là, dans la seconde. Lui qui avait su résister aux pires tortures se découvrait presque incapable de se défendre contre les injonctions du tendre joug de l'amour.

Amanda dut s'en rendre compte. À moins, songea-t-il, qu'elle n'eût atteint le même point que lui.

— Viens, lui souffla-t-elle, viens...

Les jambes de la jeune femme lui encerclaient la taille. En un éclair, il fut en elle. En dépit de son excitation, il veilla à ce qu'ils accomplissent en totale harmonie le divin voyage vers le paradis, dont les portes s'ouvrirent à la même seconde pour tous les deux. Ils crièrent ensemble. Ils planèrent un long moment dans un univers de sensations si intenses que leurs cœurs avaient du mal à soutenir le rythme de leurs battements.

Mais la vie qui bouillonnait en eux, le raz-de-marée de jouissance qui les avait emportés, décrut lentement, laissant derrière lui une plénitude, une félicité qui leur parut relever de la magie.

Doucement, Kyrian se laissa retomber sur le flanc et, un bras et une jambe en travers du corps moite d'Amanda, il resta immobile, s'efforçant de retrouver une respiration normale.

La jeune femme se lova contre lui.

— C'était plus que bien, Chasseur. C'était... incroyable !

Il gloussa et se redressa sur un coude. Il voulait contempler le merveilleux visage de cette merveilleuse femme, ce miracle surgi dans sa vie, dont il n'aurait jamais osé rêver.

Amanda lui sourit, puis son sourire s'effaça lentement.

— Qu'y a-t-il ? demanda Kyrian, brusquement inquiet.

— Tes yeux... Ils ne sont plus noirs mais... verts !

Il cilla, puis laissa lourdement retomber sa tête sur l'oreiller.

— Verts... Mon Dieu ! J'ai perdu mes pouvoirs !

La faiblesse qui avait pris possession de lui et qu'il trouvait jusque-là délicieuse parce que due à un excès de sexe et d'amour le terrifia subitement.

— Ce n'est pas possible, Kyrian ! Que... que faut-il faire ?

— Appelle Talon, vite. Prends le portable, appuie sur le chiffre deux.

Amanda jaillit du lit. Le portable se trouvait sur la table de nuit.

Talon décrocha immédiatement. En quelques phrases brèves, la jeune femme lui expliqua ce qui se passait, précisant que Kyrian avait désormais les yeux verts.

— Passez-le-moi, Amanda.

La jeune femme tendit l'appareil à Kyrian.

— Salut, mec, lança Talon. Alors ? Un problème ?

— Oui, et de taille. Il semblerait qu'involontairement, j'aie découvert comment priver un Chasseur de tous ses moyens.

— Oh, je vois ce qui a pu causer ça... Toutes mes félicitations, Kyrian !

— Ouais, c'est malin. À ton avis, c'est temporaire ?

— Je l'espère, même si je ne sais pas combien de temps ça peut durer. Ça ne m'est jamais arrivé. Sois patient et relaxe-toi.

— Ça ne sera pas difficile, de me relaxer : j'ai autant d'énergie qu'une poupée de chiffons.

— J'imagine. J'ai déjà entendu parler de ce phénomène. D'ordinaire, il n'affecte pas les Chasseurs, parce qu'ils couchent avec des femmes qui leur sont indifférentes. Toi, tu cumules les handicaps ! Non seulement Amanda est loin de t'être indifférente, mais en plus, à mon avis, Amanda a des pouvoirs qui ont interféré avec les tiens.

— Elle en a mais refuse de le reconnaître.

— Passe-la-moi, Kyrian.

— Tiens, Amanda, Talon veut te parler.

La jeune femme reprit l'appareil.

— Écoutez, entendit-elle, Kyrian est mal en point. Dans l'état actuel des choses, il est un humain tout ce qu'il y a de normal, et il va avoir du mal à gérer la situation. Il a oublié ce que c'est que d'être un homme, et ça se comprend : après tout, ça fait deux mille ans qu'il n'en est plus un.

— Peut-être retrouvera-t-il ses forces au crépuscule ?

— Espérons-le parce, que sans ça, les Démons lui feront la peau.

— Ne pouvez-vous pas l'aider ?

— Non. Ce serait aller contre notre code de conduite.

— Alors pourchassez Desiderius.

— Impossible. Il est la proie de Kyrian. Lui vivant, je ne peux attaquer Desiderius.

— Il faudrait que Kyrian meure ? Mais qu'est-ce que c'est que ce code à la noix ? cria Amanda.

— Ma chère, vous devriez postuler pour les chœurs de la Scala : vous avez une de ces voix... J'en ai mal aux tympans !

— Oh, ça va. Vous n'êtes pas marrant, Talon, repartit la jeune femme, quelques octaves plus bas cette fois.

— Écoutez-moi, Amanda. Ce que je vais vous demander va certainement vous gêner, mais je compte sur votre coopération.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Le problème de Kyrian est dû à ce qu'il a... fait avec vous. Si vous voulez qu'il redevienne le Chasseur qu'il était, il est impératif

que vous vous teniez à bonne distance de lui. Une deuxième séance au lit avec vous et il sera définitivement privé de ses pouvoirs.

Amanda eut l'impression que son cœur se mettait à saigner. Ne plus faire l'amour avec Kyrian ? Rien de plus cruel, rien de plus difficile ne pouvait être exigé d'elle.

— OK, soupira-t-elle pourtant.

— Parfait. Il est 7 heures passées. Restez auprès de Kyrian jusqu'à l'arrivée de Nick et ensuite, éclipez-vous.

— Je m'en irai, assura Amanda d'une voix brisée.

Talon raccrocha. La jeune femme se retourna vers Kyrian et frémit lorsqu'elle vit ses yeux d'un vert émeraude dardés sur elle.

— Mon Dieu... gémit-elle en se jetant dans ses bras. Je voulais seulement que nous soyons heureux... Certainement pas te faire du mal !

— Je sais. Ne regrette rien, je t'en prie, et ne te sens pas coupable. Cela me ferait trop de peine.

Il enfouit son visage dans la chevelure parfumée. Il se sentait terrifié et, en même temps, l'espérance gonflait son cœur : pour un Chasseur, perdre ses pouvoirs était la première étape sur le chemin qui conduisait à la récupération de l'âme. Pas une seule fois au cours des siècles passés, il n'avait envisagé d'y parvenir, ne l'avait pas même rêvé. Il s'était résigné à son sort, et voilà que, grâce à Amanda, il pouvait espérer devenir humain à nouveau...

Oui, mais dans quel but ? Il aimait sa vie de guerrier éternel, sa liberté, les pouvoirs dont il bénéficiait.

Pourtant, maintenant qu'il était allongé contre la jeune femme, il se prenait à se poser des questions. À se souvenir, aussi. De l'homme qu'il avait été, des joies, des émotions qui l'avaient animé.

Les yeux fermés, il revit Amanda serrant Niklos contre sa poitrine. Elle serait une bonne mère. Auprès d'elle, sa vie d'humain serait belle.

Une caresse sur son sein réveilla Amanda. Soulevant paresseusement les paupières, elle vit le pouce de Kyrian former des cercles autour de l'aréole. Réalisant qu'elle ne dormait plus, il fit glisser son pouce jusqu'au ventre de la jeune femme, joua quelques instants avec son nombril, le chatouillant délicieusement, puis laissa sa main s'aventurer plus bas en même temps qu'il se penchait sur son cou pour lui mordiller la jugulaire.

— Tu vas me manger, Kyrian ?

— Te manger ? Non. Te dévorer ! assura-t-il en riant.

Mais il s'écarta et s'assit dans le lit. Amanda s'assit à son tour et le regarda. Ses yeux étaient encore plus verts qu'après l'amour.

— Qu'est-ce qui a déclenché ce changement ? s'enquit-elle.

— La perte de mes pouvoirs. Mes yeux de Chasseur sont noirs mais, lorsque j'étais humain, j'avais les yeux verts.

— Avant que tu ne perdes ton âme, c'est ça ?

— Oui.

Il reprit son manège, d'une main porteuse de tous les sortilèges. Amanda se sentait doucement transportée vers un monde de sensations grisantes.

— Tu as entendu ce qu'a dit Talon... Tu ne devrais pas faire cela.

— Je ne fais rien d'autre que jouer avec ton corps. Le mien reste sagement couché.

— Oui, mais peut-être que ce simple jeu pourrait encore t'affaiblir...

— Je ne vois pas comment, dans la mesure où je ne bouge pas.

Inquiète, Amanda s'apprêtait à argumenter quand il la fit taire d'un baiser.

— Je ne parviens plus à lire en toi, Amanda. Dis-moi que tu ne veux plus de moi et je te laisserai partir.

— Je te veux, Kyrian.

Il exhala un profond soupir avant de basculer sur la jeune femme. De nouveau, l'excitation était là, exigeante, à la limite du supportable. Le seul moyen de mettre un terme à cet embrasement des sens, c'était de faire l'amour, encore et encore... D'autant qu'Amanda l'attendait, le désirait avec une ferveur égale à la sienne.

— Mon diagnostic, belle Amanda, dit-il plus tard, à peine remis d'une jouissance si violente qu'il en avait presque pleuré, c'est que je souffre d'une addiction. Comme un drogué ; Et ma drogue, c'est toi. Je ne...

— Hé, salut Kyrian !

En un éclair, Amanda avait rabattu le drap sur leurs corps nus. Celui qui venait d'ouvrir la porte à la volée se tenait maintenant devant le lit.

Il s'agissait d'un grand et beau jeune homme au regard d'un bleu limpide, aux cheveux sombres. Face au couple pelotonné sous les draps, il souriait de toutes ses superbes dents.

— Ça alors, Kyrian ! Tu as de la compagnie ! Voilà qui me fait envie... Est-ce que mademoiselle n'aurait pas besoin de la mienne, à tout hasard ?

— Fiche le camp, Nick.

— Je m'en vais, je m'en vais... Mais d'abord, je dois t'apprendre un truc très intéressant sur Desiderius. Alors habille-toi et retrouve-moi dans ton bureau au plus vite.

— OK, boss.

Nick tourna les talons.

— Rappelle-moi de l'étrangler, bougonna Kyrian tout en se dirigeant vers la salle de bains.

— Je n'y manquerai pas, promit Amanda en riant. Tu sais que tu es irrésistible, avec ces yeux verts ?

Il fit demi-tour, se jeta sur le lit et constella le visage, le buste, la bouche d'Amanda de baisers avant de se résoudre à aller prendre une douche.

— Mais qu'est-ce que tu as de si spécial qui me mette dans cet état ? grommela-t-il en entrant dans la salle de bains.

— Peut-être suis-je pétrie de charme ?

Dans un grand éclat de rire, Kyrian se plaça sous le jet. Il avait omis de tirer la paroi vitrée. Amanda put donc se délecter du spectacle de ses fesses d'éphèbe et de sa carrure de dieu du stade.

Elle appartenait à cet homme, songea-t-elle, émue. Car pour elle, il était un homme. Qu'aucun futur n'existe pour l'improbable couple qu'ils formaient n'y changerait rien : elle resterait sienne sa vie durant. Même si, Desiderius anéanti, le Chasseur poursuivait son chemin sans elle.

Mais s'il existait un moyen de lui rendre son âme...

C'était là un espoir qu'elle caressait depuis que Kyrian s'était métamorphosé. S'il pouvait redevenir un être humain durant quelques heures, pourquoi ne pas envisager que ces heures se muent en jours, en mois, en années ?

Dans le bureau de Kyrian, Nick travaillait sur l'ordinateur, dos à la porte. Son fauteuil pivotant grinça lorsqu'il se tourna vers son patron, sans cesser pour autant de pianoter sur le clavier.

Avec Internet, Nick était un véritable magicien. Un pirate de l'informatique, plus exactement : il pouvait s'introduire dans n'importe quel système, même le plus sécurisé, et les Chasseurs de la Nuit l'avaient chargé de protéger leur site afin de communiquer en toute confidentialité. Ce que Nick était en mesure d'ouvrir, il pouvait également le verrouiller plus hermétiquement que les coffres de Fort Knox, la réserve d'or de l'État américain.

— Alors, Nick ? En quel honneur, cette entrée en fanfare dans ma chambre ? Je t'ai pourtant dit et répété que mon intimité...

— Décidément, tu as vraiment un sale caractère ! s'exclama le jeune homme. Tu te débrouilles pour faire l'amour avec la femme la plus belle que j'aie jamais vue et, au réveil, tu es d'une humeur massacrant... Pourquoi le sexe ne te rend-t-il pas guilleret et mutin ?

Kyrian leva les yeux au ciel. Nick était incorrigible : jamais il n'avait su respecter la moindre hiérarchie. Rien n'intimidait ni n'impressionnait son secrétaire. Le jour où il avait appris la véritable identité de Kyrian, il n'avait même pas haussé un sourcil.

— Alors, Nick ? Quelle est donc cette information capitale qui m'a valu une brutale intrusion dans ma vie privée ? Je t'écoute.

— Bon, voilà ce qu'ont écrit les Oracles à propos de ton ennemi : « Il est né d'un Démon et d'un Apollite. Il est celui qui porte le mal, car il n'est que colère. Seul un Chasseur de la Nuit doté d'une âme parviendra à l'anéantir. » Pfff... Je déteste ce charabia ! Ils sont donc incapables de s'exprimer comme tout le monde, avec des mots normaux ?

— Qu'est-ce que ça veut dire, à ton avis ? demanda Kyrian.

— D'après Acheron, qui a interprété ce fatras, seul un Chasseur ayant retrouvé son âme peut tuer Desiderius... Comme il n'y en a pas, ce monstre a vécu peinarde jusqu'à aujourd'hui.

— Effectivement. Un Chasseur avec une âme, ça n'existe pas.

— Donc Desiderius continuera à nuire.

— Nick, je n'avais pas du tout envie d'entendre un truc pareil, ce matin.

— Pas étonnant. Je n'aimerais pas être à ta place... Eh, tes yeux sont verts ! Que t'est-il arrivé ?

— Rien.

— Mmm. Peut-être devrais-je appeler Acheron pour lui en parler.

— Laisse tomber, je m'en occupe.

— Il vaudrait mieux, oui, parce que je n'ai pas envie de te perdre. Ça m'obligerait à me trouver un autre Chasseur à servir... or je te suis très attaché.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Une déclaration d'amour ?

— Non. Une déclaration de loyauté. Je ne tiens pas à ce que tu finisses comme Streigar.

L'évocation du sort réservé à Streigar fit trembler Kyrian. Streigar était un fier Chasseur que des humains adeptes de la chasse aux vampires avaient cruellement exposé à la lumière du soleil. Sa mort avait bouleversé le petit monde des Chasseurs de la Nuit.

— Changeons de sujet, Nick, si tu veux bien. Cette histoire me secoue trop. Pourrais-tu te charger de quelques courses pour moi, aujourd'hui ?

— Oui, patron.

— Bien. Tu vas amener Amanda faire un peu de shopping : elle a besoin de vêtements. Les Démons ont fait brûler sa maison et elle ne possède plus rien.

— D'après ce que j'en ai vu, en effet, elle n'avait rien à se mettre sur le dos, la pauvre. Ni sur le devant, d'ailleurs...

Kyrian plissa les yeux.

— Ne me regarde pas comme ça, se récria Nick en riant. Je sais qu'elle est à toi. Mais je ne suis pas aveugle...

— Un de ces jours, je me servirai de toi comme appât pour la pêche à l'alligator.

— Navré, mais ta menace me laisse de glace. C'est du baratin, mon vieux : tu as trop besoin de moi pour l'intendance. Et tu deviendrais fou si tu ne pouvais plus m'appeler pour un oui ou pour un non, à n'importe quelle heure, alors que je dors comme un bienheureux. Je suis *indispensable*, dans cette maison !

Kyrian ne trouva rien à répliquer : sans Nick, les nuits où les Démons restaient terrés dans leurs refuges, il se serait ennuyé comme un rat mort. Et puis de réveiller le jeune homme sur le coup de 3 heures du matin pour un motif futile était étrangement roboratif.

Nick lut à haute voix ce qu'il inscrivait sur son agenda :

— *Mission secrète de la plus haute importance : emmener la demoiselle faire les magasins.* Mais c'est à elle de me dire où elle veut aller : moi, les boutiques, c'est pas mon truc.

— Il n'y a qu'à voir la manière dont tu t'habilles...

— Navré, monsieur Armani, mais j'aime le look grange.

— J'avais oublié que c'était très tendance, pour les jeunes, de

sembler sortir d'une benne à ordures.

— Ça alors ! Je me fais insulter ! Tu ferais mieux d'aller te recoucher... comme ça, je pourrais planter un pieu dans ce qui te sert de cœur pendant que tu ronfles !

— Je te promets un bonus si tu fais ce qu'il faut pour Amanda.

— Ah ! J'aime entendre ça !

— Plus de récriminations, alors ?

— Non. Je peux dépenser combien, pour la demoiselle ?

— Pas de limite.

— Il y en a qui ont de la chance...

— Et sois de retour avant le crépuscule, si tu ne veux pas finir dans le bayou au bout d'une ligne...

— D'accord, d'accord. Je hais les alligators. Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

— Je veux aussi que tu fasses un saut chez Talon, pour me rapporter un srad – je tiens à réserver une belle surprise à ce cher Desiderius.

Nick se crispa. D'entendre son patron mentionner les scies circulaires de Talon le mettait mal à l'aise : à côté de ces armes, un yatagan ressemblait à un couteau à beurre.

— Est-ce qu'au moins tu sais te servir de ce truc-là, Kyrian ?

— Oui. Et maintenant, file. Il faut que je me repose. Ton boulot numéro un aujourd'hui, c'est de t'occuper d'Amanda.

— Tu tiens à elle, n'est-ce pas ?

Kyrian ne répondit pas. Il refusait de se poser cette question.

Il sortit de la pièce et Nick replongea sur son écran d'ordinateur.

Après avoir pris une douche, Amanda retrouva Nick dans la cuisine, où il dégustait un petit-déjeuner préparé par Rosa tout en remplissant une fiche d'inscription pour un cours universitaire.

Il était mignon, ce jeune homme, songea-t-elle. Vingt-cinq ans environ, des cheveux bruns qui lui balayaient les épaules... Dommage qu'il porte ce sweat-shirt informe et ce jean troué aux genoux.

— Asseyez-vous, mademoiselle, je vais vous servir, dit Rosa en souriant.

— Avec plaisir, mais il faut d'abord que je passe un coup de fil à mon patron.

Ledit patron se montra fort tolérant. Il comprenait que son expert-comptable soit traumatisée par l'incendie de sa maison et que deux semaines de congé ne seraient pas du luxe pour lui permettre d'affronter le maquis des dossiers d'assurances et des déclarations à la police.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils aient réduit ma maison en

centres... remarqua Amanda en raccrochant.

— Qui a fait ça ? s'écria Rosa, indignée.

— Les autorités mènent l'enquête, lança Kyrian depuis le vestibule.

Etonnée, Amanda se tourna vers la pièce sombre. Le Chasseur s'était donc levé ! Il avait pourtant grand besoin de prendre du repos, cela se voyait sur son visage.

La vive clarté qui régnait dans la cuisine le gênait manifestement, malgré ses lunettes noires.

— Nick ! appela-t-il, j'ai besoin de te parler quelques instants.

— Ah ! Pour une fois, il ne m'a pas dit de me remuer les fesses, fit Nick en lançant un clin d'œil à Amanda.

— Remue-toi les fesses, Nick ! repartit aussitôt Kyrian.

— Et voilà ! soupira le jeune homme. Au temps pour ma dignité...

Il alla rejoindre Kyrian dans le vestibule.

— Pauvre petite, se désola Rosa. Vous êtes donc à la rue. Que comptez-vous faire ?

— Contacter ma compagnie d'assurances... et trouver un endroit où habiter.

Mais aucun endroit, si plaisant soit-il, ne comblerait le manque : elle avait perdu tout ce qui constituait sa vie. Ses meubles, ses vêtements, ses archives, ses livres... Elle ne possédait même pas de sous-vêtements de rechange, ni de brosse à dents.

Abattue, elle se rendit compte que son appétit s'était envolé : la seule vue des œufs brouillés et des toasts la révoltait. Elle repoussa son assiette et prêta l'oreille pour écouter la conversation de Kyrian et de Nick.

— Si la demoiselle et moi ne sommes pas de retour à 13 heures, pourrais-tu me rendre un service ?

— C'est-à-dire ?

— Je sais que tu as besoin de dormir, mais je dois m'inscrire pour le prochain semestre à un cours sur l'histoire de la Grèce. Ça te prendra deux minutes : il suffit de remplir une fiche sur Internet.

— Tu vas étudier l'histoire de la Grèce ?

— Oui, il paraît que le prof, Julien Alexander, est formidable.

— Je connais bien Julien, intervint Amanda.

Nick parut très impressionné.

— C'est vrai ?

— Oui, mais Kyrian le connaît encore mieux que moi.

Le jeune homme porta les mains à ses tempes.

— Oh, non... Ne me dites pas que lui aussi, il est...

— Si, confirma Kyrian. À 13 heures ? C'est à cette heure-là qu'il faut t'inscrire ?

— Oui.

— Ce sera fait. En attendant, je vais me recoucher. Prenez du bon temps, tous les deux.

Kyrian disparut, laissant Amanda perplexe.

— Du bon temps ? Qu'a-t-il voulu dire ? demanda-t-elle à Nick.

— Vous et moi, on va courir les magasins.

— Je ne comprends pas.

— Vous allez choisir tout ce qui vous fera envie. Bijoux, fourrures, robes griffées...

— Des diamants aussi ? s'enquit Amanda en riant.

— Sûr ! Gros comme le Ritz. Si ça vous chante, vous pourrez même acheter la bijouterie la plus luxueuse de la ville : ça ne fera qu'un infime trou dans le pécule de notre cher prince de Thrace... Ce type est riche comme Crésus, vous savez.

L'idée de se faire entretenir allait à l'encontre des principes d'Amanda, mais elle avait besoin de vêtements.

— D'accord, Nick, on y va. Est-ce qu'on pourrait aussi passer chez ma mère ?

— Bien sûr. Ma mission du jour, c'est de vous escorter et de vous servir, assura le secrétaire dans un sourire sarcastique.

— Ah non ! J'ai des ordres, mademoiselle : vous achetez et je paye, répéta Nick pour la cinquième fois, alors qu'Amanda voulait passer à sa banque pour retirer du liquide.

Ils déambulaient dans un centre commercial, et Nick portait déjà plusieurs sacs marqués de logos prestigieux. Il avait insisté pour qu'Amanda n'entre que dans des boutiques de luxe. Elle avait fait ses emplettes en gémissant chaque fois que Nick avait réglé la note. Certes, elle n'avait plus ni carte de crédit ni chéquier, mais elle possédait toujours un compte bien garni... Pourquoi ce garçon s'entêtait-il ?

— J'ai des ordres.

— Et vous respectez toujours les ordres ?

— Oui, tout en me plaignant constamment. Ça fait partie de notre petit jeu, avec Kyrian.

Amusée, Amanda demanda :

— Depuis combien de temps êtes-vous au service de Kyrian ?

— Huit ans.

— Huit ans ? Mais à quel âge avez-vous pris vos fonctions ? Vous semblez si jeune...

— J'avais seize ans.

— Et vous avez su d'emblée qui... Enfin, ce qu'était Kyrian ?

— Non. Je l'ai ignoré pendant longtemps. Je pensais que c'était un type plein aux as qui avait pris en pitié le gamin fauché que j'étais.

Les riches ont souvent un complexe, vous savez. Ils aiment aider les pauvres qui ont souffert.

— C'est votre cas ?

— Affirmatif. Mon père, un ancien chevalier d'industrie, est mort lors d'une mutinerie dans la prison dont il était... pensionnaire. Quant à ma mère, elle était danseuse exotique dans un bouge de Bourbon Street... et accessoirement prostituée.

— Oh... Je suis désolée.

— Il ne faut pas. Ma mère n'était pas un modèle de vertu, mais elle était foncièrement gentille. Elle se débrouillait avec le peu qu'elle gagnait. Ça n'était pas Byzance sur le plan financier mais, côté amour, si.

— Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Kyrian ?

— À treize ans, j'avais le cœur brisé de voir ma mère s'échiner, s'user, se vendre pour me donner de quoi manger et m'élever correctement. Alors, pour lui donner un coup de main, je me suis mis à voler. Un soir, mes potes ont décidé de s'en prendre à un couple de touristes. Là, on franchissait la ligne jaune : cambrioler des maisons est une chose, s'attaquer directement à des personnes en est une autre.

— Que s'est-il passé ?

— Je me suis opposé à mes complices, j'ai défendu le couple. Mais ça a mal tourné, et les types de ma bande m'ont roué de coups. Ils ne m'ont pas ménagé, croyez-moi. J'étais agonisant quand ils se sont barrés. Et c'est là que j'ai entrevu une main tendue. J'étais allongé par terre dans une ruelle, je baignais dans mon sang, et cet inconnu me tendait la main en me demandant de tenir bon.

— C'était Kyrian ?

— Oui. Il m'a amené à l'hôpital, a payé tous les soins... et j'ai dû lui coûter sacrément cher, parce que j'étais lardé de coups de couteau... Ensuite, il est resté auprès de moi. Dès que ma mère devait partir au boulot, il reprenait son poste, jour après jour... Quand j'ai été guéri, il m'a demandé si ça m'intéresserait de travailler pour lui, de faire un petit job après l'école.

— Et vous avez accepté.

— Pas tout de suite. J'avais vu sa baraque. Je ne tenais à pas côtoyer un milliardaire. La tentation peut jouer de mauvais tours, et je me méfiais de moi-même. En plus, Kyrian ne plaisait pas à ma mère. Il ne lui plaît d'ailleurs toujours pas : elle ne comprend pas pourquoi il me paie une petite fortune à ne rien faire. Elle prétend que c'est louche, et est persuadée que je deale de la drogue pour Kyrian.

— Mon Dieu... Et que lui dites-vous quand elle vous fait part de ses soupçons ?

— Que Kyrian est une sorte de Howard Hughes doté de la générosité d'un saint.

Alors qu'ils arrivaient devant un escalator descendant à l'étage inférieur, Nick s'immobilisa.

— Vous savez, Amanda, je lui dois la vie. Sans lui, soit je serais mort cette nuit-là, soit je serais devenu un vrai voyou – si j'avais survécu. Aujourd'hui, grâce à lui, je suis des cours à la faculté, je conduis une Jaguar... Kyrian est un casse-pieds de première, mais il a un cœur gros comme ça...

Le jeune homme écarta les bras, obligeant une dame entre deux âges à faire deux pas de côté pour l'éviter.

— Ouais, sous son air rébarbatif, il est vraiment un chic type, ajouta Nick. Bon, vous avez tout ce qu'il vous faut ?

— Oui.

— Alors on y va.

Quelques minutes plus tard, alors que Nick rangeait les sacs dans le coffre de la Jaguar, Amanda réfléchissait à ce que le jeune homme venait de lui raconter.

— À quel moment Kyrian vous a-t-il appris ce qu'il était ? demanda-t-elle après s'être assise dans la voiture.

Nick démarra et sortit du parking.

— Le jour où j'ai eu mon bac. Il m'a proposé d'occuper mon poste de façon permanente, en précisant que je pourrais suivre des cours à l'université.

— Et c'est ainsi que vous êtes devenu son secrétaire particulier.

— Oui. Les Chasseurs les appellent d'ordinaire leurs « écuyers », mais Kyrian préfère dire que je suis son « secrétaire ». Moi aussi, d'ailleurs. C'est plus facile à expliquer aux gens qui me demandent ce que je fais dans la vie.

Amanda aperçut, sur la main que Nick avait posée sur le levier de vitesse, un tatouage étrange évoquant une toile d'araignée. Elle subodora qu'il s'agissait d'un symbole de la Grèce antique.

— Votre emploi consiste donc à veiller sur Kyrian quand il dort.

— Dans la journée, oui. Là, mon rôle de secrétaire devient celui d'un majordome : je fais les courses, je m'occupe de tout ce qui ne peut être exécuté la nuit, je me charge des paperasses et des recherches diverses à effectuer... Et je bidouille l'ordinateur quand besoin est.

— Tous les Chasseurs ont un... écuyer ?

— Non. Nombre d'entre eux préfèrent rester seuls. Cela a longtemps été le cas de Kyrian, d'ailleurs : je suis le premier écuyer qu'il ait eu en trois cents ans.

Le cœur serré, Amanda imagina Kyrian arpenter les couloirs de sa vaste maison dans la plus totale solitude, sans entendre jamais que l'écho de sa propre voix, ne parlant à personne... Pas une seconde il

n'avait dû connaître la paix de l'esprit.

— Que se passerait-il si vous décidiez de démissionner ?

— Ah ! Voilà une bonne question ! Ce ne serait pas facile. Les écuyers sont libres... jusqu'à un certain point. Leur job est une sorte de sacerdoce : ils peuvent en sortir quand ils le souhaitent, mais jamais de façon définitive. Le Chasseur, quoi qu'il adviene, ne perd jamais son écuyer démissionnaire de vue. S'il a vent de la moindre velléité de trahison, il ne laisse pas à l'écuyer le temps de regretter ses révélations. Celui qui divulgue le nom de son ancien employeur est un homme mort.

Amanda frissonna. Le revers de la somptueuse médaille qu'était la vie d'un écuyer, elle le connaissait désormais. Et elle le jugeait bien sombre.

— Certains écuyers occupent cette fonction de père en fils depuis des siècles, reprit Nick. Auprès du même Chasseur.

— On dirait que vous me décrivez la condition d'un esclave.

— Absolument pas. Je suis libre de partir quand bon me semble, et je vivrai en paix si je sais garder le secret. Si je me marie, ma femme ne saura rien de ma relation avec le prince de Thrace. L'éloignement ne rompra jamais le lien qui nous unit. Même si ma femme est elle-même l'écuyère d'un Chasseur, elle ignorera tout de ma fonction auprès de Kyrian ! Seule entorse possible au secret : mes enfants. Si j'en ai et si je pense qu'ils feraient de bons écuyers, j'aurai le droit de tout leur dévoiler. Ils se présenteront alors à Acheron et à Artemis, qui décideront s'ils sont aptes ou non à servir un Chasseur.

Ainsi, Acheron et Artemis contrôlaient parfaitement leurs ouailles. Amanda se prit à frémir : comment la considéraient-ils, elle qui désormais était au courant de tout ?

— Ne... ne risquent-ils pas de penser que je représente une menace ?

Nick se tourna brièvement vers elle, assez longtemps cependant pour qu'elle capte son regard d'une dureté de silex.

— Si vous représentez une menace, un écuyer vous tuera.

— Voilà qui n'est guère rassurant, balbutia la jeune femme en déglutissant avec peine.

— Je ne cherche pas à vous rassurer. Nous, écuyers, prenons nos devoirs très au sérieux. Les Chasseurs de la Nuit protègent la race humaine de l'esclavage et de l'extinction. Sans eux, les Apollites et les Démons domineraient le monde, ne l'oubliez pas.

Allongé dans son lit, Kyrian s'efforçait en vain de trouver le sommeil. Amanda habitait son esprit avec une telle intensité qu'il était incapable de s'endormir. Il suivait les faits et gestes de la jeune femme de minute en minute, ressentait en permanence ses pensées, ses

émotions. En cet instant, il pleurait avec elle devant les restes calcinés de sa maison, enrageait face au désastre et maudissait les Démon.

Il aurait tant aimé la voir à ses côtés... La reconforter, lui faire l'amour encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'apaise, voilà ce à quoi il aspirait par-dessus tout. Jamais, depuis qu'il était Chasseur, il n'avait tant souffert de ne pouvoir sortir durant la journée. S'il était resté un être humain, il aurait pu l'accompagner, la soutenir dans ce sinistre pèlerinage qu'elle accomplissait devant les ruines fumantes de sa villa. Hélas, le soleil était devenu son pire ennemi. Un tueur. Certes, il avait accepté les règles énoncées par Artemis. Son sort, il l'avait choisi en toute connaissance de cause : la déesse veillait jalousement sur son armée de Chasseurs, il l'avait su d'emblée. En deux mille ans, trois Chasseurs seulement avaient pu reconquérir leur âme. Tous les autres avaient perdu la vie en essayant d'y parvenir.

Son âme, il s'était juré de ne jamais la regretter, et rien n'avait pu le faire changer d'avis pendant vingt siècles.

Jusqu'à l'arrivée d'Amanda dans son existence.

Cette créature de lumière l'amenait à souhaiter n'avoir jamais choisi la nuit pour domaine.

— Mais que ferais-je d'une âme ? lança-t-il à voix haute. À quoi me servirait-elle ? À redevenir un humain faible, vulnérable ? Il me faudrait renoncer à ma mission, à mon existence riche et intense...

Il hocha la tête avec détermination. Avant de la secouer, malheureux à pleurer.

Amanda avait bouleversé ses convictions, rendu futiles ses plus grandes ambitions. L'amour s'était à nouveau infiltré dans son cœur. Or l'amour ne lui avait apporté que du malheur, l'amour avait brisé sa famille, son peuple. Tant de gens avaient payé pour son aveuglement, pour sa faiblesse... Plus jamais cela ne se reproduirait. Plus jamais !

Il ne croyait pas Amanda capable de le trahir, non – pas intentionnellement, en tout cas. Le problème était en lui : il ne se sentait plus capable de se donner sans restriction. Il se défiait de lui-même. S'il parvenait un jour à former un couple avec Amanda, il craignait d'être déloyal.

Mais si l'amour était plus fort que ses réticences, il aimerait alors comme autrefois, et cette éventualité le rendait malade de peur.

Après avoir conduit Amanda jusqu'à chez elle, où elle ne voulut pas s'attarder, le spectacle de sa maison brûlée lui étant insupportable, Nick l'accompagna chez sa mère avant de lui annoncer qu'il avait une course à faire dans le Quartier français. Il gara la Jaguar puis, tenant le bras de la jeune femme, il l'amena dans une boutique étrangement nommée *Poupées de rêves et accessoires*. Amanda fronça les sourcils en lisant l'enseigne. Des poupées ? Pourquoi Nick

voulait-il lui faire acheter des poupées ?

— Que faisons-nous ici ? demanda-t-elle alors qu'il poussait la porte du magasin.

— Nous allons voir le fabricant.

— Je ne crois pas qu'il ait des Barbies pour adultes... On n'en fait pas de gonflables, à ma connaissance.

— Ne ricanez pas. Je ne cherche pas une Barbie. Nous sommes là à la demande de Kyrian.

— Hein ?

Amanda n'y comprenait goutte. Kyrian collectionnait-il les poupées ?

La femme âgée qui se tenait derrière l'antique comptoir de bois manipulait justement une Barbie dont elle repeignait la figure à l'aide d'un minuscule pinceau.

— Bonjour, mon petit Nick...

La chevelure blanche de la femme, attachée en chignon sur sa nuque, était partiellement recouverte d'un fichu orange. Son regard était franc et amical. Son intonation, quand elle avait salué Nick, chaleureuse, voire maternelle.

— Qu'est-ce qui t'amène, aujourd'hui ? reprit-elle. Accompagné d'une ravissante jeune femme, de surcroît ? Nicky, c'est la première fois que je te vois avec une demoiselle...

— Liza, ma très chère, tu sais bien que je n'ai pas d'autre raison de pousser ta porte que le plaisir de contempler ton charmant visage...

— On ne me la fait pas, Nicolas Gautier, repartit la femme en riant. Je suis trop vieille pour tomber dans le panneau. Cela fait une éternité qu'aucun homme n'est entré dans ma boutique pour le seul plaisir de me regarder... Alors viens me souffler à l'oreille ce que tu veux.

Nick s'approcha et murmura quelques mots. Liza secoua la tête.

— Je suis un peu sourde, mon petit. Au temps pour les secrets : parle plus fort.

Nick réalisa avec consternation qu'Amanda entendrait tout.

Ce fut le cas. Et elle frémit en l'entendant demander des pains de plastic.

— Quand les aurai-je ? ajouta-t-il.

— Pour ce genre d'explosif, il me faut un jour ou deux, mon petit Nicky.

— Parfait, Liza. Merci.

Le secrétaire prit le bras d'Amanda et la fit pivoter vers la porte.

— Attendez ! s'écria Liza. Mademoiselle, vous avez l'air d'un

ange.

— Oh, c'est gentil... Je...

— Un instant, coupa la vieille femme.

Elle s'approcha d'une étagère, se haussa sur la pointe des pieds et attrapa une Barbie vêtue d'une longue robe blanche. Sur son dos, encadrant des cheveux noirs qui coulaient jusqu'à sa taille, se dressait une paire d'ailes.

— Tenez. Elle s'appelle Starla. J'ai peint son visage moi-même. Je sens qu'elle aimerait rester avec vous.

Amanda écarquilla les yeux quand elle vit le prix affiché sur l'étiquette. Quatre cents dollars !

— Je vous remercie, madame, mais je ne peux accepter ce...

— Elle est à vous, ma belle. Vous avez besoin d'un ange pour veiller sur vous.

— Mais je...

D'une main ferme, Nick entraîna Amanda vers la porte.

— N'offensez pas Liza en refusant ce présent, souffla-t-il.

— Dans ce cas...

Sur le seuil, la jeune femme se retourna.

— Merci, lança-t-elle à la vieille dame. C'est très gentil.

— Je vous en prie. Oh, j'oubliais : il faut que vous sachiez que Starla est très spéciale. Elle a le pouvoir de repousser les Démons. Parfois, la beauté tue... Allez, mes petits, maintenant vous pouvez partir. Et soyez prudents.

Une fois sur le trottoir, Amanda contempla la poupée. La voiture ne se trouvait plus qu'à quelques mètres quand elle remarqua :

— Liza est un écuyer, n'est-ce pas, Nick ?

Elle s'installa dans la Jaguar et posa Starla très précautionneusement sur ses genoux.

— Elle a pris sa retraite mais, oui, elle a occupé la fonction d'écuyer pendant trente-cinq ans. Elle était aussi Oracle.

— C'est elle qui a fabriqué les bottes de Kyrian ? Celles dont le talon recèle des lames ?

— Non. C'est un autre Chasseur qui fabrique les armes. Les glaives, les dagues, les trucs comme ça. Liza, elle, s'occupe de ce qui est petit. Les pendules contenant du plastic, par exemple. Cette femme est une véritable artiste, et elle adore fabriquer des bijoux et d'autres babioles tout à fait redoutables.

— Décidément, vous formez une bande de gens terrifiants...

Nick se mit à rire, puis regarda sa montre.

— Il est presque 15 heures. Nous devons passer chez Talon et, ensuite, il faudra que je vous ramène avant la tombée de la nuit. Ne perdons pas de temps.

Nick sortit de la ville et roula pendant une quarantaine de

minutes en direction du bayou. Au bout d'un long chemin de terre, il gara la Jaguar devant une vieille bâtisse de bois, qui ressemblait à un hangar fermé, au bord du bayou. L'endroit paraissait abandonné, mais ce n'était manifestement pas le cas : des serrures flambant neuves brillaient sur le portail, ainsi qu'une petite boîte aux lettres qu'Amanda trouva bizarre : elle était noire, et traversée de part en part par de longues tiges de métal.

— Il est marrant, Talon, commenta Nick. Il s'est amusé à planter des pieux dans sa boîte.

Avec la télécommande de la Jaguar, il ouvrit le portail, remonta dans la voiture et la rangea dans le garage tandis qu'Amanda s'interrogeait sur le mystérieux sens de l'humour de Talon.

Les yeux de la jeune femme s'accoutumèrent difficilement à la pénombre. Soudain, elle poussa une exclamation de surprise : le garage recelait des merveilles : une Dodge Viper époustouflante, cinq Harley Davidson et un petit hydroglisseur – le genre d'engin employé pour naviguer à travers les marais de Floride. Il était posé sur une rampe inclinée.

— Eh bien... souffla-t-elle en s'approchant d'une moto garée un peu à l'écart.

Sa peinture noire vernie luisait comme si une lumière l'avait éclairée de l'intérieur. C'était sur cet engin de luxe que Talon était arrivé devant chez elle, le soir de l'incendie.

Dédaignant motos et voitures de sport, Nick se dirigea vers le catamaran. En le rejoignant, Amanda réalisa que le garage était assez large pour contenir un autre bateau derrière le voilier, ainsi qu'une deuxième rampe de mise à l'eau.

— Talon habite ici ?

— Oui. C'est un Celte, il aime la nature. Montez.

Amanda attrapa la main tendue de Nick et se hissa à bord de l'hydroglisseur. Avec la télécommande, le jeune homme ouvrit deux vantaux au bas de la rampe. Le bayou apparut.

Dun coup de pouce, Nick actionna le démarreur et l'hélice vrombit aussitôt : l'embarcation glissa doucement le long de la rampe jusqu'à l'eau.

— Talon est vraiment celte ? s'enquit Amanda.

— Oui. Il est très vieux.

— Qu'est-ce qui l'a amené à devenir Chasseur ?

— Ceux de son clan l'ont trahi. Ils ont exigé un sacrifice. Il leur fallait du sang, celui de Talon ou celui de sa sœur : il a choisi de donner le sien, de mourir pour que sa sœur soit épargnée. On l'a alors ligoté, mais seulement pour le réduire à l'impuissance pendant qu'on tuait sa sœur sous ses yeux. Ensuite, ils s'en sont pris à lui, mais il a eu le temps de jurer qu'il se vengerait.

— Et il l’a fait ?

— Après avoir accepté le statut de Chasseur et l’immortalité, il a massacré tous ceux de son clan.

Quelle tristesse... Tous les Chasseurs avaient dû connaître une vie humaine dramatique. Combien le pauvre Talon avait souffert ! Le souvenir du meurtre de sa sœur devait encore le hanter.

Nick manœuvrait habilement l’hydroglisseur dans le bayou, louvoyant entre troncs immergés, branches basses couvertes de mousse, ajoncs et butées de terre. Il amena l’embarcation à bon port, devant une hutte en piteux état. Elle était tellement délabrée qu’il semblait que le moindre souffle d’air l’abattrait. Contournant l’éminence sur laquelle elle se dressait, Nick se rapprocha d’un hangar à bateaux contenant deux énormes générateurs et un autre hydroglisseur.

— Comment tout cela tient-il debout à la saison des ouragans, Nick ?

— Sans problème : Talon a le pouvoir de contrôler les éléments atmosphériques. Sauf quand il dort, mais c’est un risque qu’il a pris, les tornades se manifestant en principe en début de soirée ou juste avant l’aube. À ces moments-là, il est éveillé.

— Il a fait un dangereux pari... Il peut y avoir des tornades dans la journée...

— Comme vous le dites, c’est un pari.

— Les Chasseurs vivent dangereusement... et je commence à comprendre qu’ils aiment ça.

— Bien vu. Leur existence est un challenge permanent. Ils sont constamment au bord de l’abîme, ce qui leur permet de garder leur vigilance et leurs réflexes intacts.

L’hydroglisseur arrimé au ponton, Nick offrit de nouveau sa main à Amanda, puis la précéda sur les planches. À peine la jeune femme avait-elle fait quelques pas qu’elle perçut un claquement de mâchoires. Elle baissa les yeux vers l’eau glauque et bondit aussitôt en arrière, s’accrochant au bras de Nick.

— Le... le... bredouilla-t-elle.

— L’alligator, oui. C’est Beth. Elle et ses congénères protègent Talon pendant la journée.

— Mon Dieu...

Horrifiée, Amanda vit un énorme saurien sortir de l’eau pour s’installer avec une agilité surprenante sur l’hydroglisseur de Talon. Sa queue, évidemment capable d’assommer un bœuf, s’agitait comme un métronome. Un sifflement s’échappait de sa gueule ouverte.

— La ferme, Beth, sinon je te jure que je te transforme en bagages de luxe, intima Nick à l’animal avant de frapper à la porte à laquelle aboutissait le ponton.

— Il ne fait pas encore nuit ! lança la voix de Talon, de l'autre côté du battant. Qu'est-ce que vous voulez, Amanda et toi ?

Comment connaissait-il l'identité de ses visiteurs ? Grâce à son don de double vue, supposa la jeune femme. Encore un talent propre aux Chasseurs... Décidément, elle n'était pas au bout de ses surprises.

— J'ai besoin de ton srad avant la nuit. C'est pour Kyrian.

La porte pivota sur ses gonds en grinçant. Nick s'avança, Amanda sur ses talons. Il faisait noir comme dans un four. Elle attendit quelques instants avant de distinguer les murs peints en noir et l'aménagement de la pièce évoquant une salle de contrôle de l'armée : partout, il y avait des ordinateurs et du matériel électronique dont elle ignorait l'usage. Elle aperçut également... Talon, qui se dressait nu devant eux !

Amanda fut forcée de reconnaître qu'il était extrêmement séduisant. Les tatouages, des symboles celtes et un dragon gravés sur son torse et ses bras, n'abîmaient en rien la beauté de son corps d'athlète.

Qui ne lui faisait ni chaud ni froid. La jeune femme l'admirait comme elle eût admiré une statue de Phidias, mais sans frissonner d'excitation. Désormais, ses sens ne se réveillaient que pour Kyrian. Et cela ne changerait jamais.

— Ah, ces Celtes... De vrais adeptes du naturisme, ironisa Nick. Talon, enfile un pantalon !

— Pourquoi ? Je vais me recoucher. Prends ce dont tu as besoin et referme la porte derrière toi en partant, OK ? Quoique, attends... Si tu veux me laisser Amanda, je ne dirai pas non.

— Bon sang, Talon, tu ne peux pas passer une heure sans séduire une femme, hein ?

— Une ? Pourquoi une seule ? Deux ou trois, ce n'est pas mal !

Les rires des deux hommes se mêlèrent pendant que Talon se rallongeait sur un futon. Il roula sur le flanc et ferma les yeux.

Le téléphone sonna à ce moment-là.

Talon jura et se redressa. Il attrapa le portable posé par terre, décrocha et porta l'appareil à son oreille. Nick, quant à lui, ouvrit une immense armoire de métal pour extraire deux armes dont la vue donna la chair de poule à Amanda : on eût dit des scies circulaires fixées à de longs manches.

— Wulf, disait Talon, je suis encore au pieu, et tu me poses des questions fumeuses sur la Grèce antique ? Ça va pas, non ? Quoi ? Si j'y ai vécu ? La réponse est non. Salut, Wulf, je raccroche.

Talon coupa la communication puis demanda à Nick :

— As-tu entendu parler du culte de Pollux ?

— Non. Vois ça avec Kyrian, ou avec un autre Grec.

— Justement, Wulf a déjà essayé d'appeler Kyrian, mais son

téléphone a sonné dans le vide.

Amanda eut tout à coup très froid.

— Il est peut-être sous la douche, intervint-elle d'un ton dépourvu de conviction.

— Même s'il y était, Rosa aurait décroché, remarqua Nick. Merde, il y a un truc qui ne tourne pas rond...

Le bruit que fit la porte de sa chambre en s'ouvrant réveilla Kyrian.

Englué dans les brumes du sommeil, il perçut la présence de Rosa. Pourquoi le dérangeait-elle ? Jamais elle ne se l'était permis, auparavant.

— Y a-t-il quelque chose... commençait-il lorsqu'un filet blanc s'abattit sur lui.

Il se débattit instantanément. Ce n'était pas possible ! Il ne pouvait se faire prendre au piège dans sa propre maison, dans son lit !

Une colère meurtrière gronda en lui, jusqu'au moment où il vit Rosa, qui se tenait au pied de son lit, le front luisant de sueur, le regard humide et désespéré. Dans la main, elle serrait un hachoir.

— Il faut le tuer... Il faut le tuer... répétait-elle comme un magnétophone déréglé.

— Rosa, posez ce hachoir !

— Il faut le tuer...

— Rosa, reprenez-vous ! Vous ne devez pas me tuer ! Aidez-moi donc à m'extirper de ce filet !

La vieille femme tremblait si violemment que Kyrian la crut sur le point d'avoir un infarctus. Son corps frêle ne pouvait supporter tant de stress.

— Desiderius dit que vous êtes le Mal, qu'il faut vous tuer...

Éperdu, Kyrian cherchait les mots qui briseraient le mur de folie cernant l'esprit de sa gouvernante.

— Rosa, vous me connaissez, voyons ! Lâchez ce hachoir !

Le filet l'immobilisait totalement. S'il bougeait, il aggravait le problème, car les mailles formaient des entrelacs inextricables, se muant en autant de garrots au moindre mouvement qu'il esquissait.

— Rosa...

Elle leva le hachoir.

Il ne servait à rien de la supplier : elle ne l'entendait pas. Elle devait être sous hypnose. Et il ne pouvait pas se défendre. Ligoté comme il l'était, Rosa l'aurait tué avant qu'il ne parvienne à lui attraper le bras.

La sonnerie de son portable résonna, ce qui déclencha un flot de paroles chez Rosa.

— Je sais, Desiderius, je sais, il doit mourir, être taillé en pièces...

Le hachoir s'abattit soudain, transperçant l'oreiller, manquant la tête de Kyrian d'un cheveu. Les yeux de Rosa s'agrandirent de stupeur. Kyrian vit dans ses prunelles qu'elle venait de retrouver sa lucidité, et que l'horreur de son acte lui apparaissait dans toute son ampleur.

Elle s'effondra sur le tapis.

Était-elle morte ? se demanda le Chasseur, sans pour autant s'attarder sur la question : son propre sort le préoccupait bien davantage. Il tentait avec l'énergie du désespoir de se débarrasser du filet, avec pour seul résultat de se ligoter plus étroitement dans le maillage. Il connaissait ce genre de filet : aucune proie ne parvenait à s'en libérer. Artemis l'avait conçu pour la chasse.

Artemis ? Mais comment Rosa était-elle entrée en possession d'un filet de la déesse ? Seul un dieu, voire un demi-dieu, pouvait détenir l'une des armes d'Artemis. Et puis comment un Démon avait-il pu parvenir à contrôler l'esprit de Rosa à distance, du fond de son refuge ? Les Démons n'avaient pas ce pouvoir-là !

Il se passait quelque chose d'incompréhensible, d'illogique, conclut Kyrian en continuant à se débattre, tout en sachant que ses efforts étaient vains.

Les minutes s'ajoutaient aux minutes. Il avait l'impression d'être piégé depuis des heures. Son esprit fonctionnait sans relâche, mais les souvenirs prenaient maintenant le pas sur les interrogations. Il se rappelait Valerius ricanant de l'avoir placé sous sa domination. Réduit à l'état d'une pauvre créature privée de jambes et de bras, Kyrian de Thrace avait gardé le silence alors que le Romain attendait qu'il le supplie, qu'il lui demande grâce.

Le souvenir de cet atroce épisode de la fin de sa vie d'homme décupla la rage de Kyrian.

Tel un possédé, il hurla et mit à contribution toutes ses forces pour se libérer du filet.

Le crépuscule était tombé depuis au moins une heure quand Nick, suivi d'Amanda et de Talon, entra dans la maison.

Étonné de ne pas trouver la gouvernante dans la cuisine ni Kyrian dans le salon, Nick les appela à tue-tête en se ruant vers l'escalier. Il en gravit les marches quatre à quatre, remonta le couloir en courant et déboula dans la chambre de Kyrian.

Elle était vide.

Amanda, restée sur le seuil, examinait la pièce, les sens en alerte. Mis à part le lit défait, tout semblait normal dans la chambre et, pourtant, elle sentait quelque chose d'inquiétant. Les pouvoirs dont Kyrian prétendait qu'elle était dotée, s'ils existaient, il lui fallait les stimuler.

Elle se concentra et peu à peu ses perceptions s'affinèrent. La colère de Kyrian retentit comme un lointain écho dans son esprit. Son inquiétude, aussi.

Talon, qui les avait rejoints, s'approcha du lit, tendit la main puis la releva, serrant le poing autour de quelque chose que ne voyait pas Amanda.

— Incroyable, fit-il d'une voix sourde.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit la jeune femme.

Talon ouvrit le poing. Un morceau de filet arachnéen reposait sur sa paume.

— Un *diktyon*. Ça appartient à Artemis.

L'expression de Talon ne faisait aucun doute : la présence de ce *diktyon* laissait présager une catastrophe.

— C'est un filet ? s'étonna Amanda.

— Oui.

— Pourquoi se trouvait-il sur le lit de Kyrian ?

— Je n'en sais rien, mais s'il s'est fait prendre par ce truc, alors il est fichu. Celui qui le lui a jeté dessus n'a eu ensuite qu'à emporter Kyrian comme un paquet de chiffons.

Talon s'interrompit, baissa les yeux vers le parquet et se pencha. Lorsqu'il se releva, il tenait un hachoir dans ses mains.

La panique submergea Amanda, achevant d'arracher ses dons à leur jachère. Mentalement, elle se mit en quête de son amant. L'idée d'être mue par ces pouvoirs dont elle n'avait jamais voulu la consternait, mais elle ne pouvait les délaissier. Il fallait savoir.

Les paupières closes, elle se concentra et ne tarda pas à visualiser Kyrian dans un environnement stérile. Elle ne ressentit aucun danger immédiat autour de lui.

— Essayez de l'appeler sur son portable, Talon.

— Je l'ai déjà fait une douzaine de fois.

— Allez-y pour une treizième.

Talon fronça les sourcils. Il n'avait pas l'habitude de recevoir des ordres. Néanmoins, il obéit et, quelques instants plus tard, s'exclamait :

— Kyrian ! Mais où diable es-tu ? À l'hôpital ? Rosa a eu une attaque cardiaque ? Hein ? Quoi ? Il faut que tu raccroches ? Ah, oui, les portables sont interdits dans les hôpitaux... Bon, on arrive.

Amanda s'essuya discrètement les yeux. L'émotion était trop forte : Kyrian était en vie... et ses dons ne l'avaient pas induite en erreur. Il lui fallait se résigner : quoi qu'elle ait prétendu sa vie durant, elle était bien une fille Devereaux, et non une enfant adoptée.

Rongé d'angoisse, Kyrian faisait les cent pas dans la salle d'attente. La colère et la crainte le tenaillaient encore. Il châtierait

Desiderius, et de quelle façon ! Il lui couperait la tête.

— Mais d'abord, que Rosa se remette... murmura-t-il.

— Kyrian ?

La voix douce, mélodieuse d'Amanda ! Oh, quel bonheur, quel soulagement de l'entendre...

Sans réfléchir, il se retourna et lui ouvrit les bras. Elle se précipita contre lui et il la serra si fort qu'elle émit une petite plainte. Emporté par la joie de la retrouver saine et sauve, il en oubliait de contenir sa force.

Pour l'instant, la jeune femme ne risquait rien. Avec l'aide de Talon, il pourrait la protéger. Mais savoir Desiderius capable de s'emparer d'un esprit, même à distance, le rendait malade d'inquiétude : les endroits qu'il avait jusqu'alors considérés comme des refuges sûrs pour Amanda se révélaient à l'examen aussi peu solides que des châteaux de cartes. Rosa se trouvait chez lui, songea Kyrian, dans son sanctuaire, quand Desiderius avait fait d'elle un robot tueur. Le Démon atteindrait Amanda où qu'elle soit. Il pousserait quelqu'un dont elle ne se méfiait pas, un membre de sa famille, par exemple, à la tuer.

Mais Desiderius pouvait tout aussi bien se servir d'elle pour agir contre lui, réalisa soudain Kyrian avec horreur. Tant qu'elle refuserait de se servir de ses pouvoirs, Amanda serait vulnérable. Que cette idée lui vienne et le Démon la manipulerait comme il avait manipulé cette pauvre Rosa.

Inutile de tergiverser, décida le Chasseur : dès que Desiderius sortirait de sa tanière, il l'abattrait. Et pour la première fois de sa longue existence, il prendrait plaisir à donner la mort.

— Talon, j'ai besoin que tu veilles sur Amanda.

— Mais tu es là et...

— Laisse-moi te raconter ce qui est arrivé à Rosa. Ensuite, tu comprendras pourquoi tu dois me seconder.

Après avoir écouté le récit de son ami, Talon accepta d'apporter son concours.

— Bien, approuva Kyrian avant de se tourner vers Amanda pour ajouter : appelle Tabitha et demande-lui, en sus d'être extrêmement prudente, si elle, ou une autre de tes sœurs, ne peut pas créer un mur de protection invisible. À mon avis, l'une des filles Devereaux devrait y arriver. Que Tabitha s'abrite derrière ce mur en attendant que le danger soit écarté, OK ?

— Je doute que ce soit dans les cordes des filles de la famille, mais ça ne coûte rien de demander. Dis-moi, Kyrian, Desiderius semble posséder des pouvoirs supérieurs à ceux dont sont dotés les Démons ordinaires... Est-ce que je me trompe ?

— Hélas, non. Quelqu'un s'est associé à Desiderius en lui

instillant de nouveaux pouvoirs. Mais qui ? J'ai posé la question à Acheron et il n'en a pas la moindre idée.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Talon.

— Moi, je vais faire mon possible pour liquider cette affaire au plus tôt. Dès ce soir. Si j'arrive à trouver où Desiderius s'est réfugié, je vais m'occuper de lui. De façon définitive.

— Kyrian, si tu pénètres dans son refuge, tu ne seras peut-être pas capable d'en sortir. Tu peux être tué ou, pis, être coincé pour toujours entre deux mondes parallèles.

— Je t'en prie, Kyrian... intervint Amanda, où que se trouve cet endroit, je ne veux pas que tu y ailles seul.

— Il le faut. Desiderius est trop dangereux pour que quelqu'un d'autre que moi prenne le risque de l'affronter. Songe qu'il a presque tué Rosa...

Kyrian omit de préciser que Rosa, téléguidée par le Démon, avait failli le tuer, lui. Sans l'intervention de D'Alerian, le bras droit d'Acheron, elle aurait réussi à lui sectionner la tête d'un coup de hachoir. D'Alerian avait fait dévier le coup puis dissous le filet d'Artemis.

— J'y vais, annonça-t-il. Talon, tiens-moi au courant de ce que diront les médecins, à propos de Rosa.

Il pivotait sur ses talons quand Amanda le retint. Avant qu'il ait pu réagir, elle l'avait enlacé et, sa bouche pressée sur la sienne, l'embrassait passionnément.

— Fais attention à toi, lui souffla-t-elle après avoir relâché son étreinte.

— Promis, dit Kyrian.

Il sortit de la salle d'attente sous le regard anxieux d'Amanda.

— Talon, vous ne pouviez vraiment pas l'accompagner ?

— Non. Veiller sur vous, ça, je le peux. Mais c'est tout. Dans l'action, nos forces additionnées s'annuleraient, comme Kyrian vous l'a expliqué.

Talon posa la main sur le bras de la jeune femme.

— N'oubliez pas : vous devez appeler Tabitha.

— Oui. Mais d'abord, dites-moi qui est D'Alerian.

— Une sorte de gardien, un dieu protecteur des subconscients, capable de stopper les influences néfastes. Il travaille avec Acheron.

Amanda secoua doucement la tête.

— Qu'est-ce que j'étais heureuse, avant de savoir tout ça... Je ne connaissais pas mon bonheur.

— C'est la raison pour laquelle nous gardons le secret sur ce que nous sommes, expliqua Talon. Les humains ne dormiraient plus la nuit, s'ils étaient au courant de notre existence et de celle des Démons.

— Effectivement, je me demande si je retrouverai jamais un

sommeil normal. Quoique, mes sœurs et ma mère n'ont pas d'insomnies...

— Elles ont dû tomber dans la potion magique quand elles étaient petites, ironisa Talon.

Kyrian passa la nuit entière à arpenter les rues de La Nouvelle-Orléans, mais Desiderius ne se montra pas – et pas davantage un autre Démon. Où se cachait ce salaud ? se demandait le Chasseur tout en regardant pour la énième fois son pisteur électronique, un petit bijou de technicité élaboré par Nick : une sorte de compteur Geiger dont l'aiguille s'agitait lorsqu'elle captait des ondes négatives.

L'aube approchant, il dut se résigner à regagner sa maison. Frustration et colère grondaient en lui. Jamais, de toute sa vie de Chasseur, il n'avait été ainsi mis en échec. Pourquoi fallait-il qu'il subisse ce revers alors qu'il devait protéger la femme qu'il aimait ?

Alors qu'il rentrait chez lui, son cœur se mit à battre follement : Amanda dormait au rez-de-chaussée. Le seul fait de la savoir là le rendait heureux. Cependant, il n'alla pas la voir. Il avait besoin de toute sa concentration, or une seule des caresses de la jeune femme suffirait à lui faire oublier son objectif.

Il se retira dans la salle de billard. Faisant machinalement rouler une boule sur le tapis vert, il laissa dériver ses pensées vers son douloureux passé.

Ce qu'il avait vécu avait fait de lui un être amer, incapable d'accorder sa confiance à une femme. Theone ne l'avait pas aimé, elle l'avait trahi, et sa vie d'humain était perdue à tout jamais à cause d'elle. Sa foi en lui-même, aussi : il s'était révélé incapable de gagner l'amour d'une femme à laquelle il donnait tout. Comment envisager qu'une autre puisse s'attacher à lui, alors qu'il se sentait incapable de lui donner autant qu'à la première ?

Ce raisonnement, il le tenait depuis des siècles. À la longue, il était parvenu à se persuader de son indifférence, il avait fini par croire qu'il n'avait nul besoin d'une compagne véritable.

Et Amanda était arrivée, bouleversant tout. Ses convictions ébranlées, ses défenses abaissées, il se sentait totalement vulnérable face à elle. Or il voulait tout de la jeune femme : son esprit, son corps, son cœur et...

Un mouvement au fond de la pièce sombre attirant son attention, il cessa de manipuler la boule de billard pour scruter la pénombre.

Amanda venait de franchir le seuil. En survêtement, ses cheveux tressés encadrant son beau visage, elle paraissait tellement juvénile et innocente qu'il vibra d'émotion.

Mais lorsqu'elle s'approcha de lui, il ne vit rien d'enfantin dans

ses yeux. Le regard qu'elle posait sur lui était celui d'une femme sensuelle, brûlante de passion. Cependant, le baiser qu'elle lui donna sur la joue fut tendre, dénué de toute connotation sexuelle.

— Il y a longtemps que tu es rentré, Kyrian ?

— Que fais-tu debout ?

— Je n'arrivais pas à dormir. Je crois que je vais utiliser la même recette que toi, après tout...

Elle se dirigea vers la véranda pour prendre la balle de cuir cousu et la lui lança avant de reculer à l'autre extrémité de l'immense verrière. Tout d'abord un peu étonné, Kyrian lui renvoya la balle en souriant. D'un jet précis mais très rapide. Amanda rattrapa la balle sans peine, puis la lui jeta de nouveau.

De longues minutes durant, ils jouèrent, Kyrian compliquant les coups à chaque nouvel envoi : sur la droite, sur la gauche, en hauteur... et invariablement, Amanda rattrapait le projectile. Il était sidéré. Décidément, jamais elle ne cesserait de le surprendre ! Elle jouait aussi bien qu'un homme bien entraîné, et ne semblait pas se lasser de ces échanges rapides et plutôt brutaux alors que Nick, son partenaire habituel, se plaignait constamment de jouer le rôle de souffre-douleur !

— Tu as trouvé où se cache Desiderius ? s'enquit Amanda sans s'arrêter de jouer.

— Non.

— Tu le trouveras.

La confiance qui affermissait la voix de la jeune femme intrigua Kyrian.

— Tu n'as aucun doute là-dessus, Amanda ? Je vais vraiment le trouver ?

— Oui. Tu l'empêcheras de nuire.

— Mmm. Je n'ai pas pu l'empêcher de faire du mal à Rosa.

— Tu ne pouvais pas prévoir qu'il s'en prendrait à elle.

— Sans doute pas, mais ça ne change rien : je suis vraiment secoué qu'il ait pu l'atteindre. Et soufflé qu'il soit capable de dominer un esprit humain.

— Cela permet peut-être d'expliquer les incendies de ma maison et de celle de Tabitha : il a dû se servir d'Allison.

— Probable. Quand j'étais à l'hôpital, je suis allé voir cette jeune femme... Je l'ai trouvée dans le même état catatonique que Rosa – le contrecoup de la manipulation mentale, j'imagine.

— Quand je l'ai eue au téléphone, Tabitha m'a dit que son amie se remettait : les envoûtements de Desiderius ne devraient pas avoir de conséquences à long terme. Allison ne souffre d'aucune séquelle, apparemment. Et il semblerait que la personne manipulée ne conserve aucun souvenir de ses actes.

— C'est une bonne chose.

La balle continuait à traverser la véranda en sifflant avec une régularité de métronome. Amanda ne manquait aucun coup, et Kyrian se sentait fondre sous l'effet de l'admiration, de l'amour... et du désir : la jeune femme faisait montre de tant de grâce lorsqu'elle renvoyait les passes que c'en était confondant. Elle prenait un évident plaisir à jouer, les lèvres entrouvertes sur un sourire, les joues échauffées...

Il se surprit à lui lancer de nombreuses balles en hauteur, car lorsqu'elle levait les bras, son sweat-shirt se tendait sur ses seins dont les bouts pointaient sous le tissu. Elle ne portait pas de soutien-gorge, mais sa poitrine restait bien en place, sauf quand elle se penchait : elle oscillait alors légèrement, et Kyrian déglutissait avec difficulté en la regardant. Et puis il y avait les balles basses, qui l'obligeaient à pivoter de trois-quart... Dans cette position, elle lui offrait le spectacle de ses hanches rondes...

L'envie de se précipiter sur elle pour la coucher sur le divan de rotin tenaillait le Chasseur au point qu'il finit par déclarer forfait : il laissa tomber la balle à ses pieds et s'avança vers Amanda.

Comprenant manifestement ses intentions, elle franchit en quelques pas la distance qui les séparait encore.

Le baiser qu'ils échangèrent alors n'était plus une simple manifestation de tendresse. Il n'était que feu et flammes, expression de la folie des sens. En un éclair, toutes les bonnes résolutions de Kyrian s'envolèrent. Ne plus faire l'amour à Amanda ? Impossible. La passion qu'il éprouvait pour elle était aussi puissante qu'un enchantement. Il n'était plus maître de la situation : son corps dictait sa loi et il allait lui obéir. Les conséquences de sa démission, il n'y songeait même plus.

Dans un pas de deux langoureux, il amena Amanda jusqu'au canapé et roula sur elle dès qu'elle fut allongée. Il lui arracha sweat-shirt et pantalon et, dans la seconde, elle se retrouva nue : elle ne portait rien sous son survêtement. Dans une fièvre décuplée par la frustration des heures précédentes, durant lesquelles il avait réussi à se dominer, il caressa la jeune femme avec une ardeur flirtant avec la brutalité. Elle se mit à gémir, apparemment stimulée par les sensations de plaisir et de douleur sourde que lui procuraient ses paumes brûlantes, ce qui galvanisa Kyrian. Il ne se contenta plus de ses mains pour toucher la chair tendre. Sa bouche se mit de la partie et il lécha, mordilla... Les gémissements d'Amanda montèrent d'une octave. Répondant à ses caresses sauvages, elle le griffait, lui plantait les dents dans les épaules...

Une voix venue des tréfonds de son esprit envoya soudain des ordres à Kyrian. Qu'il la possède totalement, lui intimait-elle l'ordre. Qu'il la goûte et, exalté par ses saveurs, la morde... Qu'il boive son sang, qu'il laisse le fauve sortir de sa tanière...

Une vive douleur dans sa bouche le fit sursauter. Ses canines... Elles s'allongeaient, se muaient en crocs... Frôlaient la jugulaire de la jeune femme... Il salivait de concupiscence. Mordre... mordre... Amanda connaîtrait alors un plaisir qu'aucun mot ne pourra jamais décrire. Et elle serait sienne pour l'éternité ! Il allait lui donner l'immortalité et...

Mais à quel prix ? Amanda ne devait pas devenir une créature de la nuit ! C'eût été ignoble de lui imposer cette métamorphose sans son consentement !

Il banda ses muscles, qui regimbèrent, pour la repousser.

— Va-t-en... souffla-t-il, hors d'haleine.

Elle le regardait en cillant, hébétée.

— Va-t-en... Cours, Amanda.

Elle dut percevoir le danger, car elle bondit du canapé et s'enfuit.

Le cœur battant si fort qu'il se crut au bord de la fibrillation, Kyrian écouta le pas précipité de la jeune femme décroître dans le long couloir. Par tous les dieux, quelques secondes de plus et il enfonçait ses crocs dans le cou de sa bien-aimée !

Il ferma les yeux et se secoua, comme s'il luttait contre une bête agrippée à lui.

Le monstre qui dormait en lui depuis des siècles s'était réveillé, et il ignorait comment le renvoyer à sa léthargie.

Amanda ne cessa de trembler qu'une fois enfermée dans sa chambre. Jamais elle ne pourrait oublier le regard de bête fauve que lui avait jeté Kyrian en lui ordonnant de s'enfuir !

C'était la première fois qu'elle avait eu peur de lui. Le Chasseur avait enfin révélé sa nature profonde, et elle comprenait désormais la terreur que ressentaient les Démons face à leurs prédateurs.

Dire qu'elle avait rêvé d'aimer un homme normal... Ah, elle était bien loin du compte ! Kyrian était un vampire. Il parvenait la plupart du temps à dompter ses pulsions mais ce soir... Quelle horreur... Elle passa la main sur son cou, à l'endroit où il l'avait d'abord doucement mordillée avant d'érafler sa peau de la pointe de ses crocs.

— Amanda ?

Kyrian tapotait doucement à la porte. Sa voix avait retrouvé son intonation veloutée, ses inflexions chaleureuses.

— Ouu... oui ?

Il poussa le battant mais resta sur le seuil.

— T'ai-je effrayée ?

— Tu veux une réponse franche ?

— Oui.

— Dans ce cas, oui, tu m’as effrayée.

— Amanda, je suis navré.

Elle lisait sur son visage qu’il était sincère et rongé de culpabilité.

— Pourquoi ne me demandes-tu pas de te raccompagner chez tes parents ?

— Tu préfères que je m’en aille ?

Après un long silence, le Chasseur lâcha d’une voix sourde :

— Non, je ne le veux pas.

Il y avait tant d’émotion dans ces quelques mots qu’ils résonnèrent comme une déclaration d’amour aux oreilles de la jeune femme. Bouleversée, elle fit un pas vers lui avant de reculer : il n’avait pas encore totalement repris le contrôle de lui-même, réalisa-t-elle en apercevant la pointe de ses crocs.

— Dans ce cas, je ne partirai pas tant que tu ne m’auras pas renvoyée.

Si elle attendait pour le quitter qu’il lui signifie son congé, elle serait encore là à la fin des temps, songea Kyrian.

La fin des temps... À ce moment-là, il serait toujours en vie, tandis qu’elle... Cette évidence le crucifia. Au temps pour son rêve : il n’existait aucun avenir commun pour Amanda et pour lui.

La nuit suivante, le souvenir du moment d'égarement qui avait bouleversé son rapport avec Amanda hantait encore l'esprit de Kyrian alors qu'il marchait sur les toits du Quartier français. Juché en équilibre sur les gouttières, il scrutait les venelles sombres qui séparaient les immeubles, tel un chat machiavélique prêt à fondre sur sa proie.

Un cri s'éleva soudain dans la nuit.

— Ne me faites pas de mal...

Kyrian s'élança et sauta par-dessus une ruelle, courut le long d'une corniche puis franchit d'un nouveau saut une autre ruelle pour atteindre celle au fond de laquelle un humain suppliait ses bourreaux. Le pauvre bougre était encerclé par quatre Démons blonds comme les blés. Il faisait sombre, mais le Chasseur y voyait aussi clair qu'en plein jour.

La scène était d'une banalité absolue : les Démons adoraient faire leurs raids en groupes. Ce soir-là, ils avaient acculé un homme contre le mur d'un immeuble abandonné – un homme qui parut étrangement familier à Kyrian.

— Prenez-la, disait-il en tendant sa valise à ses agresseurs, prenez-la, ne me faites pas de mal.

Le plus grand des Démons éclata de rire.

— Nous n'avons pas l'intention de te faire du mal, misérable petit humain. Nous nous contenterons de te tuer !

Kyrian fléchit ses jambes, les bras ballants, prêt à sauter. Il s'élança et son manteau se déploya derrière lui telles des ailes.

Il atterrit en silence trois étages plus bas, derrière le groupe, et se recroquevilla sur lui-même, forme noire indistincte dans l'obscurité.

— Hé, tu n'as pas entendu quelque chose ? demanda l'un des Démons en regardant autour de lui.

— Non, juste le bruit d'un cœur humain qui bat trop fort... répondit le plus grand en se saisissant de l'homme à la valise.

— Écoutez plutôt le cri que vous pousserez avant que je ne vous extermine ! lança Kyrian en se redressant de toute sa hauteur.

Son bras se tendit. Sa main serrait le manche du srad, l'arme redoutable qu'il avait empruntée à Talon.

Les Démons s'écartèrent d'un bond de leur victime, que Kyrian reconnut aussitôt : Cliff, l'ex-fiancé d'Amanda, le sale type qui l'avait tant fait souffrir, gisait à terre, éperdu de frayeur. Aider ce minable

allait lui coûter.

— Que... que faites-vous ici ? bredouilla l'homme.

Kyrian serra les dents. Il mourait d'envie d'abandonner ce crétin à son sort ! Mais il se devait d'obéir au code des Chasseurs, qui lui imposait de secourir les êtres humains.

— Je suis ici pour vous sauver la vie.

— Je n'ai pas besoin de vous !

Les quatre Démons s'esclaffèrent.

— Tu as entendu, Chasseur de la Nuit ? lança le plus grand d'entre eux. Il ne veut pas de toi. Laisse-le donc ! Va-t'en !

Kyrian brûlait de s'éclipser, mais son sens du devoir l'en empêchait.

— Il faut parfois sauver certaines personnes contre leur volonté, lâcha-t-il.

— Ah ouais ? fit le grand blond en fondant sur le Chasseur, qui brandit aussitôt le spad.

À la seconde où la roue dentelée allait toucher le Démon en vrombissant, Cliff attrapa celui-ci par le bras et le projeta contre le mur. La roue suivit la trajectoire imprimée par Kyrian et fendit le mur de la maison.

Idiot de Cliff qui se prenait pour un valeureux guerrier ! À cause de son intervention, le Démon était toujours vivant, alors qu'il aurait dû gésir par terre, coupé en deux.

Kyrian tenta de s'interposer entre l'humain et le Démon, mais le monstre se montra plus rapide que lui : il se saisit de Cliff et, dans une mêlée féroce, le comptable et le grand blond tombèrent sur le sol. Le Chasseur se hâta de dégager l'ex-fiancé d'Amanda en l'agrippant par le poignet avant de le remettre sur ses pieds.

— Foutez-moi la paix ! glapit Cliff. Je peux me battre contre ces mecs aussi bien que vous !

Kyrian jura entre ses dents. Ce type était vraiment impayable : il se croyait de taille à affronter quatre Démons, alors qu'il n'aurait même pas fait le poids face à un seul humain...

Profitant de la diversion, deux autres Démons se ruèrent sur le Chasseur. Il neutralisa le premier d'un coup de talon, mais le deuxième brandissait un coutelas. L'air siffla quand il l'abattit... dans le vide : Kyrian avait bondi sur l'escalier de secours de l'immeuble, entraînant Cliff à sa suite. En un éclair, tous deux furent hors de portée de leurs assaillants.

— Bon sang, comment avez-vous pu faire ça ? s'exclama le comptable, ébaubi.

Kyrian ne prit pas la peine de lui répondre. Il surveillait ses adversaires : ils n'allaient pas être longs à gravir l'escalier.

Effectivement, les Démons s'accrochèrent à l'échelle comme

autant de chimpanzés furieux et, se bousculant, se hissèrent sur la plate-forme. Attrapant Cliff par le bras, Kyrian sauta dans la ruelle. Il espérait que son compagnon renoncerait à se battre et se tapirait bien sagement dans une encoignure en attendant la fin des hostilités, mais l'expert-comptable humilié entendait bien lutter pied à pied.

Pour sa plus grande chance, les Démons n'en avaient plus après lui. Un humain... Quantité négligeable face à un Chasseur prêt à en découdre. Les monstres se bornaient donc à repousser Cliff pour atteindre Kyrian, mais l'autre s'obstinait, avec pour seul résultat, lorsqu'il fut violemment poussé en arrière par un Démon, de heurter le Chasseur à la tempe.

La douleur l'aveugla. Quelle catastrophe ambulante, ce type ! songeait Kyrian en secouant la tête pour chasser les élancements.

Il reprit ses esprits à la seconde où deux Démons le propulsaient par terre, lui bloquant chacun un bras ; pendant un court instant, Kyrian eut peur : il était à leur merci, écartelé, comme sur une croix... Le souvenir de sa cruelle agonie le traversa.

Il se débattait furieusement quand l'un des Démons lança à l'autre :

— Hé, il faut dire à Desiderius qu'on a trouvé son point faible ! Quand il est coincé les bras écartés, il devient dingue !

Ah, oui ? Ils avaient trouvé son talon d'Achille ? Eh bien ils ne profiteraient pas longtemps de leur découverte : ils allaient mourir !

Grondant comme une bête enragée, Kyrian leva les deux jambes et les referma d'un coup sec, écrasant les têtes des Démons l'une contre l'autre. Sonnés, ses agresseurs frémirent à peine lorsque, d'un coup de croc, le Chasseur leur trancha la jugulaire.

Il n'en restait plus qu'un, se dit-il en se relevant. Qui manifestement préférerait la fuite à l'affrontement : il remontait la ruelle en courant.

Kyrian lança le spad dans sa direction. La roue dentée se ficha dans le dos du Démon, qui s'évapora aussitôt dans un nuage de brume.

— Et voilà ! soupira le Chasseur victorieux en se frottant les mains.

En se tournant vers Cliff, il vit ses yeux se révolter. Le comptable s'effondra sur lui-même comme une poupée de chiffons.

— Pfff... Mauviette... murmura Kyrian en vérifiant que le pouls du matamore battait encore.

Puis il attrapa son téléphone portable et appela le SAMU.

— Toi, tu as déjà oublié tout ça, précisa-t-il à l'adresse de l'homme inconscient après avoir raccroché.

Quelques heures plus tard, après s'être assuré d'un coup de fil que Cliff se remettait sans problème, Kyrian rentra chez lui. Bredouille. Il avait bien affronté des Démons, mais Desiderius, point.

Il passait devant la cuisine lorsqu'il y aperçut Amanda, manifestement occupée à préparer des sandwiches. De la soupe mijotait sur la gazinière. À 5 heures du matin, elle cuisinait... et se déplaçait dans la pièce avec la grâce d'une nymphe. En fond sonore, un concerto pour piano de Grieg déroulait sa douce mélodie.

La gorge de Kyrian se serra d'émotion : quelle femme... Jamais il n'en avait contemplé de plus belle. Theone, et Zeus savait qu'elle était sublime, n'aurait pu rivaliser avec elle.

Vêtue d'une longue chemise de nuit de soie bleue translucide, elle lui faisait tant d'effet qu'il en eut le souffle coupé. Son corps réagit avec une ardeur qui l'effraya. Avant de la connaître, il avait besoin de toucher un corps féminin pour le désirer. Avec Amanda, il en allait tout autrement : le seul fait de la regarder le mettait en ébullition.

Penchée sur la casserole de soupe fumante, elle plongea une cuillère dans le liquide puis la porta à sa bouche, goûtant sa préparation avec des mines de chatte gourmande qui réduisirent à néant la volonté de Kyrian. Il traversa la cuisine et alla se presser contre le dos souple, serrer de son corps les hanches rondes. Ses mains se fermèrent autour de la taille de sylphide.

La jeune femme laissa échapper un petit cri de surprise, qu'il étouffa en l'embrassant.

— Délicieux, affirma-t-il quelques instants plus tard en passant la langue sur ses lèvres.

— Qu'est-ce qui est délicieux ? La soupe ou moi ?

— Les deux.

— Ah, merci. Comment ça s'est passé, au boulot ?

Il éclata de rire : avec son humour, Amanda parvenait à normaliser la plus bizarre des situations.

— Ça fait du bien de rentrer à la maison après une rude nuit de travail.

— Je pensais que tu apprécierais de manger quelque chose de chaud... et d'être attendu par quelqu'un. C'est triste, de rentrer dans une maison vide.

Kyrian, stupéfait, se rendit compte qu'il avait les larmes aux yeux. L'intuition d'Amanda le bouleversait. Elle avait compris qu'il avait traversé des siècles et des siècles de solitude.

Le jour où il s'était réveillé menotté à cette jeune femme dans une usine abandonnée, sa vie avait basculé. Il ne se sentait plus seul. Amanda voulait rester auprès de lui, même après son dérapage de la veille... Elle acceptait son étreinte, répondait à ses baisers, lui offrait son radieux sourire...

Il écrasa les larmes qui gonflaient sous ses paupières et se fit audacieux, glissant la main dans l'échancrure de la chemise, dénudant un sein, posant les lèvres sur le mamelon. Il voulait vivre avec

Amanda, il voulait lui faire l'amour à toute heure, en tous lieux.

— Kyrian... Ta soupe va refroidir !

— La soupe attendra. Le mets de roi, c'est toi.

Il la fit pivoter face à lui, plaqua les mains sous ses fesses et la souleva jusqu'au comptoir de marbre où il l'assit.

— C'est glacé ! protesta-t-elle en riant.

— Je me charge de te réchauffer, ne t'inquiète pas.

Il retroussa la chemise jusqu'à sa taille, lui écarta doucement les jambes et s'agenouilla devant elle. En appui sur ses bras tendus, la tête renversée en arrière, elle roucoula de plaisir lorsqu'il insinua sa langue sous sa toison sombre. Lorsqu'il l'entendit haleter, il fit coulisser la fermeture Éclair de son jean et glisser Amanda contre lui. Il se sentait tellement excité qu'il avait l'impression de pouvoir la maintenir à hauteur de ses hanches par la seule force de son sexe dur comme du marbre.

Il amena la jeune femme au paradis sans fermer les yeux un instant, avide de contempler le plaisir qui illuminait ses traits. Quand enfin il perçut la décrue de sa jouissance, il se retira doucement – s'il voulait garder ses forces intactes, il ne devait plus se laisser aller, mais sa frustration était d'une telle ampleur que de douloureux spasmes lui nouaient le ventre.

Tant pis. Il avait toujours supporté la souffrance. Celle qu'il subissait en cet instant était sans doute l'une des plus cruelles qu'il avait jamais connues, mais il n'avait d'autre choix que de serrer les dents. Perdre son énergie lui coûterait la vie. Desiderius le tuerait. Alors, il ne serait plus un Chasseur, ni même un être vivant ; il serait condamné à errer en enfer jusqu'à la nuit des temps.

Chasseur et immortel il était, Chasseur et immortel il resterait. À jamais. Ceci au prix d'une abstinence sexuelle totale. Cependant, il comptait bien passer auprès d'Amanda les années que le ciel octroierait à celle-ci. Après, il retrouverait son éternelle solitude.

Amanda se réveilla vers 15 heures. Elle laissa dormir Kyrian mais, avant de quitter la chambre, consacra de longues minutes à détailler les traits qui semblaient avoir été ciselés par un orfèvre, le buste à l'impressionnante musculature dont les pectoraux se soulevaient doucement au rythme de sa respiration. Mon Dieu, comme elle aimait cet homme... Comme elle avait envie de lui... Le soir, le matin, la nuit... Depuis qu'elle connaissait Kyrian, il lui semblait que son corps menait une vie autonome, lui imposant des exigences que son esprit n'aurait pu concevoir.

Elle sourit en déposant un léger baiser sur son front, puis gagna le salon où elle retrouva Nick qui, assis sur le canapé, enlevait ses rollers.

— Bonjour, Nick. Qu'est-ce que vous faites ?

— J'enlève ces trucs : ça met Kyrian de mauvais poil, quand je fais du roller dans la maison.

— Je peux le comprendre.

— Peut-être, n'empêche que mes jambes crient grâce à la fin de la journée, à force d'arpenter cette baraque gigantesque ! Sur mes patins, au moins, j'économise mes forces.

Laissant Amanda à son rire, il se dirigea vers la cuisine pour en revenir quelques secondes plus tard, un verre d'orange pressée à la main.

— Tenez, gente demoiselle. Ça fait du bien, de boire ça quand on se lève.

— Oui, sauf que la journée est déjà bien entamée. Je commence à mener une vie de patachon... En tout cas, merci, Nick.

La jeune femme avala une longue gorgée de jus frais avant de demander :

— Des nouvelles de Rosa ?

— Oui, je suis passé la voir, ce matin. Elle regardait *La Roue de la fortune* : je ne vois pas de meilleure preuve de bonne santé !

— C'est un soulagement.

— Sûr. Kyrian sera content.

— Je pense que... Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ?

Un fracas épouvantable venait de retentir derrière elle. La main sur le cœur, Amanda se retourna, persuadée de se retrouver face à Desiderius.

Le Démon n'était pas là, mais la table du salon avait disparu. Un amas de pierres précieuses et de lingots d'or gisait sur le parquet. Éberluée, Amanda distingua sous l'amoncellement de richesses des morceaux du bois précieux dont était faite la table, qui s'était brisée sous le poids.

— Nick, expliquez-moi !

— Oh, ce n'est rien. Juste la paye du mois. Merde, Kyrian va être furax : il adorait cette table. Artemis aurait pu faire gaffe avant de jeter la solde.

— Hein ?

— Le salaire. Les Chasseurs ont un salaire, Amanda. Mais jamais Artemis n'a pu se résoudre à utiliser un système de virement bancaire. Elle est très vieux jeu, vous comprenez. Mais elle est aussi maladroite. Un jour, tout est tombé dans la piscine.

— Mais quelqu'un aurait pu être blessé !

— Ça été le cas. À vrai dire, c'est comme ça qu'est mort l'écuyer numéro trois de Kyrian. Assommé par des diamants. Une mort originale, qu'en dites-vous ?

En voyant l'expression de Nick, la jeune femme comprit qu'il se

forçait à plaisanter.

— Triste histoire, fit-elle. Mais que faites-vous de tout ça ? L'origine de ces trésors ne doit pas être facile à justifier devant le fisc...

— J'apporte le tout à un écuyer qui se débrouille pour convertir ce joli magot en espèces sonnantes et trébuchantes. Ensuite, je procède à la ventilation de cet argent : une partie tombe dans mon escarcelle, une autre va à des œuvres charitables, une autre encore est versée à un fonds pour les écuyers – afin d'aider leurs familles s'il leur arrive quelque chose, ou bien pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins pendant leur retraite –, et enfin j'envoie le reste à un centre de recherche pour les Chasseurs.

— Un centre de recherches ?

— On y élabore des trucs qui peuvent leur servir dans l'exercice de leur profession.

— Ah. Et combien Kyrian garde-t-il pour lui ?

— Rien. Il vit de la fortune amassée quand il était humain.

— Ce qui équivaut à... ?

— Vous voulez savoir ce qu'il gagne, hein ?

— Oui, je le reconnais... même si j'ai un peu honte de ma curiosité.

— Disons qu'il a de quoi être très, très heureux. Je ne...

La sonnerie du téléphone coupa Nick. Il alla décrocher, écouta son interlocuteur sans dire mot puis se précipita vers l'armoire à fusils.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Amanda. Qui a appelé ?

— Acheron. Alerte rouge.

— C'est-à-dire ?

— Acheron prévoit une forte concentration de Démons en ville, ce soir. Ils vont tous quitter leurs refuges pour se regrouper. À mon avis, il va y avoir du grabuge.

À 19 heures, Amanda préparait le « petit-déjeuner » de Kyrian pendant que Nick rapportait à son maître les paroles d'Acheron.

Son repas achevé, le Chasseur se munit de deux fois plus d'armes qu'à l'accoutumée. Il se dirigeait vers la porte quand le téléphone se mit à sonner. Amanda se chargea de répondre.

Sa mère était au bout du fil, extrêmement agitée, ponctuant chacun de ses mots d'un sanglot.

— Tabby... Elle a... Tabitha est...

Amanda crut défaillir. Elle lâcha l'appareil, que Nick récupéra.

— M^{me} Devereaux ? Je vous écoute. Oui... Oui... Bien. Tranquillisez-vous, on s'en occupe et on vous donne des nouvelles. Au revoir, madame.

Sur le seuil, Kyrian avait fait demi-tour et attendait que son

secrétaire le mette au courant.

— Alors ?

— Tabitha est vivante, mais blessée. Assez grièvement, d'après ce que j'ai compris, mais elle s'en sortira.

— Elle, oui, mais pas Desiderius, marmonna Kyrian tout en caressant les cheveux d'Amanda pour la réconforter.

— Elle est à l'hôpital, poursuit Nick, Par chance, seulement deux Démons l'ont attaquée. Elle se trouvait avec son groupe : ils étaient trop nombreux pour leurs agresseurs, ils les ont mis en déroute. Kyrian, tu veux mon avis ?

— Que je le veuille ou non, tu vas me le donner, alors vas-y.

— Je pense que Desiderius s'amuse. Il s'en prend à Tabitha parce qu'elle est la sœur d'Amanda, il veut t'atteindre par la bande. Il cherche à te mettre en colère, espérant que, fou de rage, tu perdras tes moyens et commettras une erreur fatale. S'il avait voulu tuer la sœur d'Amanda, il n'aurait pas envoyé deux petits Démons, mais toute une escouade.

— Probablement, mais ferme-la, Nick : tu ne vois pas que tu mets Amanda dans tous ses états ?

La jeune femme, blême, s'agrippait à son amant.

— Je ne veux pas que tu sortes cette nuit ! J'ai un mauvais pressentiment et...

— Je dois y aller, ma chérie.

— Je t'en prie, écoute-moi !

Il plaça son index sur les lèvres tremblantes.

— Chuuut... Je vais faire mon devoir. Toi, tu vas accompagner Nick à l'hôpital.

Quelques minutes plus tard, après s'être assuré qu'Amanda et Nick étaient ensemble dans la Jaguar, Kyrian partit à son tour.

Comme la veille, le Chasseur passa des heures dans le Quartier français à chercher Desiderius. Il ne le trouva pas plus qu'il ne rencontra d'autres Démons. Ces derniers devaient être en train de se nourrir discrètement afin d'atteindre le zénith de leurs forces. Combien d'humains allaient payer cette voracité de leur vie ?

Kyrian se cantonnait au Quartier français, car il savait que Desiderius s'y sentait comme un poisson dans l'eau et affectionnait l'animation délirante qui régnait dans ce secteur où se bousculaient les touristes. Les prostituées étaient légion et Kyrian, qui se fit racoler plusieurs fois, remit à chaque femme un billet de cent dollars en lui suggérant d'aller se coucher jusqu'au lendemain : pour Desiderius et ses acolytes, les catins étaient des proies faciles. Dans le secret d'une chambre d'hôtel borgne, les vider de leur sang était un jeu d'enfant.

Il suivait du regard une prostituée qui s'éloignait quand un

éclair métallique attira son attention.

Deux hommes s'approchaient de lui, de grands couteaux à la main. Des humains, pas des Démons. Mais qui savaient apparemment qui il était : ils marchaient droit sur lui.

Le plus grand des deux voyous, un gaillard d'une vingtaine d'années, jeta sa cigarette dans le caniveau avant de s'enquérir :

— Tu es le Chasseur ?

— Et toi, un laquais ?

— Eh, tu as un ton qui ne me plaît pas, mec !

— En ce qui me concerne, c'est toi qui ne me plais pas, mon garçon. Bon, maintenant que les présentations sont faites, dis-moi ce que tu me veux. Et surtout qui tient le bout de ta laisse.

— Mais avec plaisir ! Suis-nous et tu verras notre chef.

Kyrian sentait qu'il était tombé dans un piège. Le jeune l'avait habilement manœuvré et il ne pouvait plus reculer : il avait demandé qui était leur chef... Il allait le découvrir.

Il suivit les deux loubards jusqu'à une impasse déserte aboutissant sur une courette fermée de murs couverts de lierre. Pour gagner cet endroit, ils avaient emprunté tant de venelles, fait tellement de détours que Kyrian ne se situait plus.

Desiderius était là, dans un angle, un sourire sadique sur les lèvres... une femme enceinte plaquée contre lui. Il pressait la lame d'un couteau sur sa gorge.

— Bienvenue, Chasseur de la Nuit.

De sa main libre, il caressa le ventre gonflé de la femme.

— Tu te rends compte de la chance que j'ai eue ? claironna le monstre. Regarde ce que j'ai trouvé ! Deux sources d'énergie en une seule ! Je sens déjà la force qui va me venir de cette créature chargée d'une petite vie...

— Je vous en prie, laissez-moi, gémit la femme. Mon bébé... Ne touchez pas à mon bébé...

Kyrian frissonna quand l'adrénaline se mit à courir dans ses veines. Il lui fallait du sang, à lui aussi. Celui de Desiderius. Sur les mains. Pas dans la bouche.

— Attends, laisse-moi deviner, Desi : tu vas me proposer un échange, n'est-ce pas ? Moi contre la liberté de cette femme ?

— Exactement.

Kyrian procéda à un rapide calcul. Face à lui se tenaient six Démons et deux humains dévoyés. Sans la présence de la femme, il les aurait attaqués, et vaincus. Mais il ne pouvait prendre de risque. Un seul mouvement agressif de sa part et Desiderius trancherait la gorge de son otage.

— Tu manques d'imagination, Desi. C'est tout ce que tu as trouvé pour me coincer ? Enlever une femme enceinte ? De ta part, je

m'attendais à un plus excitant challenge.

— Si ça n'en est pas un, alors je vais me servir de mon couteau. Tu n'en as rien à faire, de cette femme ? Moi non plus.

La malheureuse hurla : Desiderius venait d'enfoncer de quelques millimètres la pointe du couteau dans sa gorge. Du sang coulait le long de son cou.

— Stop ! lança Kyrian. Tu sais très bien que je ne te permettrai pas de lui faire du mal.

— Dans ce cas, laisse tomber tes sords par terre et va te mettre face au mur.

— D'accord. Mais pourquoi ? Tu ne préfères pas un duel à la loyale ? Tu as plus de style que ça, d'habitude...

— Tu vas faire ce que je t'ordonne.

Résigné, Kyrian laissa choir les armes empruntées à Talon et se dirigea sans se presser vers le mur. Dès qu'il l'atteignit, les deux humains se précipitèrent sur lui pour lui lier les poignets dans le dos.

Être attaché ramena Kyrian vingt siècles en arrière. Tout son sang-froid s'évapora. Il pouvait tout affronter, tout supporter, mais pas de se retrouver réduit à l'impuissance par des cordes. La baignoire, la crucifixion l'avaient traumatisé à jamais. Toute logique en déroute, les idées confuses, il se débattit comme un tigre pris dans un filet. Il s'entendit rugir, réalisa qu'il se blessait en se démenant, mais c'était plus fort que lui : il ne parvenait pas à retrouver son calme.

— J'étais au courant, pour ton talon d'Achille, ricana Desiderius. Et je savais que tu ne me laisserais pas toucher à une femme enceinte.

Il libéra la femme et l'embrassa sur la joue.

— Merci, Melissa, tu as été une bonne fille. Grâce à toi, le Chasseur s'est sacrifié.

Kyrian se retourna et, consterné, vit la femme rejoindre l'un des deux voyous. Ah, il s'était bien fait rouler dans la farine. Sa sensiblerie le perdrait...

— Es-tu prêt à mourir, Chasseur ?

— Tu ne m'as pas encore tué, fumier !

— Non, mais la nuit ne fait que commencer. Cela me laisse beaucoup de temps pour jouer avec le chouchou d'Artemis.

De toutes ses forces, le captif essayait de détendre les cordes. En vain.

— Tu es tout pâle, Chasseur. Tu te rappelles l'humiliation de ta défaite, hein ? Tu te souviens des petits jeux auxquels t'ont soumis les Romains ?

— Va en enfer, Desiderius ! cria Kyrian en projetant sa botte vers le Démon, qui esquiva le coup d'un bond en arrière.

— Oh, mais j'avais oublié ces bottes magiques... Elles sont

l'œuvre de ton petit copain Talon, si je ne m'abuse... Quand j'en aurai fini avec toi, je m'occuperai de lui. Il m'enquiquine, ce foutu Talon. Sans son aide, sans ses inventions tordues, les Chasseurs s'en tireraient moins bien qu'ils ne le font, face aux Démons. Melissa, sois mignonne, apporte-moi les bottes de ce monsieur.

L'envie de décocher à la femme un coup de pied qui l'aurait expédiée au bout de la ruelle taraudait Kyrian, mais il se contint. Cette traîtresse passée à l'ennemi était humaine et attendait un enfant. Si infâme soit-elle, il ne pouvait la frapper. La tuer encore moins. Et puis elle était si jeune, réalisa-t-il lorsqu'elle s'approcha de lui.

— Pourquoi gêchez-vous votre vie avec ces gens ? lui demanda-t-il.

— Parce qu'après la naissance de mon bébé, Desiderius fera de moi une immortelle.

— C'est faux. Il n'en a pas le pouvoir.

— Vous mentez ! Tout le monde sait que les vampires peuvent donner l'éternité. Je veux être comme lui, comme vous !

— Cela n'arrivera pas. Dès que vous cesserez de lui être utile, il vous tuera.

La femme éclata de rire en secouant la tête.

— Que c'est beau, Chasseur ! s'exclama Desiderius. Alors qu'elle contribue à organiser ta fin, tu essaies encore de la sauver... Dis-moi, Chasseur, te souciais-tu autant des Romains ? C'étaient des humains, eux aussi...

Kyrian se jeta sur Desiderius, transformant son corps en projectile. Mais de nouveau, le Démon esquiva le coup. Une fois hors de portée de son adversaire enragé, il claqua des doigts.

L'un de ses acolytes approcha, un lourd maillet de fer à la main. Kyrian sentit le cœur lui manquer. Cela faisait deux mille ans qu'il n'avait vu une telle massue forgée à l'ancienne.

— Tu reconnais ce petit instrument, n'est-ce pas, Chasseur ? lâcha Desiderius d'une voix mauvaise. Tu te souviens de la manière dont Valerius l'a abattu sur tes genoux pour les briser ? Non, peut-être pas... Alors je vais te rafraîchir la mémoire...

Kyrian serra les mâchoires à en avoir des vibrations dans le crâne. Lorsque Desiderius leva le maillet, il ferma les yeux.

La douleur éclata dans son genou droit, puis irradia dans tout son corps. Atroce, insupportable. Les os avaient craqué, s'étaient brisés en esquilles qui lui transperçaient la peau.

Kyrian ne tomba pas, ne poussa pas un cri. Il fit simplement passer son poids sur sa jambe valide. Desiderius reposa le maillet avant de fouiller dans sa poche pour en sortir les énormes clous dont se servaient les Romains pour la crucifixion ! Ouvrant la paume, il les montra à sa victime.

— Alors, Chasseur ? Ça t’amuse, ce petit voyage dans le temps que je te prépare ?

Amanda se réveilla en sursaut. Il lui fallut une bonne minute avant de se rendre compte qu'elle se trouvait appuyée contre Nick, dans la chambre de Tabitha, à l'hôpital.

M^{me} Devereaux dormait sur un lit de camp, tandis que Nick et Amanda s'étaient installés tant bien que mal dans les deux fauteuils réservés aux visiteurs.

Tabitha dormait elle aussi, ses fonctions vitales toujours sous surveillance. Les médecins tenaient à les contrôler jusqu'au matin.

Un Démon lui avait méchamment tailladé la joue ; elle en garderait une cicatrice. Les hématomes qui bleuissaient ses membres, eux, ne tarderaient pas à disparaître.

— Tu veux un peu de café, bébé ?

Amanda leva les yeux sur son père qui, sans bruit, était allé chercher deux tasses de café au distributeur dans le hall. Il en tendit une à Nick, qui accepta avec reconnaissance.

— Non merci, papa. Nick, Kyrian a des ennuis.

— Vous avez fait un cauchemar, Amanda.

— Il a des ennuis, je vous dis ! J'ai fait un rêve prémonitoire... Enfin, le terme est impropre : j'ai vu ce qu'il est en train de subir.

— Allons, relaxez-vous. Vous avez passé une sale journée, vous vous êtes fait du mauvais sang à cause de Tabitha, mais maintenant ça va. Kyrian n'a aucun problème.

— Nick, écoutez-moi, enfin ! Je déteste mes pouvoirs. J'aimerais n'en avoir aucun mais, hélas, je dois me fier à eux quand ils se manifestent. Kyrian a peur, il a mal ! Je le sens. Il faut partir à sa recherche.

— Ma chérie, tu ne peux pas sortir comme ça en pleine nuit, intervint M. Devereaux. Ce Desiderius doit te guetter. Il risque d'envoyer un de ses sbires pour t'attaquer, comme il la fait pour Tabitha.

Amanda riva son regard à celui de son père.

— Je dois y aller, papa. Je ne peux pas laisser Kyrian mourir ainsi sans essayer de lui porter secours.

— Il ne mourra pas, Amanda, assura Nick.

— Nick, donnez-moi les clés de votre voiture. Je me débrouillerai seule.

Le jeune homme plongea la main dans sa poche et en retira ses clés, qu'il enferma dans son poing serré.

— Pas question. Kyrian m'étranglera si je vous laisse faire ça.

— Il ne vous étranglera pas : il sera mort.

L'indécision se peignit sur les traits de Nick. Amanda comprit que le doute s'était insinué dans son esprit : elle avait mis tant de conviction dans ses affirmations qu'elle avait ébranlé sa confiance en l'invincibilité de Kyrian.

Nick sortit son portable et composa le numéro de son patron.

— Pas de réponse, lâcha-t-il après avoir écouté la sonnerie résonner dans le vide. Mais ça ne veut rien dire. Il est peut-être en plein milieu d'une bagarre ou...

— ou grièvement blessé, acheva Amanda.

Nick décrocha le GPS de sa ceinture et consulta l'écran du petit appareil.

— Merde... Il a coupé son GPS...

— C'est-à-dire ?

— Je ne peux pas le localiser. Pour ça, il faut que nos deux appareils soient branchés. Un Chasseur en mission ne coupe jamais son GPS : grâce à cet engin, s'il est vraiment dans le pétrin, on peut accourir à la rescousse.

Nick se leva et enfila sa veste.

— On y va, Amanda.

Le père de la jeune femme se plaça devant la porte.

— Pas question. Ne comptez pas sur moi pour vous laisser mettre ma fille en danger.

— M. Devereaux, je...

— N'insistez pas, sinon je vous assomme. C'est compris, mon gaillard ?

Amanda repoussa doucement son père.

— Ça va aller, papa, promit-elle en l'embrassant sur la joue. Je sais ce que je fais.

Les yeux clairs de M. Devereaux montraient qu'il n'en croyait pas un mot.

— Ne la retiens pas, Tom ! Elle ne risque rien, cette nuit, son aura est immaculée.

Amanda se fiait au sixième sens de sa mère. Elle était soulagée que, réveillée par le brouhaha de leur conversation, elle soit intervenue.

— Pousse-toi donc et laisse-les passer, Tom ! Je te dis qu'Amanda s'en tirera sans une égratignure.

Tom Devereaux se résigna, non sans avoir menacé Nick de toutes ses foudres si d'aventure l'on touchait à un seul cheveu de sa fille.

— Monsieur, quelle que soit la punition que vous me réservez, sachez que ce ne peut être qu'une franche rigolade, comparé à celle

que m'infligerait mon patron !

Sur ces mots, Nick sortit de la chambre, Amanda sur ses talons. Trois minutes plus tard, ils étaient dans la Jaguar.

— Attendez avant de démarrer, Nick. Il faut que je me concentre. Le rêve... Dans le rêve, Kyrian était au fond d'une... une impasse. Une ruelle qui forme comme une cour à son extrémité. Il y a des... des murs autour. Recouverts de plantes grimpantes.

— À La Nouvelle-Orléans, ce genre d'endroit pullule. Ces culs-de-sac fermés de murs croulant sous les plantes, on les compte par dizaines, dans le Quartier français...

— Mon Dieu... Je n'arrive pas à être plus précise. Nick, si on appelait Talon à la rescousse ? À trois, on serait plus efficaces.

— Non. Talon bosse, lui aussi. Il chasse d'autres Démons. Tenez, voilà mon portable. Appuyez sur la touche « bis ». Peut-être Kyrian répondra-t-il, ce coup-ci.

Amanda essaya puis secoua la tête.

— Non. Rien.

Nick démarra.

— On va chercher quand même, en tablant sur le hasard... ou sur notre bonne étoile, appelez ça comme vous voudrez.

Ils roulèrent des heures durant. L'aube approchait et ils avaient scruté des ruelles ténébreuses jusqu'à en avoir les yeux qui brûlaient. En vain. Nick avait emprunté des rues piétonnières, manœuvré sur des placettes encloses de hauts murs, pénétré dans des allées privées obscures, violé des accès de propriétés privées... Sans le moindre résultat.

Amanda sentait monter en elle un désespoir d'une intensité qui la faisait trembler. Il fallait faire quelque chose... et elle seule en était capable. Ces pouvoirs qu'elle reniait, elle devait les activer et s'en servir.

La tête appuyée sur le dossier de son siège, elle se replia en elle-même et usa de toute son énergie pour ranimer ses dons étouffés depuis l'adolescence.

Des images jaillirent dans son esprit. Anciennes pour certaines, indéfinissables pour d'autres. Elles défilaient si vite qu'elle avait l'impression qu'un vent de tempête soufflait les pages d'un livre.

Jusqu'au moment où le vent tomba. Une vision étrangement claire lui apparut alors.

— Saint-Philip Street... murmura-t-elle.

— Quoi ?

— Saint-Philip Street, Nick. C'est là que nous trouverons Kyrian.

Sans savoir comment, Amanda guida son compagnon à travers

le dédale des rues du Quartier français. Un plan du secteur aussi net qu'une carte semblait s'être gravé dans son esprit.

Enfin, Nick entra dans l'impasse qu'elle avait vue en rêve. La cour était bien là, cernée de murs couverts de lierre. Mais il n'y avait pas trace de Kyrian.

Le jeune homme s'apprêtait à passer la marche arrière quand Amanda perçut mentalement une plainte.

— Attendez ! Reculez un peu et mettez les pleins phares !

Nick obéit et, dans le faisceau des lampes à iode, le corps de Kyrian, accroché à l'un des murs, les bras en croix, leur apparut, à moitié dissimulé par le feuillage.

— Oh, mon Dieu ! s'écria Amanda en ouvrant la portière à la volée.

Elle courut vers son amant, ravalant avec peine ses sanglots quand elle vit son visage tuméfié et ruisselant de sang. On l'avait si durement battu qu'il pouvait à peine soulever les paupières.

— Amanda ? C'est vraiment toi ? murmura-t-il, ou bien est-ce que j'ai des hallucinations ?

— Oui, Kyrian, oui, c'est moi.

Nick avait rejoint la jeune femme. Ses doigts tâtèrent l'un des poignets du blessé, qui gémit.

— Oh, Seigneur... souffla Nick, ils l'ont cloué sur... Il tient avec des clous !

— Vite, il nous faut le détacher !

— Trop tard, articula Kyrian avec peine, l'aube se lève.

— Il a raison, confirma son secrétaire d'une voix vibrante d'angoisse. Dans dix minutes au plus tard, le soleil va le toucher. Nous n'avons pas le temps de le décrocher pour le ramener à la maison.

— Appelez Tate.

— Jamais il n'arrivera ici en dix minutes ! gémit Nick. Même si on arrive à le joindre, il ne pourra pas faire aussi vite !

— Nick, écoute-moi...

— Oui, Kyrian ?

— Mets Amanda à l'abri. Demande à Talon de s'occuper d'elle et de Tabitha.

Nick tourna les talons et partit en courant. Amanda fut surprise de constater qu'il n'essayait même pas de téléphoner à Talon ou à Tate. Où allait-il ?

— Je ne vais pas te laisser mourir, assura-t-elle à Kyrian tout en écoutant l'écho des pas précipités de Nick.

Il avait dû avoir une idée. La jeune femme espérait de toutes ses forces qu'elle soit bonne.

Mais si elle ne l'était pas ? Le compte à rebours avait commencé, et les minutes s'égrenaient dans un sablier fatal. Sauver

Kyrian... Il fallait sauver Kyrian...

Ses dons... Si seulement ils pouvaient être aussi efficaces que le prétendaient sa mère et ses sœurs !

Amanda plaça ses paumes sur les poignets perforés de Kyrian, pressa son corps contre le sien et inspira profondément.

Elle eut l'impression de percevoir un déclic à l'intérieur d'elle-même, comme un coffret qui s'ouvrait. Dans l'instant, elle se sentit brûlante. Le sang qui coulait dans ses veines lui parut soudain aussi tumultueux qu'un torrent, et sa chaleur la faisait transpirer. C'était la chaleur de l'énergie, comprit-elle. Tels les atomes d'une fission nucléaire, elle se répandait en elle, s'en échappait, faisant vibrer ses mains. Elle serra les doigts autour des clous enfoncés dans la chair de Kyrian.

Les clous restèrent collés à ses paumes lorsqu'elle les écarta.

Kyrian, que plus rien ne retenait, tomba dans ses bras.

— Mais comment...

Nick n'acheva pas. Hors d'haleine, une grosse pince à la main, il regardait son maître libéré, n'en croyant visiblement pas ses yeux.

— Aidez-moi, s'écria Amanda. Il est trop lourd pour moi !

À deux, ils réussirent à porter Kyrian jusqu'à la voiture et l'allongèrent sur la banquette arrière. Nick jeta les pinces dans le coffre, le referma et se mit au volant.

— Jamais nous n'arriverons à la maison avant le lever du soleil ! soupira-t-il en démarrant.

— Allons ailleurs, plus près ! Chez ma sœur Esmeralda. Elle habite à un pâté de maisons d'ici ! En sortant de la ruelle, tournez à droite. C'est le deuxième immeuble de la rue.

Pied au plancher, Nick franchit la distance qui le séparait du domicile d'Esmeralda en quelques secondes.

Ils réussirent à sortir Kyrian de la Jaguar in extremis : le ciel bleuissait, un rai doré montait à l'horizon.

Amanda frappa la porte d'Esmeralda à coups de poing, sans cesser de crier le prénom de sa sœur. Un rideau se souleva à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, un claquement de pas résonna et le battant s'ouvrit enfin. Sans fournir d'explications, Amanda et Nick charrièrent Kyrian dans le vestibule et refermèrent la porte à la volée. La jeune femme éteignit le plafonnier puis se tourna vers sa sœur.

— Va fermer les volets du salon, vite.

Esmeralda s'exécuta, puis Kyrian fut installé sur le canapé. Son sang allait maculer le daim vert, mais Esmeralda ne s'en souciait apparemment pas.

— Que se passe-t-il, Mandy ?

— Je vais t'expliquer. Patiente encore une minute. D'abord, va me chercher des linges humides : il faut que je nettoie son visage, ses

mains...

Sa sœur sortit de la pièce.

— Mon pauvre chéri... fit Amanda en passant la main sur le front de Kyrian, ils t'ont vraiment esquiné.

— Tabitha... Comment va-t-elle ?

Extraordinaire Kyrian qui, souffrant le martyre, se préoccupait de sa sœur au lieu de s'inquiéter pour lui-même, songea Amanda, bouleversée.

— Elle est en sécurité, ne t'en fais pas.

— Je vais appeler une ambulance, lança Esmeralda qui les avait rejoints, des serviettes et une cuvette à la main.

— Non, intervint Nick en prenant le téléphone posé sur la table basse.

— Comment ça, non ?

— Nous ne pouvons pas le conduire à l'hôpital, Esmeralda, expliqua Amanda à sa sœur.

— Mais il va mourir !

— Il ne mourra pas, assura Nick.

— On parie ?

— Il est immortel, précisa Amanda.

La jeune femme plissa les yeux et les posa sur Kyrian, visiblement soupçonneuse.

— Comment ça, il est immortel ? C'est un vampire ?

— Eh bien... Plus ou moins, avoua sa sœur.

— Quoi ? Tu as osé introduire un vampire chez moi ? Mais tu es dingue, Mandy ! Tu as oublié ce qui est arrivé à Tabitha ? Tu as perdu l'esprit, ma pauvre fille !

— Il ne te fera aucun mal.

— Je ne veux pas le savoir ! Je vais immédiatement téléphoner à...

Nick se dressa entre Esmeralda et la table basse.

— Vous essayez de toucher à cet appareil et je le balance contre le mur, pigé ?

— Ne vous avisez pas de... commençait Esmeralda d'une voix vibrante de colère quand Amanda la coupa :

— Arrête ! Et donne-moi un coup de main, je t'en prie ! Je sais ce que je fais, et je sais ce que je dis ! Tu n'es pas en danger, enfonce-toi cette idée dans le crâne !

L'indécision se peignit sur les traits d'Esmeralda. Elle était à l'évidence partagée entre le désir de se débarrasser du vampire et celui d'aider sa sœur. Son affection pour Amanda l'emportant sur sa haine des vampires, elle s'agenouilla auprès de Kyrian et humecta une serviette.

— Quand même, Mandy, tu exagères.

— T'ai-je déjà demandé de me rendre un service, Esmeralda ?
Jamais.

— C'est faux : quand on était au lycée, tu m'as demandé de te prêter mon tee-shirt favori pour faire la belle devant Bobby Daniels, la vedette de l'équipe de foot !

— Bon sang, qu'est-ce que tu peux être mesquine !

— D'accord, j'abdique. Mais si ce monstre mord quelqu'un dans cette maison, je lui troue le cœur. J'ai un stock de manches à balai bien aiguisés.

— Tais-toi et aide-moi à le déshabiller.

Avec précaution, les deux jeunes femmes devêtirent Kyrian, qui râlait doucement.

Il délirait et s'en rendait compte. Dans son esprit se mêlaient des images réelles, celles d'Amanda et de sa sœur penchées sur lui, et des visions de Démons formant un demi-cercle devant lui. Cloué au mur, il entendait Desiderius lancer en riant que le soleil se chargerait de lui.

Le salaud ne perdait rien pour attendre.

Il entrouvrit les paupières et accommoda sa vision troublée pour regarder ses poignets. De deux impressionnants trous noirs, du sang s'écoulait, qu'Amanda s'efforçait de contenir avec un garrot. Esmeralda lui tendait des compresses. Nick, lui, ne jouait pas les urgentistes. Il faisait les cent pas dans la pièce.

— Que veux-tu que je fasse, pour Desiderius, Kyrian ?

— Que tu restes loin de lui. Moi, je peux l'affronter, je suis immortel. Toi, il te tuera.

— Tu es immortel mais, à quelques minutes près, tu te retrouvais carbonisé !

— Nick, je vous en prie, intervint Amanda, laissez-le se reposer. Si vous continuez à retourner le couteau dans la plaie, il n'arrivera pas à s'endormir.

— C'est vrai, Nick, confirma Kyrian. Rentre à la maison et repose-toi. Toi aussi, tu as besoin de dormir. Tu as passé une nuit blanche.

— Bon, d'accord. Mais appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. De n'importe quoi. Je te promets de ne pas rouspéter.

— Alors ça, ça m'étonnerait ! Allez, file, maintenant.

Une fois Nick parti, Kyrian demanda le téléphone.

Il se rétablissait à une vitesse stupéfiante. Son visage restait affreusement marqué, mais son potentiel d'énergie se reconstituait à vue d'œil, constata Amanda.

— Tenez, faites comme chez vous ! bougonna Esmeralda en lui tendant l'appareil.

— Comment peux-tu tenir le coup, Kyrian ? s'étonna Amanda.

Ils t'ont battu, crucifié, tu as un genou en capilotade...

— Comparé à ce que m'ont fait subir les Romains, c'est de la petite bière. Eux m'ont martyrisé pendant un mois avant de me clouer sur une croix.

Il composa un numéro de téléphone, parla à peine, écouta beaucoup, puis raccrocha après avoir dit :

— Oui, je sais. À tout à l'heure.

Esmeralda reposa l'appareil à sa place tandis que Kyrian s'allongeait, calant confortablement sa tête sur un coussin avant de fermer les yeux.

— Viens avec moi dans la cuisine, Mandy ! ordonna Esmeralda.

— J'arrive.

— J'y compte bien.

La porte tirée derrière elle, la jeune femme s'appuya au comptoir et croisa les bras sur sa poitrine.

— Bon, maintenant, tu racontes ! Pourquoi ce buveur de sang est-il sur mon canapé ?

— Il m'a sauvé la vie, je lui ai rendu la pareille.

— As-tu la moindre idée de ce que ferait Tabitha si elle le trouvait ici ?

— Je l'imagine aisément, mais je n'avais pas d'autre solution que de l'amener chez toi. Sans ça, il serait mort. Tu sais, Esmeralda, c'est un homme bon.

— Ce n'est pas un homme ! N'empêche, tu as le béguin pour lui. Pouah...

— Écoute, Esmeralda, je ne suis ni une gamine ni une idiote. Je ne me fais pas d'illusions. Je sais qu'il n'y aura jamais rien de solide entre lui et moi.

— Mais ?

— Comment ça, *mais* ?

— La façon dont tu as achevé ta tirade implique un « mais ».

— Non. Allez, remonte te coucher.

— C'est ça ! Pour que le monstre vienne sucer mon sang pendant que je dors !

— Kyrian ne se nourrit pas de sang.

— Comment le sais-tu ?

— D'abord, je l'ai vu manger comme toi et moi. Ensuite, il m'a dit lui-même qu'il n'en buvait pas.

— Bravo ! Une information officielle ! Un vrai scoop !

— Arrête, Esmeralda.

— Oh, non, je n'arrêterai pas. Ce type est un tueur.

— Tu ne le connais même pas !

— Je ne connais pas non plus d'alligator et pourtant je n'en

laisserais pas un seul s'installer dans mon salon.

— Kyrian n'est pas une bête sauvage !

— Ah bon ? Tu en es sûre ?

— Oui.

— J'espère que tu ne te trompes pas, petite sœur, parce que sinon, tu risques de payer ton erreur au prix fort.

Quelques heures plus tard, pendant qu'Esmeralda se préparait pour aller travailler, Amanda s'occupait du petit-déjeuner de Kyrian.

— J'apprécie l'attention, mais je n'ai pas très faim, tu sais.

La jeune femme posa le plateau sur la table basse puis s'assit au bord du canapé. Elle prit l'un des poignets bandés de Kyrian dans sa main.

— Tu aurais dû m'écouter, et rester à la maison.

— Je ne peux pas me terrer chez moi, Amanda. J'ai une mission à remplir.

Sa mission. Son travail. Cela seul comptait pour lui, songea-t-elle amèrement. La protégeait-il par devoir ou parce qu'il tenait à elle ? Question cruelle dont elle ne tenait pas vraiment à connaître la réponse.

— Contrairement à moi, tu ne doutais pas de mes pouvoirs, Kyrian. Tu sais ce dont je suis capable, maintenant que j'ai ouvert les vannes... Pourquoi ne pas me laisser te seconder ? Face à nous deux, Desiderius ne fera pas le poids.

— Amanda, le sujet est clos ! Cela fait dix fois que tu le remets sur le tapis. Inutile de t'obstiner, parce que ma réponse sera toujours la même.

— Mais tu as bien vu ce qui est arrivé !

— Je n'ai pas le choix. Je dois accomplir seul ma mission.

Et voilà, il recommençait. Quel entêtement ! Mais elle ne pouvait que s'incliner. Elle avait insisté en pure perte.

— Tu es certain de réussir à le vaincre, Kyrian ?

— Je le tuerai.

— Je perçois un doute dans ton intonation. Il n'y était pas, hier.

— La crucifixion que j'ai subie ébranlerait les certitudes de n'importe qui. Je ne me prends pas pour Superman, tu sais. D'autant que je m'interroge : comment se fait-il que Desiderius ait deviné mon point faible ? Il aurait pu se contenter de me couper la tête ou de m'empaler, mais non. Il sait ce que les Romains m'ont fait et il a, avec un plaisir sadique, reconstitué mon calvaire – en partie tout au moins : il m'a épargné les séances de torture. Il n'empêche que Desiderius est au courant, pour mon passé, et je me demande si...

— Oui ?

— Non, rien.

Quelqu'un frappa de petits coups à la porte.

— Fais entrer le visiteur, Amanda. C'est D'Alerian.

Ce fameux D'Alerian dont parlait souvent Kyrian !

Brûlant de curiosité, Amanda se hâta d'aller ouvrir.

Un homme de très haute taille, aux cheveux aile de corbeau et aux yeux d'un gris si clair qu'ils en paraissaient translucides se tenait sur le seuil. Vêtu de noir à l'instar de Kyrian, il dégagait un étrange magnétisme. Amanda voulait le dévisager mais, malgré elle, son regard se détournait inexplicablement du visage de l'inconnu.

Sans prononcer un mot, celui-ci passa devant elle et pénétra dans le salon. Il ne salua pas Kyrian, mais enleva sa veste et roula ses manches de chemise jusqu'aux coudes.

Amanda tendait la main vers la poignée pour refermer la porte quand le battant se rabattit violemment. La clé cliqueta dans la serrure : la porte s'était verrouillée toute seule.

— Depuis quand frappes-tu pour t'annoncer ? lui demanda Kyrian en souriant.

— Depuis que je ne veux pas terroriser les humains. Dis donc, vieux, tu es salement amoché.

— C'est ce qu'on m'a dit, oui.

D'Alerian hocha la tête d'un air grave. Aucun humour sur ses traits, aucune légèreté, songea Amanda. Il semblait encore plus flegmatique que Talon – comme s'il était incapable de ressentir la moindre émotion.

Il appuya deux doigts sur l'épaule de Kyrian et articula d'une voix forte :

— Dors, maintenant, Chasseur de la Nuit.

Dans la seconde, Kyrian s'endormit. Alors D'Alerian, les yeux clos, fit courir ses mains sur son corps et sur son visage. Voyant une expression d'intense souffrance creuser ses traits, Amanda comprit qu'il aspirait la douleur de Kyrian, la faisait sienne. À un moment, des larmes brillèrent sous ses cils.

Puis il rouvrit les yeux et les posa sur Amanda, qui sursauta. Jamais personne ne l'avait fixée avec une telle acuité.

— C'est la première fois que je vois quelque chose de pareil... murmura-t-il, la gorge manifestement nouée.

— Qu'avez-vous vu ?

D'Alerian poussa un soupir rageur.

— Voulez-vous savoir comment Desiderius est arrivé à capturer Kyrian ?

— Oui. Kyrian lui-même ne le sait pas.

— Grâce à ses souvenirs. Le martyre qu'il a vécu l'a si profondément marqué que sa douleur irradie autour de lui comme une

aura de détresse. Desiderius l'a captée, l'a décryptée, et a su quel était le point faible de son adversaire. Désormais, chaque fois que Kyrian s'en prendra à lui, il perdra le combat, car Desiderius a un atout imparable.

— Mon Dieu... Y a-t-il quoi que ce soit que je puisse faire ?

— Rien, sauf si vous connaissez le moyen d'effacer ces souvenirs. S'ils continuent à hanter Kyrian, il est fichu.

D'Alerian s'interrompt, le temps de regarder l'homme endormi, puis reprit :

— Il va dormir jusqu'à ce soir mais, à son réveil, il sera encore faible. Faites l'impossible pour l'empêcher de partir en quête de Desiderius, et ce pendant plusieurs nuits. Moi, je vais parler à Artemis et voir quelle solution nous pouvons trouver.

— Merci.

Après lui avoir fait un bref signe de tête, D'Alerian disparut dans un éclair lumineux. Deux secondes plus tard, sa veste s'évanouit elle aussi.

Amanda s'installa sur un fauteuil, se laissa aller en arrière et riva les yeux au plafond. Puis elle se mit à rire, d'un rire nerveux, proche de l'hystérie. Elle qui n'aspirait qu'à mener une existence normale, elle avait vraiment gagné le gros lot ! Son amant était un Chasseur de la Nuit qu'un vampire surpuissant essayait d'assassiner ! Quelle ironie... Il semblait bien loin, le temps où elle s'ennuyait si gentiment auprès de Cliff... La vie réservait bien des surprises...

Elle ramena son regard sur Kyrian. Les hématomes qui meurtrissaient son visage s'étaient atténués, son genou semblait normal, l'enflure avait disparu. Quant à ses poignets, le sang qui maculait les bandages s'était comme volatilisé.

D'Alerian était manifestement un guérisseur hors pair.

Le clair de lune qui s'infiltrait à travers les persiennes réveilla Kyrian. Dans un premier temps, il se demanda où il se trouvait. En essayant de se lever, il eut l'impression que des lames rougies lui traversaient le corps de part en part. Alors il se souvint...

Péniblement, il s'assit et découvrit Esmeralda debout devant le canapé, un grand crucifix dans les mains et un collier d'ail autour du cou.

— Tu restes où tu es, mec, et tu ne t'amuses pas à lire dans mon esprit, compris ?

En dépit des douleurs qui le tenaillaient, Kyrian ne put se retenir de rire.

— Vous savez, les croix ne me font rien ! Et l'ail non plus, d'ailleurs.

— Ah non ? Et que diriez-vous si je vous touchais avec ?

Elle s'approcha, menaçante. Kyrian tendit la main pour attraper croix et collier de gousses.

— Quelle odeur ! s'exclama-t-il. Mais si vous pouvez la supporter, je m'en accommoderai aussi.

Secouant la tête d'un air écœuré, Esmeralda alla s'asseoir dans un fauteuil.

— Merde alors ! À quoi êtes-vous donc vulnérable ?

— À votre charme.

— Vous êtes vraiment exaspérant !

— C'est ce que mon père disait toujours, avant que je ne le dévore.

Soudain livide, Esmeralda se leva pour se réfugier derrière le haut dossier du fauteuil.

— Il se moque de toi, Esmeralda ! s'écria Amanda qui venait d'entrer dans le salon. Il n'a pas mangé son père, voyons !

— Oh... Tu en es sûre ?

— Mais oui.

Elle s'approcha de Kyrian et l'examina.

— Les traces de coups ont quasiment disparu ! Encore quelques heures de patience et il n'y paraîtra plus. D'Alerian est un vrai magicien.

Kyrian pivota sur son séant, posa les pieds par terre puis se mit debout. La lenteur avec laquelle il avait bougé trahissait sa souffrance.

— Es-tu censé te lever, Kyrian ?

— Il faut que je me dérouille, je suis tout ankylosé.

En quelques pas prudents, il gagna la cuisine.

— Esmeralda ? interrogea Amanda, est-ce qu'il reste des spaghettis ?

— Quoi ? Il mange des spaghettis ?

— Tu peux lui poser la question directement, sœurlette.

Esmeralda entra à son tour dans la cuisine puis, le regard méfiant, interrogea son hôte.

— C'est moins bon que le cou des Italiens, mais je peux m'en contenter, oui, assura Kyrian.

La terreur se peignit sur les traits d'Esmeralda, ce qui déclencha une crise de fou rire chez Amanda. Après avoir repris son sérieux, elle avertit Kyrian.

— Tu ferais mieux d'arrêter de l'asticoter, sinon elle te plantera un balai dans le cœur pendant ton sommeil.

— Bon. On laisse tomber les plaisanteries, alors. Comment va Tabitha ?

— En ce moment même, elle doit être en train de rentrer chez les parents : les médecins de l'hôpital ont signé son bon de sortie. Ils estiment qu'elle ne risque plus rien.

— Ah.

— Qu'est-ce qu'il y a, Kyrian ? Tu ne sembles pas content.

— C'est Desiderius... Il est toujours en liberté et il tuera encore. Ta sœur n'est pas très prudente et... Bon sang ! Je ne peux pas rester là à ne rien faire !

— Que tu ailles te faire tuer n'arrangerait rien.

— Ça ferait peut-être plaisir à Nick : il hériterait de tous mes biens.

— Charmant, ton humour noir. Écoute, Kyrian, avant que tu ne repartes en chasse, nous devons réfléchir. Pour le moment, ça va : Desiderius te croit mort depuis l'aube. Cela nous donne un avantage sur lui.

— *Nous ?*

— Oui, *nous* ! Tu ne t'imagines quand même pas que je vais te laisser l'affronter seul à nouveau ! Je me sens directement concernée. À cause de ce qu'il t'a fait, mais aussi parce qu'il me menace directement. Tu n'as pas l'intention de rester tranquillement à bayer aux corneilles, n'est-ce pas ? Eh bien moi non plus.

— Amanda, je ne supporterais pas que l'on te fasse du mal.

— Alors dis-moi ce que je peux faire sans prendre de risque. Avec tes conseils, tout se passera bien.

— Tu as un sacré caractère, Mlle Devereaux ! Quand tu as une idée dans le crâne, tu n'en démords pas, hein ?

— C'est comme ça, il faut t'y faire : je suis une vraie mule.

Kyrian secoua la tête en riant.

— Dire que pendant plus de deux mille ans je ne me suis disputé avec personne... Tu me fais rattraper le temps perdu.

— Si tu veux qu'on arrête de se chamailler, les conseils que je te demande, donne-les-moi.

Quelques secondes de réflexion suffirent à Kyrian pour prendre sa décision. Lorsqu'il s'était retrouvé crucifié au mur, il avait réfléchi : s'il mourait, qu'advierait-il d'Amanda ? Desiderius la tuerait d'autant plus facilement qu'elle ne saurait que faire pour se défendre. Or le risque existait toujours. Il n'était désormais plus sûr de vaincre le Démon : si Desiderius l'emportait, Amanda serait à sa merci. Oui, il fallait la... briefer.

La jeune femme posa un plat de spaghettis fumants devant lui puis, du plat de la main, lui donna un petit coup sur la nuque.

— Arrête de gamberger et briefe-moi.

— D'où sors-tu ce mot ?

— De ta tête. Tu étais en train de penser à Desiderius. Depuis que j'ai ouvert les vannes de mes pouvoirs, je me découvre très douée. Je lis dans tes pensées, mon cher.

— D'accord. Je vais...

Il s'interrompt : Esmeralda venait d'entrer dans la cuisine.

— Je pars travailler Un bébé m'attend pour venir au monde.

Sage-femme, Esmeralda avait des horaires de travail particulièrement pénibles.

— Entendu, à plus tard, Esm, dit Amanda.

— Je t'appellerai dans la journée.

Esmeralda s'éclipsa.

— Nous voilà seuls, M. le Chasseur. Tu vas aller prendre un bon bain. Je te masserai avec des huiles et des onguents, comme on le faisait dans l'Antiquité. Je suis sûre que ça te fera un bien fou.

— Bonne initiative ! Je mangerai ces spaghettis plus tard, décida Kyrian en se levant de table.

Dans la salle de bains, il se dévêtit puis attendit, assis sur un tabouret, qu'Amanda ait rempli la baignoire. Elle versa différentes poudres délicieusement odorantes dans l'eau, choisissant plusieurs flacons dans l'assortiment d'Esmeralda.

— Cela fait des siècles que je n'ai pris un bain, remarqua Kyrian. Je ne connais plus que les douches.

Le souvenir de ses retrouvailles avec Theone demeurait trop vif dans sa mémoire. Elle l'avait baigné, il l'avait attirée dans la baignoire, lui avait fait l'amour... et puis Valerius était entré dans la pièce... Depuis ce jour, la seule vue d'une baignoire le traumatisait. Grâce à Amanda, il parviendrait sans nul doute à guérir de sa phobie.

Du moins le croyait-il. Car dès qu'il fut dans l'eau, un profond malaise s'empara de lui. Les mains agrippées au rebord, il se mit à trembler.

— Kyrian, je ne suis pas Theone... Jamais je ne te trahirai.

— Je... je ne...

— Regarde-moi ! Regarde-moi dans les yeux !

Il s'exécuta et ce qu'il vit l'apaisa dans la seconde. Tendresse, amour, sollicitude, désir... Cette femme-là serait la plus efficace des thérapies. Elle saurait refermer ses plaies, celles du corps comme celles du cœur.

Il avait confiance en elle, réalisa-t-il. Jamais il n'aurait osé espérer retrouver un jour foi en une femme.

Amanda était son miracle à lui. Les dieux, finalement, lui accordaient une grâce.

Ils avaient fait l'amour dans la baignoire, dans des positions inconfortables mais terriblement excitantes. Amanda avait gémi de plaisir plusieurs fois, mais Kyrian s'était contrôlé pour ne pas se perdre dans l'orgasme, ce bonheur qui lui était interdit sous peine de perdre ses forces. Puis la jeune femme l'avait lavé et massé, pétrissant ses muscles endoloris jusqu'à ce qu'une douce somnolence s'empare de

lui. Il aurait aimé que ces délices ne s'arrêtent jamais, mais la sonnerie de la porte d'entrée rompit le charme.

— J'y vais, annonça Amanda en enfilant un peignoir.

— Regarde par le judas avant d'ouvrir. Il fait jour, mais je me méfie quand même.

— OK.

Le visiteur était Nick, chargé d'un sac de voyage.

— Bonjour, Amanda. J'ai pensé que Kyrian aurait besoin de vêtements et de quelques petites affaires.

— Bonne idée. Entrez, Nick.

Une fois dans le salon, il posa le sac sur le canapé puis s'enquit de son patron.

— Il est au premier. Il sort du bain et va aller se coucher.

— Bien. Vous lui rapporterez ceci : Talon s'occupe de Tabitha. Il l'a raccompagnée chez vos parents et a chargé deux autres écuyers de veiller sur votre famille. Maintenant que Desiderius croit Kyrian mort, nul ne peut présager de ce qu'il va faire. Nous avons une seule certitude : il est persuadé désormais que toutes les Devereaux sont vulnérables et qu'il n'a qu'à bouger le petit doigt pour les atteindre. Par conséquent, dites à vos sœurs et à votre mère de rester sur le qui-vive en permanence.

Allongé dans le lit de la chambre d'amis, Kyrian écoutait leur conversation, qui l'amena à une conclusion pour lui évidente : si Desiderius apprenait que son ennemi était en vie, il se désintéresserait de la famille Devereaux...

Réprimant une plainte, il roula sur lui-même, se laissa glisser au bas du lit et, s'astreignant à rester sourd aux douleurs qui le taraudaient, il se mit debout pour commencer à s'habiller.

— Kyrian, excuse-moi de te déranger mais... Oh, non ! Il n'est pas là !

Amanda, accompagnée de Talon, était entrée dans la chambre. Pétrifiée d'effroi, elle regardait le lit vide.

— Il est parti... et il n'a pas emporté son téléphone ! s'écria Nick en montrant l'appareil posé sur une chaise.

— Mais enfin, il n'a pas pu faire ça... S'en aller sans même prendre son portable...

— Oh, si, il l'a fait ! s'exclama Nick.

Il tourna les talons, sortit de la chambre en courant et dévala l'escalier.

Il n'avait pas été assez rapide, constata-t-il en ouvrant la porte d'entrée à la volée : Kyrian sortait la Jaguar de l'allée.

Kyrian s'arrêta devant le magasin de poupées. La clochette au-dessus de la porte tinta lorsqu'il entra et Liza sortit de l'arrière-boutique. Un large sourire éclairait son visage, mais son expression se rembrunit dès qu'elle vit les hématomes qui marquaient encore les traits de Kyrian.

— Oh... Vous allez bien ?

— Oui, merci, Liza. Ne vous inquiétez pas.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Je suis venu chercher ma commande.

— Votre commande ? Mais j'ai tout remis à Nick, hier ! Il ne vous l'a pas dit ?

Kyrian jura *in petto* : Nick oubliait invariablement d'aller récupérer les colis... C'était la première fois que sa mémoire ne le trahissait pas or, pour affronter Desiderius, son maître avait un besoin vital des accessoires préparés par Liza !

Kyrian marmonnait des imprécations dans sa barbe quand il vit s'écarter le rideau séparant le magasin de l'arrière-boutique.

Il se contracta, retenant son souffle : qui était là ?

Il relâcha sa respiration en voyant un homme de très haute taille, vêtu de noir, sortir de l'ombre. Un homme que de tout temps Kyrian avait respecté et craint : Acheron. Qui lui souriait. Derrière les verres fumés de ses Ray-Ban, Kyrian savait que se cachaient des yeux capables d'ensorceler toutes les femmes. Dur et arrogant, Acheron était un chef de guerre sans pitié. Il ne faisait jamais de prisonniers...

Plutôt fantaisiste, il amusait les Chasseurs avec sa manie de changer la couleur de ses cheveux. Chaque semaine, ses soldats prenaient des paris sur la tête qu'il aurait le lundi suivant. Qui avait gagné, cette fois ? se demanda Kyrian. Qui avait imaginé qu'il se teindrait en vert ?

— Acheron, es-tu venu pour me surveiller ?

— Que nenni, mon jeune ami. Je suis ici en touriste.

— Effectivement, tu as l'air d'un touriste. Les cheveux verts sont la marque des vacanciers.

La remarque amusa Acheron, qui gloussa.

— Les vacances, c'est bien, mais je me suis dit que je pourrais peut-être en profiter pour te donner un coup de main. Talon s'occupe de... comment s'appelle-t-elle, déjà ? Ah, oui, Tabitha... Et toi, tu pourchasses Desindésirable. Je ne serais sans doute pas de trop.

— La dernière fois où j'ai demandé de l'aide, Artemis m'a envoyé sur les roses.

— Pour obtenir le concours des dieux, il faut exprimer sa requête avec précision. Tu n'as pas su le faire. Ceci dit, j'ai des renseignements intéressants.

— Tu aurais pu me les communiquer par e-mail.

— Kyrian, ne te hérisses pas. Je ne vais pas interférer dans ta mission. Ma présence sera si discrète que tu en oublieras que je suis là.

La bonne blague... songea Kyrian. Acheron, discret ? À d'autres !

— Je suis déjà au courant, pour les renseignements, répliqua-t-il. Les Oracles ont...

— Vous ignorez la suite de l'histoire ! coupa Liza.

— Hein ? Quelle histoire ?

De sa poche, Acheron sortit un bonbon dont il déplia méticuleusement l'enveloppe avant de le glisser dans sa bouche.

— Je croyais que tu savais déjà tout, Kyrian...

— Oh, ça suffit. Les devinettes m'énervent. Je m'en vais.

Kyrian pivotait sur ses talons quand Acheron lança :

— Ne t'es-tu pas demandé d'où Desiderius sortait ses pouvoirs ? Aucun Démon n'en a de tels.

Le Chasseur se retourna aussitôt pour revenir vers le géant aux cheveux verts.

— Je t'écoute, dit-il.

Acheron prit le temps de choisir une poupée à l'image d'Artemis dans la collection de Liza, l'observa sous tous les angles puis la reposa sur l'étagère avant de parler.

La manie qu'il avait d'entretenir le suspense agaçait prodigieusement Kyrian.

— Le vieux Bacchus a eu tellement de bâtards au cours du

temps qu'il en a perdu le compte et ne se préoccupe pas d'eux. Le problème, c'est que Desiderius fait partie du troupeau et qu'il est très choqué que son père se moque de voir son rejeton mourir à l'âge de vingt-sept ans. Dans la mesure où, hérédité oblige, il est un demi-dieu, il estime mériter mieux qu'une si courte vie. Son but, c'est de devenir immortel. D'après lui, ce ne serait que justice.

— C'est pour atteindre ce but qu'il est devenu Démon, donc.

— Oui. Les pouvoirs d'un demi-dieu ajoutés à ceux d'un Démon font de lui une créature inégalable sur le plan de la rapidité, de la force et de l'habileté. Pour ne rien arranger, à la différence des Chasseurs, il n'est pas contraint d'obéir à un code d'honneur.

— La boucle est bouclée : ceux qui ne peuvent devenir des dieux s'en prennent à ceux qui servent les dieux.

— Exactement. Étant les séides des pensionnaires de l'Olympe, les Chasseurs sont les proies préférées des créatures comme Desiderius.

— Pourquoi seul un Chasseur doté d'une âme pourrait-il occire Desiderius ?

— Parce que c'est ce que dit la prophétie.

— Comment as-tu appris tout ça, Acheron ?

— J'ai parlé avec Artemis, la nuit dernière. J'ai eu du mal à lui faire cracher le morceau, mais j'y suis arrivé, expliqua Acheron en suçant son bonbon d'un air gourmand.

Kyrian sourit intérieurement. Artemis avait toujours eu un faible pour Acheron, le chef des Chasseurs, qui faisait de nombreux jaloux parmi ceux qui auraient aimé bénéficier des faveurs de la déesse.

— Un jour, il faudra que tu me racontes comment tu t'y prends pour être dans les petits papiers d'Artemis, remarqua ironiquement Kyrian. En principe, ceux qui l'irritent en lui posant trop de questions finissent rôtis...

— Je te dirai tout, oui, mais pas ce soir. Tiens, j'ai quelque chose pour toi.

De sa veste, Acheron sortit un glaive à la lame rétractable et une dague.

— Tu vois ? Tu appuies sur ce petit bouton et la lame rentre dans le fourreau. Très pratique, ce joujou. Prends-le et retourne te coucher. N'oublie pas que tu as une mission : essaie de te mettre en bonne condition.

— D'accord. Je vais aller me reposer un peu.

— Bien. Mais tu ne vas pas rentrer seul.

— Comment ça, je ne vais pas rentrer seul ?

— Desiderius sait où tu habites. Ta maison n'est plus sûre.

— J'aimerais bien voir ça ! Desiderius m'attaquant dans ma

propre...

— Tais-toi et écoute donc, espèce de tête dure ! Je sais que tu peux vaincre Desiderius. Tout le monde le sait ! Mais en ce moment, tu es en petite forme, alors des gens vont te protéger. Parmi eux, il y a un Cajun aussi têtu que toi et une sorcière aux pouvoirs intacts car longtemps inexploités.

— Je ne...

— Au nom des dieux ! Pour une fois, obéis sans discuter !
tonna Acheron.

En bon soldat face au gradé suprême, Kyrian obtempéra. Mais il quitta la boutique sans saluer son supérieur.

Dès qu'il eut quitté les lieux, Liza s'approcha d'Acheron.

— Pourquoi ne pas lui avoir révélé qu'Artemis t'avait remis son âme ?

— Le moment n'est pas encore venu pour lui de l'apprendre, Liza.

— Et comment sauras-tu que ce moment est arrivé ?

— Je le saurai, fais-moi confiance.

— Bien. Maintenant, viens avec moi dans l'arrière-boutique, je vais soigner ton dos. Artemis te l'a mis dans un état... Ce n'est jamais de bonne grâce qu'elle laisse s'éloigner d'elle l'un de ses Chasseurs, hein ? Tu as payé ta liberté de centaines de coups de fouet...

— Non, Liza, pas ma liberté, mais celle de Kyrian. Ma liberté à moi n'est que temporaire. Je reviendrai auprès d'Artemis. J'ai sacrifié quelques lambeaux de peau pour que Kyrian ait une chance d'abattre Desiderius.

Ce qu'Acheron ne précisa pas, c'est qu'il avait surtout accepté d'être martyrisé pour que Kyrian de Thrace ait enfin droit au bonheur. Il s'était soumis à un rite violent, cruel, il avait payé de son sang. Et, en échange, Artemis lui avait remis l'âme de Kyrian.

Aucun Chasseur n'était au courant de ce marché qu'Acheron pouvait conclure avec la déesse. Ce qui se passait entre Artemis et lui était leur secret à tous les deux, et il resterait celé jusqu'à la nuit des temps.

À pas lents, car le moindre mouvement déclenchait des élancements dans ses jambes, Kyrian se dirigea vers Bourbon Street. Il était sûr d'y rencontrer les voyous qui s'étaient acoquinés avec Desiderius : la rue principale du Quartier français était le fief de toute une faune interlope à l'affût d'un mauvais coup, les touristes représentant une cible de choix.

Comme prévu, le petit gang ne fut pas difficile à trouver. Trente minutes de déambulation suffirent à Kyrian, qui alors se dressa devant le groupe, arrachant à ses membres des exclamations de

stupéfaction mêlée d'effroi.

— Oh, merde de merde !

— C'est pas vrai !

— Eh si, les mecs, c'est vrai. Je suis bel et bien là. Et vous allez courir dire à votre boss qu'il n'en a pas fini avec moi.

Sur ces mots, il fit demi-tour et repartit vers l'endroit où il avait garé la Jaguar de Nick.

Voilà. Bientôt, Desiderius saurait que le soleil n'avait pas consumé Kyrian de Thrace. Ainsi, il détournerait son attention d'Amanda et de sa famille pour la reporter sur son ennemi numéro un.

— Où es-tu allé ? demanda Amanda à Kyrian dès qu'il fut de retour.

— J'avais un truc à faire.

— Tu parles ! s'exclama Nick, manifestement furieux. Tu es allé chercher Desiderius, oui ! Tu lui as fait savoir que tu étais vivant !

Sans daigner lui répondre, Kyrian s'allongea sur le canapé.

— Tu vas bien ? souffla Amanda.

Il hocha la tête.

— Nom d'un chien, Kyrian, continua Nick sur le même ton exaspéré, pourquoi as-tu...

— Ça suffit, Nick. Fiche-moi la paix, je ne suis pas de bonne humeur.

— Ah bon ? Monsieur est mal luné ? Monsieur veut se faire tuer ? Pfff... Pourquoi est-ce que je m'en fais, après tout ? J'aurai la maison, les voitures, la cagnotte... C'est ça, Kyrian, vas-y ! Et n'oublie pas de dire à Desiderius que tu es complètement à plat, bien vulnérable, qu'il lui suffira de lever le petit doigt pour t'avoir... Laisse-lui même la porte ouverte, pour lui faciliter la tâche !

— Nick, je vous en prie, n'envenimez pas les choses, intervint Amanda d'une voix douce.

Elle voyait la douleur qui palpitait dans les yeux de Nick, sentait son immense affection pour ce maître qu'il aimait comme un père. En plus d'être profondément affligée pour Kyrian, elle était malheureuse pour le jeune homme.

— Vous savez quoi, Amanda ? Je me fous comme de l'an quarante de tout ça ! Je n'ai besoin de personne ! Je n'ai besoin de rien ! L'argent, le fichu château, les bagnoles, je m'en fous. Alors qu'il ne se gêne pas, qu'il aille se faire tuer, et basta !

Nick ponctua sa tirade d'un mouvement de la main exaspéré puis sortit du salon. À peine avait-il fait un pas que Kyrian lui bloquait le passage.

— Enlève-toi de là ! gronda Nick.

L'expression de Kyrian était celle d'un père dont la patience est mise à rude épreuve par un adolescent rebelle.

— Nick, je n'ai pas l'intention de me faire tuer.

— Ouais, c'est ça, jeta le jeune homme avant de contourner son patron pour quitter la pièce.

À peine était-il sorti que Kyrian décrochait son portable de sa ceinture et composait un numéro.

— Allô, Acheron ? Écoute, j'ai un écuyer renégat qui va débarquer dans le Quartier français au volant d'un cabriolet Jaguar anthracite. Peux-tu te charger de l'arrêter avant qu'il ne fasse une bêtise ? D'accord. Merci, Acheron.

Kyrian raccrocha puis regagna le canapé.

— Nick a raison, il vaut mieux que tu restes couché, dit Amanda. Tu fais le malin, et tu accumules les bêtises. Nick et toi, vous vous êtes bien trouvés, finalement ! Deux têtes brûlées. Je parie qu'à son âge, tu étais aussi impétueux que lui.

— Non. J'étais pire que lui, gloussa Kyrian.

— Ah bon ? Et ça t'amuse ? Allez, ouste, au lit. Dans la chambre.

— Le canapé me...

— J'ai dit au lit.

— Bien, madame.

La quiétude et la pénombre de la chambre lui convenaient effectivement mieux que le salon, concéda Kyrian à part lui. Il se déshabilla et se coula entre les draps, puis Amanda s'assit à côté de lui pour le caresser doucement.

— C'est extraordinaire. Les marques de coup s'effacent, les cicatrices de tes poignets s'estompent comme par enchantement...

— Un Chasseur ne reste jamais longtemps abattu.

Amanda entendit à peine sa réflexion. Alors qu'elle passait la main sur la poitrine de Kyrian, elle eut une vision.

Le Chasseur était cloué à un mur, les bras en croix, face à un Desiderius hilare. Il était à la merci du Démon... Il était mourant.

Elle retira sa main et la plaqua sur sa propre poitrine, à hauteur du cœur. La peur montait en elle, se muait en panique... Elle se sentit blêmir.

De toutes ses forces, elle obligea cette peur à refluer, mais l'image atroce qui lui était apparue demeurerait imprimée sur ses rétines.

Elle ne laisserait pas son amant mourir. Jamais !

— Il faut que tu fasses table rase de ton passé, Kyrian. Il faut que tu l'expulses de ta mémoire, parce que tant qu'il te hantera, Desiderius aura le dessus sur toi. Il se servira de tes souvenirs pour te vaincre.

— Je sais, reconnut le Chasseur dans un soupir.

— Que vas-tu faire, alors ? Si tu n'arrives pas à oublier,

Desiderius remportera.

— Je me débrouillerai.

— Vraiment ? Et comment ?

— Je vais me contrôler. Bloquer mon esprit. Amanda n'en crut rien. Jamais le traumatisme qui avait changé la destinée de Kyrian ne s'effacerait. À moins que...

Une idée germait dans son esprit. Pourquoi ne pas essayer ? Peut-être détenait-elle la solution...

Peu après son réveil, Kyrian prit une douche puis se regarda dans le miroir de la salle de bains. Son corps ne portait quasiment plus aucune trace de blessures ni d'hématomes. Ses poignets aussi étaient guéris, réalisa-t-il en déroulant les bandages. Il jeta les pansements dans la poubelle avant de s'examiner à nouveau. Son image était parfaitement nette. La glace lui renvoyait le visage d'un homme aux yeux... verts. Très inquiétant, ce détail, songea-t-il. Il avait fait l'amour avec Amanda et s'était laissé emporter trop loin. Juste au bord de l'orgasme. Peut-être même au-delà : il ne se rappelait plus très bien. La jeune femme l'avait tellement excité qu'il en avait perdu sa lucidité, son sang-froid... Avait-il rêvé s'être libéré en elle ou était-ce la réalité ? Il ne savait plus. Pourvu qu'il se soit maîtrisé jusqu'au bout... Il avait besoin de ses forces de Chasseur pour combattre Desiderius. S'il ne possédait plus que celles d'un humain, il était perdu.

Il se souvenait d'ensorcelantes caresses... Amanda s'était déchaînée. Ils avaient crié ensemble en atteignant la jouissance...

Puis c'était le trou noir. Il s'était endormi, repu de plaisir, trop fatigué pour s'interroger.

Non, ce n'était pas possible... Lui, le Chasseur, n'avait pas commis l'irréparable...

Amanda seule pourrait le lui dire. En plein milieu de la nuit, elle était partie chercher Esmeralda, dont la voiture était tombée en panne. Non, corrigea-t-il, ce n'était pas au milieu de la nuit, mais le matin même : ne lui avait-elle pas affirmé qu'elle ne risquait rien, qu'il faisait jour ? Il s'était rendormi pour ne se réveiller que bien plus tard, alors que le jour tombait. Amanda devait être rentrée depuis longtemps.

Il la trouva dans le salon. Vêtue d'un jean et d'un tee-shirt, elle lui tournait le dos. Ses longs cheveux acajou coulaient sur ses épaules.

La vue de sa silhouette si fine l'émut tant qu'il s'approcha d'elle et se pencha pour l'embrasser dans le cou... avant de faire un bond en arrière : ce parfum, ce n'était pas celui d'Amanda !

Tabitha se retourna d'une pièce pour lui faire face. En une fraction de seconde, il nota les bleus et les écorchures qui marquaient son visage. Il avait promis de protéger la famille d'Amanda et il avait échoué : Desiderius s'en était pris à la sœur jumelle de sa bien-aimée.

Il ne laisserait pas cela se reproduire. Désormais, il allait se montrer à la hauteur de sa tâche.

— Où est Esmeralda ? lui demanda Tabitha sans aménité.

— Euh... Je... Sa voiture est tombée en panne. Amanda est partie la chercher.

— C'est un mensonge ! hurla Tabitha en se jetant sur lui, toutes griffes dehors. Qu'avez-vous fait à mes sœurs, espèce de saleté de vampire ?

Il esquiva les coups de la jeune femme en furie en s'échappant en direction de l'escalier. Il atteignait le palier du premier étage quand il entendit Tabitha crier :

— Ouvre les rideaux ! Que la lumière entre !

Tabitha n'était donc pas seule... Quelqu'un repoussait les tentures les unes après les autres et le soleil jaillissait dans la maison, sa clarté baignant soudain toutes les pièces, du rez-de-chaussée au premier étage.

Un rayon toucha Kyrian et ce fut comme s'il avait reçu un éclair de foudre. Déséquilibré, il perdit l'équilibre et bascula par-dessus la rampe de l'escalier, tombant dans le vide avant de s'écraser sur le carrelage du vestibule.

Le choc l'ébranla fortement. Il réussit néanmoins à ouvrir les yeux, quelques secondes à peine après sa chute, réalisant, effrayé, que des bras solides le maintenaient au sol.

Deux hommes le fixaient, un blond et un brun. Voyant qu'il n'était pas inconscient, le blond se précipita vers les fenêtres et acheva d'ouvrir les rideaux.

Affolé, Kyrian essaya de fuir la lumière meurtrière, mais Tabitha se jeta sur lui.

— Tu vas mourir, vampire !

Oui, s'il ne fuyait pas cette clarté aveuglante, il mourrait... Mû par la peur, il repoussa violemment la jeune femme et se rua vers la cuisine, qui était restée dans la pénombre. Mais à peine en atteignait-il le seul qu'une douleur térébrante dans l'épaule bloquait son élan.

Tabitha lui avait enfoncé une dague au-dessus de la clavicule.

Quand il se retourna, elle le frappa de nouveau. Il repoussa sa main, tentant désespérément d'échapper à ses assauts : la jeune femme levait l'arme, les traits déformés par la haine.

Ses deux amis vinrent à la rescousse, s'abattant ensemble sur Kyrian, qui s'effondra sous leur poids. Trois corps l'immobilisaient, mais il était plus fort que ses adversaires. Il les fit basculer et repartit en courant vers le salon.

La lumière du soleil l'affaiblissait déjà, réalisa Kyrian avec horreur. Lui, qui d'ordinaire était si rapide, si vif, ne parvenait pas à courir. Tabitha le dépassa pour lui plonger la lame dans le ventre. La lumière du jour sur le dos, la dague dans l'estomac... Mon Dieu... Il ne s'en sortirait pas ! Il saignait, brûlait...

Le trio de ses agresseurs se reforma, l'acculant contre une porte close pour le faire tomber.

Tandis que Tabitha s'asseyait sur sa poitrine, ses deux amis lui immobilisèrent les bras en croix.

— Qu'as-tu fait à ma sœur, saloperie de monstre ?

— Rien.

— Ne me mens pas ! J'ai vu les pansements pleins de sang, dans la poubelle de la salle de bains !

Veillant à ne pas faire de mal à Tabitha, Kyrian la rejeta sur le côté avant de se redresser. Libérer ses bras de l'emprise des deux jeunes gens ne lui avait posé aucun problème, mais la jeune femme n'entendait pas perdre le combat. La dague repartit vers la gorge de Kyrian qui, grâce à ses réflexes encore performants, parvint à esquiver le coup.

Il se remit debout et expédia en deux manchettes les garçons sur le canapé. Tabitha suivit le même chemin, en vol plané, la seconde suivante, puis Kyrian lui arracha la dague des mains et se planta devant eux, les dominant de toute sa hauteur.

— Maintenant, vous m'écoutez ! Tous les trois !

Mais Tabitha, qui s'était muée en furie, se dégagea et revint à la charge. Kyrian la réduisit à l'impuissance d'une seule main. Il mourait d'envie de l'assommer – elle ne méritait pas mieux. Il levait le poing quand il posa les yeux sur son visage : il était tellement semblable à celui d'Amanda que sa main resta suspendue, incapable de frapper.

Le temps d'un soupir, les secondes cessèrent de s'égrener. Le trio tira instantanément parti de la situation : les deux jeunes gens plongèrent sur Kyrian tandis que Tabitha, les doigts retournés, les ongles pointés, visait les yeux de son adversaire. De nouveau, le Chasseur se dégagea et recula dans un coin que n'atteignait pas le soleil.

La voix d'Amanda s'éleva à cet instant.

— Arrêtez !

Après un instant de flottement, Tabitha et ses amis repartirent à l'assaut, mais Amanda se tenait devant Kyrian, faisant barrage de son corps.

— Enlève-toi de là, Mandy ! Je vais tuer ce foutu vampire !

— Non, tu vas tuer le petit ami de ta jumelle, corrigea Esmeralda qui, à son tour, s'était placée entre Kyrian et le trio de chasseurs amateurs.

Tabitha écarquilla les yeux. Les mots d'Esmeralda avaient atteint son esprit, mais elle ne parvenait manifestement pas à en accepter le sens.

— Que... Quoi ?

Son regard allait d'Amanda à Kyrian.

— Mandy, dis-moi que...

De la main, Amanda fit signe à sa sœur de se taire, puis elle demanda doucement à Kyrian :

— Ça va ? Tu tiens bon ?

— Oh, oui, si on considère que je saigne comme un poulet et que j'ai le dos carbonisé...

— Et nous, alors ? s'écria Tabitha, tu ne t'inquiètes pas pour nous ? Ton... ton vampire nous a tapé dessus ! Il nous a tordu les bras et presque arraché la tête !

— Tabby, je ne vois pas la moindre goutte de sang. Celui qui est sur ton tee-shirt appartient à Kyrian, repartit sèchement Amanda.

— Il nous a brutalisés !

— Frangine, s'il avait vraiment voulu vous faire mal, vous seriez morts.

— Pouah... C'est répugnant, Mandy... Tu prends le parti d'un vampire, tu défends cette créature immonde...

— Je défends Kyrian !

Tabitha se passa la main sur le front.

— Tu es devenue folle : tu sors avec un buveur de sang incapable de supporter la lumière du jour... Félicitations, Mandy ! Après Cliff, tu as fait fort, dans ton choix de mec !

— Et toi, alors ? Tu sors avec un pauvre type incapable de garder un boulot plus de trois semaines !

— Eric, au moins, il a une âme !

— Kyrian a un cœur.

— Ce n'est pas avec un cœur qu'il te fera des enfants ! Tu rêvais de fonder une famille ! Est-ce qu'un vampire peut t'offrir ça ?

Le désespoir serrait la gorge du Chasseur. Tabitha disait vrai. Il ne pouvait rien offrir à Amanda. Ce soleil qui baignait la pièce était mortel pour lui, et vital pour la jeune femme. Elle avait besoin de devenir mère, épouse... Il n'était pas envisageable qu'elle sacrifie ses

rêves pour lui !

Laissant les deux jumelles à leur dispute, il longea le mur jusqu'à l'escalier puis monta les marches lentement, la tête basse.

Il allait panser ses plaies physiques, mais celles de son cœur resteraient béantes.

Plusieurs minutes et des chapelets d'injures plus tard, Amanda réalisa soudain que Kyrian n'était plus à ses côtés.

— Où est-il ? s'enquit-elle fébrilement.

— Il est monté à l'étage, répondit Esmeralda.

— Tu ne vas pas y aller ? s'écria Tabitha. Mandy, réfléchis ! Tu ne peux pas bousiller ta vie comme ça !

— Tu ne sais rien de Kyrian. Il est Chasseur de la Nuit, pas vampire.

— Oui, mais Julien Alexander m'a expliqué que la différence entre les deux était infime. Vampires et Chasseurs sont habités par les mêmes instincts sauvages.

— Julien n'a jamais dit ça, se rebiffa Amanda.

— Si ! Et il a ajouté qu'Artemis préférerait liquider ton petit copain plutôt que de lui rendre sa liberté !

— Tu ne sais pas ce que tu racontes ! lança Amanda avant de courir vers l'escalier.

Elle trouva Kyrian dans la chambre d'amis, occupé à ranger ses affaires.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je m'en vais.

— Tu ne peux pas sortir ! Il est midi !

— J'ai appelé Tate.

Amanda posa la main sur le bras de Kyrian, qui recula, lui montrant les crocs.

— Ne me touche pas. Tu n'as pas entendu ce que t'a dit ta sœur ? Je suis une bête ! Pas un humain !

— Je n'ai pas fait l'amour avec un animal, cette nuit.

— En es-tu sûre ?

— Oui.

De nouveau, elle tendit la main vers lui, mais il la repoussa.

— Amanda, tu n'as pas idée du nombre de fois où j'ai eu envie d'enfoncer mes crocs dans ton cou... Tu ne sais pas combien j'ai salivé en humant ton sang, en écoutant battre ton cœur, en regardant palpiter tes carotides...

Il se lécha les lèvres.

— Tu ne sais rien de moi, Amanda.

Elle frissonna, mais refusa de céder d'un pouce. Tout cela n'était que comédie : il essayait de l'effrayer pour qu'elle renonce à lui.

— Tu ne m’as jamais fait mal, Kyrian. Tu aimerais mieux mourir que me faire mal.

Sans répondre, il ramassa son sac de voyage et sortit de la chambre. Elle le suivit jusqu’à l’escalier.

— Tu ne vas pas t’en aller comme ça et me laisser seule !

— Si.

Il commençait à descendre les marches quand elle le rattrapa et l’arrêta.

— Ne me quitte pas, Kyrian.

Non, il ne voulait pas la quitter ! Tout ce dont il avait envie, c’était de la prendre dans ses bras pour la porter jusqu’à la chambre, où il l’étendrait sur le lit et lui ferait l’amour...

Il clamerait alors à la face du monde qu’ils étaient ensemble et le resteraient pour l’éternité.

Un rêve. Qui ne se réaliserait pas. Kyrian de Thrace appartenait à une déesse. Artemis possédait son âme, elle avait tous les droits sur lui.

— Rejoins ton univers, Amanda. Parmi les humains, tu seras en sécurité.

— Je ne veux pas être en sécurité. Je veux être avec toi.

Comment résister au désir de la serrer contre lui pour ne plus jamais la lâcher ? En raisonnant. En se disant qu’il passerait sa vie auprès d’elle, mais qu’il la verrait vieillir et qu’un jour il recueillerait son dernier souffle. Elle mourrait, et lui, il resterait seul, encore plus seul qu’il ne l’avait jamais été.

Et ça il ne le supporterait pas. La douleur de la perte serait alors bien plus aiguë que s’il se séparait d’elle sur-le-champ. L’ultime souvenir qu’il aspirait à garder d’Amanda était celui d’une femme jeune, belle, et bien vivante.

— C’est impossible, murmura-t-il. Nous ne pouvons rester ensemble.

La sonnette de la porte d’entrée tinta à ce moment-là. Kyrian se retourna et vit Tate sur le seuil. L’ambulance était garée dans l’allée.

Le Chasseur se dirigea alors vers la porte sous les supplications d’Amanda.

— Ne fais pas ça, je t’en conjure !

— Je n’ai pas le choix.

Elle essayait de lui barrer le passage, mais il la repoussa avec douceur.

— Pourquoi veux-tu que je reste, Amanda ?

— Parce que je t’aime, Kyrian de Thrace.

D’émotion, il ferma les yeux. Une éternité... Il avait attendu une éternité qu’une femme lui déclare son amour. Sans espoir. Or voilà qu’il l’entendait enfin, cet aveu merveilleux. Mais il lui faisait

mal.

Tate poussait le chariot dans le vestibule.

— Oublie-moi, Amanda. Tu verras : avec le temps, tu comprendras que cet amour n'était qu'une illusion.

Tate avait ouvert le sac en plastique. Kyrian se glissa à l'intérieur et le médecin remonta la fermeture Éclair.

— Non ! hurla Amanda.

Mais le chariot roulait déjà vers l'ambulance. Tate le poussa sur le plan incliné puis referma le hayon.

Par-dessus le ronflement du moteur qui démarrait, Kyrian percevait les prières d'Amanda, rompues d'imprécations. Son cœur saignait. De renoncer à elle le brisait plus encore que la découverte de la trahison de Theone :

Il fallait qu'il suive son chemin sans dévier. D'une façon ou d'une autre, il rentrerait en possession de son âme et pourrait alors tuer Desiderius. Il trouverait bien le moyen de convaincre Artemis de l'aider... Ainsi, Amanda et Tabitha ne risqueraient plus rien.

Et il reprendrait le cours de sa vie, sans jamais cesser d'aimer Amanda.

Mais il ne la reverrait pas.

Il était 17 heures et le crépuscule tombait lorsque Amanda arriva chez Kyrian. Elle gara sa Ford Taurus, le seul de ses biens qui avait échappé à l'incendie et alla frapper à la porte. Les grilles s'étaient ouvertes dès qu'elle avait arrêté sa voiture devant le portail – ses craintes de voir Nick refuser de lui ouvrir s'étaient révélées sans fondement. Apparemment, Kyrian ne lui avait pas donné d'ordre la concernant. Ou bien il n'en avait pas eu le temps.

Le lourd battant de la porte pivotant sur ses gonds, elle scruta le vestibule sombre : personne. Elle entra et la porte se referma derrière elle. Bizarre. Les grilles aussi s'étaient rabattues après son passage. Bizarre, se répéta-t-elle, et inquiétant. À moins que Nick ne l'ait vue sur les écrans des caméras de surveillance ?

— Nick ? Kyrian ? appela-t-elle en avançant à pas prudents dans le hall.

— Ainsi, vous êtes Amanda Devereaux...

Qui parlait ? Elle ne connaissait pas cette voix grave à l'intonation insolente, marquée par un accent indéfinissable. Elle provenait du salon.

Un instant, Amanda envisagea que ce pouvait être celle d'un Démon. Mais c'était impossible : jamais l'un de ces monstres ne pourrait s'introduire chez Kyrian.

Elle pénétra dans le salon.

Un homme superbe, torse nu, était nonchalamment étendu sur le canapé, les mains croisées derrière la nuque. Il ne se leva pas à son entrée.

La jeune femme l'examina : il portait le même pantalon noir que Kyrian, avait la même chevelure bouclée... mais d'un vert gazon spectaculaire. Un lourd collier d'or pendait autour du cou.

— Qui êtes-vous ?

— Acheron Parthenopaeus. Enchanté de vous connaître.

Le ton ne recelait ni chaleur ni émotion.

Le fameux Acheron ! Qui ne ressemblait pas au Yoda de *La Guerre des étoiles*, contrairement à ce qu'elle avait pu imaginer. Cet homme autoritaire et sûr de lui ne lui était guère sympathique. Un chef, qui la mettait mal à l'aise.

— Ainsi, vous êtes Acheron.

— Lui-même. Le commandant d'une armée des ombres qui n'œuvre que la nuit.

Lorsqu'il se leva brusquement, sa taille et sa carrure impressionnèrent Amanda : cet homme de près de deux mètres exsudait une force presque palpable.

— Seigneur... Y a-t-il une loi selon laquelle les Chasseurs et leur supérieur suprême doivent être des géants ?

— Artemis aime que ceux qui intègrent ses troupes soient très grands. Les petits trapus sont éliminés lors du concours d'entrée, expliqua Acheron en ricanant.

Les yeux qu'il fixait sur Amanda la firent frémir. Ils n'avaient rien de commun avec ceux de Kyrian. Ils étaient bleu pâle et, selon l'angle sous lequel on les regardait, devenaient gris argent, luisant comme ce métal poli sous le soleil.

— Ça vous dérange, hein, mademoiselle Devereaux ?

— Eh bien, je...

En riant, il sortit de sa poche des lunettes noires qu'il chaussa aussitôt.

— Voilà. C'est mieux ?

— Euh, oui, je vous remercie.

— Bien. Qu'est-ce qui vous amène ici, petite humaine ?

— Je suis venue voir Kyrian.

— Il ne veut pas être vu.

— Les immortels sont comme les humains : ils ne savent pas ce qui est bon pour eux.

— Un point pour vous, ma mignonne. Alors ? Vous êtes persuadée de pouvoir le sauver, c'est ça ?

— En doutez-vous ?

Maintenant qu'il portait ses lunettes, Amanda parvenait à le regarder en face. Il hocha la tête d'un air pensif puis se mit à tourner lentement autour d'elle, lui laissant voir sur son dos les marques d'affreuses blessures en cours de cicatrisation. On l'avait lacéré avec une lame ou à coups de fouet – pas au cours d'une lutte, mais pendant plusieurs atroces séances de torture : les profondes stries boursoufflées formaient un dessin élaboré. Acheron avait dû souffrir le martyre.

Sur son flanc droit, il portait le symbole d'Artemis, semblable à celui qu'arborait l'épaule de Kyrian.

— Vous savez, charmante enfant, depuis onze mille ans que j'arpente cette bonne vieille terre, j'ai vu tant de choses incroyables... Vous pourriez comprendre que je doute de vous.

— Mais je...

— Vous voulez l'âme de Kyrian.

Ébahie, Amanda resta coite.

— Vous ne me l'avez pas dit mais je le sais, poursuivit imperturbablement Acheron, du ton qu'il aurait employé pour décrire une agréable journée au bord de la mer. Ce que je lis dans votre esprit

est très intéressant. Ça tourne, là-dedans, hein ?

Il se frappa la tempe de son index recourbé.

— Vous vous posez sans cesse des questions : est-ce qu'il m'aime ? Existe-t-il un moyen de le garder auprès de moi ? De lui rendre son humanité ? Pouvons-nous envisager un avenir ensemble ? M^{lle} Devereaux, êtes-vous sincère vis-à-vis de vous-même, ou bien vous mentez-vous pour croire à cette belle histoire, romantique à souhait, qui parce qu'elle est hors norme vous excite ?

Il prit le menton d'Amanda dans sa main pour l'obliger à le regarder droit dans les yeux. Les verres noirs des lunettes ne parvenaient pas à occulter leur étrange éclat. La jeune femme frissonna. Cet homme, enfin, ce... cette créature sondait son âme jusque dans ses tréfonds.

— Ce qui vous tracasse le plus, c'est de savoir comment sauver Kyrian sans que votre jumelle perde sa vie dans le processus.

— Co... comment savez-vous tout cela ? balbutia la jeune femme.

— Mes pouvoirs sont incommensurables, petite humaine.

— Alors pourquoi ne tuez-vous pas Desiderius avant qu'il ne fasse du mal à Kyrian ?

C'était un cri du cœur, qui parut émouvoir Acheron. Il lui lâcha le menton et laissa retomber son bras contre son flanc, geste qu'Amanda perçut comme un signe de défaite, ou d'impuissance.

— Je ne le peux pas.

— Pourquoi ? Vos pouvoirs illimités ne le sont donc pas ?

— Non, ce n'est pas ça. Je ne suis pas plus capable que Kyrian d'atteindre Desiderius : je n'ai pas d'âme ! Ce monstre immonde me tuerait si je m'attaquais à lui, et m'enverrait en enfer définitivement. Pour me torturer sans répit.

Acheron s'avouait battu d'avance. Seigneur... Si même le chef des Chasseurs était impuissant, alors qui pourrait anéantir Desiderius ?

— Monsieur Acheron, je...

— S'il vous plaît, ne faites pas de manières : appelez-moi Acheron tout court.

— Acheron, comment un Chasseur de la Nuit peut-il récupérer son âme ?

— Ah, vaste sujet... Les âmes sont d'étranges choses, mon petit... Elles ne retrouvent leur liberté que si celui ou celle qui les possède accepte de les laisser partir.

— Artemis a celle de Kyrian ! Dois-je exiger d'elle qu'elle la restitue ?

Acheron éclata de rire.

— Elle vous dévorerait toute crue, innocente que vous êtes !

— Oh, arrêtez donc de me parler comme si j'étais une gamine !

— Je ne vous traite pas comme une gamine : je vous préviens, c'est tout. Vous n'êtes pas de taille à affronter la déesse, celle qui règne sur nous tous – et même sur vous, humble mortelle ! À ses yeux, vous n'êtes qu'un fétu de paille qu'elle balaierait d'un seul souffle. Juste pour le plaisir.

— Charmant.

— N'est-ce pas ? Mais revenons au sujet qui vous intéresse : vous tenez vraiment à sauver Kyrian de la damnation éternelle ?

— Évidemment ! Il est tout, pour moi, vous comprenez ? Tout !

— Bien. Vous êtes un cœur pur, jeune demoiselle. Ça pourrait marcher...

Amanda avait froid, tout à coup. La réponse qu'elle réclamait, elle allait l'obtenir, et elle la pressentait effrayante.

— Qu'est-ce qui pourrait marcher ?

Acheron se dirigea vers la table basse pour y prendre un sac à dos, qu'il ouvrit avant d'en sortir une boîte de bois noir richement travaillé.

— Ce que vous cherchez se trouve là-dedans.

Amanda s'approcha, craintive. Lorsque Acheron ouvrit la boîte, un médaillon écarlate posé sur un coussinet de velours apparut. Comme les yeux du chef des Chasseurs, il scintillait et, selon l'angle sous lequel on le regardait, passait du rouge sang à l'orange ou au vermillon.

Il s'agissait d'une pierre sculptée en forme de tornade de vent, de celles qui s'enroulent sur elles-mêmes, animées d'une puissance phénoménale, avant de toucher la terre pour tout détruire sur leur passage.

— C'est très beau, admira la jeune femme en tendant la main vers le bijou.

Acheron le mit tout de suite hors de sa portée.

— Ne touchez pas ça, malheureuse ! Vous seriez brûlée aussi sûrement que par les flammes de l'enfer !

— Mon Dieu... Mais qu'est-ce donc ?

— L'âme de Kyrian.

Amanda secoua la tête, incrédule : ce médaillon, une âme ? Allons donc ! Un rubis d'une qualité rarissime, oui, vraisemblablement doté de pouvoirs magiques, d'accord, mais une âme... Balivernes !

— Vous me mentez, Acheron.

— Je ne mens jamais. Je n'en ai nul besoin.

— Mais comment vous trouvez-vous en possession de l'âme de Kyrian ?

— Parce que je pensais que vous pourriez m'aider à la lui rendre, et qu'ainsi il pourrait tuer Desiderius.

Acheron prit le médaillon entre ses doigts et le porta à hauteur

de ses yeux.

— Vous n'êtes pas brûlé, constata Amanda.

— Je vous ai dit que mes pouvoirs dépassaient tout ce que vous imaginerez jamais.

— Dans ce cas, pourquoi ne rendez-vous pas, tout simplement, son âme à Kyrian ?

— Pour une bonne et simple raison : il ne me fait pas confiance et mon cœur n'est pas innocent. Voyez-vous, il n'existe qu'un seul moyen de restituer son âme à un Chasseur : un être au cœur pur et débordant d'amour doit tenir le médaillon dans le creux de la main et l'y garder jusqu'à ce que le Chasseur soit vidé de tous ses pouvoirs surnaturels. Ceci fait, ne reste en lui que sa dimension humaine, celle qu'il avait perdue. Mais, pour cela, il doit mourir. Sa mort est une étape incontournable du processus.

— Mourir ?

— Oui. Dans la seconde.

— Que... quoi ?

— Je sais que c'est difficile à concevoir, mais le cœur du Chasseur doit s'arrêter de battre. Lors de son ultime pulsation, le médaillon doit être apposé sur l'endroit où l'âme a été capturée. Celle-ci pourra ainsi quitter le médaillon et réintégrer l'enveloppe charnelle. La vie reviendra aussitôt réveiller celui qui sera redevenu un homme.

— Mon Dieu... Et comment peut-on arrêter le cœur d'un Chasseur ?

— En le tuant, je vous l'ai dit.

— Mais il se dissoudra alors comme un Démon ! Il ne restera plus de lui qu'un nuage de brume ou un petit tas de cendres ! Acheron, vous me dupez ! Vous voulez me pousser à assassiner Kyrian !

— Mon Dieu, non ! Les Chasseurs sont un peu comme mes enfants, je ne supporte pas qu'il leur arrive malheur. En tuer un ? Jamais.

Après un bref silence, il reprit :

— Vous vouliez savoir comment rendre son âme à Kyrian : je vous l'ai expliqué. Si vous voulez le libérer, lui rendre son état d'homme, alors faites-le passer de vie à trépas, puis placez son âme à l'endroit où il a autrefois reçu le coup fatal infligé par Valerius. Donnez-moi votre main, petite, mais auparavant, répétez-moi encore combien vous aimez Kyrian...

— Plus que ma vie.

— Bien. Espérons que vous ne vous leurrez pas, sinon vous allez vous transformer en un joli brasier...

Avec réticence, Amanda tendit la main, paume ouverte. Elle ne doutait pas de l'intensité de son amour pour Kyrian, mais plutôt de la

justesse d'évaluation d'Acheron : après tout, il n'avait pas dû souvent procéder à ce type de... transfert d'âme. Peut-être allait-elle s'envoler en fumée !

Elle prit une profonde inspiration, serra les mâchoires et, d'un hochement de tête, signifia à Acheron qu'elle était prête.

Lorsqu'il posa le médaillon dans sa paume, elle crut serrer la mèche d'un fer à souder.

Un cri lui échappa, mais elle ne rejeta pas la pierre rouge. Pourtant, la douleur était insupportable.

— Vous aimez vraiment Kyrian, petite, sinon vous seriez déjà consumée. Que vous soyez intacte est la preuve dont j'avais besoin.

— Si je comprends bien, vous avez pris le risque de me faire brûler ? s'insurgea Amanda.

— Eh, eh... gloussa Acheron, oui, je l'ai fait. Et j'ai eu raison, n'est-ce pas ? Alors revenons à nos moutons : vous devrez tenir le médaillon pendant que Kyrian agonisera, et ce jusqu'à ce que son cœur cesse de battre. Ensuite, vous laisserez l'âme retrouver son chemin. Mais sachez que l'agonie peut durer longtemps... Les Chasseurs sont des êtres extrêmement résistants.

— Et... et si j'ouvre mes doigts trop tôt ?

— Alors Kyrian mourra quand même, mais il ira droit dans une dimension intermédiaire : il ne sera plus un Chasseur et pas un humain non plus. Il passera l'éternité à errer, affamé et assoiffé. Son martyre n'aura jamais de fin.

Amanda regarda le médaillon avec horreur.

— Je ne peux pas lui faire courir ce risque !

Immédiatement, Acheron lui reprit le bijou des mains pour le ranger dans le coffret.

— Dans ce cas, dès qu'il affrontera Desiderius, Kyrian sera tué.

— Il doit bien y avoir un autre moyen ! gémit Amanda.

— Non.

Acheron rangeait déjà le coffret dans son sac à dos.

— Attendez ! Vous avez dit que l'âme devait être placée à l'endroit où Kyrian a été touché à mort par Valerius.

— Oui.

— Comment pourrais-je connaître cet endroit ?

— La marque... Le signe d'Artemis. Il apparaît toujours là où la déesse a capturé nos âmes. Moi, c'est sur le flanc droit et je ne...

Une voix s'éleva soudain, furieuse :

— Que fait-elle ici ?

Amanda se retourna et se retrouva face à Kyrian.

— Pourquoi lui as-tu ouvert, Acheron ?

D'un regard, le chef des Chasseurs fit comprendre à la jeune femme de ne rien dévoiler de leur conversation. Elle resta donc

muette.

— Je lui ai ouvert parce que ça me plaisait de le faire, repartit Acheron d'un ton badin.

— Ah bon ? Ça te plaisait, hein ? Je t'avais pourtant dit de la laisser dehors !

— Kyrian, depuis quand est-ce que tu me donnes des ordres ? Et toi, qu'est-ce qui t'a pris de te mettre en tenue de travail ? Jean et tee-shirt noirs, bottes... Tu ne songes quand même pas à partir en chasse cette nuit ?

— Je n'ai pas le choix.

— Acheron, ne le laissez pas y aller !

— C'est son choix, il l'a dit...

— Il est blessé !

— Il est un Chasseur de la Nuit. Donc il connaît parfaitement sa force et ses faiblesses... C'est à lui de décider.

Amanda n'en croyait pas ses oreilles.

— Vous voulez qu'il soit tué ? gémit-elle.

— Amanda, ne te mêle pas de ça, intervint Kyrian. Je suis seul juge en la matière.

— Oui, eh bien ton jugement est erroné !

— Tabitha pense que le tien l'est aussi. Acheron, veille sur elle, s'il te plaît.

— C'est encore un ordre ?

— Ne fais pas l'idiot ! lança Kyrian en sortant de la maison.

Le cœur serré, Amanda entendit la Lamborghini démarrer quelques secondes plus tard.

— Vous avez eu tort de ne pas le dissuader, Acheron. Il va mourir si... Donnez-moi ce médaillon !

— Vous le voulez vraiment ?

— Oui !

— Vous êtes sûre de vous débrouiller ?

— Pas du tout. Mais je vais essayer.

Acheron ressortit le coffret de son sac à dos mais ne le confia pas tout de suite à la jeune femme.

— Sachez qu'une fois que vous aurez le médaillon dans votre main, vous ne pourrez pas revenir en arrière. Il vous faudra regarder Kyrian mourir sans intervenir... Si vous vous ravisez, la déception, pour lui, sera telle qu'il préférera se faire tuer par Desiderius que de subir une telle torture mentale. Savoir son âme là, si proche, et ne pouvoir la récupérer le rendra fou de douleur. Il commettra alors l'irréparable.

— Je le sauverai.

— C'est ce que vous prétendez. Mais j'ai vu un jour une amante aussi motivée que vous lâcher le médaillon au dernier

moment. Je ne tiens à être déçu une deuxième fois.

— Vous ne le serez pas. Mais dites-moi : comment serai-je sûre que... que l'instant fatidique est arrivé ?

— Oh, vous le saurez, ne vous en faites pas.

Amanda rangea le coffret dans son sac à main, à côté de la poupée Barbie offerte par Liza. Elle se sentait stupide de garder cette poupée avec elle, mais l'idée qu'il s'agissait peut-être véritablement d'un ange gardien la réconfortait.

Elle refermait son sac quand son téléphone sonna.

— Mandy, c'est toi ?

— Cliff ? Pourquoi diable m'appelles-tu ?

— Mandy, il s'est passé quelque chose de terrible !

La voix de Cliff tremblait comme s'il avait pleuré.

— Quoi ? Dis-moi vite !

— C'est ma mère... Elle est au plus mal... Oh, mon Dieu... Écoute, je sais que nous ne sommes pas en très bons termes, toi et moi, mais je n'ai personne d'autre à qui me confier. Je t'en prie, viens ! Je ne veux pas être seul...

Amanda hésita. D'un côté, elle n'avait absolument aucune envie de revoir ce malotru. Mais d'un autre, elle se reprochait son égoïsme : il était malheureux, il avait besoin d'elle. Elle pouvait bien lui consacrer quelques minutes de son temps... Oui, elle allait passer le voir un petit moment, puis elle reviendrait ici attendre Kyrian.

— J'arrive, Cliff.

— Oh, merci, Mandy, merci !

Amanda coupa la ligne et se tourna vers Acheron. Manifestement, aucun mot de la conversation ne lui avait échappé.

— Allez-y, mon petit. Moi, je vais m'occuper de veiller sur votre sœur.

Il sortit un tee-shirt noir de son sac à dos et l'enfila.

— Soyez prudente. Il fait nuit et les Démons rôdent.

— Et... je devrais les craindre, c'est ça ?

— Suivez votre instinct. S'il vous dit de sortir, sortez.

— Vous aimez vous exprimer par énigmes. Mon instinct ne se trompera pas, c'est ça que je dois comprendre ? S'il me dit de sortir, c'est parce que je ne risque rien ?

Acheron ne répondit pas tout de suite. Il se gratta le menton, puis lâcha enfin :

— J'avais deux opportunités, autrefois : devenir Chasseur de la Nuit ou prophète. J'ai préféré l'action à la méditation.

Amanda ne savait que penser. Acheron voyait-il l'avenir, laissait-il ce don dont il ne faisait pas usage se manifester parfois ? Peut-être la savait-il en sécurité ? Mais pourquoi, dans ce cas, ne le lui disait-il pas, tout simplement ?

Pressentant qu'il serait vain de le questionner plus avant, la jeune femme quitta la maison pour se mettre au volant de sa voiture.

Soudain, elle comprit : Kyrian avait demandé à Acheron de veiller sur elle ; or celui-ci l'avait poussée à sortir... car il savait qu'elle ne risquait rien en allant voir Cliff. En revanche, Tabitha était en danger. Acheron allait s'occuper d'elle – il paraît au plus urgent.

Le seul péril encouru par Amanda ce soir-là, c'était que Cliff la fasse mourir... d'ennui.

Son ex-fiancé habitait au premier étage d'un immeuble du centre-ville. Lorsque Amanda frappa à la porte, il lui ouvrit immédiatement.

— Tu n'es pas accompagnée de ton chevalier servant amateur de voiture de sport, ce soir ? demanda-t-il en guise de salut, tout en regardant par-dessus l'épaule de la jeune femme.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as demandé de venir pour me raconter des âneries ? Je croyais ta mère très malade et...

— Non, c'est moi qui vais mal. Je suis déprimé et tracassé. Je te remercie d'avoir répondu si vite à mon appel. Entre.

À l'instant où Cliff formulait son invitation, Amanda perçut un signal d'alarme dans son esprit, une petite voix qui lui intimait de faire demi-tour.

Elle décida de l'ignorer et franchit le seuil. Cliff referma la porte derrière elle. À clé.

— Eh bien, mais qui vois-je ? lança une voix familière.

Amanda se pétrifia en voyant Desiderius sortir de la cuisine obscure.

— Vous ! s'écria la jeune femme en se ruant vers la porte.

Trop tard. Cliff lavait rattrapée par le bras.

— Comment as-tu pu faire ça ? lui hurla-t-elle au nez. Espèce de monstre ! Saleté !

— Allons, allons... fit Desiderius en s'approchant, ne faites pas dans le mélodrame, ma jolie. C'est déjà assez moche que j'aie été obligé d'organiser ce lamentable coup monté pour attraper ce cher Kyrian ! Ce doit être l'influence des films de série B que je regarde à la télévision...

Soudain, Amanda réalisa que Desiderius s'était infiltré dans son esprit. Il faisait naître en elle des images d'une sensualité torride, où il la caressait, l'embrassait voluptueusement.

Elle essaya en vain de fermer ses barrières mentales : la force psychique de Desiderius était plus efficiente que la sienne. Au temps pour Kyrian, qui la prétendait nantie de dons exceptionnels...

— Elle est exactement comme tu me l'avais décrite, Cliff, commenta le Démon. Ses pouvoirs sont purs, intacts.

— Je sais, acquiesça l'autre en souriant. C'est ça qui m'a attiré vers elle, la première fois où je l'ai vue. On lit si facilement en elle ! Grâce aux informations que nous avons recueillies dans son esprit, nous connaissons désormais le point faible de Kyrian. Le détruire devrait être un jeu d'enfant.

Ulcérée, Amanda ferma les yeux et se concentra. Salaud de Cliff qui faisait partie de la bande... Mais quel rôle jouait-il, exactement ? Desiderius le savait, lui. Pouvait-elle capter ses pensées ? Oui, ça marchait ! Elle percevait ses réflexions ! Desiderius considérait Cliff avec le plus grand mépris. Un bâtard, issu d'un dieu et d'une humaine... Une erreur qui n'aurait jamais dû venir au monde, mais qui servait bien les desseins de Desiderius.

De tout temps, le Démon avait eu un mortel comme animal de compagnie, espérant pouvoir s'en servir un jour. Eh bien, ce jour était arrivé ! Un beau matin, Cliff avait fait la connaissance de la petite sorcière dans son bureau. À partir de ce moment, Desiderius avait attendu avec impatience que Cliff réussisse à stimuler ses pouvoirs : la fille Devereaux en possédait de fantastiques. Une aubaine. Desiderius avait projeté de s'emparer de ces dons, et de l'âme de la donzelle par la même occasion. Mais elle s'était montrée coriace, la garce. Ses pouvoirs, elle les avait bien gardés, ne faisant montre d'aucun. En

revanche, sa sœur jumelle, Tabitha, se servait généreusement des siens, au point que Cliff avait paniqué, craignant d'être percé à jour. Il avait alors rompu avec Amanda. Sa famille de sorcières, Tabitha en tête, le terrorisait.

Desiderius avait donc dû mettre au point une autre stratégie pour approcher la belle : il l'avait attachée à Kyrian avec des menottes, laissant croire au Chasseur qu'il l'avait confondue avec sa véritable cible, Tabitha. Normalement, pour protéger sa sœur, Amanda aurait dû enfin libérer ses pouvoirs et tuer le Chasseur de la Nuit. Mais non ! Elle était tombée amoureuse de Kyrian !

Encore une fois, Desiderius avait été obligé de modifier son plan. Et avec succès, ce coup-ci : la sorcière aux yeux bleus était enfin à sa merci, esprit largement ouvert. Il lui suffisait désormais de puiser dedans.

— Tu vas exaucer mon vœu, maintenant, Desiderius ? demanda Cliff. Tu vas faire de moi un immortel ?

— Mais bien sûr !

Paralysée par l'horreur, Amanda regarda Desiderius s'approcher de Cliff et le prendre dans ses bras, comme pour lui donner une accolade amicale. Elle vit jaillir ses crocs à l'instant même où il penchait la tête vers le cou de sa victime...

Desiderius les enfonça jusqu'aux gencives dans la carotide.

Amanda se sentit chanceler. Sous l'effet de l'épouvante, la tête lui tournait, et ses jambes ne la portaient plus. Mais elle conserva sa lucidité jusqu'à l'instant où le trou noir l'avalait : ses pensées ne lui appartenaient plus, réalisa-t-elle. Desiderius était entré dans son esprit.

Kyrian s'accorda un bref instant de répit sur un banc, dans le centre du Quartier français, pour examiner la foule des touristes qui déambulaient dans le secteur piétonnier. Aucun d'entre eux ne semblait s'inquiéter de son allure. Pourtant, il se savait impressionnant, avec son long manteau de cuir noir et ses lunettes de soleil. Mais les passants ne s'intéressaient qu'aux airs de jazz et aux rires qui s'échappaient des cabarets.

La rage grondait en lui : la technologie, même de pointe, ne lui avait pas permis de localiser Desiderius. Son traceur ne lui indiquait rien. Pour tout arranger, son épaule, là où Tabitha l'avait frappé, l'élançait affreusement. Du bout des doigts, il massa l'endroit douloureux tout en songeant à Tabitha, qui ressemblait à s'y méprendre à sa jumelle, laquelle était pourtant unique.

Amanda l'aimait... Quel merveilleux cadeau elle lui avait fait avec cette déclaration ! Jamais il n'avait éprouvé une telle émotion. Il l'aimait aussi. Et cependant, il lui fallait se résigner à la perdre. Aucun

futur n'existait pour eux, les amants maudits.

Il se surprit à formuler un vœu à voix basse. Un vœu qu'il n'acheva pas, les rêves lui étant interdits. Le seul souhait qu'il pouvait formuler était de parvenir à tuer Desiderius.

Son téléphone sonna alors qu'il s'efforçait de se concentrer sur sa mission.

— Oui ?

— C'est Talon. Acheron m'a demandé de t'appeler pour te prévenir : cette nuit, les Démons attaquent en masse. J'en ai déjà liquidé une dizaine, et je suis sur la trace de quatre autres. Acheron veut que tu fasses gaffe.

— OK, mais en ce qui me concerne, c'est le calme plat. Je suis dans le Quartier français et tout est tranquille.

— Peut-être pas pour longtemps : Tabitha est partie en chasse avec Eric, précisément dans le Quartier français. Elle s'est mis dans l'idée d'abattre Desiderius.

— Hein ? Tu te fiches de moi ?

— Hélas, non. Acheron la suivait dans Garden District quand il a dû sauver un groupe de touristes agressés par des Démons. Il l'a perdue à ce moment-là.

— Eh merde ! Je... Attends, Talon, je te laisse : mon traceur m'indique des Démons à proximité, dans une ruelle à quelques pas de là où je me trouve.

Kyrian coupa la communication et se dirigea vers la ruelle que lui avait signalée son appareil.

Six Démons avaient entrepris d'attaquer quatre humains.

— Hé, vous ! appela-t-il pour détourner leur attention de leurs proies.

Portant la main à la poche arrière de son jean, il en sortit son glaive rétractable. D'un coup de pouce, il fit jaillir la lame. Les soixante centimètres d'acier scintillèrent dans la pénombre.

En un éclair, Kyrian fondit sur ses ennemis, les prenant de vitesse, les transperçant de sa lame, réduisant deux d'entre eux à un nuage de vapeur. Le troisième eut droit à un fatal coup de botte.

Mais le quatrième le prit à revers, le clouant contre un mur. Ses deux acolytes se précipitèrent à leur tour. Kyrian frappait celui qui le maintenait, quand le Démon se volatilisa. Où étaient les autres ? Ils reculaient, constata-t-il avec stupéfaction avant de reconnaître, mal assurée sur ses jambes, leur proie : Tabitha, qui lui lança son boomerang mortel. Il le saisit au vol, comprenant qu'elle ne le lui avait pas jeté pour le tuer mais pour qu'il s'en serve.

L'efficacité de l'arme l'impressionna : d'un seul geste, il envoya les têtes des deux derniers Démons rouler sur le sol. De petits tas de cendres surgirent, là où s'étaient tenus les monstres.

Kyrian ramena alors ses yeux sur Tabitha : elle était blessée ! Son cou saignait et elle s'était agenouillée, manifestement incapable de rester debout plus longtemps. Un homme en piteux état était accouru vers elle, sans se soucier de ses propres blessures, avant de s'effondrer. La jeune femme se mit alors à gémir, mais pas sur son sort : c'était celui de l'homme étendu sur le pavé humide qui la bouleversait.

— Eric... Eric, mon chéri... Tu n'es pas mort ? Dis-moi que tu n'es pas mort, que tu es là... bredouillait-elle entre ses larmes.

— Je suis là, bébé. Ne parle pas. Ne te fatigue pas.

— J'appelle une ambulance, dit Kyrian en saisissant son portable.

Puis il se pencha sur le jeune couple.

— Rassurez-vous, Eric, elle ne va pas mourir. Elle a perdu pas mal de sang mais, à l'hôpital, on va la remettre sur pied en un rien de temps. Et vous aussi. Vous êtes choqué, c'est tout.

— Tabitha... souffla Eric.

— Ses blessures ne sont que superficielles, mais le violent affrontement avec les Démons a eu raison de ses forces.

— Je lui avais dit de ne pas sortir ce soir, reprit son fiancé. Mais elle n'a voulu en faire qu'à sa tête. Comme d'habitude !

— C'est de famille.

Kyrian donna au SAMU le nom de la rue puis raccrocha. Tabitha lui posa alors une main tremblante sur le bras.

— Pourquoi m'avez-vous sauvée ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

— Kyrian t'a sauvée parce que c'est son job, ma chérie, intervint Eric.

Kyrian se détourna du couple pour examiner les deux autres victimes. Il les reconnut aussitôt : c'étaient les amis de Tabitha, ceux qui l'avaient attaqué chez Esmeralda.

Malheureusement, ils avaient eu moins de chance que leurs compagnons, constata le Chasseur avec tristesse.

Il ne put que leur fermer les yeux.

— Je suis sidéré, déclara Eric quand Kyrian fut revenu auprès de lui. Jamais je n'avais vu de Démons aussi enragés. J'aurais dû t'écouter, Kyrian, quand tu disais qu'il ne fallait pas se frotter à eux.

— Eric ? Tu tutoies Kyrian ? s'étonna Tabitha. Comment ça se fait ? Tu le connais ?

— Oui, mon ange. Tu ne sais pas tout de moi, vois-tu... Mon père travaillait pour Talon, l'ami de Kyrian, et je l'ai souvent vu quand j'étais gosse. Tu peux me croire, le copain de ta sœur est un mec bien.

L'ambulance entra dans la ruelle, gyrophares clignotant. Kyrian attendit que les deux jeunes gens aient été embarqués puis s'éclipsa avant l'arrivée de la police pour appeler Amanda et lui expliquer ce

qui venait de se passer.

Mais elle ne décrocha pas.

L'estomac serré, il téléphona alors chez les Devereaux, sans obtenir aucune réponse, puis chez Esmeralda : en vain.

L'angoisse le fit transpirer à grosses gouttes quand il réalisa que le téléphone sonnait également dans le vide, chez lui. Ce n'était pas possible, Amanda aurait dû être là, à l'attendre !

Sauf si... sauf si Desiderius s'était emparé d'elle.

Par Zeus ! Elle était peut-être morte, comme les amis de Tabitha. Il ferma les yeux sur la vision qui brûlait ses pupilles : le corps déchiqueté de la jeune femme, baignant dans son sang, foulé aux pieds par un Desiderius triomphant...

Non, non ! Il fallait qu'elle soit vivante ! Sinon, il se tuerait.

Il partit en courant, traversa le Quartier français et déboula dans le parking où il avait garé sa voiture. Il monta, hors d'haleine, dans la Lamborghini.

Le bolide rouge fonçait à travers les rues de La Nouvelle-Orléans comme s'il avait eu un diable au volant. Kyrian priait les dieux. Que rien ne soit arrivé à Amanda... Qu'il la trouve intacte dans sa maison...

Il faillit hurler en voyant les grilles du portail s'ouvrirent lentement devant lui. Plus vite ! Que ces maudits vantaux se rabattent enfin !

Le passage libéré, il remonta l'allée en trombe, gara sa voiture dans l'ailée puis escalada en deux bonds les marches du perron.

L'obscurité régnait partout, mais du premier étage s'échappait de la musique : Grieg, le compositeur favori d'Amanda. L'espoir au cœur, il déboula dans sa chambre.

La jeune femme était là. Elle avait allumé des chandelles et se tenait près d'une fenêtre, vêtue d'une longue chemise de nuit blanche fendue sur le devant. Lorsqu'elle s'avança vers lui, ses longues jambes gainées de soie lui apparurent. Il aperçut le porte-jarretelles et, à la naissance de la cuisse, les festons du string de dentelle qu'il lui avait offert.

Lascive, elle ondula contre lui, cherchant sa bouche en même temps que ses mains s'égarèrent sur son dos. Immédiatement, il sentit son corps répondre à cette invite. Son angoisse s'effaça dans la seconde. Le danger, il n'y songeait plus ; rien d'autre ne comptait que cette femme qu'il adorait, à laquelle il voulait faire l'amour jusqu'à la nuit des temps. Il repoussa la chemise sur les épaules nacrées. Le vêtement coula jusqu'au sol dans un doux friselis.

Amanda était nue sous le tissu, mises à part les pièces de lingerie suggestive qu'il fit disparaître en prenant son temps. Faire glisser les bas le long des jambes fuselées, les retirer doucement,

acheva d'embraser ses sens. Du bout des doigts, il détacha le porte-jarretelles, puis les petits nœuds de satin qui maintenaient le string.

Enfin, il recula, brûlant de laisser ses yeux se gorger de la beauté de la jeune femme, mais elle ne lui en laissa pas le loisir. Elle fit un pas et se lova contre lui.

— Aime-moi, Kyrian, aime-moi...

Il l'embrassa, frémissant de désir.

— Tu ne lis pas dans mes pensées, n'est-ce pas, Kyrian ?

— Non. J'ai annihilé ce pouvoir le jour où tu me l'as demandé.

Il perçut un soupir de soulagement.

— Viens...

Elle l'attira vers le lit et s'y allongea tout en le tenant fermement par la main. Sans doute craignait-elle qu'il ne se montre réticent : il avait besoin de toutes ses forces, cette nuit-là. Elle le savait et avait peur qu'il ne repousse au matin ces ébats qui amoindrieraient son énergie.

Mais il se savait incapable de résister à l'attraction qu'elle exerçait sur lui. Il lui ferait l'amour, et elle serait comblée. Simplement, il veillerait à ne pas se laisser emporter. Au moment ultime, il se contiendrait, et lorsqu'il quitterait cette couche, il serait aussi puissant qu'en y entrant.

Les caresses torrides d'Amanda, ses baisers de feu n'accordèrent guère de place aux préliminaires tout de douceur auxquels il aspirait à se livrer. Ce soir, la jeune femme était une tigresse avide d'amour frénétique.

Cédant aux injonctions de son corps ensorcelant, il vint en elle et l'amena à la jouissance une fois, deux fois... et se maîtrisa, au prix d'un effort confinant à la souffrance. À bout de forces, il s'apprêtait à se retirer après l'avoir comblée une troisième fois quand elle le retint en encerclant ses hanches dans l'étau de ses jambes.

— Amanda, non... Ne fais pas ça... je ne...

— Chut ! Fais-moi confiance.

Elle bougeait avec une ardeur qui le mettait au supplice. Encore quelques secondes, et il ne répondrait plus de rien.

— Je t'en prie, Amanda ! Si je vais jusqu'au bout, je suis perdu !

Il essaya de se libérer, en pure perte. Elle emprisonnait en elle son sexe douloureux. Il sentait sa sève monter en lui, inexorablement. Elle allait jaillir, il mourrait de plaisir, puis ressusciterait... aussi faible qu'un humain !

Des spasmes firent trembler Amanda. De nouveau, elle vibrait, en proie à un orgasme d'une intensité telle que Kyrian oublia tout.

Lorsque reflua la jouissance, il éprouva une plénitude que même deux mille ans plus tôt il n'avait pas connue.

Un long moment durant, il savoura cette extase des sens repus et de l'esprit au zénith de la félicité. Mais la réalité ne fut pas longue à s'abattre sur lui : ses pouvoirs ! Sa puissance de Chasseur ! Il n'en restait pas trace en lui !

Amanda se leva, enfila la chemise immaculée et s'éclipsa quelques instants. À son retour, Kyrian se trouvait toujours sur le lit, conscient de n'avoir guère plus d'énergie qu'un enfant. La jeune femme lui tendit un verre de vin.

— Tout va bien, mon amour, je suis là.

Elle s'assit à côté de lui et porta le verre aux lèvres desséchées de Kyrian, qui but l'onctueux nectar jusqu'à la dernière goutte. Oui, il avait confiance en elle. Elle le désaltérait, elle ne le droguait pas. Elle n'était pas Theone, elle... Par Zeus ! La chambre se mettait à tourner autour de lui !

— Que... qu'as-tu fait ? gémit-il.

Comme Theone, elle venait de le trahir. Il sentait ses paupières papilloter, parvenait à peine à garder les yeux ouverts.

La dernière chose qu'il vit avant de sombrer dans l'inconscience fut la porte de la chambre s'ouvrir sur Desiderius.

En se réveillant, Kyrian essaya de bouger avant de réaliser qu'il avait les mains liées au-dessus de la tête. Il cilla, puis regarda autour de lui. On l'avait attaché contre un mur, dans un endroit qu'il ne connaissait pas. Des bougies brûlaient, créant des ombres mouvantes dans les recoins de la pièce. Il était dans une très ancienne demeure, conclut-il après quelques secondes d'examen. Probablement près de chez lui, dans Garden District, un quartier de vénérables demeures édifiées avant la guerre de Sécession.

Amanda était debout à quelques mètres de lui et Desiderius se tenait à côté d'elle, un bras passé autour de ses épaules.

Non. Oh, non... Ce qu'il avait vécu ne pouvait se renouveler ! Et pourtant, ses yeux ne le trompaient pas : l'immonde situation se répétait. Son amour pour Amanda l'avait aveuglé. Il avait longtemps craint que Desiderius ne s'approche de la jeune femme et ne la séduise, mais il avait fini par balayer ses angoisses, confiant en la sincérité de son amante. Pauvre idiot qu'il était ! Aucune femme ne l'aimerait jamais. Son père ne s'était pas trompé.

Il ferma les paupières pour ne plus voir cette abomination : Amanda à la merci de Desiderius. Pour l'instant, le Démon jouait les tendres amants avec elle mais, dès qu'il aurait tué son ennemi Kyrian de Thrace, il ferait de sa vie un cauchemar. Theone avait connu le même destin : à l'instant où elle était devenue veuve, Valerius l'avait rejetée, lui riant au nez, la traitant de catin vénale. Il avait brûlé la maison à laquelle elle tenait tant, lavait bannie de Thrace après avoir confisqué tous ses biens, et elle avait fini comme putain dans les bas-fonds de Rome. Elle était morte deux ans à peine après l'époux qu'elle avait trahi.

Kyrian rouvrit les yeux et les posa sur Amanda. En jean et col roulé noir, les cheveux attachés en catogan sur la nuque, elle était d'une beauté irréelle.

Curieusement, elle serrait une poupée contre sa poitrine. Que lui avait fait Desiderius ? Un lavage de cerveau, sans doute. Les pouvoirs de la jeune femme, surestimés par Kyrian, avaient été effacés par ceux de Desiderius. Le Démon avait pris possession de son esprit et Amanda était devenue sa chose, une enfant soumise qui jouait avec une poupée Barbie !

Une bouffée de rage traversa Kyrian. Il banda ses muscles et tira sur les liens qui le retenaient au mur. Mais sa force n'était que

celle d'un humain ; il ne réussit qu'à se blesser les poignets.

Alors il poussa un hurlement de fureur : il n'était plus un Chasseur, seulement un homme faible qui, même s'il ne s'avouait pas vaincu, était impuissant face à Desiderius.

— Tu es réveillé, on dirait... lança le Démon en ricanant. Ça fait mal, hein ? Surtout parce que tu sais que je vais emmener ta bien-aimée dans mon lit... Je lui ferai l'amour sous tes yeux avant de l'achever...

— Va au diable !

— Après toi, mon cher, après toi... car le spectacle auquel tu vas assister te donnera un avant-goût de l'enfer. Si tu savais comme ça m'excite, l'idée de la baiser, là, devant toi !

Kyrian tenta de nouveau de se libérer, mais ne parvint qu'à resserrer plus étroitement encore les nœuds de la corde.

— Si je portais encore mes bottes, je tremblerais dedans ! lâcha-t-il d'un ton moqueur.

La terreur le tenaillait, mais pour rien au monde il ne l'aurait montré à Desiderius.

— Tu n'as donc jamais peur, Kyrian de Thrace ? s'étonna le Démon.

— J'ai affronté glaive au poing des centaines de soldats romains et tu voudrais que j'aie peur d'un misérable Démon, bâtard d'un dieu et souffrant d'un complexe d'infériorité ?

Desiderius releva la lèvre supérieure, révélant ses crocs.

— Tu vas apprendre à me respecter !

— Oh ? Et pourquoi te respecterais-je ?

— Parce que mon père est le dieu Bacchus ! Je suis un dieu !

Maintenant, Desiderius s'exprimait sur le ton de la colère. La raillerie, c'était fini, manifestement, et Kyrian en était ravi – mettre l'ennemi hors de lui était une excellente tactique. L'une des seules susceptible de faire perdre ses moyens à l'adversaire et de mettre en lumière son point faible. L'orgueil était manifestement celui de Desiderius.

— Pfff... Tu n'es qu'une outre bouffie de prétention ! En plus, tu es dingue. Pas étonnant que ton cher père n'en ait rien à faire de toi !

Desiderius poussa un rugissement et pointa l'index en direction de l'épaule de l'insolent. Un éclair en jaillit. Kyrian crut défaillir sous la violence de la douleur, et dut se mordre la langue jusqu'au sang pour ne pas crier. À peine reprenait-il son souffle que son bourreau se penchait sur lui et le serrait à la gorge.

— Ravale ces mots, maudit Thrace ! Ou plutôt, non. Garde tes insultes pour plus tard, quand j'aurai enfin possédé et tué ta femme pour ravir son âme et ses pouvoirs !

L'index se tendit de nouveau. La foudre qui en sortit atteignit Kyrian droit au cœur. Cette fois, la douleur dépassa en intensité tout ce qu'il pouvait endurer. Il geignit et perdit brièvement connaissance.

Son temps était compté, désormais, et Kyrian le savait. Le mortel que la foudre avait frappé au cœur ne pouvait survivre plus de quelques minutes après l'impact. Or sa nuit d'amour avec Amanda avait fait de lui l'un de ces êtres fragiles, ou presque. Un ersatz, car il n'avait pas d'âme. Pour lui, il n'y aurait ni paix ni rédemption, encore moins de paradis.

— Quel dommage que le sang d'un Chasseur soit un poison pour un Démon ! ricana Desiderius dès que Kyrian fut revenu à lui. Je suis sûr que, pourtant, il est infiniment plus nourrissant que celui des humains...

Des humains... venait de dire Desiderius. Amanda était une humaine. Le Démon allait la mordre et boire son flux vital...

Désespéré, Kyrian la regarda. Theone, alors qu'il était sur le point de mourir, n'avait pas fait un pas vers lui. Amanda non plus. Mais peut-être pleurerait-elle ? Un peu. Pas longtemps.

Desiderius posa la main au creux des reins de la jeune femme.

— Va embrasser ton amant, lui ordonna Desiderius. Dis-lui adieu.

« Pars, Amanda ! Fuis à toutes jambes ! »

La jeune femme ne bougea pas, n'eut aucune réaction. La télépathie ne fonctionnait plus entre eux, constata Kyrian, affligé. Parce qu'il n'avait plus aucun don, plus aucun pouvoir.

Elle s'approcha de lui avec une démarche d'automate, pencha son visage vers le sien.

— Je t'aime, murmura Kyrian.

Peut-être l'entendait-elle. Peut-être se rappellerait-elle cette déclaration et...

— Je t'aimerai toujours, mon guerrier de la nuit.

Il sursauta légèrement. Amanda ne lui avait pas chuchoté ces mots magiques, ce n'était pas possible ! Il était à l'agonie, il délirait...

Une gangue ténébreuse emprisonna soudain son cœur. La fin, songea-t-il avant que son cœur ne s'arrête, avant que son esprit ne soit plus qu'un magma glacé et inerte.

Amanda avait posé la main sur la poitrine de Kyrian. Sous sa paume, elle ne percevait plus aucune palpitation.

Maintenant. Elle devait agir maintenant ou jamais. Faire abstraction de ses jambes flageolantes, de l'oppression qui lui bloquait la respiration.

Elle glissa les doigts sous la robe de la poupée et les referma sur le médaillon brûlant. Lentement, afin de déjouer la vigilance de Desiderius, elle plaqua la pierre écarlate sur l'épaule de Kyrian, sur le

signe d'Artemis, comme l'avait bien spécifié Acheron. Elle se plaça de manière à ce que le Démon ne remarque rien de son manège.

Puis elle attendit.

Kyrian allait revenir à la vie, ses yeux s'ouvriraient dans un instant, il bougerait... Il ne pouvait en aller autrement, le chef des Chasseurs le lui avait bien assuré...

Mais rien ne se passait comme Acheron l'avait annoncé ! La chaleur du médaillon s'évaporait ! Ce qu'elle maintenait dans sa paume n'était plus qu'une pierre froide ! Et Kyrian était mort.

Elle avait organisé un guet-apens, s'était débrouillée pour que Desiderius le tue, plaçant tous ses espoirs dans le médaillon censé être l'âme de Kyrian, et ce pour quel résultat ? Elle avait tout simplement fomenté l'assassinat de celui qu'elle aimait par-dessus tout !

Derrière elle, Desiderius riait à gorge déployée. Amanda, elle, pleurait. Ses larmes s'écrasaient sur la dépouille de Kyrian. Il l'aimait... Il lui avait dit qu'il l'aimait, pour la première et pour la dernière fois. Mon Dieu, qu'elle soit pardonnée pour le crime qu'elle avait commis... Que le Seigneur soit magnanime et lui rende Kyrian...

Elle tomba à genoux, la tête affaissée contre la poitrine qu'aucun souffle ne soulevait. Son oreille était plaquée sous le sein gauche de Kyrian quand un bruit sourd et régulier résonna tout à coup dans son tympan. Ce n'était pas possible... Elle était la proie d'une illusion. Elle voulait tant que Kyrian vive qu'elle imaginait son cœur battre et... Non, elle ne rêvait pas !

Elle recula et leva les yeux vers le visage aimé.

Les paupières frémissaient... Elles se soulevèrent soudain, révélant des prunelles vert émeraude qui se rivèrent aux siennes. Tout l'amour du monde les habitait. Il avait compris qu'elle ne l'avait pas trahi, qu'elle s'était habilement battue, avec ses armes d'humble mortelle, et qu'elle avait gagné !

Elle retira sa main, sans cependant lâcher le médaillon.

— Tu es libre, Kyrian de Thrace. Tu as retrouvé ton âme.

Les cordes se dénouèrent comme par magie et glissèrent jusqu'au sol, où elles s'enroulèrent comme des serpents.

— Maintenant, tu peux faire payer ce salaud.

Desiderius poussa un hurlement démoniaque : la vérité venait de se faire un chemin dans son esprit. Son ennemi n'avait plus la puissance d'un Chasseur de la Nuit, mais il n'en était que plus redoutable. Devenu humain, doté d'une âme, il avait désormais le pouvoir de le tuer, lui, le Démon fils d'un dieu !

Il se rua vers la porte... qui se referma à la volée devant lui.

— Navrée, mais nous ne tenons pas à ce que vous quittiez la partie si tôt, fit Amanda d'un ton léger. Je me suis permis de me servir de mes dons, de ceux que vous m'avez aidée à extirper de mon

inconscient, cher Desiderius... Vous aviez raison, claquer une porte à distance, ce n'est pas si difficile que ça, finalement.

— Amanda, que dis-tu là ? demanda Kyrian.

— Que notre charmant ami a stimulé mes pouvoirs. Il comptait se les approprier après ma mort. Télépathie, télékinésie, petits tours de magie, il voulait se servir de tout cela, le coquin. Ce qu'il n'a pas prévu, c'est que ces fameux pouvoirs, une fois en liberté, m'ont permis d'échapper à son influence... Je vous ai fait une vilaine plaisanterie, hein, monsieur le Démon ?

Desiderius ne l'écoutait apparemment pas. Il tentait d'ouvrir la porte, qui ne bougeait pas d'un millimètre.

Kyrian s'avança vers lui, et Amanda songea à un fauve acculant sa proie : il ne se pressait pas, sûr de son succès.

Le Démon paraissait au comble de la terreur. Les lèvres tremblantes, les yeux écarquillés, il fixait Kyrian, tétanisé. Jusqu'à l'instant où celui-ci le frappa. Le coup de genou qu'il lui balança dans l'entrejambe lui arracha un long gémissement de bête à l'agonie.

— Et alors, Desi ? demanda Kyrian. Tu n'as pas le courage d'affronter un pauvre humain ?

— Je peux te tuer ! Je suis un dieu ! éructa Desiderius.

— Ah, tu m'écoeures, tiens ! Je laisse tomber : je n'ai pas retrouvé mon âme pour la perdre en devenant un assassin !

Kyrian punctua sa réflexion d'un nouveau coup bien placé. Cette fois, Desiderius tomba à genoux en se tenant les parties génitales.

— Kyrian, pas de pitié ! Tu dois le faire ! s'écria Amanda. Détruire un monstre n'entraîne pas la damnation ! C'est au contraire faire œuvre salubre !

La jeune femme lui tendait son glaive à lame rétractable, astucieuse invention de Talon. Kyrian hésita quelques secondes, puis le prit et en fit jaillir la lame. Il la pointait sur la poitrine de Desiderius quand celui-ci lui expédia une décharge de foudre dans l'épaule.

La douleur fit reculer Kyrian. Il avait si mal qu'il aurait fui s'il l'avait pu. Son bras droit ne lui obéissait plus. Ses doigts serraient encore la poignée du glaive, mais un souffle d'air pouvait à tout moment les en détacher.

Par Zeus, il était incapable de se défendre ! Desiderius fondait sur lui, la foudre prête à fuser faisant grésiller son index... L'impact allait être terrible, et puis le Démon n'aurait plus qu'à l'achever !

Il se crispa dans l'attente du choc... et, éberlué, vit chanceler Desiderius : c'était Amanda qui l'avait frappé. Un coup invisible, de l'énergie à l'état pur sortie à la vitesse de l'éclair de son esprit.

Kyrian mit à profit le moment de flottement qui affectait le

Démon pour se relever.

— Ma chérie, laisse-moi m'occuper de lui, tu veux ?

— Hé, Chasseur, ne te vexes pas ! Je voulais seulement te donner un coup de main.

— Bien joué ! Mainte...

Il n'eut pas le loisir de poursuivre : le Démon revenait à la charge, muni cette fois d'un sabre ramassé sur une table. Kyrian para l'attaque avec son glaive, puis les deux ennemis entamèrent un bref duel, faisant siffler l'acier des lames.

— Va-t-en, Kyrian, souffla Amanda sans lâcher sa poupée. Laisse-moi faire.

Kyrian tenait bon face à l'adversaire, mais le combat s'éternisait, et il se fatiguait. Il aurait dû déjà avoir jeté Desiderius au tapis ; or il ne parvenait pas à prendre le dessus, il se contentait de se défendre. Et le pire était à venir, se dit-il en apercevant un rayon de soleil à travers les persiennes closes. Le jour se levait.

Desiderius aperçut aussi la clarté et jura. La peur de la lumière décuplait ses forces. De son sabre, il assena un coup d'une violence inouïe sur le glaive de Kyrian, qui laissa échapper son arme. Les mains vides, il se demandait avec horreur comment s'opposer à la fureur de Desiderius quand Amanda lui lança la poupée. Lorsqu'il attrapa par réflexe le jouet magique, du sang poissa sa main : les pieds de la Barbie étaient faits de longues pointes acérées qui entraient dans ses paumes.

Le Démon ne remarqua pas cette nouvelle arme. Croyant son ennemi réduit à l'impuissance, il éclata de rire.

— Alors, Chasseur, tu t'inclines ? Tu te résous à mourir, une Barbie entre les mains ? Navrant, vraiment.

Pour toute réponse, Kyrian lui enfonça les pointes acérées dans le cœur.

Desiderius recula en vacillant. Une expression de totale incrédulité s'était peinte sur ses traits, qui bientôt se mua en masque de souffrance.

Il se plia sur lui-même, rugit puis se désintégra.

Alors Kyrian s'immobilisa, la poupée aux pieds sanguinolents dans la main. Le Démon était mort. Il l'avait tué. Lui, l'homme doté d'une âme, avait détruit la créature maléfique.

Une âme... Oui, il avait une âme... et auprès de lui une femme qui l'aimait et lui avait sauvé la vie.

Il lâcha la poupée et se tourna vers Amanda.

— Tu es une actrice de premier ordre, ma chérie. Tu mérites un Oscar.

— Mon Dieu, ce que j'ai eu peur ! Un moment, j'ai cru qu'Acheron m'avait menti, ou s'était trompé... C'était tellement dur de

laisser Desiderius te tuer sous mes yeux...

Kyrian enlaça la jeune femme qui tremblait, la serra contre lui, embrassa ses yeux mouillés de larmes.

— Merci, mon amour.

— Tu sais, Julien et Acheron m'ont dit que si tel était ton désir, tu pouvais rendre ton âme à Artemis et redevenir un Chasseur de la Nuit.

— Par tous les dieux, pourquoi ferais-je cela ?

— Parce que tu es un Chasseur.

— Non. Je suis désormais un homme amoureux de la plus extraordinaire des femmes, et je compte bien rester auprès d'elle jusqu'au terme de ma courte vie d'humain. Avoir des enfants avec elle, mener une existence normale, banale... Je ne désire rien d'autre.

Amanda leva son visage vers lui. Tel un arc-en-ciel, son sourire brillait à travers ses larmes.

— En es-tu sûr, Chasseur ?

— Jamais, depuis ma venue au monde, je n'ai été aussi sûr d'une chose.

Quand un rai de lumière toucha l'épaule de Kyrian, il se recula instinctivement, avant de se raviser et de s'avancer dans la clarté. Il ne cilla même pas.

Il prit la main d'Amanda et entraîna la jeune femme vers la porte. Il avait hâte de retrouver le monde, la vraie vie. De sentir la chaleur du soleil sur sa peau, la douceur de la brise matinale dans ses cheveux, il brûlait de contempler l'azur du ciel.

Quel bonheur ! Il avait l'impression de naître une deuxième fois, et il devait cette renaissance à Amanda. Il l'enlaça et lança aux cieux :

— Je salue Apollon !

Sept mois s'étaient écoulés depuis le jour où, grâce à Amanda, le miracle s'était réalisé, et Kyrian ne parvenait toujours pas à croire à son bonheur. Enfin, il avait épousé Amanda !

La jeune femme n'avait plus peur de ses dons. Elle les avait développés et domptés, de manière à n'en faire qu'un bon usage. En ce qui le concernait, il en était désormais totalement dépourvu, mais cela ne le gênait pas le moins du monde. Il saurait protéger la femme qu'il aimait. Un homme, un vrai, était capable de veiller sur sa compagne.

Sur son épouse.

Il regarda l'anneau d'or à sa main gauche et sourit.

— Que fais-tu là tout seul, monsieur mon mari ?

— Oh, mon amour... Je prenais un peu l'air. L'orchestre, la foule, tous ces mets riches, ce Champagne qui coule à flots... Un Chasseur aurait supporté tout ça sans problème, mais je ne suis qu'un simple humain.

— J'ai peut-être eu la main un peu lourde, pour les invitations...

— Tu as une sacrément grande famille, ma chérie. Au fait, ta tante Xénobia n'a pas l'intention de nous jeter un sort ?

— Non. C'est une gentille sorcière.

Cent cinquante membres du clan Devereaux-Flora dansaient, mangeaient et buvaient dans la vaste salle de bal du château de Kyrian. Mais Talon, Nick, D'Alerian et Acheron n'étaient pas en reste : ils ne savaient plus où donner de la tête tant les cavalières séduisantes étaient légion. Julien, lui, dansait avec Grâce tout en surveillant du coin de l'œil les jumeaux et le bébé qu'il avait confiés à Selena, la sœur aînée d'Amanda.

Lorsqu'il rentra dans la salle flanqué de son épouse en robe blanche vaporeuse, Kyrian fut pris à part par Acheron.

— Alors ? Que comptes-tu faire de la courte vie qui t'attend ?

— La vivre dans le bonheur.

Nick approcha à son tour. Les mains dans les poches, il se mit à se balancer d'un pied sur l'autre.

— Il va me falloir trouver un autre Chasseur à servir, grommela-t-il.

Puis il leva des yeux pleins d'espoir sur Talon, qui venait de les rejoindre.

— Ne compte pas sur moi, espèce d'appât pour alligator ! Je

n'ai pas la patience de Kyrian et, en plus, dans ma cahute, il y a à peine assez de place pour moi et mes ordinateurs.

— Ne vous en faites pas, Nick, assura Acheron. Je vous présenterai quelqu'un.

— Pas Zarek, je vous en prie ! Il habite en Alaska et il est fou à lier !

Tabitha vint les interrompre, l'air tout excitée.

— Il y a je ne sais combien de camions d'UPS dans l'allée ! s'écria-t-elle.

— Des camions de livraison postale ? Je vais voir, dit Kyrian.

Il sortit accompagné de Talon. L'un des chauffeurs demanda à parler à M. Kyrian Chasseur.

— C'est moi.

— Ah, bien. J'ai là-dedans des colis de la part de... Tenez, lisez vous-même.

Il tendit une liste à Kyrian qui la parcourut du regard. Les noms d'une cinquantaine de Chasseurs du monde entier s'étiraient sous ses yeux.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des cadeaux de mariage de la part des copains, s'esclaffa Talon. Mec, tu vas peut-être devoir déménager : tu risques de manquer de place. Surtout quand tu auras des gosses, parce que là, les cadeaux, il y en aura deux fois plus !

Kyrian secoua la tête en riant et rentra dans la maison. Il traversait la salle de bal quand il remarqua une silhouette sur la terrasse. Artemis ? Mais comment... Il ne l'avait pas invitée !

— Que faites-vous ici ? lui demanda-t-il sans ambages.

La déesse était d'une beauté à couper le souffle. Grande, élégante, elle semblait portée par un vent léger.

Ce soir-là, elle paraissait inoffensive, douce et tendre. Mais Kyrian connaissait la férocité dont elle pouvait faire montre au gré de ses caprices.

— Je suis venue te féliciter. Et m'assurer que tu n'as pas contaminé mes Chasseurs. Tes idées d'humanité pourraient tenter Acheron ou Talon... Or les transfuges m'horripilent, et je ne tiens pas à voir mes troupes se réduire comme peau de chagrin.

— Cela n'arrivera pas. Aucun d'eux n'est amoureux.

— Même pas ce vieux satyre d'Acheron ?

— Même pas lui.

— Je suis soulagée. S'il m'avait lâchée, je l'aurais fait cuire dans un four. Quant à toi, Kyrian, tu as eu de la chance : je t'aime bien, vois-tu. Sinon, le four, tu y serais entré en premier.

— C'est très gentil à vous de m'avoir épargné, railla Kyrian.

— Je suis gentille, en ce moment, je suis en vacances. La

Nouvelle-Orléans est un endroit sympathique pour passer quelque temps. Ah, tiens, je vois Julien de Macédoine. Un garçon que j'appréciais beaucoup, mais qui n'a pas voulu intégrer mon armée... Quel dommage... Bon, je dois y aller. Au revoir, Kyrian. Et si jamais tu changes d'avis, appelle-moi.

Sur ces mots, la déesse disparut.

Kyrian soupira de soulagement puis regarda Julien. Il avait retrouvé celui qu'il avait toujours considéré comme un frère... Deux mille ans de séparation n'avaient en rien entamé leur estime réciproque et leur amitié.

L'avenir s'annonçait sans nuages... à condition qu'Artemis se soit vraiment résignée à le laisser en paix.

Épilogue

La robe de mariée et le smoking gisaient sur le tapis de la chambre. Allongés sur le lit, Amanda et Kyrian émergeaient lentement d'une longue nuit d'amour, savourant le spectacle de la clarté dorée d'un rayon de soleil caressant les draps de satin. La jeune femme passa la main dans les cheveux de son époux, puis l'embrassa dans le cou.

— Et si on faisait le point ? suggéra Kyrian après lui avoir caressé la joue.

— D'accord.

— Je commence : est-ce que ça ne va pas te manquer, de ne plus faire de comptabilité ?

— Oh que non ! Et toi ?

— Moi ? Je n'ai jamais été comptable.

— Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu ne regretteras pas de n'être plus Chasseur ?

Kyrian ne répondit pas tout de suite. Son regard se fit flou, un peu mélancolique, puis un sourire se dessina sur ses lèvres et ses yeux retrouvèrent leur éclat.

— De temps à autre, sans doute, je ressentirai quelque nostalgie, mais je préfère une vie avec toi à toute autre existence, même éternelle.

— Vraiment ?

— Oui, mon amour. C'est la vérité. De tout mon cœur, de toute mon âme, je te jure que je ne veux que toi.

— Ah, je suis heureuse, alors. À vrai dire, je me faisais un peu de souci... Tu es devenu un mortel et la chasse est finie, mais tu aurais pu être tenté de jouer quand même les justiciers... et avec le bébé, je n'aurais pas été tranquille.

Kyrian s'assit d'un bond.

— Que... Quoi ? Le... le bébé ?

— Eh oui. Je suis enceinte, M. Chasseur. De six semaines.

Kyrian prit la main d'Amanda, la baisa puis hocha la tête avec solennité.

— C'est la plus merveilleuse nouvelle que j'aie jamais entendue, M^{me} Chasseur.

— Je t'aime, Kyrian de Thrace. Je ne voudrais pas te perdre.

— Je t'aime, Amanda Devereaux-Chasseur, et je te fais le serment de ne jamais te quitter.

Un long baiser scella le serment.

Jamais Amanda ne s'était sentie aussi heureuse, et cependant elle pressentait que son bonheur ne ferait que s'accroître.

Quelle ironie du sort ! Elle éprouvait une félicité incommensurable parce qu'elle s'était mariée avec un... un vampire !

[1] Sherrilyn Kenyon, L'homme maudit (Le cercle des Immortels - 1).